JEUDI 12 DÉCEMBRE 1991

La construction européenne relancée à Maastricht

La victoire du réalisme

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14579 - 6 F

A nouvella Union auropéenne n'est pas née dans l'euphorie à Maastricht. Si tout va comme prévu, elle devrait entre autras, avant l'en 2000, avoir doté l'Europe d'une monnaie uni-que ainsi que des moyens politiques, voire militaires, de se faire antendre pulasammant sur la scène internationale. Ce succès, pourtant, n'est pas un triomphe; c'est celui du réalisme et de la persévérance, c'est le fruit d'une nouvelle betaille qu'e dû mener l'Europe contre le thatchérisme, et dont on veut espérer qu'elle sers la demière.

Les chefs d'Etat et de gouvernement evalent epparemment sous-estimé, chez M. John Major, la force de la filiation ou celle des intérêts électoreux. Il e felt preuve d'une compétence, d'un talent, dignes de la « Dame de for », mais aussi de la même obstination et d'une capacité analo-gue à mêler les préoccupations étroitement comptables à des arguments de nature purement idéologique. Il sura livré son combat principel à propos d'un des chapitres les plus squelettiques du traité sur l'union politique —, celui de la politique sociale —, un' combat sans merci et excessif qui faillit bien faire s'effondrer l'en-semble de l'édifice.

DOUR sauver un accord I majeur sur l'Union moné-taire, les partenaires de M. Major auront du beaucoup en rabattre sur l'Union politique. Alors que la première, à l'issue du sommet de Massricht, e la force d'un enga-gement irréversible at daté, le seconde n'apparaît encore que comma un projet en gestation aux contours beaucoup moins précis, Mais faut-il en être déçu, faut-il en rejeter l'entière respon-sabilité sur la premier ministre britannique? A maints égards, il faut le reconnaître, l'Europe, trop tôt sollicitée par les événements internationaux, n'était pas prête à aller plus avant tout de xuite.

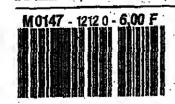
A CONTRACT OF

MONEY PROPERTY IN PARTY.

MM. Kohl et Mitterrand avaient initielament fixé la barre plus haut, per exemple en matière de politique étrangère commune. Les vénements de ces demiers mois, la crise du Golfe, celle de la Yougoslavie, leur ont ensuite montré que la politique étrangère com-mune ne s'imposait pas d'elle-même à l'Europe et qu'elle ne résultait encore que d'un patient volontarisme. Les Initietives du type de celles qu'a prises le pré-sident de la République en proposant à Maastricht l'élaboration d'une « doctrine européenne » qui serve de référence face à l'apperition de nouveeux Etats, partici-pent da ce volontarisme. Elles renforcent sans doute plus offica-cement que des procédures dans un traité l'identité de l'Europe.

De même, il eût été prémeturé d'aller besucoup plus avent dans le renforcement des institutions communautaires, alors que checun sent bien que ces institutions devront être profondément réformées pour tenir compte des élar-gissements probables de la Com-

'ESSENTIEL n'est donc pes que les Douze alant dû modérer leurs embitions à Masstricht, mais qu'ils l'alent fait dans la plupart des cas pour de vreles raisons. L'assentiel, comme le soulignait M. Mitterrand, c'est qu'ait été confirmée à onze une très forte volonté d'allar de l'avant progressivement et une allance franco-alemande qui, à sucune étape de la négociation,



Le sommet des Douze a débouché sur une union économique et monétaire et a marqué des progrès sur l'union politique

La Grande-Bretagne restera à l'écart de l'Europe sociale

Bas), les 9 et 10 décembre, a débouché sur une union économique et monétaire que le président de la République, M. François Mitterrand, qui devait s'exprimer mercradi à 20 heures au cours du journal d'Antenne 2, a saluée comme un «réel succès», affirmant que les Douze cont décidé de former une Union européenne ». En revanche, le traité d'union politique a suscité

Le 46 sommet européen, qui s'est tenu à Maastricht (Pays- des commentaires moins enthousiastes de la part des Européens les plus fervents, même s'il marque des progrès dans certains domaines comme la citoyenneté européenne, la défense commune ou le social. La Grande-Bretagne a freiné les avancées communautaires : l'Europe sociale se fera sans elle, et Londres bénéficie, en matière de monnaie unique, d'une clause d'exemp-

La percée après compromis

de notre envoyé spécial

Les chefs d'Etat et de gouvernement des Douze réunis à Maastricht (Pays-Bes) les 9 ct 10 décembre sont parvenus à conclure un nouveau traité qui couvre tant l'union économique et monétaire (UEM) que l'union politique. L'opération, lancée il y a un an lorsqu'ont été engagées à Rome les deux conférences intergonvernementales (l'une sur l'UEM, d'autre sur l'union politique) s'est donc achevée de façon satisfaisante, même si les solu-tions retenues sont souvent loin de correspondre aux espoirs de ses promoteurs. C'est qu'en effet il a fallu composer tout au long

– Lire aussi –

- UEM, mode d'emploi ■ Un double auccès pour
 - per LAURENT ZECCHINI
- a La tranquille assurance du chanceller Kohl DAY HENRY DE BRESSON
- La méthode Lubbers
- **DEF CHRISTIAN CHARTIER** m Progrès monétaire, hésitation sociale .
- par FRANÇOISE LAZARE et MICHEL NOBLECOURT . Les couloirs du sommet
- **DAY PIERRE SERVENT** ■ L'indispensable réforme de la Constitution par THIERRY BRÉHIER
- Du traité de Rome à l'accord de Maastricht ; les grendes dates de la construction européenne pages 3 à 5

de cette année, et encore lundi et mardi à Maastricht, avec les réticences qu'a éprouvées d'entrée de jeu le Royaume-Uni à l'égard de ce formidable programme de relance de la construction européenne. A la veille de Maastricht, les Français, faisant ainsi la part du feu face aux rigidités britanniques, proclamaient un objectif des plus raisonnables : la priorité devenait pour eux d'aboutir à un accord pour préserver les acquis d'une longue négociation et éviter par la même une rupture impportune alors que les sentiments des Anglais vis-è-vis de la Com-munauté semblaient en pleine évolution.

PHILIPPE LEMAITRE



A moins de 150 kilomètres du front croate. la capitale yougoslave a pris des airs de base arrière

BELGRADE

de notre correspondante

Pour la plus grande des Républiques yougoslaves, le conflit pourrait se résumer à 1,5 million d'hommes mobilisés, à l'afflux de 150 000 réfugiés provenant des zones de combats, à quelques milliers de jeunes qui se cachent ou qui ont quitté le pays pour échapper à la mobilisation, à une baisse de la production indus-trielle de 20 %, à une croissance du chômage de 20 %, à une paupérisation et à des sanctions économiques et commerciales de la Commananté européenne dont les répercussions ne sont pas

tait l'angoisse face à un avenir incertain, la «déprime» générale d'une population qui, en dépit de la propagande guerrière et natio-naliste, aspire à la paix (plus de 60 % des personnes interrogées, selon des sondages fiables de début novembre), la morosité d'une vie figée qui ne bat plus qu'au rythme des avis de décès et des spectacles de massacres diffusés par la télévision et, enfin, le regain de violence provoqué par la proximité du front et la crise

économique. A première vue, Belgrade, la capitale de la Serbie, semble

encore visibles. Mais l'image ne continuer à vivre comme avant. serait pas complète si l'on omet- La eirenlation est dense, la grande rue piétonne est animée et les vitrines des magasins sont joliment décorées. Rien à voir, done, avec Zagreb, la capitale croate, qui vit au rythme des alertes aériennes et des descentes aux abris. Ponrtant, eclui qui connaît Belgrade s'apercoit que la ville est transformée. Il y a un an. Belgrade avait un avenir. Avec la réforme économique youslave, elle était devenue l'un des lieux de prédilection des investisseurs étrangers.

FLORENCE HARTMANN Lire la suite et nos informations page 6

Citoyenneté

par Bruno Frappat

Le compromis est la seule menière civilisée de feire l'Europe. L'eutra méthoda est la manière forte, calle qu'utilisèrent, chacun en son siàcla, Nepoléon et Hitlar. On sait ce qu'il en advint.

Il ne faudrelt jemeis s'étonner que la disparate cette union en constante construction depuis quatra décennies se livre, à chacune de ses turnultueuses dages, à des menaces de rupture. Et il faudrait toujours ea réjouir qu'elle fran-chisee finalement, comme elle l'e fait à Maastricht, ces caps dangereux.

La négociation met en jeu un équilibre toujours à réinnationaux à défendre at des desseins communs à présenter aux peuples qui composent cette communauté. Peut-être, grâca à Maas-tricht, les habitants du Vieux Continent - expression qu'il faudra bian un jour proscrira... - auront-ils désorropa officiella tend à

Lire la suite page 5

La bataille pour la présidence du Sénat

Le 19 décembre, le Sénat aera selai du projet da loi modifiant le mode d'élection des sénateurs. La majorité de droite du Pelais du Luxembourg est mobilisée, mais déjà la lutte s'est ouverte en son sein pour la succession, en octobre prochain, de M. Alain Poher, président centriste du Sénat, âgé aujourd'hui da quatre-vingt-deux ans.

La candidature de M. Charles Pesque na feit plus aucun doute et soulève, à gauche comme à droita, besucoup d'inquiétudes.

> Lire page 12 l'article de DANIEL CARTON et GILLES PARIS

EDUCATION ◆ CAMPUS

Le sort de M. Gorbatchev Les dirigeants russes cherchent à offrir one sortia honorable au président

Lire page 6 l'article de JAN KRAUZE La remise des Nobel

Les cérémonies ont eu lieu en l'absence de Mª Aung San Suu Kyi, en résidence surveillée en Birmania Lire page 14 l'article d'YVONNE RESEYROL

Le Japon, nouvelle puissance militaire

«Suc le vil» et le sommaire complet se tromest es page 32 «Le Monde des carrières» page 25 «Le Monde immobilier» pages 26 et 27



Marché, Genève · Bevery Hills · Houston · Sécul · Tokyo ·

Les «prépas» intouchables

On ne touche pas aux classes préparatoires, ees couveuses de l'élite, antichambres convoitées et terriblement efficaces des grandes écoles! L'offensive lancée par le gouvernement, il y a six mois, pour réformer les prépas et les formations d'ingénieurs, a soulevé un vent de fronde dans les écoles et les associations d'anciens élèves. La réaction a été instinctive, virulente, décienchant une avalanche de mises en garde: un véritable pilonnage organisé à grende échelle par toute la corporation des ingénieurs. Et le gouvernement a dil rempocher son projet. Ce dernier consistait, essentiellement, à réduire à un an, au lieu de deux, la durée des préparations scientifiques. Cela aurait permis de

ramener à quatre ans la durée

Mais l'enjeu véritable, c'est la mutation devenue nécessaire de la formation des élites. Rigidifiée autour d'un critère unique d'excellence - les mathématiques, - au détriment de disciplines plus expérimentales ou intuitives, façonnée dans un moule unique symbolisé par l'Ecole polytechnique, elle ne répond plus aux besoins de l'in-dustrie. Et elle ne parvient pas, non plus, à répondre à la diversité croissante des élèves qui se pressent, de plus en plus nombreux, aux portes des prépas.

> Lire pages 15 à 18 les articles de MICHELE AULAGNON, GÉRARD COURTOIS et CHRISTINE GARIN

A L'ETRANGER: Abstria. 4.50 DA; Merco. 8 CH; Tarisia. 750 m.; Allersgra. 2.50 DM; Auriche, 25 SCH; Beigiqua. 40 F8; Cereda. 2.25 S CAN: Amiles-Réunion. 9 F: Côte-d'Ivoire. 455 F CFA: Denemark. 14 KRD; Espagne. 190 PTA: G.B., 85 A; Grice. 220 DR; Intende. 1,20 f: Italia. 2 200 L; Luzambourg. 42 FL; Norvèga. 14 KRN; Paye-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède. 15 KRS; Suèse. 1,90 FS; USA (NY). 2 \$; USA (NY). 2 \$; USA (nthens). 2,50 \$.

Un Pearl-Harbor moral

par André Glucksmann

E premier sentiment du télé-spectateor paraît le bon, celui d'une incroyable absur-dité. Uo technicien facétieux sem-ble s'ingénier à incruster des documentaires de la seconde guerre mondiale dans un clip publicitaire vantant les vacances 1992 sur la côte dalmate. Sur place, sous les obus, dans les ruines, l'ébahisse-ment o'est pas moindre. Dans le petit port estival de Cavtat, conquis par l'armée fédérale qui plante là soo quartier général, des jeuoes gens ahasourdis o'eo revieonent pas. Ils arpentent, désemparés, les rues sioistrées et nous tirent par la manche, Jean d'Ormesson et moi, pour confier leur révolte. Quand des collines alentour dévalèrent les tanks et l'infanterie, ils n'en crurent ni leurs yeux ni leurs preilles. Uo de leurs copains saisissaot son Caméscope se planqua dans sa voi-ture pour filmer cette mise eo scèoe de science-fiction. A la recherche des mythiques oustechis, de 1940-1945, les valeureux combattants à étoile rouge mitraillèrent le véhicule où le caméraman amateur périt carbonisé.

Dubrovnik, c'est Saint-Tropez et environs encerclés par une armée nationale – pardon «fédérale» – qui déferie des Maures et de l'Esterel, pillant par-ci, brîllant par-là, occupant Ramatuelle et cartonnant villas et voiliers. Ou Portofino attaqué per terre et par mer, atteodant l'assaut fioal, tremblaot, assoiffé, affamé. Stratégiquement, imaginez uo mioi-Dieo-Bieo-Pbu sur Côte d'Azur, une intenable cuvette prise sous le feu des reliefs avoisinants, à 300 mètres le tireur s'exerce impu-nément et fait mouche à tout coup. Au fond de la cuvette, il y a - ou il y avait - un musée, une ville joyau, dix siècles de mémoire européenne, l'antique Raguse, l'égale de Venise. Et les obus d'éventrer une façade du quinzième siècle, de démolir un couvent franciscain, d'incendier des églises et la plus vieille synagogue d'Europe après celle de Prague. Deux jours après avoir quitté la ville sur le navire hôpital La Rance, j'apprends à Osijek que la glorieuse ermée rooge de Belgrade aureit, selon l'UNESCO et Stefano di Mirsura, soo admirable représeotant sur place, réussi à endommager un tiers du patrimoioe architectural. «Il s'agit d'une erreur, nous n'avons pas canonné exprès», ose prétendre, après coup, l'état-major, non sans avoir auparavant expliqué que la ville s'était bombardée elle-même (eocore uo coop des oostachis i) Technique totalitaire éprouvée : plus le mensonge est gros... L'Eu-rope gobe et laisse les décombres s'accumuler; son passé sombre dans une sorte de Pearl-Harbor spi-

A force de piétiner les maisons émiettées et les vitres brisées, j'ou-hlie le côté surréaliste de l'événo-ment, et la nausée me gagne. A l'autre bout de la Croatie, du gros bourg de Nustar, nœud stratégique entre Vukovar et Osijek, il ne reste rien. Cinq tanks fédéraux s'y étaient iensité voilà un groois leute est risqués voilà un mois, leurs car-casses rouillent. L'artillerie venge-resse n'a pas laissé pierre sur pierre. Quelques coehoos sans maîtres

errent. Une poignée de défenseurs croates, armés de mitraillettes, se laissent photographier. L'un d'eux, las mais ferme : « Prenez une image, c'est tout ce qu'il restera de mai quand ils passeront à l'offen-sire.» – Avez-vous des munitions? «Quasiment pas» – Attendez-vous des renforts ? e Non. »

Entre Nustar et Osijek, l'hôpital de Vinkovci, jadis six cents lits, est détruit de fond en comble, délibé-rément, systématiquement. Pendant que nous parlons avec le maire, un obus tombe à deux cents mètres, une dame agée est touchée, elle meurt. Les vieux ne veulent pas abandonner un foyer qu'ils ne quittèrent de leur vie, m'explique-t-on, pas moyen de les évacuer. Les villages alentour soot rasés, l'étau se referme autour d'Osijek, le centre hospitalier pilocoé organise le départ des hiesses transportables. Les étages furent, au fil des jours, désertés, plus de toit, plus de fénêtres, plus de planebers, les bâtiments s'effoodreot, oo opère daos les sous-sols. Sans discontinuer : le chirurgien a pratiqué treote-cinq npérations cette nuit même. Mais très oormale-ment: les iofirmières soot aux petits soins pour les patients rivés à leurs fauteuits à roulettes.

Une stratégie de la terreur

Au son du canon, pas de panique visible. Le calme règne. Au point que les visiteurs se retrouvent hon-teux de troubler le travail silencieux et attentif du corps médical. Beroard Koucboer, depuis quelques semaines, tente d'installer des «corridors bumanitaires», sitôt ouverts, sitôt refermés. Kouchner o'en peut plus. En vingt-cinq ans, de guerre en guerre, il a fait le tour de la planète en flammes. Jamais il o'a détecté un tel echamement contre des cootres médicaux et des malades elooés sur leor lit. La réserve du ministre cède dévant la passion d'un homme de cœur et la déontologie du médecin : « Barba-rie, sauvagerie. Si nous-laissons se perpétrer le massacre,-nous ne sommes que des salauds».

Uo jour de novembre, à 13 b 30, une bombe tombe pile sur le toit du joli theatre rococo d'Osijek. Les pompiers s'acharment. Coup de télé-phone : « Ici l'ormée fédérale, si vous vous obstinez à éteindre les flammes, nous remetions ca. » La ville oe se laisse pas iotimider. sauva les murs et joue relâche à cicl ouvert. Eglise, cimetières, mairie, les tirs soot précis, intentionnels et s'inscrivent dans une stratégie de la terreur : il s'agit de vider la ville de ses habitants en signifiant claire-ment qu'ils n'ont d'autre recours que la fuite. Rien ne les abrite, car rien ne demeure intouchable, ni les rien ne demeure intouchable, ni les citadelles de la culture, ni les lieux de culte, ni les édifices d'utilité publique. On vise toutes les croix : clochers, hôpitaux, sépultures. Hors l'exode, pas de salut, répète Belgrade sur l'air conou des orgues de Staline.

Etrangement, cette guerre n'oppose pas deux armées. A Vukovar, les fédéraux ont engagé près de trois cents tanks (il y en avait six cents à Koursk, la plus importante bataille de blindés germano-soviétipatalité de blindes germano-sovieti-que). En fince, la garde croate com-bat à l'arme individuelle. Elle ne fait pas le poids. Zagreb vient de mobiliser six mille hommes mais ne peut les équiper. Pas de transports de troupe on de matériel sur les routes de Croatie. Pas de trace de renforts pour Osijek encerciée. Je o'ai pas croisé le moindre convoi. Pourquoi l'armée fédérale oe précipite-t-elle pas le mouvement? Parce qu'elle craint une résistance démunie mais courageuse? Parce qu'elle étale – tactique dite du salami – son effort de guerre afin de ne pas offnsquer uoe Commuoauté des Douze qui ferme les yeux à condi-tion qu'on massacre par tranches?

Le QG fédéral a planifié une guerre mentale visant directement une société civile qui ne dispose ni d'armes ni d'armée pour se défendre. A coups de destructions massives dans les campagnes, plus symboliques da os les villes et d'exemples limites mais terroristes (boucherie à Vukovar?), il entend progressivement bouter la majorité eroate hors des riches terres de Croatie, qu'il repeuplera de Serbes pour les rattacher à uoe potentielle grande Serbie.

Pour l'heure, seule armée rouge en état de fonctionner sur le Vieux Continent, la soldatesque fédérale procède à la manière des bolcheviques classiques. A coup de canon et d'exactions policières, elle entend fixer à son gré les frontières et redistriboer les populations selon son bon plaisir. Pourquoi ce qui réussit jadis si bien à Staline on tenterior pas les calonnés poussons tenterait pas les galonnés yougo-slaves ? D'autant qu'ils craigneot comme la peste le sort de leurs homologues de Moscou réduits au chômage, voire à la meudicité. La gamelle aveot tout ! Laeber Dubrovnik, ce petit Monaco? Pas nier à blé, ses réserves de pétrole? Encore moios! Libre aox naffs d'épiloguer à l'infini sur les haines ancestrales sans percevoir qu'elles sont réanimées et portées à incandesceoce par une oomeoklatura evide et sans scrupule qui lutte pour le tiroir-caisse.

La première aventure de l'après-communisme

Les experts de Bruxelles s'abusent lorsqu'ils font la moue devant ce qu'ils baptisent, avec une simplicité accablante, « une querelle d'un autre âge ». Impavides et rassurants, ils se plaisent à o'enregistrer qu'une dispute baoale et atavique entre Croates et Serbes. Le nouveau paradigme concocté à Belgrade est autrement dangereux pour l'avenir de l'Europe. Il fusionne la ferveur national-chauvine, les intérêts d'un appareil totalitaire, les prêches d'une Eglise qui verse dans l'inté-grisme et l'esprit de croisade, au grand dam des dissidents orthodoxes authentiques.

Esprit de parti + xénophobie Esprit de parti + xénophobie belliqueuse + fanatisme religieux, voilà les composantes d'un nouveau nainnal-communisme qui, s'il réussit, risque de susciter force vocations dans l'aire chaotique de l'exempire soviétique. Gageons qu'en Roumanie, Ukraine, Russie, Géorgie, Azerbafdjan, etc., de nombreux cadres conservateurs et amhitieux brûlent d'imiter leurs collègnes de Belgrade. Craignons que l'épreuvetest qui ravage la Croatie snit moins le dernier avatar du commutest qui ravage la Croatie snit moins le dernier avatar du communisme que la première aventure de l'après-communisme. L'ex-Ynugos-lavie fonctionne comme un laboratoire grandeur nature. L'Europe est mal partie si elle laisse an cœur de l'Europe une armée étoilée de rouge trancher à sa guise les territoires et tailler les nemies.

Rien à faire? Quand j'apprends que Jacques Delors plaide poor l'impuissance, « nous ovons tout fait », je n'ose même pas le quali-fier de muoiehois : Hitler était autremeot puissaot que l'ormée fédérale. La petite marine qui bloque Duhrovnik n'est pas insubmer-sible, les centres de contrôle et de communication qui planifient l'invasion ne se trouvent pas hors d'atteinte. Les menaces de semonce ou de punition sont crédibles et dissuasives si elles sont proférées avec détermination. Les chefs fédéraux peuvent être contraints de respecter les cessez-le-feu, qu'ils ont cuxmêmes signé, et les couloirs buma-nitaires, dont ils admettent le principe pour en bloquer l'exercice.

Libre à lord Carrington de se faire lantemer, à Cyrus Vance de se « ridicoculiser » : il tourne le dos, et les tanks crachent aussi sec... Libre à François Mitterrand de renouer avoc la glorieuse non-inter-vention pratiquée par Léon Blum qui ouvrit Madrid à Franço et pré-cipita les catastrophes en chaîne.

Qu'en revanche nul ne s'étonne du discrédit où tombe cette Europe qui mobilise contre les fromages on les vins innocents et laisse officier les incendiaires de Dubrovnik. Pendant qu'à Masstricht on s'autofèlicite en programmant l'an 2000, l'hôtel Libertas est pris pour cible, boursé de réfugiés, trois, quatre familles par chambre et des mômes plein les par chambre et des mômes plein les coulois. Uo vieux paysan m'y avait pris à part : « Allez voir mon ehomp, je vous prie. C'est à deux kilomètres, pas loin, mais derrière les lignes adverses. Mo maison vous ne lo verrez pas, ils l'ont brûlée... Mais mon champ? » L'Enrope protège ses paysans, l'Europe sauve les minorités. L'Europe, e'est la paix. La preuve ? Visitez la Croatie.

Un agresseur et un agressé

Une guerre n'oppose pas, sauf dans les contes de fées, les « bons »

et les « méchants ». Les qualités iotrinsèques des peuples croates et serbes m'indiffèrent, il ne m'appartient pas de séparer le bon gra l'ivraie que toute communauté, inextricablement, mélaoge. Le théâtre des opérations n'oppose pas, d'un côté, les anges et, de l'autre, des démons, mais il distingue un faible et un fort, un agresseur et un agressé, un cooquérant et on conquis. Pas facile de les renvoyer dos à dos, sauf à se mépriser soi-même. Le maire d'Osijek, Zlatko Meme. Le mane d'Osjek. Ziatko Kramaric, est un Croate demi-juif, spécialiste de slave ancien; à trente-cinq ans, il e déjà consacré six ouvrages à l'antique culture macé-donienne. Elu il y a un an, il tient bon. Je l'ioterroge sor sa peur. « Dans les questions de vie ou de mort, l'important est de ne pas laisser tomber ce qu'on a commencé. » Uo silence. Celni du quinzième cesd'artillerie de plus en plus rappro-chées « A Paris peut-êne.?.» soo-rit-il, saos ajouter : si Dieu, les Douze, les troupes d'assaot me prêtent vie. Il tend sa carte de visite, Je la prends, me demandant s'il s'agit d'uo faire-part. Il me devine et prolonge son sourire.

▶ André Glucksmann est philosophe et écrivain. Il rentre d'Osijek.

Pour une information pluraliste

Un appel de Reporters sans frontières

N Yougoslavia, les écrans de télévision sont deve-nus un champ de bataille. Images de chamiers à l'eppui, Zagrab at Belgrade e accusent Pour peser sur l'opinion publique internationale, pour mobiliser leurs propres troupes. Aujourd'hui, dans chaque camp, le granda majorité des médias est au ser-vice exclusif de son gouverne-ment. Au mépris du plus élémen-taire respact das feits et des taire respact das feits et des hommaa. Une directive d'octobre 1991 de la télévision croate exige des journaistes qu'ils dénoncent «le force destructrice employée par l'ennemi, se violence sans scrupules » at les menace, en cas de non-respect de ces directives, «de poursuites professionnelles et juridiques». En Serbie, après la suppression, en juillat 1990, des émiasione de radio et de télévision en langua el haneise à daetination du elhaneise à daetination du Kosovo, le gouvamemant veut maintenant raprendre en main l'agence de presse Tanjug.

Aussi, les journalistes indépen-dants de Yougoslavie réclament aujourd'hui, à cor at à cri, que des programmes solent diffusée de part et d'autre du front, offrant enfin des informations complètes et impartiales. «Il faut essayer de forcer le blocus des informations, l'Europe devrait s'engager dans cette voie », explique Stojan Cerodant serbe Vreme,

L'association Indépendente des journalistes de Volvodine a lancé un appel, en août demier, deman-dant «l'anvol de missions d'observateurs internationaux (...) qui évalueraient l'état des médias locaux, les abus de la déontologie en informer l'opinion publique internationale et cella du pays». Bref, chacun nous demande d'in-venter une sorte de devoir d'ingérence en matière d'information.

Parallelement aux démarches pour faire taire les armes, il faut, da toute urgence, « décontaminer» l'information qu'ingurgitent, jour après jour, les peuples de Yougoslavie. Un temps, Yutel, la

entendre, à Zagreb comme à Bel-grade, une voix différente, sus-ceptible de calmer les esprits. Les choisi d'interrompre ces retransmissions : elles ne supportaient plus qu'on puisse refuser de marcher au pae, d'acquiascar aux

Reporters sans frontières isnee un appel à la communauté internationale pour qu'elle exige des protagonistes qu'ils remettant en marche les relais de transmission da Yutal, pour qu'ella favorise toute initiative permettant la diffu-sion d'une information pluraliste. Aucun journaliste ne peut rester indifférent au dévolement de son métier au seul profit de la haine, de l'exclusion, de la xénophobie, il ne s'agit pas de renvoyer dos à l'économie d'una analysa daa enjeux en présence. Mais de choisir un camp, celui d'une informa-tion honnête. Pour que demain la paix et une forme de cohabitation aient à nouveau droit de cité.

Cet appel est signé de : Noël Copin, la Croix ; Antoine-Piarre Mariano, le Figaro; Marc Kra-vetz, Libération; Bruno Frappet, le Monde ; Philippe Tesson, le Quotidien de Paris ; Jean-Marcel Bougueraau, l'Evénament du prass; Bernard Langlois, la Nouveau Politis ; Laurent Joffrin. le Nouvel Observateur ; Claude Imbert, le Point : Georges Mon-taron, Témoignaga chrétian ; Jaan-Pierre Elkabbach, Europe 1; Jean-Pierre Farkas, Ivan Leval, Radio-France; Christian Billmann, Radio-France terle, Radio Monte-Carlo : Olivier Mazerolle, RTE: Régis Faucon, Patrick Polyre-d'Arvnr, TF 1; Barnard Benyamin, Bruno Masura, Chrissina, Ockrant, Antenne 2; Peul Amar, Ellaa Lucet, FR3; Eric Gilbert, Canal Plus; Guilleume Durand, Patrice du Terme, la Cinq; Alein Cher-tiez, M 6; Meurica Albert, Claude Ruben, TV5 Europe.

7 ---

.

30

• •

æ .

Au-delà des schémas

par Maurice Pergnier

L'indépendance

ne règle pas tout

C'est cependant oublier, là sussi, la réalité. Si les frontières actuelles de la

Croatie constituent une donnée éminemment respectable, eues u en sont pas moins une donnée récente, purement administrative et abstraite, au ment administrative et abstraite, au entre réalité : les

regard de cette autre réalité : les Serbes de la frontière croate sont ins-tallés dans cette région depuis une dizaine de siècles et ils ne se sont jamais pour autant considérés comme

Si on prend au sérieux le drit des

peuples à disposer d'eux-mêmes, peut-on expédier d'un trait leur destin dans le panier des minorités protégées ? Sans doute avaient-ils - malgré les drames de la dernière guerre - transcendé leur double appartenance (Serbes per ethnic Conste per transcende peur de le leur double appartenance de leur double ap

(Serbes par ethnie, Croates par terri-toire) en devenant citoyens yongos-laves? Cette planche de salut leur échappant, comment imaginer qu'ils acceptent de gaieté de cœur de deve-nir les minoritaires d'une nation qui leur est étrangère? (Allez donc dire

aux Wallons ou on va faire d'eux les

citoyens d'un pays qui serait constitué de la Belgique et des Pays-Bas ()

Que veut au juste la Croatie? L'in-dépendance des Croates ou l'indépen-dance do territoire appelé Croatie

dans la Yougoslavie commuoiste?

On peut dénier aux Serbes de Croatie le droit d'être encore là après neuf siècles, de oe pas se seotir pour auxant Croates et de s'accrocher à

leur territoire. Mais alors, à ce compte, il faut se dépêcher de

démanteler l'Etat d'Israël, dont les populations ne sont là que depuis un

tion du nationalisme. Du nationa-lisme? A vrai dire, de la peur et de la haine do nationalisme de l'autre. UI ne serait bouleversé par le triste drame youroslave, et dnulnureusement irrité de l'impuissance de nos pays à y mettre un terme? Nous aimerions La question des frontières offrirait-elle au moins une base claire à nos non seulement que le sang cesse de couler, mais que le droit soit dit clai-rement. Il est plus facile, à la fois de supporter l'insupportable et d'interve-nir, si on voit de quelle façon claire où est le bien et où est le mal, qui est le bon et qui est le méchant. indignations: ce qui reste de la You-goslavie dolt, dit-oo, accepter le caractère intangible de la frontière croate, les Serbes de Croatie consti-tuant une « minorité » dont il suffit de reconnaître « les droits » pour que « le Droit » soit dit. Comme ce scrait clair et satisfaisant!

Lorsque la vision de ces choses est brouillée, on est tout naturellement tenté de se construire une vision imaginaire qui donne sens à l'insensé. C'est ce que font - et on les comrend – nombre de nos contempo-rains, parmi lesquels Alain Finldel-kraut, qui essaient connigeusement de mobiliser les Français sur le thème : « Désignons clairement l'agresseur ». Malheureusement, plus nous décou-vrons les réalités de la crise yougo-leuse plus nous voccos que le mode slave, plus nous voyons que le mode de pensée qui veut plaquer sur cette guerre civile les schémas belte ou koweitien (si satisfaisants, dans leur limpidité, pour notre conscience et notre sens de la justice...) est proche

N'en citons que quelques aspects : la Croatie et la Slovénie ont-elles été la Croatie et la Slovénie ont-elles été annexées de force par la Yougoslavie, comme les pays baltes par la Russie, ou comme le Koweït par l'Irak? Hélas I – si l'on peut dire! – la réponse est non; bien au contraire, ce sout ces deux nations qui sont à l'origine de la création de la Yougoslavie. Tout le monde peut se tromper et on a la droit de défeire ou per et on a le droit de défaire ce qu'on a fait. C'est une évidence l Mais qu'on nous dise alors comment réagiraient les Français, et quelle devrait être l'attitude de la communauté internationale, si - parce que le régime politique lui déplait - l'Alsace

décidait de se séparer de la France? Y a-t-il d'un côté la Serbie communiste et nationaliste, et de l'autre la Croatie démocratique et pacifique? Hélas I encore, plus cous sommes informés au-delà des apparences, et plus nous découvrons que les deux pays continuent d'être gouvernés par des apparatchiks qui ne doivent leur maintien au pouvoir qu'à l'exaccitàdemi-siècle, îl faut chasser les Arabes de l'Afrique du Nord où ils ne se sont installés (par conquête) qu'il y a treize siècles l.

Ces constatations réalistes, qui vont à l'encootre de ootre désir d'uce cause claire et manichéenne dans sa simplicité, doivent-elles nous conduire à baisser les bras et à considérer que la communanté internationale ne doit et ne peut rien faire? Nous ne le croyons pas. Il faut d'abord réaffir-mer que de toutes les méthodes possi-bles pour régler ces délicates questions, la guerre est probablement la pire, et que plus tôt les armes se tairont et pins les chances du droit seront préservées (quelles que soient les raisons que les belligérants sient eues et aient encore de prendre les

Il faut cependant prendre conscience que désigner le coupable (l'« agresseur ») n'est pas la bonne façon de concourir à l'instauration de la paix. Une simplification morale de la situation satisfait peut-être notre boooe eooseieoee, mais ne peut ou'aggraver les peurs et les rancteurs...

Il faut ensuite prendre conscience que l'« indépendance », eo l'occur-rence, ne règle pas tout et n'est peut-être qu'un leurre. Le maintien de l'in-tégrité de la Yougoslavie, défendu au début de la crise par notre président de la République, o'était peut-être pas, après tout, la solution la plus irréaliste pour transcender la com-plemé ethnique...

Enfin, pour faire la paix, il faut des hommes de paix. Or nous savons maioteoant suffisammeot que les bommes au pouvoir dans les différents camps ne visent qu'à attiser les causes de guerre, pour maintenir leur pouvoir illégitime issu en droite ligne de la dictature. Le seul recours est donc de soutenir, partout où ils se trouvent, les hommes et partis por-teurs d'espérances de paix et de démocratie, qu'ils soient partisans de solutions fédéralistes ou indépendan-

Maurice Pergnier est profes-seur à l'université de Paris XII-Val-de-Marne.

<u>Le Monde</u> Editions L'histoire va-t-elle trop vite dans l'ex-Union Soviétique? **Bernard Guetta ÉLOGE DE LA TORTUE** – L'URSS de Gorhatchev -Un regard equilibre qui ne pourra que deplaire à nombre de soviétologues français. K.S. Karol (Le Nouvel Observateur)

Pierre Daix (Le Quotidien de Paris)

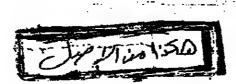
le sens. Il ne s'est pas trompé. La suite l'a montré-Jean-Marcel Bouguereau (L'Evénement du Jendi)

Son essai est l'un des mieux informés (...) Bernard Guetta

Guetta nous raconte l'URSS de Gorbatchev en en sortant

est excellent (...) Belle leçon de journalisme.

EN VENTE EN LIBRAIRIE



me information **pluraliste**

is schemas

Le Parlement européen aura, jeudi 12 décembre, la primeur d'un débat (sans valeur juridique) sur les traités sur l'union politique, économique et monétaire issus des travaux du 46 conseil européen qui s'est tenu à Maastricht (Pavs-Bas), les 9 et 10 décembre. Les Parlements nationaux seront également saisis ultérieurement pour ratifier les eccords contractés, notamment pour la marche vers une monnaie unique et une meilleura prise en compte du social. Les Britanniques, à travers des procédures perticulières, n'avancaront pas du même pas dans ces deux domainas. M. François Mitterrand a estimé qu'il était bon signe qu'un pays ne solt pas parvenu, à lui seul, à « enrayer » la marche en avant de l'Europe.

Pour sa part, le chanceller ellemand, M. Helmut

considérablas dans l'union politique » et que le mouvement était «irréversible ». « L'aiguillage est en place pour une nouvelle étape dans le processus d'unification », e-t-il déclaré, an ajoutant notamment que les pouvoirs du Parlement européen sarelant élargis en 1996. M. Glanhi Da Michelis, ministre italien des affaires étrangères, a estime que le traité d'union constituait « une victoire pour l'Europe » et qu'il représentait « le changement le plus important en Europe depuis l'adoption du traité de Rome ». Qualifiant le compromis sur l'Europe sociale de a grande avancée», le chef de la diplomatie italienne e prédit que « la législation sociale européenne excercera un fort pouvoir d'attraction sur le gouvernement et le Parlement

M. Felipe Gonzalez e relevé, quant à lui, que les conclusione du cansell comportaient « des éléments contradictoires » pour la construction européenne. Mais « la Communauté n'avait jamais fait un pas en avant aussi transcendant depuis sa fon-Kohl, e estimé que l'Europe avait fait « des progrès dation en 1957 », a conclu le président du gouver-

(démissionnaire) balge, M. Wilfriad Martana, a estimé que les Douze avaient obtenu « à Maastricht un résultat concret» mais qu'il avait « un autre aspoir pour l'Europe ». Le sommet européen n'a pas abouti « au meilleur des résultats possibles », a ejouté le ministre belge des affaires étrengères, M. Marc Eyskens.

D'autre part, les chefs d'Etat et de gouvernement ont fait un certain nombre de déclarations concernant des dossiers internationaux « chauds ». Les pays de la Communauté européenne sont prêts notamment è entamer « dans un esprit de coopération » un « dialoque » avec la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. Les Douze ont indiqué dans leur déclaration avoir « pris note » de la décision de ces trois pays de former un « Commonwealth de pays Indépendants », sens prononcer toutefois le mot de reconnaissance. Ils « rappellent » par ailleurs à ces trois pays « l'importance » que la Communauté attache au respect des accords d'Helsinki et de la Charte de Paris concernant les droits de l'homme

namant aspagnol. La chaf du gouvarnement et des minorités et l'inviolabilité des frontières, ainsi qu'au respect de tous les traités internationaux sur la désarmement et la non-prolifération

> Les ministres des affaires étrangères eméricain, français et britannique se réuniront d'ailleurs « la semaine prochaine » pour discuter de l'évolution de la situation dans l'ex-Empire soviétique, a indiqué, mercredi 11 décembre, le premier ministre britannique. M. John Major. Il a ajouté que cette réunion, dont il e'est entretenu avec le président Francois Mitterrand en marge du sommet européen, serait précédée par une rencontre « à la fin da cette semeina » des directaurs pulitiques des ministères des troin pays. Cette réunion va dana le sens du souhait françaie, exprimé an septembre dernier, d'organiser une réunion des quatre puinsances nucléaires présentes en Europe (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis et URSS) efin d'examiner les conséquences pour la sécurité an Europa des changements qui étaient elors en cours en

Un double succès pour M. Major

M. John Major peut se prévaloir d'une double victoire devant l'opinion britannique et le Parti canservateur : sur le monneie unique, comme sur les affaires socialaa, la Granda-Bratagna conserve son libre arbitre. Mais cet isolement de fait de Londres est vivement critiqué par l'oppo-

LONDRES

de notre correspondant

Le premier ministre britannique devait parer deux dangers à Maastricht. Le premier, d'ordre domestique, était de devoir apposer la signature de la Grande-Bretagne au bas de traités dont le contenu lui aurait valn l'accusation d'avnir bradé la souveraineté britannique. Le second était de ne pas signer, faisant ainsi apparaître l'intransigeance et l'isolement de son pays en Europe. M. John Major a évité le premier écueil et cruit avoir contourné le second. Il peut, dès lors, revenir tattere haute et envisager avec une relative assurance la «révolte» du clan des «euro-sceptiques» du Parti conservateur. Car ces derniers, s'ils s'expriment, n'ont pas beaucoup d'arguments à

Cette victnire-là est la plus moins si l'on prend en compte les échéances les plus urgentes, c'est-àdire les élections du printemps. M. Major ne pouvait prendre le risque de se présenter devant les électeurs à la tête d'un parti ouverrement divisé.

> « Seconde division »

S'il n'est pas exchu que Mme Margaret Thatcher et ses lieutenants livrent bataille sur le terrain de l'Europe, ils hésiteront à s'engager trop dans cette voic, de crainte de faire le jeu des adversaires politiques du Parti conservateur. D'aul'Europe qui émerge de Maastricht

n'a plus - explicitement - de « vocation fédérale», et la Grande-Bretagne acceptera la mnnnaie européenne uniquement si le Parle-ment de Westminster en décide ainsi. Dans ces ennditinns, M. Major risque d'être critiqué par les « euro-enthousiastes » du Parti conservateur, comme l'ancien premier ministre Edward Heath, deçus par la «frilosité européenne» manifestée à Maastricht. De même, le Parti travailliste va tirer profit, au cours de la campagne électorale, du refus de M. Major de se solidariser avec la «charte sociale» du traité sur l'uninn pulitique. Le Parti conservateur, diront en substance les responsables du Labour, refuse



sur la clause d'exemption. » The Guardian du 11 décembre.

aux travailleurs britanniques ce qui est acenrdé aux travailleurs des onze autres pays de la CEE.

La satisfaction des représentants du gouvernement britannique ne semble-t-cile pas, en conséquence, trop affichée pour être tout à fait sincère? S'il est vrni que la Grande-Bretague a négocié habile-ment de façon à pouvoir signer les tant que le traité signé par le pre-mier ministre comble leur attente : deux traités sans rien sacrifier d'es-sentiel, elle n'en apparnît pas moins, une fois de plus, commme

partenaires ont bien des raisons d'être confortés dans cette opinion et de penser que l'intransigeance manisestée par Londres n'a décidément rien à voir avec la personnalité du premier ministre. Ce thème de l'isolement a été utilisé, dès mardi après-midi, par

les dirigeants du Labnur et du

Parti démnerate-libéral, qui unt accusé M. Majnr d'avoir placé la Grande-Bretagne en « seconde division » de l'Europe. S'agit-il pour autant d'une « défaite pour le peuple de Grande-Bretagne», comme l'a affirmé le porte-parole du Parti travailliste, M. John Cunningham. voire d'unc « tragédie », camme l'assure le responsable des affaires sociales, M. Tony Blair? Le gou-vernement va s'efforcer de faire apparaître cet isnlement comme une nppnrtunité, presque une aubaine en faisant valnir, par exemple, que les dispositions sociales du traité vont avair pour cffet d'affaiblir la compétitivité des industries de la Communauté euro-péenne face aux Etats-Unis et au

Japon.

M. Major a expliqué que, en 1978-1979, 29 millions de journées de travail ont été perdues en Grande-Bretagne, en raisnn des grèves, contre seulement 2 millions l'année dernière, après une politique de réduction systématique du pouvoir syndical. Il a, d'autre part, rappelé que 1,6 million de Britanniques travaillaient en heures supplémentaires et que l'application de la directive européenne sur la limitation de la durée du travail hebdnmadaire entraînerait une perte d'environ 3,5 milliards de livres pour les entreprises britanniques. Bref, comme le soulignent certains experts du Parti conservateur, en refusant d'adopter des lois sociales contraignantes, la Grande-Bretagne devient une « terre d'accueil » pour l'investissement étranger, prenant ainsi une langueur d'avance sur les autres pays de la

LAURENT ZECCHINI

«Le fait qu'un pays sur douze n'ait pas enrayé la marche en avant de la Communauté est un point considérable »

a déclaré M. François Mitterrand

Grande-Bretagne pourrait rejoindre l'union quand elle le voudrait. Il a

exprimé le souhait de la voir fran-

chir ce pas un jnnr. Rappelant qu'en avril 1990 la France et l'Al-

lemagne avaient proposé à leurs par-

tenaires de construire une unlan

politique européenne, le président Mitterrand a lancé : « Aujourd'hui

Le président de la République est venu, tard dans la nuit du mardi 10 au mercredi II décembre, commenau mercredi II décembre, commen-ter devant la presse le contenu des traités sur l'union politique, écono-mique et mnnétaire. M. François Mitterrand a affirmé que les Douze «ont décidé de former une union européenne» et que «tout les points que la France souhaitait obsenir dans les acords l'ont été». Il s'est tout particulièrement félicité de la marche «irréversible» vers la mon-naie unique comme la France en avait émis le souhait.

> La Grande-Bretagne s'est «absentée»

A propos du cavalier seul de la A propos du cavailer sent de la Grande-Bretagne sur deux points importants du traité (la monnaie unique et le sccial), le président de la République a estimé que « le fait qu'un pays sur duuze n'ait pas enrapé la marche en avant de la Communauté est un point considérable».

Selnn lul, cela démantre « a contrarin, la détermination des onze autres pays à aborder l'ensemble du champ social ». « J'ai l'impression

Satisfaction au PS et au CDS

A l'issue du conseil européen de Maastricht, les socialistes et les centristes se sont réjouis mercredi matin de l'accard canclu. M. Gérard Fuehs, membre du secrétariat national du PS chargé des relations internationales, a estimé, dans un communiqué, que « le succès de Maastricht marque une avancée extraordinairement positive». «La Communauté euro-péenne, indispensable à la sauvegarde de la France, se trouve irréversiblement renfarcée », a-t-il

«C'est un grand jour pour l'Europe et pour nous tous», n déclaré M. Bernnrd Bussnn, secrétaire général du CDS, sur Antenne 2, en regrettant cependant que, à l'exception de la monnaie, «le reste ne soit pas à in hauteur ». « Les Angiais ne sont pas dans le train, comme d'habitude, a-t-il ajouté. Il part sous leur nez, ils restent sur le quai: ils feront comme d'habitude, ils courront derrière et ils sauteroni dans le train dans trois ou quatre ans. »

M= Simone Veil, ancien président du Parlement européen, s'est félicitée, sur Europe 1, des déci-sions prises à Maastricht, estimant qu'on a été « le plus loin possible » en allant « dans le sens de la démoen auant e dans le sens de la denor cratie et de l'efficactié de façon pro-gressive». « On a avancé à onze, a-t-elle souligné. Quand on dit que c'est une victoire de la Grande-Bre-ciest une victoire de la Grande-Bretagne, je crois que c'est une défaite de la Grande-Bretagne. » Interrogée sur l'éventualité d'un référendum sur l'Europe en France, M= Veil a mis en garde contre le danger que celui-ci ne devienne un référendum « pour ou contre François Mitterrand » on « pour ou contre les socia-

En revanche, M. Jenn-Pierre Chevènement, ancien ministre, a déclaré sur RMC: « Ce qui restera de Maastricht, c'est essentiellement cette idée d'une monnaie unique à partir du 1- janvier 1999. Cette décision est-elle irréversible? Je ne le crois pas. » Rappelant qu'il était favorable à une Europe confédérale, il a précisé: « De ce point de vue-là, Maastricht ne m'inquiète pas du tout, parce que la vocation fédérale de cette construction a été

que dans l'état actuel des choses cela facilitera les démarches des Eurodanner vie. . A une question sur l'ampleur de l'avancée réalisée, le péens en attendant que l'on se chef de l'Etat a répondu : « C'est retrouve à douze, a-t-il ajouté. quand même la première fois que la Cammunauté s'est engagée sur ce terrain. A vous d'apprécier!» Il a également insisté sur le fait que Snuhailant écarler une lecture polémique des résultats du sommet de Maastricht, M. Mitterrand a c'était également la «première fois estimé qu'il n'y avnit « pas de que les Douze allaient agir ensemble divorce dans cette affaire» et que l'un des pays s'était simplement « absenté ». Il a rappelé que la en palitique étrangère » en ne se

«Ce qui a été fait représente un grand pas en avant. Je l'aurais voulu plus grand encore », a-t-il dit, en soulignant que c'est en abandonnani davantage la règle de l'unanimité au profit de la majorité qualifiée et même de la majorité simple que « la nous avons décidé à douze de lui d'action».

contentant plus d'une certaine coor-



La tranquille assurance du chancelier Kohl perd pas une occasion d'exprimer

de notre correspondant

Les Cassandre s'étaient annoncés à l'avance. « Peur pour le mark ». titrait, lundi 9 décembre, l'hebdoma-daire Der Spiegel, rejoignant le quotidien papalaire Bild dans une curiense alliance contre les projets curopéens du chancelier Helmnt Kohl, La même alliance qui, depuis la chute du mur de Berlin, dans une partie de la classe intellectuelle, sans distinction de couleur politique, ne

☐ Manifestation de Croates à Manstricht. - Plus de dix mille personnes - la plupart d'origine croste - se sont rassemblées, lundi 9 décembre, dans un stade de la banlieue de Maastricht pour appeler les dirigeants de la CEE à reconnaître au plus vite l'indépendance de la Croatie. Quelques centaines de sympathisants ont ensuite défilé vers les quais de la Meuse. Dans un texte adressé aux Douze, les représentants des manifestants leur ont notamment reproché d'avoir, par leur « passivité », « encouragé l'agresseur à continuer à semer la mort et la destruction» en Croatie, dont ils ont demandé la reconnaissance « sans dělai v. – (AFP.)

son scepticisme sur la construction européenne pour rêver à une Alle-magne déberrassée du poids de ses trop encombrants «amis» d'Europe de l'Ouest. «En Allemagne aussi, les résistances les plus fortes n'ont rien à voir avec des reflexions economiques », soulignait mercredi matin le quntidicn éconnmique allemand Handelsblatt, en détaillant dans son commentaire «chances et risques» de l'accord sur une fnture mannaie

> L'opposition des sociaux-démocrates

Les larmes de crocodile versées une nouvelle fois, sur le deutsche mark par Bild, mercredi matin, n'ont mark par toud, mercredi mann, n'ont pas ému le chancelier Kohl. «La réu-nification allemande et l'union euro-péenne sont les deux faces de la même médaille», a réaffirmé dans la muit de mardi à Maastricht, en guise de conclusion, un chef de gouverne-ment allemand détendu et contest de hii. Le chemin vers l'union moné-taire est a irréversible», a-t-il souligné, en rassurant ceux qui auraient peur pour leur porte-monnaie. L'important pour le chancelier est que la stabilité monétaire soit prinritaire dans le firtur système monétaire européen. La banque centrale européenne, a-t-il

assuré, soutiendra la comparaison avec la Bundesbank. De pair avec Paris, Bonn avait tout misé dans la préparation du sommet sur les questions monétaires

et de défense commune, en promet-tant de ne pas oublier en cours de route le renforcement des instinutions route le renforcement des institutions communantaires pour garantir un contrôle démocratique au processus. La dureté de Londres, jugée « incompréhensible» au sein de la délégation allemande, ne va pas faciliter la tâche du chancelier, qui n préfère cependant moutrer profil bas et jouer les médiateurs. Mais de retour en Allemagne, M. Kohl va être pris entre deux feux. Le résultat du sommet devrait nourrir, dans les prochains jours, les critiques d'une opposition sociale démocrate qui avait approuvé les principanx objectifs visés par le gonvernement à Maastricht, mais exigée en contrepartie un accrosseexigée en contrepartie un accrosse-ment significatif des pouvoirs du ment significatif des pouvoirs du Parlement européen. Au vu de la begarre sur le voiet social de l'Europe, le chancelier a affirmé qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'accepter des compromis. Il a justifié son attitude en estimant que l'essentiel était d'avair mis en mute l'engretiel était d'avoir mis en route l'engrenage et que la dynamique décienchée contraindrait à after de l'avant dans les prochaines années.

HENRI DE BRESSON

SAINT PAUL la symbiose de trois cultures La première biographie de ce savant cosmopolite, serviteur de l'Église universelle. Fayard Science sans faille, chaleur, ferveur, talent, éclat, Pierre Chounu, La Figoro un parfait banheur. Cette salide biagraphie se lit camme un raman tant les péripéties de la vie de Paul à travers la Mèditerranée sont multiples. Plus qu'une biagraphie : la naissance de la culture chrétienne. *l'Histoire*



La percée après compromis

Un tel éclat, s'il était survenu, aurait en outre soulevé le pro-blème d'anc réorientation radicale de leur propre politique euro-

C'est en fonction de cet objectif - décevant parce que limité par rapport aux ambitions affichées en 1990 en plerile phase d'empho-ric conjoncturelle et communautaire - qu'il faut juger les résul-tate de mardi soir. L'équipo française s'est montrée plutôt satisfaite : elle » sauvé du désastre le programma d'union écono mique et monétaire, qui aurait été compromis en cae d'échee du conseil européen; en outre, grâce à ses initiatives, les Douze vont amoroer à petits pas une politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et jeter les bases d'une politique de défense collective.

Ces résultats justifient aux yeux des Français les concessions qu'il a falln consentir pour amadouer
M. John Major, lequel, à l'origine, était peu enclin à la bienveillaoce à l'égerd de ce programme de relance.

C'est indéniablement la mise en route solennelle du programme d'UEM qui représente la percée la plus considérable survenue à Maastricht. Ce dénouemant est sans nul doute à mettre au crédit de la politique européenne de la France qui, depuis trois ans, a dû lutter avec persévérance contre les Anglais et leurs alliés de rencontre mais aussi parfois, d'une autre manière, contre les Allemands. En 1999 an plus tard, la Commuoauté sera dotée d'une monnaie unique et d'une Banque centrale européenne mettant en œuvre une politique monétaire commune

Une attraction pour les investisseurs

Le système monétaire européen canmoins fragile, fruit lui aussi (en 1988) d'une initiative franco-allemande, se frouve sinsi consolide. Le marché unique, base asseinic pour le redéploiement des entreprises fracçaises, a le garantia de demeurer une zone de stabilité de change, ca qui ne maoquera pas d'exarcer une attraction accrue sur les investisseurs venus d'Amérique ou bien du Pacifique.

Uo haut fonctionnaire italien estimait mardi que la conclusion de l'accord allait provoquer une accélération des émissions en écus, mais aussi des efforts de coovergance pratiqués par les ponvoirs publics. Opérateurs ficanciers et administrations s'appréteraient ainsi à anticipe na nonvel âge d'or frappé l'image de l'écu. Bref, un formi-dable remue-ménage roboratif s'annoncerait, de la même nature que ecini provoqué en 1985-1986

par l'annonce du marché unique... L'assainissement obtenn grâce à ces politiques de convergence, la gestion sage imposée aux uns et aux entres par la perspective de l'UEM combinée à l'énorme liquidité d'un marché désormais pius onvert, devrzient se traduire -autre bienfait -- par une diminution de la pression sur les taux
d'intérêt, expliquait de son côté
nn baut fonctinnuaire français. « Comment ne serais-je pas satis-fait ?», s'est exclamé M. Jacques Delors à propos de l'UEM et mal-gré une humeur qui, mardi soir, semblait plutôt maussade, lui qui fut l'un des principaux architectes de l'entreprise sur le point

Comme il le souhaitait, comme l'entendait aussi la grande majo-rité des États membres, afin de donner un caractère le plus irré-versible possible à l'engagement pris en faveur de la monnaie unique, il n'y aura pas de clause d'exemption généralisée. Seule la Grande-Bretagne, après avoir rati-fié le traité, sera autorisée à faire confirmer, le moment venu, par son Parlement, le passage à la monnaie unique. Sans cette clause d'exemption due à l'imagination fertile de M. Delors mais aussi, dit-on, de M. Leon Brittan (un des vice-présidents de la Commis-sion européenne), M. John Major n'aurait pas signé le traité.

Le président de la Commission ne considère pas avec la même sympathie que pour l'UEM les premiers pas de la politique etrangère commune, Les Anglais, favorables à une coopération intergouvernementale renforcée, mais en revanche hostiles à tout transfert de souveraincté dans ce domaine sensible, étaient opposés à cc que des décisions, même d'application, puissent être prises la majorité qualifiée. Ils ont très argement obtenu satisfaction.

Le traité réserve aux décisions

à la majorité qualifiée un champ pour l'instant fort modeste et risque d'engendrer des débats qui porteront sur la procédure plutôt que sur le sujet à traiter. Jeudi dernier, M. Delors avait estime que ce serait là un mécanisme

appréciation personnelle sur le sys-tème mis en place, mais je reconnais que c'était le seul compromis possible », a-t-il commenté mardi Les Français, pour leur part, sembleot espérer que l'appétit viendra en mangeant, qu'unc Communauté de plus en plus sol-licitée dans une Europe en plein bouleversement sera entraînée à mettre en œuvre, avec davantage d'andace, ces « actions communes» que prévoit le nouvean traité. La frilnsité britannique s'évanonirait donc à l'épreuve des faits. De la même façon, leur lecture des textes approuvés sur la défense les conduit à penser que

l'Union de l'Europe occidentale

(UEO), bras armé de la Commu-

nanté, sera de plus en plus placée

sous l'influence de cette dernière

et de ses institutions.

impraticable. «Je maintiens mon

Les grandes dates de la construction européenne

Les grandes dates de la construction européenne depuis la signature du traité de Rome sont les suivantes :

- 25 mars 1957 : Les six membres fondateurs de la CEE (France, Allemagne, Italie, Belgione, Pays-Bas, Luxembourg) signent le traité de Rome, qui entre en vigueur le 1º janvier 1958.

- 11 mai 1960 : Création du Fonds social européen.

- 30 janvier 1962. - Entrée en vigneur de 18 politique agricole commune (PAC).

- 1- juillet 1967: création d'unc Commission unique des Communautés européennes.

- 1 juillet 1968 : entrée en vigueur de l'union douanière et du tarif extérieur commun.

- 2 décembre 1969 : le sommet européen de La Haye s'engage à a rénliser l'union économique et

- Mars 1971 : accord sur la mise en œuvre par étapes de l'union éco-nomique et monétaire (UEM).

- 22 janvier 1972 : signature à Bruxelles des traités d'adhésion de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, du Danemark et de la Norvège.

- 24 avril 1972: création dn « serpent » monétaire européen.

 26 septembre 1972 : les Norvé-giens rejettent par référendum leur adhésion à la CEE. - 1º janvier 1973 : adhésion offi-cielle du la Grande-Bretsgne, de

l'Irlande et du Danemark, - 10-11 mars 1975: réunion à Dublin du premier conseil européen des cheis d'Etat et de gouverne-

- 13 mars 1979 : cotrée co vigueur du système monétaire euro-péen (SME) et apparition de l'écu. - Juin 1979: première élection du Parlement européen au suffrage

- I" janvier 1981 : la Grèce devient le dixième membre de la CEE.

- 2 décembre 1985 : Le conseil européen de Luxambourg décide d'instaurer le « grand marché » evant la fin de 1992 et adopte l'Acte unique européen.

- 1" janvier 1986 : entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, qui devient une communauté à Douze.

- 1" juillet 1987 : entrée en vigueur de l'Acte unique. - 13 février 1988 : accord sur la réforme du financement de la Com-

- 19 juin 1990 : signature entre la France, l'Allemagne et le Beneiux de la convention de Schengen sur la libre circulation des personnes.

- le juillet 1990 : entrée on vigueur de la première étape de l'UEM; libération des mouvements de capitaux.

- 28 octobre 1990 : le conscil européen de Rome fixe au 1e jan-vier 1994 le début de la seconde étape de l'UEM.

- 15 décembre 1990 : onverture des conférences intergouvernemen-tales sur l'union politique et sur l'UEM.

- 9-10 décembre 1991 : sommet

L'interprétotion des mêmes textes par l'Angleterre est tout autre : elle retient surtout l'inter-diction faite à l'UEO – élargic à la Grèce et au sein de laquelle la Norvège ainsi que la Turquic se verraicot recoonaître un statut d'associés - d'agir d'une manière peu ou prou incompatible avec la politique déployée par l'OTAN.

Le parti pris de réalisme dont ont fait preuve l'Allemagne et la France, s'il a trouvé de multiples points d'application tout au long du conseil européen, s'est mani festé de façon particulièrement spectaculaire à propos de la poli-tique sociale. Certes, M. Major aveit accoccé la conlenr. Le Royaumc-Uni, qui s'est libéré grâce à M= Margaret Thatcher de la férule des syndicats — que ne l'n-t-on entendu l —, répugne à l'idée de souscrire à des directives européennes rédigées à Bruxelles et dont le principal effet, disent les Anglais, serait de provoquer une augmentation des charges de leurs entreprises. Les efforts presque pathétiques entrepris par la présidence néerladaise pour rédnire la portée du texte soumis aux Douze et, par là même, le danger qu'il pouvait représenter vu de Londres, ne furent d'aucun

Un « socie social minimum »

Cepeodant, le majorité des autres Etats membres, et notamment la Franca, nn pouvaient tolérer l'idée que la progression vers le marché et la monnaie uniques continuerait à ignorer magistralement toute dimension sociale et humaine. Fallait-il aiors rompre? Signer le traité sur l'union à onze, sans les Anglais? Ce fut, dit-on, un moment envisagé. Mais plusieurs Etats membres, en parti-culier les Pays-Bas et l'Allemagne, mirent en relief le danger que représenterait pour tous une telle secousse. La Communanté – c'est une réalité blen différente de celle qui prévalait an début des années 80, en pleine crise budgétaire -, n'est pas prête à vivre sans l'Angleterre. Alors il lui fant compo-

Le solution imaginéa par M. Delors pour sortir de l'imm: Delors pour sorur de l'im-passe et épargner à la CEE un tel traumatisme sauve ce qu'il fallait sauver et, en prémier lieu, le pro-gramma d'UEM, meis n'en apparaît pas moins, sur le plan juridique et sur le plan politique, comme un montage monstrueux, étranger aux règles ainsi qu'à l'esprit communautaires. Ce « socle social minimum » qui effraie Londres, las antras Etats membres s'en doteront à ouze. Ils mettront en œnvre ensemble, seos las Anglais, mais en appliquant les règles communautaires, y compris parfois celle de la majorité qualifice, le programme décrit dans le projet da traité présenté par la présidence néerlandaise.

La charte européenne des droits sociaux fondamentaux avait déjà été appronvée à nnzc sans le Royaumc-Uni. C'est cneore à onze qu'eile va trouver désormais un début d'application. On verra cependant comment le Parlement européen et éventuellement la Cour de justice de Luxembourg réagiront devant une semblable

Pour conclure, les partenaires dn Royaume-Uni ont dû avaler bien d'eutres couleuvres. En dépit de l'intérêt manifesté par Bonn, la politique des visas et, de façon générale, la réglementation concernant le franchissement des frontières, ne seront pas soumises à des dispositions communan-taires. La coopération judiciaire et policière restera organisée, en effet, sur unn base exclusivement intergonvernementale. S'agissant de l'extension des compétences de la Cammananté, les Français, déjà frustrés sur le front social, n'obtiendront guère de consolation quant à la mise en œuvre d'une politique industrielle : les décisions y seront prises à l'ananimité, ce qui, à l'évidence, en limite la portée.

En revanche, les engagements equacrits par les donze chefs d'Etat et de gouvernement en ce qui concerne la cohésion économique et sociale, c'est-à-dire l'ef-fort de solidarité à accomplir en faveur des pays les moins nantis de la Communauté (création d'un fonds de convergence, ressources de la Communauté établics an tenant compte davantage que dans le passé de la richesse relative de chacun), ont été accueillis comme une contribution satisfai-sante par M. Felipe Gonzalez, président du gouvernement espa-

Les Douze ont enfin confié à la Commission la mission d'établir, an cours des mois à venir, un rapport approfondi sur l'élargissement de la Communauté, ses conséquences, notamment finan-cières, et sur les réformes institu-

tionnelles qu'il rendra oécessaire. PHILIPPE LEMAITRE

«La journée sera rude!»

MAASTRICHT

de nos envoyés spécieux

*Tensions, rumsurs, rebondissements, suspense et, enfin, le dénouament : tous les mgrédients étaient réunis à Maastricht pour faire du mardi 10 décembre une brillante illustration de la dramaturgie suropéenne des grands sommets. «La journée sera lon-gue!» prédisait le matin même, le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd. « La journée sera ruda (> lançalt en écho M. François Mitterrand en recevant pour un petit déjeuner de travail son inébranlable allié, le chancelier Helmut Kohl. En reprenant cette expression à con compte, le président français évoquait la mémoire de Damien, auteur brouillon d'une tentative d'aasaesinat ratée eur in personne du roi Louis XV. Le pauvre homme avait prononcé cette phrase avant d'être écartelé en place de Grève...

Le premiar minietra britanni-que, M. John Major, tiendrait-il le rôle du bourreau de l'Europe? L'image avait de quoi plaire à un certain nombre de pays, dont la France. Un diplomate françaia n'avait-il pas annoncé que «la journée serait britannique (», indi-quant ainsi implicitement où se situerait le nœud gordien à trancher? Après une première jour-née plutôt terne, destinée à cam-per le décor, le deuxième journée de travail du Conseil européen a'annonçait tendue cer a'y trouvaient concentrés les points forts de dissension. On attendait la défense et la politique étrangère, ce fut la social qui domina

En début d'eprès-midi, à l'heure où le conseil devait être théoriquement clos, les Français expliquatent avec una pointe d'agacement constamé que « la situation était bloquéa y sur ca dossier majeur. La guerre des matin, Français et Britanniques Intérête bien compris. diamétralement opposées, que la

traitement social que le projet néerlandais réservait à l'Europe était inacceptable : le choc du enon» et du eno» l La tension montait brusquemant dans le somptueux Centre des congrès où 1 600 journalistes de plus de cinquante nationalités suivaient l'avancée ou le recul de l'union politique au gré des points de presse et des rumeurs. « Mani-festament un Etat membre ne veut pas négocier, refuse les emendements at na formula aucune proposition», affirmait le porte-perole de l'Elysée, M. Jean Musitelli. Au passage, les Fran-çais reprocheient à la présidence néerlandaise de temporiser inutilament, repoussant d'autant «l'houre de vérité»...

« Jen, set et match

pour le Royaume-Uni!» Un peu plus tard, revenant à la charge, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard, mettait les points sur les «i»: «un chapitre social trop émasculé ne serait pas acceptable». Bref, si les Britanniques n'allaient pas au social, le social trait à l'Europe sans eux. Allait-on inventer pour M. Major, une nouvelle clause d's opting out > (axamption) comme pour le monnaie unique? Le terme copting out » deversit d'ailleurs au fii des heures l'expression phare du sommet. Des journalietes, aouhaitant sortir d'une saile bondée, l'invoquaient en riant à haute voix pour e'extraira de la macae humaine : «Opting out, opting out ... » D'autres inventaient le copting out up » valable uniquement pour les matières nobles comme la monneie. le « opting out down » n'étant utilisé que dans des matières jugées plus subalternes.

Du côté britanniqua, l'ambience des points de presse était nettement plus cools. Nulle trace de nervosité, mais l'assu-Intérête bien compris. Au

e british », en dissit incapable d'empêcher les Européens de cse tirer une balle dans la jambe » en introduisant effectivement le social dans le chemp communeutaire. Toujours en verve, at constatant l'affluence des journalistes qui »'écrassient dans la petite salle de presse (seute la France, présidence de la République oblige, et les Pays-Bas, puissance invitante, avalent droit à d'immenses autitoriums). le porte-parole de M. Major s'est félicité de voir à quel point était grande la «popularité» de son DE MANSTRICHT

nions bilaterales (M. Major fut centendu en confession» par le président néerlandais tandis que MM. Mitterrand et Kohl ee concertaient à nouveau) permettaient pourtant de faire avancer un certain nombre de dossiers en séance plénière tandis qu'un embryon d'accord semblait as dagainar sur in accial. Vara 22 h 30, le rumeur révélait les grandes lignes de l'accord : les Douze acceptaient de créer un pilier social à onze... «On est passé de onze contre un à douze moins un», faisaient valoir qual-ques esprits dubitatifs. Un diplomate français ajoutelt evec iro-nie : « Nous ne sommes pes

parvenus à ruiller le Grande-Bra-

tagne, mais elle e raussi à nous

Suspensions de séance et réu-

Tout le monde semblait pourtant content. Le premier ministre britannique, radieux, déclarait du haut de la chaise d'arbitre : «jeu, set et match pour le Royaume-Unil > tandis que le chanceller Kohl ne cachait pas sa joie de voir l'Europe franchir ainsi une étape essentielle un an après la réunification allemende. M. Mitterrand faisait preuve, quant à jul, d'una setisfaction certains mais sens débordement excessif. A 1 h 50, il quittait la salle de presse. La journée avait été

> CHRISTIAN CHARTIER 'et PIERRE SERVENT

"O' Made of the country of the

Trans. 11 . . .

4 - 24 ...

34.6

Der 1: . . .

P3.1

Progres monétaire, hésitation sociale

par Françoise Lazare et Michel Noblecourt

MASTRICHT aura une fois de plus démontré le formidable pouvoir d'amplification des grandes rencontres internationelea. Si, par malheur, una talla conféranca sa solde per un échec, celui-ci est tellement mis en relief que les gouvernements na se risquant pretiquement plus à avancer avant d'être certains de leur succès. On le voit actuellement à propos du GATT, où les principeux Etats sont suffisamment marqués par l'échec de la rencontre du Hayaai (Bruxallea), en décembra 1990, pour ne plus sujourd'hui fixer de data d'achèvement de leurs négociations commer-

En revanche, lorsqu'une réussite, mêma prévisible, ast là, alla est considérablement amplifiée. Quoi de plus valorisant, et de plus médiati que, pour les Douze que de pouvoir proclamer à Meastricht qu'ils auront une monnaie unique avent 19997 Que la princapaue alt été tricé depuis longtamps déjà, qu'il ne concarne qua les Etets pouvant répondre à des critères économiques très stricts, sens même parler de le clause d'exemption britannique, est en revenche minimisé per les pertici-

Lea médias précentent comme une importante décision de M. Pierre Bérégovoy, miniatre françaia de l'économie et des finances, le fait que «la Banque de França sera indépendante avant 1997». Or le traité européen fixe comme obligation l'indépendance des banques centrales nationales au démarrage de la troisième étape, c'est-à-dire vraisemblablement en 1997. M. Bérégovoy ne fait donc qu'accepter ses obligations suropéennes. La nouveauté aût été que la France anticipe de plusieurs années ce mouvement comme le demandeit par exemple un rapport de la commission des finances de "Assemblée nationale.

Reste que le traité d'union monétaire, pour attendu qu'il était, représente une immense avancée pour l'Europe. Même si les Britamiques ont réussi à se ménager une place à part, même si le date fixée est reletivernent lointaine, même si l'union politique est encore floue, les Douge se sont ouvert la possibilité d'unir infemédiablement, avant la fin du siècle, leur monnaie, et donc leur éco-'nomie. Les gains potentiels pour la

croissance et la puissance de l'éco- tout est clair : le Royaume-Uni bénénomie auropéenne sont énormes. Mais les volontés politiques dans les différents Etats aaront-ellas las mêmes dans quelques années? Et l'évolution de la conjoncture permettra-t-elle la poursuite du rapprochement des économies? Rien de tout cela n'est acquis.

Les résultats de Maastricht appa-raissent nettement plus limités sur la raissent netternent plus limités eur la plan social. M. Jacques Delors avait souhaité que le traité sur l'union économique et monétaire soit fondé sur le «triangle compétition, coopération et solidarité». Et, en juin 1989, la conseil européen de Madrid avait insisté sur la nécessité de «donner aux aspects sociaux la même importance qu'aux aspects économiques» dans la construction européenna. Una préoccupation d'autant plus louable que la dimension sociale avait été singulièrement absente, en 1985, du Livre blanc de la commission sur l'instauration d'un marché unique à partir du 1" janvier 1993.

En pieln brouillard

Depuis 1985, tout le monde n'a pas accompli la crévolution sociale » chère à M. Delors, mais les positions ont évolué, même outre-Manche. Les syndicats britanniques décimés et harcelée par Mr Margaret Thateuropéenna et luc petits pac du patronat ont accompagné caux de M. John Major. Toutefois, le souci de conserver sa pleine souvereineté et de ne pas subir la loi, particulièrement dans le domaine social, des reurocrates » de Bruxelles conduit toujours le Grande-Bretagna, tant dans les réunions gouvernementales que patronales, à cultiver la politique du cavalier seul. Ainsi, à Maastricht comme à Strasbourg en décembre 1989 fors de l'adoption de la «charte sociale», la rupture a été évitée mais la chapitre encial du traité n'a reçu la caution que de onze Etats membres sur douze.

Dès lors, on est en plein brouillard et une telle solution, destinée à faire entrer en application une «Charte eociale» qui est, jusqu'à présent, restée pour l'essentiel lettre morte en dépit des efforts du président de le commission, M. Jacques Delors, risque de montrer rapidement sa

ficie d'une clause d'exemption qui pourra lui permettre, si son Parlement en décide ainsi, de ne pes franchir la troicième étapa. Pour autant, il pourra signer le traité. Sur le plan social, en revanche, nulle clause d'exemption n'est apparue. MM. Mitterrand et Major proclament leur satisfaction pour des raisons opposéea, le premier parca qu'il pourra avencer sur ca terrain important, le second parce qu'il continuera

à être solgneusement à l'écart. Une telle situation revient à une adhésion à la carte : nul n'est obligé de commander l'ensemble du menu, il suffit de mettre de côté les plats qui indiaposent. L'Europe sociale sera donc à deux vitesses, l'une pour onze partenaires, l'autre - au stade du traité de Rome - pour la seule Grande-Bretagne. Mais, concrètement, ce schéme

social de Maastricht va être difficile à mettre en œuvre. Ne prévoit-il pas, en théorie, une extension du principe du vote à la majorité qualifiée à des thèmes comme les conditions de travail, l'information des salariés et la promotion du dialogue social - les problèmes de protection sociale ou de représentation collective des salsriés demeurant soumis à le règle de l'unanimité? Les directives ainsi aduptéas na devraient ajors pas concerner la Grande-Bretzgne... Ne prévoit-il pas aussi une extension dae compétancas ageleiae da la Communauté ? Maia, là encora, Grande-Bretagne exemptée? Enfin, et n'est une des grandes novations, Maaatricht deveit aboutle à un accroissement du rôle des partenaires sociaux, habilités à conclure des accords collectifs et à e'associer à la mise en œuvre des directives communautaires dans chaque Etat membre. Là aussi, le Royaume-Uni, où i n'y a pas de tradition de négociation nationale, serait à part. L'Europe sociale à onze risque de réserver des lendemains difficiles et, pour le moins, incertains. A moins que, comme on peut l'espérer au lendemain de Maastricht, les avancées sur l'union économique et monétaire déclenchent des progrès de l'union dans d'autres domeines, politique ou



- Les compétences de la Commenauté sont élargies dans certains

domaines où les décisions sont

prises à le majorité qualifiée :

reeberebe et développement

tccbaologique, environnement,

La Grande-Bretagne ne voulait pas du chapitre « politique

sociale». Les autres pays membres

ont conclu un protocole qui les autorise à appliquer à onze les

règles du jeu communeutaire des

votes à la majorité qualifiée dans

les domaines de l'hygiène et de la

santé dans le travail, de l'informa-tion et la participation des travail-

leurs, l'égalité des sexes devant le

Le traité ouvre d'autre part de

nouveaux domeines aux eompé-

tences communautaires : le déve-

loppement de réseaux transeuro-

néens dans les secteurs des

transports, des rélécommunica-

tions, de l'énergie, la protection des

consommateurs, la politique indus-

trielle, la santé, la culture. Dans ces

trois derniers domaines toutefois

les décisions sont prises à l'unani-

- L'équilibre avec les régions les

plus pauvres : un fond de cohésion

est créé pour aider les régions les

plus pauvres de la Communauté en

matière d'environnement et d'in-

frastructures de transports. Un pro-

tocole prévoit d'autre part une sug-

mentation des «fonds structurels»

(compensation) pour la période

- La coopération policière et judi-

ciaire : les Douze s'efforceront de

mener une politique commune

(mais avec la règle de l'unanimité)

en matière de visas pour les séjours de courte durée. La coopération

intergouvernementale sera renfor-

cée en matière de police (Europol),

d'immigration et de contrôle des

frontières extérieures de la Com-

munauté.

politique sociale:

DE MAASTRICHT

UEM, mode d'emploi

Une monnaie unique en 1999

L'objectif du programme d'union économique et monétaire (UEM) conçu dès 1988 comme le complément indispensabla du marché unique est de parvenir au plus tard le 1- janvier 1999 à une monnaie unique - l'écu - servi par une politique monétaire commune, mise en place ellemême par une nouvelle institution, la Banque centrele

MAASTRICHT de notre envoyé spécial

Les trois étapes

La première étape de l'UEM a été engagée le 1" juillet 1990, dete à laquelle est intervenue la tibération complète des mouve-ments de capitaux à l'intérieur de la CEE. Elle s'achèvera le 31 décembre 1993. Durant cette première phase, les Etats membres se sont engagéa à présenter des «programmes de convergence a dont l'objet est de rapprocher – et bien aûr d'améliorer – leurs performances économiques (réduction de l'inflation et du déficit budgétaire, participation au mécanisme de change du système monéteire européan), afin de rendre possible l'établissement de parités fixes entre leurs monnaies et, dens la foulée, la création d'une monnaie unique.

La deuxième étape de l'UEM doit en principe commencer la 1º janvier 1994, il s'agira encore d'une période de transi-tion pendant laquelle l'effort de convergence sera poursuivi et amplifié. Au début de cette deuxième étape, sera mis en place l'Institut monétaire euro-péen (IME), dont la mission sera de renforcer la coordination des mouvoir le rôle de l'écu, et paut-être surtout de préperer l'installation de la Banque centrale européenne pour le troi-sième phase.

Celle-ci débutera au plus tôt la 1" janvier 1997, au plus tard la 1" janvier 1999. En 1996, au vu de rapports établis par la Commission européenne ainsi que par l'IME, les ministres des finances des Douze indiqueront leaquela des Etata membres rempissent les conditions pour passer à la monnale unique. S'lls sont au moins sept, la consell européen (les chafs d'Etat et de gouvernement) se-prononçant à la majorité quali-fiée, pourra décider pour ces pays le passage à la troisième étape. Si une telle décision n est pas prise, ce passage à la troisième étape aura lieu alors de façon automatique, pour les pays répondant aux critères de convergence décrite par le traité, quel que soit leur nom-

La Banque centrale

La lancement de la troisième étape sera précédé de la créa-tion de la Banque centrale européenne. Celle-ci sera indépendenta des gouvernements et gèrera la politique monétaire du bloc des pays membres ayant franchi le seuil de la troisième étape. Les pays membres n'ayant pas reussi en 1997 ou en 1999 l'examen de passage pour la troisième étape, parce que laura efforta de convergence n'ont pas encore abouti, rejoindront le peloton de tête dès que leurs performances le

Les Etats membres resteront largement maîtres de leur politique économique. Cependant, la stabilité monétaire axige que cea politiquea continuent de converger au-delà de l'entrée dans la troisième phase. En cas de « déflicits : budgétaires exces-sifs » "prolongés; un Etat membre pourra encourir des sanc-

La « méthode Lubbers »

« Rien n'est jamais terminé avant d'avoir recommencé... »

MAASTRICHT

de notre envoyé spécial

Au pouvoir depuis 1982. M. Ruud Lubbers est un habitué des sommets européens. Mais c'est la première fois qu'il devait présider les traveux des chefs d'Etat et de gouverne-ment. A Maastricht, le premier ministre néerlandais e réusal son baptême du feu. En obligeent, à sa manière, les Douze à «accoucher» d'un compromis sur la politique sociale, il a sorti la conseil européen de l'ornière et évité une rupture qui aurait entaché les résultats d'ensemble de la réunion.

La discussion sur l'extension des compétences de la Communauté à la politique sociale se trouvait, mardi midi, complète-ment dans l'impasse, M. Major Isnant fermement tête à ses onze partenairea (lire page 3 l'article de Laurent Zecchini). Au lieu de mettre son homologue britannique au pied du mur, M. Lubbers préféra, dans un premier temps, faire constater que onze pays étaient d'accord sur un corpa de législation sociale commun mais sans en tirer de conclusion particulière.

« Inspiration et persévérance»

Soupçonné de vouloir tergiverser, la président du conseil e'attira alors les foudres francelses. Au riaque, asion le porte-parole du Qual d'Orsay, de constituer «un cocktai détonant en reportant tous les points litigleux en fin de jour-née», M. Lubbers préférs, en effet, appliquer une méthode qui lui est chère en politique intérieure : calmer le jeu, ne pas exacerber les passions, laisser se reposer les esprits, en vertu du principe de base du consensus à la nécriandaise : « Rien

n'est jemels terminé evant d'avoir recommencé. »

Le dossier social revint donc sur la table du conseil en fin d'après-midi, et sa discussion mena à la même impasse. Le préaldent appliqua elors la deuxiàme phase de ea méthode : un tête à tête franc avec M. John Major, rejoint, plus tard, par M. Helmut Kohl. Un compromis se dessinerait-il? La France, craignant que la présidence n'enfonce un coin dans le bloc des Onze, prévint donc qu'elle n'accepterait pas n'importe quoi sur ce dossier cru-cial... Mals M. Ruud Lubbers n'abattit pas à ce moment-là ses cartes. Il décida de joindre le social à la liste des points litigieux devant être discutés

Cette technique du « paquet » troislame tamps de la méthode Lubbers - ouvrs la voie à de possibles marchandages, mais elle place surtout las négocieteurs devant un dilemme : ne pas trancher le nœud gordien peut, en effet, aboutir à la remise en cause des progrès accomplis au préalable sur d'autres terrains. En d'autrea termea, la compromis trouvé par les Douze sur la politique étrangère et de sécurité commune aurait pu être assom-bri per la poursuite du dialogue de aourde sur le politique

Typiquement (lubberien), ce téléguidage des négociations s apparemment blen fonctionné, la pression du temps et peut-être la fatigue des chefs d'Etet et de gouvernement aidant : à 22 h 30, la compromis social était trouvé. Trois heures plus tard, M. John Major rendit un hommage appuyé à l'einspiration » et à la e persévérance» de M. Ruud Lubbers.

Les principaux aspects de l'Union politique

cation par les Parlements nationaux des traités conclus la 10 décembre à Maastricht. Les citoyens européens auront le droit de vote aux élections municipales at européennes dans le pays de la Communauté où ils résident et pourront se présenter à ces élections (lire cidessous l'article de Thierry Bréhier). Voici les principeux aspects de l'Union politique :

- Une politique étrangère commune : l'objectif est de pouvoir réagir plus rapidement et plus efficaeement que per le moyen de l'actuelle coopération intergouvernementale qui repose sur la règle du consensus. Le traité stipule que les Douze pourront mener des «actions communes» et en accélérer la mise en œuvre en prenant des décisions à la majorité qualifiée. Cependant les chefs d'Etat et de gouvernement devront décider à nanimité des sujets qui feront l'objet d'une action commune. Les ministres devront enguite décider à l'unanimité des questions précises

La nouvelle Union européenne sur lesquelles la procédure de la majorité qualifiée pourra s'appli-

- La perspective d'une défense commune : l'objectif d'une défense commune est affirmé dans le traité. C'est l'Union de l'Europe Occidentale (UEO) qui sera chargée de l'élaboration de la politique de défense commune. L'UEO mettra en œuvre les décisions de l'Union, en complémentarité avec l'alliance atlantique. Les rapports de l'UEO avce l'allianec, ses licns avec l'Union européenne sont précisés dans une déclaration annexée au traité, qui fait encore l'objet d'une interprétation particulière du côté britannique. Le rôle opérationnel de l'UEO doit être développé. L'Europe dispose ainsi de la base juridique qui lui manquait pour d'éventnelles interventions militaires communes. Ce chapitre fera l'objet d'une révision en 1996.

- Le renforcement des pouvoirs de Parlement européea : le traité énumère un certain nombre de domaines dans lesqueis le Parlement dispose de la «codécision». Il devra sussi donner un avis conforme pour la ratification des traités et spprouver la nomination des membres de la commission.

Les conséquences de la citoyenneté européenne

L'indispensable réforme de la Constitution

Le soubaitable est devenu, à Maastricht, une obligation. Lors de son interview sur la Clnq, dimanche 10 novembre, M. François Mitterrand avait proposé un toilettage de la Constitution avant la fin de son septennat, Or l'accord intervenu entre les chefs d'Etat et de gouvernement de la Commu-nauté européenne rend indispensable une révision de la Loi fondamentale douls République française.

La Constitution de 1958 est, en effet, on ne peut plus elaire en son article 3: « Sont èlecteurs, dans les conditions déterminées par la loi, tous les nationaux français majeurs des deux sexes jouissant de leurs droits civils et politiques», ce qui exclut donc les étrangers. Voils qui est en totale contradiction avec le projet de traité de Maastricht sur projet de traité de Maastricht sur l'union politique, qui prévoit que tout citoyen de la nouvelle Union européenne résidant dans un Etat de celle-ci, dont il n'est pas ressortissant, pourra voter, et être élu, lors des élections des conseils municipanx et de celles du Parlement européen, dans les mêmes conditions que les citoyens de son Etat de résidence. Il ne s'agit là, en fait, que de l'extension à l'ensemble des Douze de dispositions déjà existantes ebez certsins d'entre cux, par exemple aux Pays-Bas pour les élections locales ou en lta-lie pour les européennes.

Un référendum?

Certes le projet de traité prévoit que des dispositions dérogatoires pouront être prévues lorsque des problèmes spécifiques à un État le justificront. Msis M. Mitterrand n'a pas l'intention d'user de cette possibilité, puisqu'au cours de sa conférence de presse, à l'issue du conseil européen, il s déclaré à ce snjet : « On prendra les moyens snjet: « On prendra les moyens qu'il faudra.» Il y a d'autant moins de moyens d'échapper à une réforme de la Constitution que l'ar-ticle 54 de celle-ci prévoit que si le Conseil constitutionnel, sais soit par le président de la République, soit par le premier ministre, soit par le président du Sénat, soit par celui de l'Assemblée nationale, déclare « qu'un engagement inter-national comporte une clause contraire à la Constitution, l'autori-

sation de le ratifier, ou de l'approuver, ne peut intervenir qu'après la révision de la Constitution».

Une telle révision, au moins pour accorder le droit de vote lors des élections européennes aux citoyens des autres Etats de l'Union, ne devrait pas soulever de grandes difficultés politiques, puis-que, au nom de l'UDF, MM. Alain Lamassoure et Charles Millon ont déjà déposé une proposition de bi en ce sens. En revanche, le débat pourrait être plus ardu pour leur accorder le même, droit lors des élections municipales, une partie de la droite eraignant qu'ouvrir une telle porte ne soit les prémices d'une extension à tous les étrangers, comme le soahaite depuis longtemps M. Mitterrand.

Ce problème du droit de vote n'est d'ailleurs pas le seul qui sera soulevé. Le président de la République l'a reconau en prévenant, à propos du texte adopté à Maas-tricht: «Il y a plusieurs points sur lesquels je consulteral les juristes» car plusieurs d'entre eux « peuvent obliger à modifier la Constitution ». Il est vrai que l'interprétation donnéc de eclle-ci par le Conseil constitutionnel en 1976 interdit tout transfert de souveraineté (le Monde des 30 juin et 27 juillet 1991). Or c'est bien ce qui s été décidé, au moins en matière monétaire, par les chefs d'Etat et de gouvernement.

Reste à déterminer la méthode de révision constitutionnelle qui sera retenue. Le président de la République est resté dans le flou en déclarant : «La méthode, réfé-rendum ou vote du Parlement réuni en Congrès, n'a pas encore été défi-nie. De toute manière, il y aura un débat au Parlement. » En fait M. Mitterrand peut inclure, dans la réforme de la loi fondamentale qu'il envisage, un volet tirant les conséquences de la construction d'une union politique européenne.

Il peut aussi soumettre à référendum la seule approbation de l'accord de Maastricht, sachant qu'en faisant de l'Europe un sujet de débat de politique intérieure il a toutes chances de mettre le doigt sur une des plaies de l'opposition, tant ce thème divise la droite.

THIERRY BRÉHIER

Ancien président de la Commission européenne

Franco Maria Malfatti est décédé

italien Franco Maria Malfatti, qui fnt notamment président de la Commission enropéeane, est décédé mardi 10 décembre à Rome à la polyclinique Gemelli. Entré très jeune dans la démocratie-chré-tienne (DC), Franco Maria Mal-fatti, qui était âgé de soixante-qua-tre ans, avait été élu député en 1958. Membre de la direction de la DC à partir de 1961, il était entré en 1963 dans le premier gouvernede sous-secrétaire d'Etat à l'indus- La Discussione. - (AFP.)

Le dirigeant démocrate-chrétien trie. Ministre des participations de l'Etat en 1969, puis des Postes, il est appelé en 1970 à la présidence de la Commission européenne à Bruxelles jusqu'en mars 1972, A son retour en Italie, il assume entre 1973 et 1980 le ministère de l'instructioa publique, puis celui des finances, enfin celui des affaires étrangères.

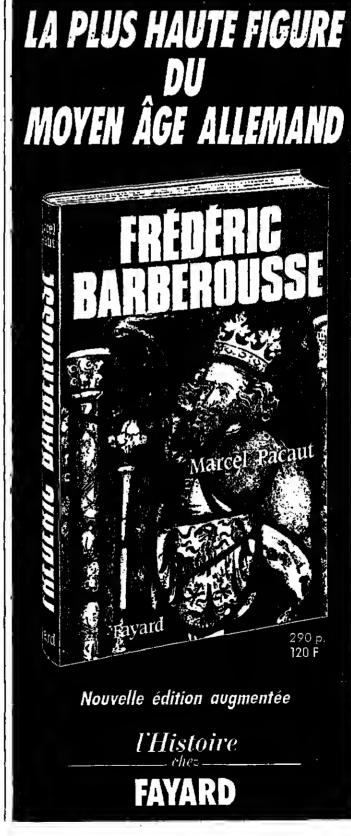
Fraaco Maria Malfatti avait aussi dirigé le quotidien de la DC ment d'Aldo Moro, avec le poste 11 Popolo, ainsi que l'hebdomadaire

Citoyenneté

L'Europe axistait déjà bien eu-delà de ses constructions sechnocratiques, réglementaires at économiques. Tous ceux qui bougent, s'ectivent, du monde des affaires à celui de la culture, en passant par les flux d'une jeunesse qui na cunnaît plue les frontièree, font à laur manière l'Europe du réel. Le sommet de Masstricht, en ouvrent des perspectives politiques, monétaires et de défense, montre bien que la pli de l'Irréversibie est pris. La décision la plus forte symboliquement avec cella concernant la monneie uniqua - est sans conteste celle qui consisse à s'engager vers una « citoyenneté européenne » permettant aux électeurs de votar et d'être éligibles, pour las scrutina locaux (et aussi européens) là où ils résident.

A l'heure de la déliquescence de l'union forcée qu'était l'URSS et face à l'exacerbatlon de nationallames d'autant plus virulents qu'ils ont été tenus durant des décennies soua le couvercie de la marmite totalitaire, on ne peut que saluer l'affirmation d'une volonté et l'émergence de cette citoyenneté de l'avenir.

BRUNO FRAPPAT



hesitation social

1.00

 $(a_1, b_2, \cdots, b_{n-1})$

Les dirigeants russes cherchent à offrir une sortie honorable à M. Gorbatchev

M. Boris Eltsine a rencontré, mercredi 11 décembre, les responsables de l'armée soviétique. déjà réunis la veille per M. Mikhail Gorbatchev. Les diripante ruesos ont chorché mardi à modérer la portée des accords de Minsk sur la création d'une «Communauté d'Etats» slaves, expliquant que la « mort » de l'URSS n'était qu'un a processus en cours ». Les Parlements ukrainien et biélorusse ont en revanche approuvé, mardi, ces accords à une large majorité. Le Parlement russe devait les examiner jeudi.

MOSCOU

de notre correspondant

Après un départ en trombe, la nouvelle « enmmunauté slave » at-elle déjà besoin de reprendre son souffle? Le refus de M. Gorbatchev de céder facilement la place, et la nécessité pour les trois signataires de résoudre la foule de problèmes laisses en suspens par l'accord de Minsk ont en tout cas conduit les responsables russes à modérer un peu leur discours. Ainsi le premier vice-premier ministre russe, M. Guennadi Bourboulis, s'est-il livré mardi 10 décembre à une «explication de texte» fort intéressante de l'accord de Minsk, et tout particulièrement de son désormais fameux préam-bule : « Nous, République de Biélorussie, sédération de Russie et Ukraine, constatons (...) que l'URSS cesse d'exister. » L'utilisation du temps présent - acesse » - signifie

qu'il s'agit « d'un processus en cours», a expliqué M. Bourboulis, c'est-à-dire que l'Union soviétique est en train de cesser d'exister... La où tout le monde avait vu une proclamation au ton commi sorte de décret entrant immédiate-ment en vigueur, ou même selon certains un véritable «coup d'Etat», il fallait donc plutôt voir un simple «constat». La nuance peut paraître négligeable, à cela près qu'elle per-met de justifier une sorte de période de transition et surtout, que le «pro-cessus» pourrait bien s'appliquer à M. Gorbatchev lui-même, qui serait donc lui aussi «en train de cesser» d'exister en tant que président.

En attendant, M. Gorbatchev est toujours là, et son porte-parole, M. Andrer Gratchev, a affirmé mardi avec la plus graode assu-rance : « Aujourd'hui le président Gorbatchev n'envisage pas de démis-sionner. » Une assurance teintée tout de même d'une once d'incertitude contenue dans le « aujourd'hui ». Même un porte-parole fidèle ne peut faire semblant d'ignorer ce que tout le monde sait fort bien. La position du président de l'URSS est devenue plus précaire que jamais. En fait, elle ne tient qu'à un fil et à sa remarquable volonté de survie.

« Nous lai trouverons un travail»

Le «fil», c'est le désir apparent des responsables russes de ne pas pousser brutalement vers la sortie l'homme qui a si longtemps incarné le renouveau de l'URSS, mais plutôt de le convaincre d'accepter une issue honorable. D'autant que l'intéressé lui-même, sincèrement ou pour gagner du temps, évite lui aussi l'épreuve de force. M. Bourboulis a ainsi voulu voir, dans le texte que M. Gorbatchev a fait lire lundi soir à la télévision, l'expression d'une volonté de «compromis», tout en rejetant fermement l'idée de convoquer un congrès des députés, inita-tive que les responsables russes jugent inconstitutionnelle.

Quelle pourrait être l'issue bono-rable offerte à M. Gorbatchev? Quel pourrait être son rôle dans la nou-veile communauté et garderait-il le contrôle des forces armées? A toures ces questions, posées de toutes les manières possibles, M. Bourboulis a soigneusement refusé de répondre, comme pour éviter de compromettre une délicate négociation. Mais c'est un autre proche conseiller de M. Elt-sine, M. Serguei Chakhraï, qui a, peut-être par inadvertance, ievé un coin du voile en expliquant qu'en tout état de cause la nouvelle «communauté» n'aurait «bien entendu» ni président ni gouvernement. Le même M. Chakhraï suggérait un peu plus tard en petit comité qu'on pourrait peut-être imaginer un poste de « secrétaire général ».

Dans un entretien au quotidien allemand Bild, le ministre russe des affaires étrangères M. Kozyrev, avait été moins délicat : «Gorbatchev n'a pas de maladie contagieuse, nous lui trouverons un travail.» L'insolence a été dûment relevée par le porte-pa-role présidentiel qui a fait valoir que le meilleur moyen pour assurer une « transition civilisée » (une expression utilisée par M. Kozyrev lui-même), c'est que les oouveaux mioistres

soient eux-mêmes «civilisés». Bref, il y a de l'électricité, voire de la haine dans l'air, même si l'on présère pour l'instant s'affronter à fleurets mouchetés. Au cours de sa ecoférecce de presse mardi, M. Bourboulis a certes évité d'attaquer nommément M. Gorbatchev, mais quand, avec une colère mal contenue, il s'en est pris à cemx qui veulent «survive à tout prix», ou bien quand M. Kozyrev, présent à ses côtés, a renchéri sur «le désir de défendre à tout prix ses intérêts propres», le destinataire de ces transparentes pre presentés par cientes à trait bienrentes graciensetés était bien entendu le président de l'URSS.

Hélas pour les promoteurs de la nouvelle «communauté» à trois, le «problème Gorbatchev» est loin d'être le seul à ne pas être résolu. M. Bourboulis a beaucoup insisté sur le fait que l'accord de Minsk avait été improvisé sur place, expli-quant par là même que les trois signataires n'avaient prévenu personne de leurs intentions. Le prési-dent kazakh a certes été contacté au téléphone dimanche soir, c'est-à-dire après coup, et invité à se joindre à la nouvelle communauté. Maladresse insigne que M. Gorbatchev a immédiatement exploitée: c'est hu qui a invité M. Nazarhsev à participer le lendemain à ce qui devait être à l'origine un tête-à-tête avec M. Boris Eltsine.

Explications aux militaires

Le maréebal Chapochnikov, ministre soviétique de la défense, a lui aussi été gratifié d'un coup de téléphone post factem, au cours duquel on lui a lu l'article des sta-tuts de la nouvelle communauté faisant état de la préservation d'un commandement unique des forces armées. Selon M. Bourboulis, il a approuvé le principe de cet article – mais saos dire à quel poiot la concertation, sur uo point aussi essentiel, a été «légère». Rien o indique que la question cardinale du

e bouton nucléaire » ait été résolue. Le porte parole de M. Gorhatchev a redit mardi que le président soviéti-que gardait seul le cootrôle des forces nucléaires, et les responsables russes ne le contestent pas à ce

L'incertitude qui pèse sur l'avenir militaire de l'aspace » soviétique est, parmi beaucoup d'autres, l'une des faiblesses de la nouvelle communauté. Et c'est une faiblesse très regrettable à un moment où les mili-taires sont réputés particulièrement nerveux et inquiets (le choix de Minsk comme siège des organes de coordination du nouvel ensemble, et coordination du nouvel ensemble, et donc logiquement de son état-major unique, ne peut d'ailleurs que déplaire à la haute hiérarchie militaire qui risque ainsi de devoir perdre ses douces habitudes moseovites). M. Boris Eltsine, qui, comme il le fait souvent avant les grandes échéances, s'est retire mordi dans sa decète doit mercature de marchet. datcha, doit rencontrer ce mercredi les commandants de l'armée et de la marine pour ce qui promet d'être une fort intéressante explication. Mais déjà M. Gorbatchev a pris les devants en recevant les mêmes com-mandants à l'occasion d'une «réunion de routine».

Jeudi, c'est une nouvelle épreuve qui attend M. Eltsine : il s'adressera au Parlement de Russie où les esprits semblent aussi assez échauffés et nu une fronde n'est pas exclue. Les présidents de l'Ukraine et de la Biélorussie o'ont plus ce

Rapport alarmant du directeur de la CIA

Le directeur de la ClA M. Robert Gates, a estimé, mardi 10 décembre, que la situation en URSS est « dangereusement insta-ble»: « Les pénuries de nouvriture et de combustible dans certaines régions la désintégration des fonces armées et la poursuite des conflits ethniques se combineront cet hiver etimiques se combineroni cet hiver pour entraîner dans l'ancienne URSS les désordres les plus impor-tants depuis l'installation des bol-cheriks au pouvoir », 2-1-il dit au cours d'une déposition devant la commission des forces armées de la Chambre des représentants. Il a précisé avoir récerit substantiellement son texte à la suite des événements de dimanche. Poursuivant la séance à bais-clos, il a déclaré que M. Gorbatchev «devra ou bien démissionner ou bien être simplement une sigure symbolique parce qu'il n'a plus aucune force pour le soutenir », selon M. Dickinson, chef de file républicain au sein de

M. Gates s'est surtout inquiété des risques de « véritable contre-bande » de charges chimiques, bio-logiques ou nucléaire, vers des pays possédant des missiles et des

L'ambassadeur américain en URSS, M. Robert Strauss, a déclaré de son côté, mardi à Washington: «Il ne jait aucun doute dans mon esprit que l'enthou-siasme pour la nouvelle Commu-nauté [créée par les trois «grands» slaves»] n'est pos total. »M. Stranss a en particulier estimé que le vico-président russe Alexandre Routskoi allait «ètre un problème très réel pour le président Elisine ou quicon-

YOUGOSLAVIE

Les forces croates font état de succès militaires

fait état, mardi 10 décembre, de leurs premiers succès importants en cinq mois de combats face à l'ermée yougoslave et aux irréguliers serbes. De son côté, la télévision de Belgrade a rapporté que l'armée fédérele s'était retirée de la ville de Lipik, en Slavonie occidentale (à une centaine de kilomètres eu sud-est de Zagreb), où ont eu lieu de violents combets ces

Selon la radio de Zagreb, les forces croates ont attaqué l'armée fédérale et les irréguliers serbes dans la région du mont Papuk, près de Lipik, et ont conquis treize villages. Deux soldats

croates ont été blessés dans l'attaque, qui constitue le premier grand succès des forces de Zagreb depuis la pro-clamation d'indépendance de la Croatie le 25 juin dernier.

D'autres combats, à Daruvar, dans le centre de la Croatie, ont fait un mort et un blessé, toujours selon la radio. Trois soldats ont par ailleurs été tués à Otocac, dans le Sud, tandis que la ville d'Osijek, dans l'est de la République, a été pilonnée par des chars de l'armée fédérale qui ont fait huit blessés. Pour sa part, la télévision de Belgrade a fait état de combats dans l'arrière-pays du port de Sibenik, sur l'Adriatique. Cependant, l'armée yongoslave et les forces croates ont procédé à un échange de croates ont procédé à un échange de prisonniers. Selon la radio de Zagreb, 600 Croates ont été échangés contre 123 prisonniers serbes à Bosanski-Sa-mac, en Bosnie-Herzégovine. D'au-

tres échanges devaient avoir lieu à n'étaient pas réunies pour le Karlovac et Zelenika, mais ils ont été moment. « Dans les circonstances

A Belgrade, le président de la Ser-bie, M. Slobodan Milosevic, a lancé un appet au peuple serbe pour qu'il combatte les *forces obscures » qui, a-t-il dit, menacent la Scrbie et la Yougoslavie. «Le spectre du fascisme cogne à notre porte», a déclaré le président lors d'une cérémonie militaire marquant le 50 anniversaire du soulèvement serbe contre les nazis.

«Nous n'avons pas le choix, comme nous ne l'avions pas il y a un demi-

De retour à New-York après sa dernière mission en Yonguslavie, M. Cynus Vance, émissaire du secrétaire général des Nations unies, a réaffirmé mardi que les conditions nécessaires pour le déploiement des « casques bleus » en Ynugoslavie excuse ». - (AFP, Reuter.)

reportés en raison du mauvais temps. actuelles, je ne peux pas recommander le déploiement» d'une force de PONU chargée du maintien de la paix en Yougoslavie, a précisé M. Vance. A l'issue d'une rencoutre avec M. Javier Perez de Cuellar, au cours de laquelle M. Vance a communiqué oralement au secrétaire général le résultat de sa mission, l'ancien secrétaire d'Etat américain a rappelé que le déploiement des «cas-

ques bleus» dépendait de l'application totale des accords de Genève, qui exigent un cessez-le-feu total. M. Vance a, en outre, qualifié « d'outrageux» le bombardement du port de Dubrovnik, estimant que cette action ne pouvait avoir « aucune explosifs, le plus souvent sous l'effet de l'alcool. Par ailleurs, si les armes qui proviennent du front sont, comme l'affirme la police de Belgrade, destinées à la pègre, on peut s'attendre, dans les mois à venir, à une nouvelle recrudescence de la criminalité. En attendant, des coups de feu retentissent chaque soir dans la périphérie de Belgrade,

Hyper-inflation et pénuries

et des «irréguliers» serbes venus

célébrer leurs exploits dans la capi-

tale se proménent librement en

treillis vert, pistolet à la ceinture

ou fusil automatique en bandou-

Bien évidemment, le marché noir de Belgrade ne fournit pas aussi des médicaments de première nécessité qui manquent depuis plusieurs mois dans les pharmacies. De même que des produits de contrebande qui viennent casser les prix officiels (café, whisky, etc.) et des devises étrangères. Lorsque le gouvernement fédéral de M. Ante Markovic avait introduit, debut 1990, la parité fixe du dinar et légalisé sa convertibilité interne, le marché noir des devises avait disparu du jour au lendemain. de long paralysent la circulation Aujourd'hui, la réforme économique est paralysée et le pays a Ensuite, ce fut au tour des médica-replongé dans l'hyperinflation. La ments, de l'électroménager, et du monnaie nationale, qui n'est désormente. Désormais, cartains promais plus convertible et qui risque duits alimentaires de base, notam-

marché clandestin contre des cher que leur taux officiel.

La guerre qui coûte cher et qui

entrave les échanges commerciaux – de nombreux axes routiers sont coupés - a de profondes répercussions sur l'économie serbe et sur le nivean de vie des Belgradois. Dans les magasins de la capitale, les éti-quettes se sont remises à valser, comme à la fin des années 80. L'augmentation des prix, relative-ment discrète au début de l'automne, prend des proportions produits alimentaires ont augmenté en moyenne de 30 % sur l'ensem-ble de la Serbie. Le 1st décembre, le sitre de lait et le kilo de pain ont augmenté respectivement de 60 % et 70 %. En outre, les salaires stagnent puisque la production indus-trielle est en chute libre; certaines entreprises ne sont plus en mesure de payer leurs employés; le salaire moyen est loio d'être suffisant pour nourrir une famille de quatre

Les premières pénuries ont commencé à apparaître. Tout d'abord, ce fut le manque de carburant, causé notamment par la fermeture de l'oléodue traversant la Croatie des queues de plusieurs kilomètres de subir très prochainement une ment le lait et l'huile, se font rares, forte dévaluation, est cédée sur le . Si la situation n'est pas encore

alarmante, l'offre est de plus en plus restreinte compte tenn de l'absence totale de produits provenant de Croatie et de Slovénie ainsi que de l'ausmentation du coût des produits d'importation après les mesures commerciales prises par la CEE et les Etats-Unis contre la Serbie. Toutefois, si l'Allemagne et l'Antriche imposent un bloens aérien, fluvial et routier à la Serbie, comme leur gouveroemeot vient de l'annoncer, la situation risque de s'aggraver.

La Serbie connaîtra-t-elle la faim pour la première fois de son histoire? Ou ce peuple endurci saurat-il survivre avec ses propres ressources et celles des marchés parallèles? En attendant, il est difficile de prévoir les effets de la crise économique sur la politique de guerre de la Serbie. Accélérerat-clie la montée du mécontentement social et la remise en question du régime actuel? Ou engendrera-t-elle un climat de violence, de pressions et de vengeance? Aujourd'hui, pour Ivan, un Belgradois de trente ans qui a été démobilisé après s'être battu plus de cinquaote jours sur le front de Vukovar, la réalité est simple à comprendre. Sur le front, il gagnait, comme tous les réservistes, 20 000 dinars par mois; à Belgrade, dans l'entreprise où il travaille, il touche un salaire de 6 000 dinars et ne peut pas nourrir

FLORENCE HARTMANN

Belgrade à l'heure de la guerre

Belgrade elle était non seulement le centre administratif de la Yougoslavie et de la Serbie, mais aussi une métropole d'un million et demi d'habitants, au carresour de l'Est et de l'Ouest européens. Aujourd'hui, les hommes d'affaires ont laissé la place nux négociateurs internationaux qui tentent de régler ce conflit inextricable. Déserté par les touristes, le cen-

tre de la capitale n'attire plus que ques siers « Rambo » en treillis camoussé et les journalistes étrangers. Avec ses réservistes en uniforme que l'on croise à chaque coin de rue et ses convois militaires qui voot et viennent sans cesse, Belgrade, située à moins de cesse, Belgrade, située à moins de 150 kilomètres du front, a pris des airs de base arrière.

Climat d'insécurité

Autrefois ouverte, Belgrade est devenue un cui-de-sac; une ville qui se referme sur elle-même, sur son angoisse. Une série d'attentats à la bombe dans plusieurs cafés et restaurants de la capitale, à la fio du mois de septembre, a créé un

psychose. Les rumeurs les plus extravagantes ont circulé - on affirmait que des a terroristes croates » étaient infiltrés dans Belgrade. Dès le mois d'octobre, d'im-portantes mesures de sécurité ont été mises en place. Contrôles de police aux portes de la capitale, barrages aux accès de l'autoroute, contrôle de sécurité à l'aéroport, dans les cinémas et dans les

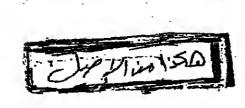
Puis, des consignes spéciales furent imposées dans les écoles, y compris les maternelles. Ensuite, dans les immeubles, où la ferme-ture des portes d'entrée est désor-mais obligatoire entre 22 heures et 6 heures. Les patrouilles de police se sont multipliées et le centre de la ville est littéralement quadrillé vingt-quatre beures sur vingt-quatre. En pleine ville, la police arrête les voitures pour fouiller les cof-

Beigrade, « la métropole la plus sure d'Europe», tente de faire face à une inquiétante escalade de la violeoce. Ce climat d'iosécurité a'est pas le résultat d'une vague de terrorisme croate mais l'une des conséquences logiques de la guerre, qui dure depuis déjà quatre mois à

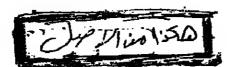
proximité, en Croatie. Le malaise économique, ajouté à la banalisa-tion de la violence et de la mort, a eu des répercussions directes sur la progression de la criminalité dans la capitale. Les chiffres sont alarmants. Par exemple, le nombre de meurtres en 1991 a doublé par rapport à l'année précédente. Les cambriolages, vois de voitures et délits avec usage d'armes à feu se multi-

En dépit des mesures de sécurité, de l'augmentation des effectifs de police et de la création de nouvelles équipes d'intervention, des armes de tout genre et de tout calibre provenant du front déferient sur la capitale. Au conra du mois d'octobre, la police de Belgrade a saisi plus d'un millier de grenades, cinq cents pistolets, trois cent cinquante fusils automatiques, d'importantes quantités de municions et

Combien d'armes auront, néanmoins, réussi à passer les barrages de police? Certainement beaucoup, puisque leur valeur sur le marché noir est en chute libre. Les fameux Kalachnikovs sont désormais vendues à no peu moios de 2 500 france pièce, les colts 38 à 4 000 francs, tandis que les grenades M 75 de fabrication yougoslave ne coûtent guère plus qu'un paquet de cigarettes. Passées en quelques semaines de 300 francs à 15 francs pièce, ces grenades ont un effet dévastateur : pendant le mois d'octobre, six personnes oot trouve la mont dans des cafés de Belgrade en « jouant » avec ces









L'avis de chacun nous intéresse.

hez Du Pont de Nemours, la mise au point d'un nouveau produit pour la protection des plantes fait appel aux experts les plus universels, scientifiques, agriculteurs, agronomes, écologistes... sans compter les hérissons.

L'opinion de chacun est indispensable. Il faut savoir répondre à toutes les exigences : efficacité, faible dose d'utilisation, absence de résidus, sélectivité, respect de l'environnement... Du Pont de Nemours a investi dans un effort de recherche particulièrement novateur qui a déjà porté ses fruits.

Nos derniers herbicides sont moins nocifs que le sel marin et s'utilisent pourtant en quantités infinitésimales. Aucun résidu dans les cultures n'a pu être décelé malgré les analyses les plus sophistiquées. Ils prouvent ainsi qu'ils savent respecter la qualité de la chaîne alimentaire et de l'eau.

Notre hérisson en témoigne.

Du Pont et la vie.

Notre nouvel herbicide ALLIE* Des investissements annuels de l'or- Du Pont de Nemours de mettre la fait partie des centaines de nouveaux dre de 7 milliards de francs et technologie au service de la vie. produits développés par Du Pont une étroite collaboration avec des de Nemours qui participent à la sau- spécialistes d'horizons aussi variés Du Pont de Nemours (France) S.A.; vegarde de l'homme à travers le que l'agriculture, la médecine et 137 rue de l'Université - 75334 Paris l'énergie permettent aux hommes de Cedex 07 - Téi : (1) 45.50.63.81.

Pour toute information, contacter:

Marque dépasée de De Pont de Namours 20% de METSULFURION-METHYLE - Homologation N° 8400255



De meilleurs produits pour une vie meilleure.



POINT/LE JAPON ET SA DÉFENSE

FRANCE:

PNB (1990):1 187 milliants \$ (1)

Budget défense (1991): 37,34 milliards \$(1)

Une nouvelle puissance militaire

Cinquante ans après l'attaque-surprise de Pearl-Harbor le 7 décembre 1941, le Jepon est à la recherche d'une nouvelle stratégie, d'une politique de défense lui permettant à la fois d'affirmer se puissance et de défendre ses intérêts. Dene le contexte de l'eprès-guerre du Golfe, evec l'effondrement de l'empire soviétique et alors que les coups de boutoir de l'industrie nippone font reculer une

estime que le temps est venu de redéfinir ses relations avec Washing-

Affirmation de sa primauté en Asie, volonté de partager avec les Etats-Unis et l'Europe le leadership du monde, reconnaissance que l'ergent n'est pas tout et qu'il faut aussi payer de sa personne pour se faire respecter, sont les piliers de cette nouvelle

économie américaine en crise, Tokyo stratégie. D'où un effort continu en faveur des forces d'eutodéfense, et le débat - mel engagé - sur l'envoi de soldats à l'étranger dans le cadre des Nations unies. L'insistance du Jepon à vouloir jouer un rôle politique à la hauteur de son poids économique n'est pas sens susciter, chez ses voisins, échaudés per la dernière guerre, comme chez ses elliés eméricelns, une certaine inquiétude.

et la France

Juste derrière l'Allemagne

La volonté affirmée de rééquilibrer l'alliance avec les Etats-Unis

de notre envoyé spécial

Une manga (bende dessinée) connaît un grand succès eu Jepon. Mission silencieuse raconte les eventures d'un jeune officier de marine qui a détourné un sous-marin amé-ricein - rebaptisé Yamata (nom ancien du Japon) - et qui se rebiffe face à l'hostilité de Washington et de Moscou. Symbole d'un Japon samouraï de la hi-tech, contesté par des partenaires envieux de ses succès commerciaux. Faut-il en déduire que l'Archipel est repris par ses vieux démons du militarisme qui l'avaient conduit, il y a cinquante ans, à bombarder Pearl-Harbor? Ce serait aller vite en besogne.

La vérité est que le Japon se cherche dans ce « nouvel ordre mondial », trop à l'étroit dans son cos-turne, qu'il tente de s'y faire une place à la mesure de sa puissance et de ses ambitions, de transformer son essai commercial sur le plan politi-que, voire militaire. Ses diplomates, capiteines d'industrie et penseur réfléchissent à la nouvelle stratégie à adopter, n'ayant guère confiance dans des politiciens sans «leaders-hip» et considérés comme trop long-temps à la traîne des Américains.

Point de révision déchirante qui aboutirait à l'abandon du pacte de sécurité evec les Etats-Unis, en dépit des différents de plus en plus nom-breux - en particulier sur le gouffre du déficit commercial américain mais une volonté affirmée de rééquilibrer des relations «à sens unique», explique le directeur adjoint du quo-tidien Asahi, Kiyofuku Chuma.

Participer aux opérations de l'ONU ?

Le moment est venu de redéfinir l'allience, sur le base, selon les termes du nouvesu ministre des sfleires étrangères Michio Wets-nabe, d'un « portenoriot global conjoint ». Forts de leurs avantages, mais conscients - guerre du Golfe oblige - que l'argent n'est pas tout, que l'économie ne tient pas lieu de politique et que l'on ne devient pas un «Grand» en se cantonnant eux affaires, les responsables nippons entendent pousser leurs pions dans des domaines d'où ils étaient absents. Contraints à la modestie par la défaite de 1945, ils se sentent désormais les coudées franches. Ou presque, en raison de la faiblesse du

Car le Japon, comme l'Allemagne parvenu, ou n'a pas voulu, exorciser définitivement son passé – demeure prisonnier d'une Constitution lui ioterdisant toute eventure militaire. Ses forces d'autodéfense (JSDF) sont uniquement chargées de protéger un archipel sous «parapluie» nucléaire aménicain. Une situation qui obsede les nostalgiques du militarisme mais satisfait une opinion fondamentalement pacifiste.

Le gouvernement nippon en est conscient. Longtemps taxé d'égoïsme, il a été échaudé par la «dure leçon» du Golfe : sa contribution financière, considérable mais tardive, n'a pas eu le succès politique escompté. Le projet de partici-per, par l'envoi de personnel noncombattant, à la coalition anti-ira-kienne a été rejeté par l'opinion et la Diète. Le gouvernement a été inca-pable de faire voter par la Diète, comme il s'y était engagé, un nou-veau texte, dit PKO (de l'anglais Peace-Keeping Operotions, opéra-tions de maintien de la paix). Le débat vient d'être repoussé à janvier prochain. Son objectif était de per-mettre l'envoi à l'étranger, sous l'égide des Nations unies, d'unités constituées des JSDF, autorisées à ouvrir le feu pour se défendre.

Leur première mission aurait dû être le Cambodge. A l'Institut de recherche pour la paix et la sécurité, on préférerait que les JSDF « soient utilisées hors d'Asie, en raison de la sensibilité des pays de lo règion». L'amirel Naotoshi Sakonjo pense oésomoins que la stretégie de « défense défensive » limitée à l'Archipel est devenue obsolète. Il faudrait la remplacer par un concept de securité régionale » s'appuyant sur un «leader ship conjoint» nippoaméricain, politico-économique et

non militaire, rééquilibré pour tenir compte de la puissance technologi-

Un ballon d'essai avait été lancé de chasseurs de mines dans le Golfe; il s été concluant, l'opinion l'ayant bien accepté. Pour la pre-mière fois depuis 1945, le drapeau du Soleil-Levant risquait donc de du Solei-Levant risquait donc de flotter à oouvean sur un sol étranger. Pour le bon motif certes, mais cela s inquiété l'opposition socialiste et, à l'extérieur, Chinois ou Coréens. Dans son dernier «Livre blanc» sur la défense, Séoul a mis en garde contre le mesor militaire aignonne. contre la menace militaire nipponne d'ici à l'an 2000,

Cinquante ans d'oubli

De l'expansionnisme militaniste impérial des années 30 et 40 à l'économisme à tout crin de cette fin de siècle: d'un peys écrasé soue les bombes emériceines à le deuxième puissance économi-que mondiale... En un demieiècle, que de chemin percouru par le Japon I

Occupé par les Américains après la défaite, « converti » à une démocratie qui perpétue eu pouvoir le Perti Ilbérel démocrate (PLD, conservateur) par des protecteurs qui ont couvé sa reconstruction économique dans la période de la guerre froide - de la guerre de Corée à celle du Vietnam, l'archipel nippon s'est développé dans le cocon douillet de l'oubli, remportent la bataille commerciale en Asia avant d'étendre ses ambitione au monde entier.

Cinquante ane après avoir ouvert les hostilités avec les Etets-Unis per l'etteque de Pearl-Harbor, le 7 décembre 1941, mais aussi soixante ens eprès avoir entrepris le conquête de le Chine et déclenché la guerre du Pacifiqua avac son corrège de morts et d'atrocités, le gouvernament japoneis préfère toujours parler le langaga des effeires plutôt qua celui de

Le PSJ exigait que seul da per-sonnel non armé et ne faisant par partie des JSDF participe aux PKO. rés reconnaissent que la situation a changé depuis la fin de la guerre froide et que l'opinion n'y est plus aussi hostile. En fait, celle-ci est divisée, avec une faible majorité d'opposants. Dans ce contexte, beau-coup voient dans la présence des GI's la garantie que le Japon ne sera pas repris par ses vieux démons. C'est la théorie du bouchon et de la bouteille, le bouehon américain étant cense maintenir le mauvais génie ou fond de la bouteille.

La menace russe et coréenne

Cette image revient souvent dans les conversations, car elle rassure. «Si nous perdions le traité de sécu-rité ovec les Etats-Unis, le Japon deviendrait un pays minitariste en six mois», déclarait il y e un an l'am-bassadeur nippon a Bangkok. Mais elle témoigne également, regrette un expert des questions américaines, «d'un manque de confiance envers notre propre contrôle démocratique». Il reconnaît toutefois que «l'Asie se sent plus à l'aise avec le maintien de la présence uméricaine et du traité nippo-américain».

C'est d'autant plus important que ce «partage des risques» entre Japo-nais et Américains doit s'appliquer en premier lieu à l'Asie. Que l'on perle de « sécurité » comme à Washington, de « prospérité » et de « stabilité » comme à Tokyo, l'objectif est similaire. Le Japon compte sur la présence américaine pour y parvenir, la bannière étoilée faisant

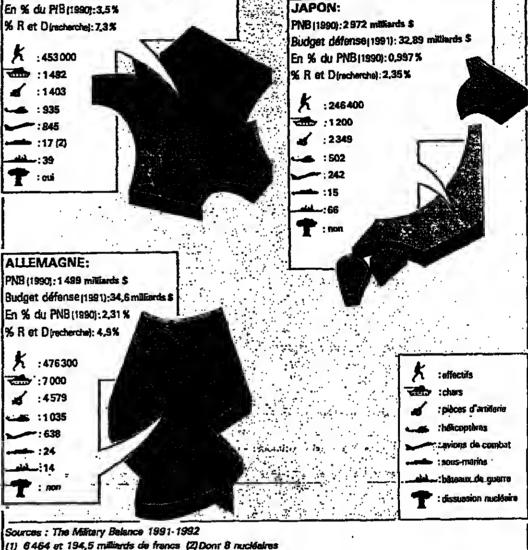
Mais, si le Japon est prêt à payer - chaque GI stationné sur son sol hii coûte 100 000 dollars par au, - il veut être associé aux décisions dans une région qui demeure sa chasse gardée commerciale. Un pré carré que certains verraient bien s'étendre au nord de la Chine et à l'Extrême Orient soviétique, sous le nom de «Bloc du yen» ou de «Zone économique des rives de le mer du

Ce désir du maintien d'une pré-sence américaine «facteur de stabi-lité» – partagé par certains socia-listes, comme le Nouveau Groupe pour la démocratie – vient de la crainte d'instabilité régionale. Le Japon s été le dernier à reconnaître la fin de la guerre froide; ce n'est qu'en 1991 que soo «Livre blanc» de la défense a cessé de considerer ITURSS comme une « menace polen-

Il faut dire que les deux pays n'ont toujours pas conclu de traité de paix en raison d'un différend frontalier sur les quatre îles Kouriles Aucun compromis o'est possible, n sur deux, ni sur trois, oous les vou-lons tontes, dit le Gaimusho, pret seulement à des accommodements, une fois la souveraineté nipponne reconnue par Moscou. Un de nos qu'en fait, c'est tout l'archipel qui, historiquement, appartient au Japon.

La menace soviétique éloignée, les responsables justifient désormais leur budget militaire - de peu infé-rieur à celui de la France - par l'instabilité en Asia. Les ambitions nucléaires du maréchal Kim Il-sung sont pour cux un cauchemar. D'au-cuns admettent «se sentir plus à l'aise avec deux Corées qu'avec une». Vieilles peurs issues de vieilles rivalités ou volonté de «vendre» à une opinion réticente à ejeter l'ar-gent par les fenêtres » une augmenta-tion des dépenses dans un domaine où les sutres peys opèrent des coupes sombres? Sans doute un peu

En attendant, les stratèges pour-suivent la modernisation des forces armées. Ils maintiennent un poter tiel industriel important, même s'il est sous-employé. Les armes produites reviennent beencoup plus chères car elles ne peuvent être exportées, sont encore rarement à la pointe de la teebnique et n'ont jamais été testées sur le terrain. Ainsi, cinq chantiers navals se partagent les cares commandes de la marine. Certaines entreprises, comme Mitsubishi Heavy Industries, qui créa le célèbre chasseur Zéro, conservent une tradition d'evant-guerre. L'industrie japonaise



(1) 6464 et 194,5 milliards de francs (2) Dont 8 nucléaires

contrôle enfin certains domaioes sensibles dans lesquels les Américains sont obligés de faire appel à

«Assumer ses responsabilités »

Après les phases de reconstruction et d'accession à la maturité », quend les Etets-Unis « étoient le pivot central de sa politique étran-gère », voici errivée celle dans laquelle le Japon se trouve « dans la position d'exercer son influence sur les grandes questions concernant le nouvel ordre mondiol », explique Yukio Satoh, qui dirige le Bureau d'analyse, de recherche et de planification au Gairnusho. Tokyo pousse en avant trois thèmes: contrôle des armements, aide au tiers-monde et questions humanitaires.

Le Japon est devenu une puis-

sance mondiale à part entière, si ce n'était ses réticences dans le domaine militeire. Il veut faire entendre sa voix dans les grands forums, de l'ONU au G-7, discuter de tous les grands problèmes d'égal à égal avec l'Europe et les Etats-Unis, culin «assumer ses responsabilliés». Il ne cesse de répéter qu'il ne veut plus être cantonné dans un rôle de bailleur de fonds ou de partenaire exclusivement commercial de Washington. La guerre du Golfe et l'effondrement de l'URSS ont accéléré cette évolution. Mais, pour M. Satoh, elle eurait eu lieu de toute

L'affirmation de ces ambitions témoigne à la fois d'une confiance retrouvée et de la persistance d'une inquiétude existentielle. Derrière les récriminations envers les Américains apparaît la reconnaissance que ces relations sont incontournables. L'interdépendance technologique est de plus en plus étroite. « Nous derons être optimistes, nous n'avons pas le choix Nous sommes numéro un et deux dans le monde, nos intérêts sont complémentaires », explique le professeur Scizaburo Sato, de l'Institut internetional de paix globale, proche de l'ex-premier ministre

Le Japon est la seule grande puis sance à ne pas posséder - ni vouloir détenir - l'arme nucléaire, « Ce n'est nas nour des raisons morales, mais par réalisme, dit M. Sato. Car, si on le voulait, on pourrait très vite devenir une nuissance nucléaire. » Pour le moment, le force de frappe du Japon est économique et elle suffit à le faire respecter.

PATRICE DE BEER

KOMATSU de notre envoyé spécial

Da l'autre côté de l'aéroport civil où les 747 déversent laur cargaison de touristes dans cette région pittoresque du Hokuriku, sur la mer du Japon, des hangers annoncent la présence d'une base des Forcee d'autodéfense (JSDF). C'est en effet d'ici que décollent les apparells chargés de

eurvailler l'espaca eérien qui

sépare la côte de Vladivostok, à 460 nautiques, et de la Corée du Komatsu, commandée par le major-générel Fumio Kitagawa, ex-ettaché militaire à Paris, est l'une des deux bases où deux avions sont maintenus en alerts permanente. Même ei le danger venu de l'Ouest peraît de plus en plus lointain, les stratèges rippons s'affirment toujours prêts à

toute éventualité de le part de l'ennemi traditionnel soviétique. « A l'est de l'Oural, dit le générel Kitagawa dans un françeis parfait, on demeure très en retard

rope. La menace a'est peut-être réduite en nombre, mais sile s'est eccrue quelitetivement. » C'est pourquoi il ne manque pas un bouton de guêtres à le 6 escadre, composée d'avions eméricains F-4 et F-15 essemblés localemanr. Il souhaite le développement d'une coopére-tion entre officiers nippons et d'autres pays, d'Asie comme de plus loin. « Nos études officielles regardent de plus en plus vers l'Europe. Les relations evec les Etats-Unis sont très importantes indissociables comme le sashimi, le poisson cru, et le raifort. - mais il feut penser à celles avec l'Europe. » N's-t-il pee accueilli il y e peu M. Serge Das-

«Ni cheveux longs ni militaristes»

sault?

On e pourtant peine à croire que l'on puisse revenir en arrière, vers la guerre froide. La demière rencontre avec un bomberdier soviétique TU-22 remontait en

Sur une base, face à l'URSS

port civil eimereient bien se défaire de la tutelle militaira, et les habitants des environs des nuisances causées par les décollaces incessants. Pour les emadouer, lae vols ont été supprimés la nuit, et de grasses indemnisa-tions distribuées aux alentours : « 10 % du budgat y sont desti-nés. » Le commandant de la base e senti, depuis la querre du Golfe. falblir l'hoetlliré locele à aon égard. «Lors des manœuvres de l'année damière, j'avais reçu cent vingt lettres de protestation, contre cina seulement cette année ».

Comment devient-on militeire dans ce pays où l'uniforme e tant perdu de eon prestige? Deux pilotes et un mécanicien n'ont pas de peine à répondre que c'étalt parce qu'lls étaient ∢tenss > des evions. Pour les eutres, nous dit le professeur Nishihara, qui enseigne à l'Aca-démie de défense nationale de Yokosuka, c'est le salaire - une paie de fonctionnaire plus des

primes, 100 000 francs per an pour une nouvella recrue, formation professionnelle ou les études universitaires gratuites qui motivent le plus. D'où un recrutement privilégié des élèves offi-ciere permi les olessas moyennee: «Notre armée n'est composée ni de soldats aux cheveux longs ni de militeristes. Quent à nos généraux, aucun n'a d'expérience du combat.

Les militelres rencontrés à Komatsu ne brûlent pas de se battre. Aucun n'est enthousiaste à l'idée d'être envoyé à l'étrangar dans le cadre des PKO. «Si le gouvernament la décide, j'irai. Meia lae choses ne sont pae claires », dit le capitaine Oda. « Je suis contre, car cela reviendrait à envahir un pays étranger, ajoute le commandent Hara. Je préférereis une contribution pscifique. Mals j'obéiral aux ordres. » «Je ne suis pas d'accord», effirme tout simplement le sergent Sakuma. Tous sont pourtant des

177

4.7

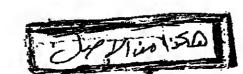
VALUE OF

- - -

キャ 素質

1.4.19.95





THAILANDE: avec la nouvelle Constitution

Les militaires veulent instaurer une « démocratie guidée »

Plus de neuf mois après le coup d'Etat du 23 février, la nouvelle Constitution promulguée, lundi 9 décembre, par le roi, ouvre une ère de « démocratie guidée » en Thaîlande, où des élections devraient avoir lieu en mars 1992.

BANGKOK

to the section ! Allemagne,

de notre correspondent

En prenant le pouvoir, les chefs des forces armées - regroupés au seio du Conseil national de maintien de la paix (CNMP) - s'étaient engagés à doter le royaume d'une nouvelle Constitution. C'est chose faite depuis le 7 décembre : l'Assemblée nommée par le CNMP au lendemaio du potsch a adopté, par 262 voix contre 7, une charte censée remetire la Thallande sur le chemin de la démocratie. Mais la marche de la démocratie. Mais la marche arrière effectuée par les militaires en novembre, à la suite d'une série

tel rang ne s'était rendu en Inde. Peu après, en octobre 1962, éclatait le conflit sino-indien. Pékin contestait

la souveraioeté de New-Delhi sur

90000 kilomètres carrés situés à la

frontière du nord-est indien, devemus

La question frontalière, toujours en

suspens, sera au centre des entretiens entre M. Li Peng et son homologue indien M. Narasimha Rao. Le ci-mat, cepeodant, s'est nettemeot

détendu. La visité du dignitaire chi-

de manifestations, ne remet pas en de leur appui à peine voilé. Créé cause l'essentiel : l'armée continuera pour contrer le Parti de l'aspiration de dominer la vie politique pendant au moins plusieurs années.

Le texte prévoit l'élection au suf-Le texte prévoit l'élection au suf-frage universel d'uoe Assemblée législative de 360 députés dont le président désignera le premier ministre. Les 270 sénateurs partici-peront aux votes de censure lors de sessions conjointes des deux Cham-bres conduites par le président de la Chambre haote. Or les premiers sénateurs, nommés pour quatre ans. Chambre haote. Or les premiers sénateurs, nommés pour quatre ans, seront choisis par l'armée. Les militaires o'auront donc besoin, en théorie, que de l'appoint de 46 députés pour renverser le gouvernement et, surtout, pour empêcher toute révision de la Constitution.

En outre, ils peraissent assurés de contrôler une boune frange de l'As-semblée à l'aide do Samakki Tham (Justice et Unité), mouvement né dans la foulée du coup d'Etat et d'autant plus influent qu'il dispose

raineté indienne sur l'Arunachal-Pra-

desh serait ainsi «compensée» par celle de Pékio sur l'Aksai-Chio,

région de quelque 30000 kilomètres

carrés située à l'extrême nord-ouest

de ses interlocuteurs des assurances

concernent le Tibet. L'Iode a

reconnu des 1954 la souveraineté de

le Chioe sur le Tibet, qu'elle a

occupé en 1950, mais e donné asile, depuis 1959, au dalai-lama, son chef

M. Li entend en particulier obtenir

INDE

Première visite d'un chef

de gouvernement chinois depuis 1960

M. Li Peng, premier ministre chinois, est arrivé, mercredi 11 décembre, à New-Delhi pour une visite
officielle de six jours. Depuis Zhou
Enlai en 1960, aucum dignitaire d'un
tel proposition au l'Acunachal-Pra-

nois répond d-celle, en 1988, de Rajiv Gandhi, à l'issue de laquelle UPL)

de l'Inde.

nouvelle (PAN), que dirige na ancien patron de l'armée, le général Chaovalit, le Samakki Tham devrait obtenir assez de votes aux élections pour faire au moins figure de mino-rité consistante au sein de la Cham-

En prenant le pouvoir en février, les chefs de l'armée avaient notamment accusé le premier ministre reaversé, M. Chatichai Choonhavan, de présider un gouvernement corrompu qui tentait d'imposer une « dictature parlementaire ». Ce risque est écarté avec l'encadrement étroit des « étus du peuple ». A telle enseigne que l'on parle officiellement de « démocratie guidée », avec l'intention affichée, bico coteodu, d'iostaorer uoc « démocratie auhentique ».

Dominant la vie politique, ce qui fait grincer pas mal de dents, les forces armées se réservent le choix forces armées se réservent le choix des moyens. Elles pourront, si elles le souhaitent, diriger le gouvernement, une responsabilité qui pourrait bien échoir à l'homme fort de la junte, le géoéral Suehioda Krapayoon. Elles pourront tout aussi bien en confier la directioo à un civil, l'un des mieux placés étant le premier ministre actuel, M. Anand Panyarachun, qui peut faire état de services loyaux et compétents. Si les militaires ont gardé la haute main dans les domaines les plus importants (défense, diplomatie et affaires politiques), M. Anand a prouvé qu'il savait gérer à la fois la forte expansioo économique et la cohabitation, souveot délicate, evec ooa junte interventionniste.

Uo paradoxe demeure cependant : c'est en momeot même où lea menaces s'écartent des frontières du royanme, notamment evec l'accord de paix au Cambodge, que l'armée thailandaise réaffirme son autorité politique. Il est vrai que, depuis l'abolition de la monarchie absolne en 1932, la vie politique thailandaise

JEAN-CLAUDE POMONTI politique en URSS.

BULGARIE

Trente-huit morts dans l'incendie d'un entrepôt de vivres

ALBANIE

Tranta-huit personnas ont trouvé le mort le week-end demier dans la ville de Fushe-Arrez, à une soixantaine de kilomètres au nord de Tirana, lorsque des pilieurs ont mis le feu à un entrepôt de vivres, a annoncé, mercredi 11 décembre, M. lauf Bace, porta-parole du ministère de l'intérieur. L'incendie e été causé par des brandone anflammés dont les pilleurs se servaient pour explorer les llaux dens

l'obscurité. Le pillage de cet entrepôt fait aulte à une série d'sctione du même type intervenues la semaine

dernière à travers le pays. Le président albanais, M. Ramiz Alia, e chargé, mardi 10 décem-bre, M. Vilson Ahmeti de former un nouveau gouvarnement. M. Ahmeti, présenté comme «un jeune intellectuel n'appartement à aucun parti», était ministre sans portefeuille dans le gouvernement du premier ministre illy Bufi, tombé à la suite du retrait des ministres du Parti démocratiqua albanais (PDA). M. Alia, qui souhaite un gouvemement de « spécialistes », a souligné que les tâches prioritaires de la nouvelle équipe consisteront à «approvisionner le population en nourriture, à assurer l'ordre et la paix publics et à organiser dana les plus brefs délaia das élactions anticipées ». Le Parlement albanais a, d'autre part, retiré, mardi, leur immunité parlementaira à deux députéa du Parti acelaliete (axcommuniste) au pouvoir, enciens hauta fonetlonneires du régime communiste, MM, Adil Carcani et Shani Korbeci. Cette mesure lève le dernier obstacle à l'inculpation pour abua de pouvoir da caa anciens hauts responsables com-

 Le président sud-africain annule sa visite à Moscon. - Le président sud-africain, M. Frederik De Klerk, a annulé, mardi 10 décembre, la visite qu'il devait faire à Moscou vendredi en raison de la situation

M. Dimitar Popov est candidat à la présidence

L'ancien premier ministre bulgare, M. Dimitar Popov, ee présentera à la première élection présidentielle eu suffrage universel dans l'histoire de la Bulgarie, le 12 janvier prochain. Sa candidature s été enregistrée, lundi 9 décembre, par la commission électorale. M. Popov, artiaan da la réforme économique du précédent gouvernement de coalition au pou-voir jusqu'eu début du mois de novembre, est considéré comme le principal rival de l'actuel chef de l'Etat, M. Jeliou Jelev. Ce dernier, grand favori du scrutin, est soutenu per de larges secteurs de l'Union des forces démocratiques (UFD), le mouvement anti-communiste qui e remporté les élections législatives du

13 octobre demier. Présentée par le petit Parti national-démocrata, la candidetura de M. Popov, eoixante-quetre ens, pourrait également bénéficier du sou-tien de nombreux sympathisants du Perti socialiste (ex-communiste), deuxième force politique du pays, qui ne présente pes de candidat délections. - (AFP.)

MAROC

Déception des défenseurs des droits de l'homme

L'évolution du régime d'Hassan-II enregistrée depuis un an en matière de droits de l'homme est en train de tournar court, ont astimé, mardi 10 novembre, les représentants des orgenieationa eignatairaa da l' «Appel pour les droits de l'homme au Maroca, lors d'une conférence de

La libération de vingt-six militaires du bagne de Tazmamart (le Monde du 8 novembre), et la mise en liberté de M. Abraham Serfaty (le Monde du 14 septembre), avaient soulevé un grand espoir, que les signateires da l'appel aatimant désormais

Deux des anciens prisonniers de Tazmamart, MM. Mohamed Raiss et

Abdelghani Achour, ont vu leurs peines de prison à vie commuées en dix ennéas da détention. Selon Mm Serfaty, leur état de santé est tel que leurs chances de jouir à nouveau de la liberté sont quasiment nulles. Huit des anciens détenus de la prison de Kénitra, transférés à Casablanca, ont entrepris depuis deux semaines une grève de la faim illimitée. Seize « détenus politiques » à Fes, et dix eutres à Kenitra, ont commencé, mardi, un mouvement similaire pour protester contre leurs conditions de détention. L'smirsl Antoine Sanguinatti, qui veneit d'avoir un entretien avec l'ambassadeur du Maroc en France, a résumé la situation en déclarant que « les racines du mei repousaent ; le voyage à Washington du souverain taires» prises par Hassan II avaient précédé une visite aux Etats-Unis) aura été une parenthèse».

SALVADOR

Violents combats entre la guérilla et l'armée

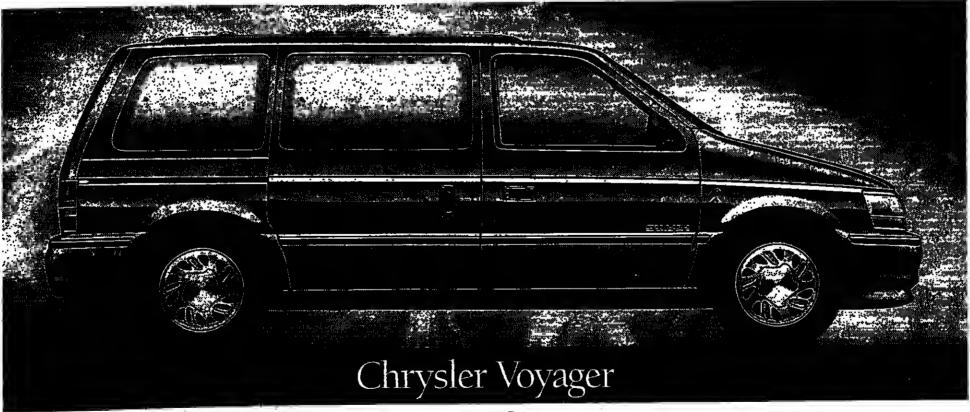
Plusieurs soldets selvedoriens (aaiza salon la guérilla at quatra selon l'armée) sont morts, à l'issue da graves affrontamants, mardi 10 décembre, antre les rebelles du Front Farabundo Marti pour la libération nationale (FMLN) et les mili-taires, à San-Gerardo, dans le départamant da San Migual (ast du une trêve unilatérale le 16 novembre et l'armée avait décidé, cinq jours plus tard, de suspandre les bombar-dements et l'utilisation de l'artillerie lourde pour faciliter les négociations en cours entre la guérille et le gou-vernement de M, Alfredo Cristiani, qui doivent raprendra, lundi 16 décembre, au siège de l'ONU à New-York, Per eillaurs, conformément à une décision prise dans le cadre de ces négociations, le aecré-taire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a nommé les trois membres d'une «commission de la vérités, chargéa d'enquêter sur les violations das droite de l'homma commises depuis 1980 au Salvador.

Ce Voyager AWD₁₂ n'a qu'une seule option : quelquefois, il est très agréable de ne pas avoir le choix.



Aujourd'hui, le Voyager AWDt₂ est équipé en série d'un Airbag[•] côté conducteur et d'un système de freinage ABS pour une plus grande sécurité, d'une boîte automatique à 4 rapports, d'une transmission intégrale, d'une direction assistée, de l'air conditionné, d'un ordinateur de bord, de 7 places, d'un régulateur électronique de vitesse, d'une extinction temporisée des phares, d'un siège conducteur à réglage électrique, de jantes 15" en alliage d'aluminium, d'une radio-cassette stéréo avec 4 haut-parleurs et de vitres teintées. Entre autres... La seule option que nous vous laissons choisir est la peinture métallisée parce que les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

Venez en parler avec votre concessionnaire Chrysler. Et découvrez par la même occasion les autres Voyager.



*Airbag: coussin gonflable de protection. - Modèle présenté: Voyager AWDt2, option peinture métallisée.

sont la cible du gouvernement, qui cherche à « les anéantir en tant que communauté», a indiqué l'organisatinn de défense des droits de l'bomme Survival Ioternational, dans un rapport rendu publie mardi 10 décembre à Londres. Le gouvernement, précise le rapport, a encercié la région des monts Nouba afin d'empêcher toute ioformation de filtrer sur les arrestations arbitraires, les disparitions, les massacres, les attaques de villages et la confiscation de terres. La communauté, qui compte un million de personnes, est en fait prise entre trois feux : celui de l'armée régu-

de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), en lutte depuis 1983 contre le gouvernement de Khartoum, et celui des groupes paramilitaires, armés par le gouver-nement, et qui appartiennent à des tribus arabes. Survival International a également accusé le gouvernement de Khartoum de se servir de l'arme de la famine contre les Noubas, en empêchant l'arrivée de vivres.

Une autre organisation, Africa Wateh, hasée aux Etats-Unis, a pour sa part qualifié la situation. mardi, dans un rapport de douze pages, de « guerre d'usure » qui pourrait déboucher sur la destruc-tion de la société des Noubas, de leur culture, notamment le noma-

BURKINA-FASO: après l'assassinat de Clément Ouedraogo

Le pouvoir est accusé des attentats contre les opposants

ministre burkinais de la défense a été attaqué par la foule à coups de pierres, mardi 10 décembre, lors des funérailles de Clément Quedraogo, burkinais (PTB, opposition), assassinė la veille à Ouagadougou lors d'un atteotat (le Monde du Il décembre). Une personne a été blessée par les gardes du corps du

Au cours de la cérémonie, à laquelle trois mille personnes ont participé, uo porte-parole de la Confédération des forces démocratiques (CFD, mouvement qui groupe vingt partis d'opposition), M. Ram Quedraogo, secrétaire géoéral de l'Union des Verts pour le développe-ment du Burkina-Faso (UDVB), a rejeté sur le président Blaise Compaoré la responsabilité de l'attentat. tion les menaces qu'il avoit profèrées react d pendant sa campagne électorale en Reuter.)

Des témoins ont rapporté que le disant que ceux qui ne voudraient pas le rejoindre devraient «franchir la frontière»», a-t-il dit.

Le ministre délégué à la prési-dence et porte-parole du gouverne-meot, M. Idrissa Zampa, a eoodamné les attentats commis l'opposition. (Dans un autre attentat, M. Tall Moctar, un des dirigeants du Groupe des démocrates révolutionnaires, a été grièvement blessé et noo pas tué comme l'indiquaient, oos premières ioformations; uoe autre opposante, M- Marlèoe Zebango, a été victime d'une tenta-tive d'agressico à soc domicile.) «L'enquête va déterminer qui a commis ces acres, mais ce n'est certainement pas dans l'intérêt du pouvoir. cela n'obeit à aucune logique qui solt à même de conforter le pouvoir», a affirmé M. Zampa, lors d'une confè

rence de presse à Dakar. - (AFP,

EN BREF

n KENYA: l'ascies suméro deux du régime a été libéré. - M. Nicholas Biwott, ancien numéro deux du régime kényan, arrêté le 26 novembre en raison de son implication dans le meurtre de l'ancien ministre des affaires étrangères, Robert Ouko (le Monde du 29 novembre), a été libéré mardi 10 décembre, ainsi que l'ancien ches de la sécurité intérieure, M. Hezekiab Oyugi, a annoncé la télévision kényane. D'autre part, le Parlement a rétabli mardi le multipartisme, en abroseant un amendement à la Constitution de 1982 qui faisait du Kenya un Etat à parti unique. - (AFP.)

mozambique: 61 civils tués dans une attaque de la RENAMO.

- Selon Radio Mozambique, une attaque de la Résistance oationale du Mozambique (RENAMO, opposition armée) contre la ville d'Angoche, dans le nord du pays, a fait, mardi 10 décembre, soixante et une victimes civiles et dix morts parmi les assaillants. Par ailleurs, e Parlement mozambicain, a ratifié à l'unanimité, mardi, à Maputo, la charte des Nations unies sur les droits de l'homme. - (AFP.)

O SOMALIE: l'aide humanitaire bloquée par les combats. - Un bateao du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) transportaot 800 tonnes d'aide humaoitaire, n'a pas pu accoster, mardi 10 décembre, dans le port de Mogadiscio, en raison des tirs d'artillerie qui se poursuivent depuis trois semaioes dans la capitale somalienne entre clans rivaux du Congrés de la Somalie noifiée (USC). Ces combats auraient fait 4 000 morts, seloo les estimations de différentes organisations humanitaires. — (AFP.)

D ZAÏRE : une dizaine de personnes tuées par les forces de l'ordre. - Une dizaine de personnes ont été tuées par des miliciens et des militaires, mercredi 4 et jeudi 5 décembre, a affirmé mardi la Ligue zaïroise des droits de l'homme. Par ailleurs, le premier ministre zairois, M. Nguz Karl 1 Bond, en tournée aux Etats-Unis et en Europe, a annoncé mardi à Paris sa candidature à l'élection présidentielle. Il a toutefois précisé ou'il fallait être réaliste et composer avec le régime du président Mobutu qui garde toujours le contrôle des forces armées. - (AFP.)

CORRESPONDANCE

Le sort des Touaregs du Mali

Après la parution, dans le Monde daté 1 - 2 décembre, d'un reportage de notre envoyé spécial à Taman-rasset. Georges Marion, intitulé «Le nomadisme force des Toua-regs », nous publions, ci-dessous. des extraits d'une réponse de Hama Ag Sid'Ahmed, chargé des relations extérieures du Mouvement popu-

(...) La racioe du conflit actuel ne se réduit pas à une ancestrale opposition Blaces contre Noirs. oot troublé le oord du Mali, toutes le communautés de ces régioos vivaient en parfaite harmonie.

La racine du conflit se situe ailleurs; elle est d'origine politique, économique et sociale. Depuis l'in-dépendance du Mali, les régions du Nord ont été oubliées par le gouvernement central, toutes ethnica confondues; elles o'ont bénéficié d'aucun développement. Toutes les communautés ont été abandonnées et basouées. (...) Si la nôtre s'est révoltée et a pris les semes, c'est

que le pouvoir central l'a, plus que les autres, ignorée et réprimée. (...)

Ce combat a abouti aux accords de Tamanrasset, le 6 janvier 1991, accords qui oe furent ni respectés, ni appliqués par le gouvernement malien. Depuis ce jour, nous avons multiplié les rencontres avec les autorités de Bamako pour obtenir 'application de ces accords, mais en vaio. Même la Conférence nationale fut pour oous un échec. Devant ce constat d'impuissance. certains membres de notre mouvement ont préféré au dialogue la reprise des combats et créérent des

mouvements dissidents. (...) Nous espérons que la Conférence spéciale sur le problème du nord du Mali qui va se réunir le 27 décembre en un lieu approprié pourra enfin aboutir à des accords acceptables par toutes les parties et que ces accords seront respectés et surtout appliqués afio de ramener une paix durable pour toutes les communautés des régions du Nord.

PROCHE-ORIENT

IRAK: au terme d'une longue polémique

M. Perez de Cuellar affirme que c'est Bagdad qui a déclenché la guerre contre l'Iran en 1980

Mettant un terme à une lon-gue polémique, le secrétaire général des Nations unles général des Nations unies. M. Javier Perez de Cuellar. estime que Bagdad est responsable du déclanchement de la guerre irak-iran, en 1980. Dans un rapport publié mardi 10 décembre, il désigne l'Irak comme l'agresseur. C'était une des conditions posées par l'Iran pour accepter le cessez-le-feu, en août 1988.

dans la province de Kordofan (sud), sont des Noirs traditionnellement

non-musulmans, Selon Survival, le

gouvernement a autorisé les Bagga-ras, une tribu arabe vivant de l'éle-

vasc et decuis des générations, en

lutte avec les Nuubas l'à attaquer les

villages de ces derniers, à tuer les habitants, à s'emparer de leurs trou-

En 1987, l'APLS, qui considère les Noirs comme ses alliés oatureis,

a mis sur pied une unité dans les

monts Nouba, liquidant on enle-

vant ceux qui refusent de coopérer. En représailles, l'armée et les ser-

vices militaires du renseignement

soudanais ont commencé à arrêter

et à exécuter ceux qui sont soup-

connés d'être des sympathisents de l'APLS. Selon Survival, l'arrestation

par l'armée de sympathisants sup-

posés de l'APLS, dont la plupart

n'ont plus été revus, semble indi-

quer l'existence d'une pulitique

qui ont ocquis une éducation et qui

politises ». Plus à l'ouest, les Fours

du Darfour semblent subir un sort

identique, le gouvernement appor-

tant soo soutien aux tribus arabes

cette communauté ont été rasés sur

ordre du gouverneur de la province,

peaux et de leurs terres.

M. Perez de Cuellar précise qu'il évoque «l'attaque du 22 septembre 1980 contre l'Irons, à laquelle la Charte des Nations unies ou tout autre principe de droit international ne peut apporter de justification. Jusqu'à présent, les Irakiens affirmaient que la guerre avait en fait commencé le 4 septembre de la même année. délibérée ad'exterminer les Noubas avec le début des bombardements frontaliers effectués par les Iraniens. «Même si, avant qu'éclate le conflit pourraient devenir des responsables il y avait eu emplètement de l'Iran sur le territoire irakien, un tel emplè-tement ne justifiait pas une agression de l'Irak contre l'Iran – suivie de rivales. Des centaines de villages de l'occupation continue de territoire iranien par l'Trak pendant le conflit – en violation de l'Interdiction au recours à

D'antre part, les Etats-Unis ont affirmé mardi que des hommes d'affaires, opérant depuis la Turquie et la Jordanie, commercent avec l'Irak en violation de l'embargo économique imposé à Bagdad par les Nations unies. Selon le porte-perole du département d'Etat, Mes Margaret Tutwider ces extinités ne sont apprénnées ier, ces activités ne sont sanctionnées ni par Ankara ni par Amman. Toute-fois, M= Tutwiler s'est dit « encoura-gée par [...] les mesures responsables prises par ces deux gouvernements». «Nous ne pensans pas que ces failles dans l'embargo contribuent de manière effective » aux efforts de

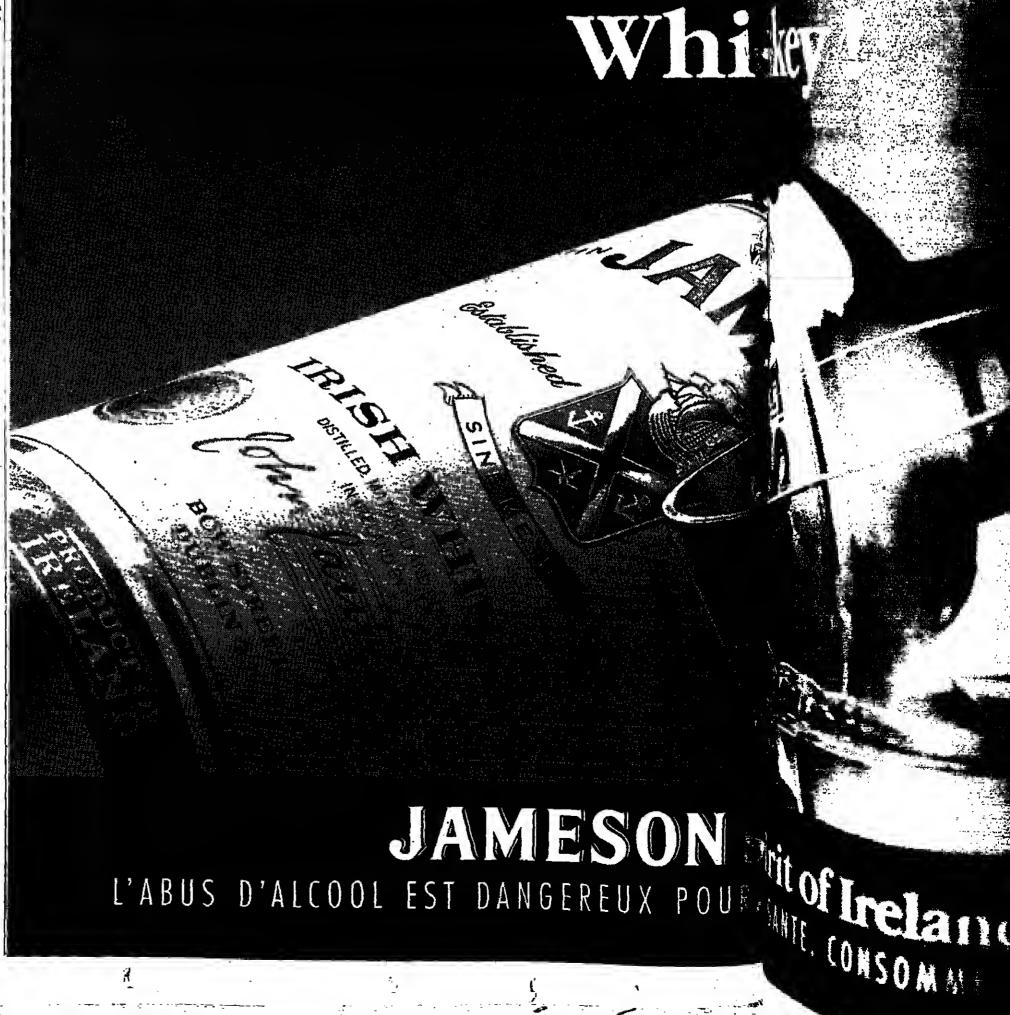
La neige aggrave la situation an Kurdistan

Uo tiers des 200 000 Kurdes récemment déplacés dans le nord de l'Irak vivent maioteoant sous la tente, dans un camp du sud-est du Kurdistan, alors que le froid et la neige commeocent à chasser des populations des villages proches de la fromière avec l'Iran. « Nous avons installé 70 000 personnes que carren de insullé 70 000 personnes au camp de Said-Sadek, dans 2 750 tentes mili-taires renforcées par des bâches de plastique», a iodiqué mardi une

les réfugiés (HCR) à Bagdad.

Le reste des 200 000 Kurdes qui ont fui en novembre devant les mouvements de l'armée irakienne dans les régions d'Erbil et de Souleyma-nich - deux villes contrôlées par l'opposition kurde - ont été relogés dans des villages abandonoés ou des bâtiments officiels vides dans on à proximité de ces deux localités. L'opposition lourde a accusé Bagdad d'imnoser un blocus énergétique et alimentaire an Kurdistan, ce qui a été démenti par le gouvernement. Ces Washington ootamment, qui s'est dit handi « préoccupé » par la situation au Kurdistan. Cette polémique ne peut qu'embarrasser Bagdad, au moment où l'ONU doit examiner le régime des sanctioos imposées à Bagdad depuis plus de seize mois.

Par ailleurs, le chef d'une mission d'experts internationaux a déclaré mardi que l'Irak a achevé la destruction de son potentiel balistique, y compris ses «super-canons», «Globales Trakiens ont déclaré comme capacité balistique a maintenant été véri-fiée », a indiqué M. Patrice Palanque, un Français qui conduit la sixième missioo « halistique » envoyée par





35 1550

deuxième républicain, le journaliete Patrick Buchenen, a annoncé, merdi 10 décembre, qu'il entendeit défler George Bush sur sa droite et. en se présentant comme le seul vrai chef de file des conservateurs, solliciter l'investiture du parti pour l'élection préaidentielle de novembre 1992.

WASHINGTON

de notre correspondant

Pour les familiers de la scène was-hingtonienne, il est d'abord « Pat », un journaliste « fort en gueule», édi-torialiste à succès, tonitruant anima-teur d'une émission télévisée et auteur d'une autobiographie au titre révélateur : A droite, depuis toujours. Né dans une famille d'origine irlandaise comptant neuf enfants, il se présente comme «catholique, conservateur, traditionaliste » (dans cet ordre). Ancien collaborateur des présidents Richard Nixon et Ronald Reagan, il accuse M. Bush d'avoir abandonné «la couse conservairice» et, injure suprême dans le camp néo-conservateur, d'être un «pragmatique ».

Il stigmatise le président pour ne pas avoir taillé dans la fiscalité - un des crédo néo-conservateurs reaganiens est que le déficit budgétaire n'a aucune importance, - pour avoir signé une loi sur les droits civiques et pour consacrer beaucoup trop de temps à la politique étrangère. Cette dernière pique est un des points forts du discours de M. Buchanan ani est à droite, un des meneurs du qui est, à droite, un des meneurs du courant isolationniste, celui qui se reconnaît dans le alogan «America first» (l'Amérique d'abord).

Les firsters, comme on les appelle, se veulent protectionnistes, partisans

Après Devid Duke, un d'une politique douanière de combat, nolamment à l'encontre des importations japonaises. La guerre froide gagnée, ils sont opposés à tous activisme américain à l'étranger L'an passé, M. Buchanan fui un des plus virulents contempteurs de l'enpus virtiems comempents de l'elgagement américain dans le golfe
« L'Irak n'avait pas attaqué mon
pays, dit-il, l'Irak n'était pas une
menace importante pour l'Améri
que. » Ses critiques lui reprochent
d'avoir laissé entendre que « le lobbj
juif a poussé les Etats-Unis à le
guerre» (contre l'Irak) et d'avoir guerre» (contre l'Irak) et d'avoir parfois «flirté» avec l'antisémitisme - ce dont il se défend absolument.

Ce profil ne fait pas l'unanimité ? droite dans le camp des néo-conser vateurs. M. Buchanan incarne la tendance la plus populiste. Il y en ; une autre, qui défend des points de vue exactement contraires : opposés tionnisme. Un de ses représentants un autre journaliste, M. Charle: Krauthammer, parle de M. Bucha nan en ces termes : «Son conserva tisme est réactionnaire, étroit, xéno phobe, ultra-nationaliste, grognon e

M. Buchanan se présentera dans les premières élections primaires celles du New Hampshire, er février. Dans un Etat sinistré par la récession, il dispose déjà de l'appu du quotidien local, le Mancheste. Union Lender, et compte sur se graodes tirades eontre l'impôt e contre l'establishment des « politi ciens professionnels » pour adresse un avertissement à George Bush Sur ces mêmes thèmes populistes M. Bush sera également barcelé mais cette fois dans les Etats di Sud, par M. David Duke, ancier chef du Ku Klux Klan de Louisians qui a, lui aussi, déctaré sa candida ture à l'investiture républicaine.

En raison de la surpopulation carcérale

La tuberculose se-répand dans les prisons new-yorkaises

NEW-YORK

de notre correspondant

Selon les services pénitentiaires de l'Etat et de la ville de New-York, un nouveau bacille de la tuberculose, résistant aux antibiotiques, a fait son apparitinn depuis quelques mois dans les prisons new-vorkaises. Plusieurs détenus, ainsi qu'un gardien, sont morts des suites de cette maladie hantement contagieuse. Une centaine de cas ont été dénombres dans les prisons de l'Etat (la ville de New-York non comprise), lesquelles comp-tent 60 000 détenus et environ 28 000 membres du personnel de Padministration.

Dans la ville de New-York, qui compte plus de 130 000 prisonniers, environ 150 détenus sont actuellement soignés contre la tuberculose tandis que l'état d'une vingtaine d'autres prisonniers a nécessité leur hospitalisation. Paur l'instant, les autorités se refusent à parler cacore l'étaidémie mais percent pas leur l'étaidémie mais percent pas leur d'épidémic, mais ne cachent pas leur préoccupation après avoir constaté que 35 % des malades hospitalisés ne réagissaient plus aux médicaments

connus. La surpopulation carcéral explique en grande partie la forte e rapide progression de la maladie Dans la scule ville de New-York, oi les tribunaux sont souvent contraint de relàcher des prévents faute d place dans les prisons, le nombre d détenus (pour les trois quarts de Noirs et des Hispaniques) a doubl an cours des cinq dernières années Mais la cellule – où le sida fait aus des ravages - n'est pas le seul lieu d contamination : les rues de l'Etat c de la ville sont propices à la propaga-tion de la maladie. Les sans-abi-étaient 80 000 à la fin de l'anné dernière, sur une population d 7 millions d'habitants. La ville dni aussi compter sur prés d 500 000 drogués «réguliers».

[L'apparition de certe chimiorésistane semble liée au développement de l'épidé mie de sida, dont la tuberculose constitu une infection opportuniste de plus en plufréquente. D'antres phénomènes tance au traitement apparaissen ment concernant d'autres infection Innistes (paeumonie à Paeumocysticarinii, par exemple).]

CHILI

Le gouvernement prend des mesures pour lutter contre la délinquance

SANTIAGO

de notre correspondent

Voilà maintenant trois mnis que M. Christian Edwards, fils du pro-priétaire de l'influent quotidien eonservateur el Mercurio, a été enlevé par des inconnns. A en eroire la famille, les mystérieux ravisseurs n'ont toujours pas for-mulé leurs exigences. Fin novembre, un nnuvel enlevement a défrayé la chronique, mais la vic-time, le fils d'un homme d'affaires, est parvenu à se libérer seul an bout de vingt-quatre heures. Ses ravisseurs étatent des geos de bonne famille...

Si «l'industrie dn rapt» n'en est encore qo'à ses débuts, les attaques à main armée et les vois en tout genre augmentent de façon alar-mante à Santiago, autrefois l'une des capitales les altre offer de des capitales les plus sûres de l'Amérique latine. Les délinquants soot souveot très jeunes, bien armés, et n'hésitent pas à ouvrir le

feu contre la police. Celle-ci s'es dotée d'une nouvelle unité d motocyelistes qui sillonnent le rues en perma

La situation économique étar bonne et la vie politique assagie, l recrudescence de la délinquance es devenue le thème de l'heure. L'or position de droite stigmatise l'« li curie gouvernementale en matièr de sécurité». La majorité présider tielle se défend en expliquant l'aus mentation des délits par les inégal tés sociales qui se sont creusée sous le régime militaire. Pour cou per l'herbe sous le pied de se détracteurs, le président Patriei Aylwin a annoncé, lundi 9 décerr bre, la création d'un sécrétaria d'Etat chargé de la sécurité, ains que l'accroissement des effectil policiers. Mais il a ignoré les sus gestions de ceux qui souhaiteraier voir les forces armées participer la répression de la délinquance.

GILLES BAUDI

PROCHE-ORIENT

Les négociations de paix à Washington

Une nouvelle bataille de procédure retarde le début des entretiens israélo-palestiniens

Les négociations isreéloarabes de Washington devaient se poursuivre mercredi 11 décembre, après une laborieuse reprise, mardi, marquée par une nouvelle bataille de procédure entre Israéliens et Palestiniens. A Daker, prenant le parole au cours du sommet de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), M. Yasser Ara-fat, tout en accusant les Etats-Unis de ne pas être un « médiateur impartial dans ce jeu dangereux et difficile », s'est engagé à soutenir les pourper-

WASHINGTON

de notre correspondant

Tout le monde était à l'heure, et les autorités américaines pouvaient savourer une discrète victoire. Elles avaient d'abord proposé une reprise de ees ponrpariers, entamés à Madrid, pour le 4 décembre. Mais les Israéliens, vexès de n'avoir pas été suffisamment consultés, avaient boycotté le rendez-vous. Ils avaient suggéré une autre date, le 9 décem-bre; seulement, cette fois, c'était au tour des Arabes de refuser le rendez-

et, mardi matin, toutes les déléga-tions se sont présentées au départament d'Etat. Trois salles avaient été préparées, à des étages différents, pour accueillir les trois forums de négociations bilatérales prévus par la conférence de Madrid : l'un israéloconférence de Madrid : l'un israélo-jordano-palestinien, un autre israélo-jordano-palestinien, un autre israélo-libannis. Si les deux derniers se réunissaient normalement, le premier forum se tenait dans un couloir : Jordaniens et Palestiniens d'un côté, israéliens de l'autre se refusaient à entrer dans la salle qui leur avait été réservée faute d'accord sur le «format» de la rencontre. Jordaniens et Palestiniens voulaient se scinder en denz délégations – la première dirigée par M. Abdel Salam Majali, la seconde par M. Haydar Abdel Chafi – afin d'aborder séparément avec les ismé-liens les problèmes spécifiques les concernant : une question de tracé de frontière pour les Jordaniens, le dos-sier – autrement plus lourd – des territoires pour les Palestiniens.

Devant le refus des Israéliens, MM. Majali et Abdel Chafi tentaient d'ultimes marebandages avec M. Eliakim Rubinstein, le chef de la

vous, pour cause d'anniversaire de l'Intifada dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza.

On se mit donc d'accord sur le 10 et, mardi matin, toutes les délégaraient que l'accord de principe négocié à Madrid prévoyait bien que ce forum devrait se dédoubler des qu'on aborderait les questions spécifiques répliquaient qu'ils avaient été conviés à négocier avec une délégation jorda-no-palestinienne, pas avec deux déléno-pasesmienne, pas avec deux délégations. M. Binyamin Netanyahu, vice-ministre chargé de l'information, déclarait qu'il voulait bien que le «forum» se scinde en deux « sous-comites mais qu'il n'entendait pas être mis devant un « fait accompli ».

> « Diplomatie du couloir»

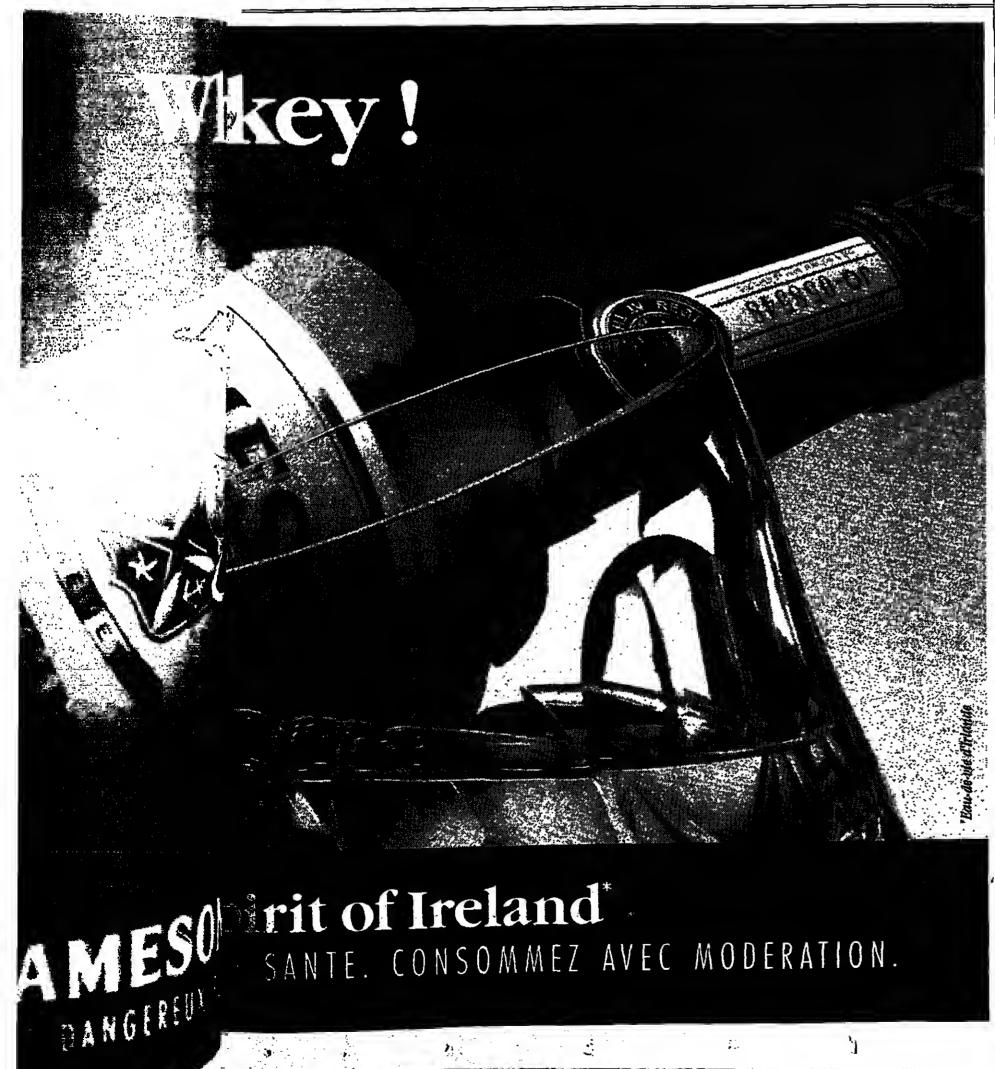
Cette bataille de procédure masque un conflit plus profond. Les Palesti-niens veulent forcer les Israéliens à reconnaître leur identité propre; les responsables de l'Etat hébreu craignent ce face à face avec des Palesti-niens qui ne cachent pas leurs reia-tions avee l'OLP. Jordanlens, Israeliens et Palestiniens n'en devaient pas moins se retrouver mereredi pour teoter de trouver un arrangement, mettre un terme à cette adiplomotie du couloir » et débattre

définitif de la Cisjordaoie et de Les conversations israélo-syriennes et israélo-libanaises devaient également reprendre mercredi. Les premières portent sur le platean du Golan syrien, occupé par les Israé-liens au lendemain de la guerre de 1967. Les Syriens, dont la délégation est dirigée par M. Mouaffak Allaf, entendent le récupérer sans condi-tion; les Israéliens, sous la houlette de M. Yossi Ben Aharon, ne veulent pes discuter de son statut définitif tant que les Syriens ne se déclareront

que les protagonistes entament une deuxième négociation sur le statut

pas prêts à signer, « un jour », un traité de paix avec l'Etat hébreu, ce à quoi les représentants de Damas se sont, jusqu'à présent, refusés. Dirigée par MM. Uri Lubrani et Yossi Addas, l'équipe israélienne, faisant face aux Libanais, condnits par M. Souheil Shammas, doit aborder la question du Sud-Liban et, plus partieulièrement, de la zone dite de asécurité» que contrôle l'Etat hébreu dans cette région.

ALAIN FRACHON



M. Pasqua semble le mieux placé pour succéder à M. Poher en octobre 1992

se mobilisent pour faire obstacle au projet de réforme du mode de scrutin de la Haute Assemblée, que le gouvernement veut sion. Mais derrière les manœuvres et les intrigues qui se nouent au palais du Luxembourg, c'est aussi la succession de M. Alain Poher, président du Sanat, dont le mandat ast renouvelable en octobre 1992, qui est en jeu.

Ah les beaux jours! En ce début d'hiver, les sénateurs de droite se riches heures de l'été 1984, quand, mus en gardiens du temple de l'école privée, ils repoussaient les assauts confugués de l'Elysée et du gouvernement Mauroy. Au petit Luxembourg, résidence du président du Sénat, mardi 10 décembre en fin d'aprèsmidi, tous leurs chefs ont tenu à nouveau conseil de guerre autour de M. Alain Poher, Les voilà tous soudainement mobilisés par le projet de réforme du mode de scrutin sénatoimposer avant la fin de cette session, malgré la tentative de conciliation conduite, lundi, à Matignon par le

En touchant ainsi à l'essentiel, Mes Edith Cresson aura non seule-ment reussi à réveiller, à l'approche des fèles, une Chambre assoupie, mais également à resserrer les rangs d'une majorité perturbée. Car que l'on ne s'y trompe pasi Ceux qui entouraient, cet aprés-midí,

succèder pour la septième fois à lui-même. Ils y pensaient encore dès le lendemain. Ils n'ont plus cessé

Le deuxième personnage de l'Etat aura, le 17 avril prochain, quatrevingi-trois ans. M. Laurent Fabius avait vingt-deux ans quand, à la surprise générale et nonobstant la grogne des gaullistes, le discret sénateur centriste du Val-de-Marne, qui avait le mérite d'aller à la messe chaque dimanche, fut propulsé au troisième tour de scrutin dans le fanteuil de Gaston Monnerville. Vingt-trois ans après, l'ancien candidat à l'élection présidentielle de 1969 qui par deux fois assura l'intérim à l'Elysée, paraît avoir épuisé tous les charmes de la avoir épuisé tous les charmes de la fonction. Ses amis en convenzient déjà en 1989 : Alain Poher était fatigué. «On n'aurait jamais du le laisser repartir», confient certains d'entre cux aujourd'hui, La lassitude communicative du président pèse sur une administration dans l'expectative. L'œil impitoyable des caméras qui, en séance, s'attarde sur le perchoir, ces réunions, ces déjeuners où, comme l'assure un autre, «il est toujours présent, mais toujours somno-lent», toutes ces images, fatalement, rejaillissent sur une institution qui ne demande qu'à se restaurer,

Le retournement de M. Giscard d'Estaing

Un homme avait prévu cela : M. Charles Pasqua, aidé presque ouvertement, à l'époque, par l'actuel directeur de cabinet du président, M. Pierre Bordry, véritable maire du palais du Luxembourg. Le président du groupe RPR est en passe à pré-sent de récoîter les fruits de l'opéra-tion. En 1989, les centristes pouchose: sa succession. Ils y pensaient déjà avant la fameuse nuit du 2 octobre 1989 qui vit, au bout d'un véritable jeu de massacre, Alain Poher se

groupe KPK, devenn le pins puissant des groupes sénatoriaux, est incontestée. Un diner avec M. Christian Poncelet, autre prétendant RPR à la présidence, aurait définitivement réglé à son profit la présence. Son travail de certe autres d'une UNE de sape autour d'une UDF qui ne s'est toujours pas remise des combats de 1989 s'avère payants. Malgré ses protestations publiques, il sait déjà que son groupe tirea de toute façon les plus evands avantages de le que son groupe tirera de toute raçon les plus grands avantages de la réforme électorale annoncée et que, dès lors, ses ambitions apparaîtront naturelles. Enfin, la perspective d'un intérim à la présidence de la République ne peut qu'aiguiser son appétit. L'entreprise inquiête, au Sénat comme à l'extérieur. «Il va bien fallair faire quelque chose à diesit lair faire quelque chose », disait récemment M. Cresson, «Avec voire réforme, ce n'est pas à vous que vous allez faire plaisir, c'est au RPR», hi a glissé M. Poher, lundi, lors de son entretien à Matignon. « Nous formons une assemblée de réflexion et de pon-dération, si les choses se passent ainsi, le Sénat ira à sa perte», estime M. Daniel Hoeffel, président du groupe centriste, «Je suis persuadé qu'il utilisera cette présidence du des primaires», assure M. François Léotard. Un avis partagé par Jacques Chirac, que cette éventualité préoc-cupe au plus haut point.

«Reconstituer au plus vite un inter-groupe UDF, pour cette fols opposer des le premier tour notre candidat. c'est notre seule chances, explique venu dire à la tribune que cette can-didature nnique serait le premier gage probent de l'efficacité retrouvée de la confédération. Mais, curieuse-de la confédération. Mais, curieuse-

ment, la première défection est venue du président de l'UDF. Partageant avant l'été cette préoccupation, M. Valéry Giscard d'Estaing a depuis fait la sourde creille. Il a donné du même coup crédit à la numeur d'un rapprochement avec M. Pasqua, en prévision des primaires, décrit par un sénateur centriste comme « une entente basée sur un malentendn tacite ». Un diner passemblant les entente basée sur un malentenda tacite». Un diner rassemblant les trois présidents des trois groupes de l'UDF – l'Union centriste, le groupe des Républicains et indépendants et le Rassemblement démocratique et européen (RDE) – n'a pour l'instant rien donné, si ce n'est le rejet d'une proposition émanant du RPR d'angmenter le nombre de secrétaires et de vice-présidents du Sénat, véhiculée avec entrain par le vice-président du RDE, Etienne Dailly, qui craint pour son poste.

MM. Monory, Lecannet et Taittinger sur les rangs

En vérité, le plus gros handicap de l'UDF est d'avoir gaspillé, en 1989, dans des primaires dévastatrices et pour le plus grand plaisir de M. Pasqua, ses meilleurs candidats: MM. Jean-Pierre Fonreade, Jean François-Poncet, Daniel Hoeffel, René Monory, Jean Lecanuet et Pierre-Christian Taithinger. Trois ans après leurs mésaventures, ces trois derniers ne croient cependant pas avoir dit leur dernier mor. Usant, jusqu'à en agacer ses pairs, de son Futuroscope, M. Monory a multiplié les démarches dans les cénacles poli-tiques et économiques. M. Lecanuer refusera probablement l'offre de M. Poher d'occuper l'an prochain un siège an Conseil constitutionnel pour tion. En 1989, les centristes pou-vaient encore prétendre faire la loi, et le second septemat de François Mit-président du Parti républicain, est d'un rien, a été surpis cet autoume, jamais été aussi près de se hisser à

parisien... Si, en 1989, M. Mitterrand s'était enntenté d'un isconique « Faites pour le mieuc!», la consigne dans les rangs socialistes est désor-mais sans nuance : « Barrez la route

contenteront vraisemblablement de la formule abonnet blanc, blanc bonnet» expérimentée en 1969 lorsqu'ils s'étaient refusé de choisir, su second tour de l'élection présidentielle, entre Georges Pompidou et... M. Alain Poher, l'ouverture tardive des sociations de la contra de l'élection présidentielle, entre Georges Pompidou et... M. Alain Poher, l'ouverture tardive des sociations de la contra del contra de la contra d Le «grignotage» de l'UDF par le sénateur des Hauts-de-Seine donne déjà des résultats et, dans les groupes des Républicains et indépendants et du Rassemblement démocratique et d'invoquer précisément cette consigne du pouvoir actuel pour instifier leur soutien au président du groupe RPR. «Il serait impensable pour un candidat de l'UDF de triompher avec le soutien des socialistes à malance moit des letters bésiele. quelques mois der élections législa-tives», assure par exemple M. Roger Chinaud, sénateur giscardien de

En manifestant son désir de modi-fier le mode d'élection des sénateurs, le gouvernement socialiste a fait un beau cadeau à l'ancien ministre de l'intérieur. Chantre de l'union, défen-seur actif des droits sénatoriaux et singulièrement des groupes de l'UDF qui vont pâtir de la réforme, M. Pas-qua voit ainsi se dérouler progressivement sous ses pas un épais tapis rouge. Vingt-deux ans après le réfè-rendnm vouln par le général de Gaulle et considéré comme un coup porté an Sénat, nn gaulliste n'a

DANIEL CARTON of GILLES PARIS

En cas de nouvelle cohabitation

M. Bosson (CDS) exclut l'hypothèse d'une « grève du gouvernement »

laquelle, dans l'hypothèse d'une noucontraint personne de participer au dans notre genre». En revanche gouvernement». M. Bosson estime que «la cohabitation n'est pas une bonne chose» mais « prôner ainsi la grève du gouvernement [hii] semble contraire à la Constitution et aux sera très affaibli et le Parti socialiste cre les Français de voter massirement pour ses représentants de telle sorte que le maintien du président à l'Elysée apparaisse à tous, et d'abord à majorité, et notamment qu'il s'oppose M. Millerrand lui-même, impos- à la signature d'ordonnances que pro-

M. Bernard Bosson, secrétaire
général du CDS, conteste dans le
Quotidien de Paris du 10 décembre
général du RPR, avait rappelé, hi
aussi, qu' «il n'y a pas de moyen
(le Monde daté 8-9 décembre) scion

(le Monde daté 8-9 décembre) scion velle cohabitation en 1993, arien ne tion, sauf coup d'Etat, ce qui n'est pas en déliquescence ». « Dans de telles conditions, affirme le secrétaire général du RPR, nous n'accepterions pas que le président de la République entrave le programme de la nouvelle

Devant les socialistes de Villeurbanne

M. Rocard regrette «l'apathie politique»

M. Michel Rocard s'est rendu, mardi 10 décembre, à Villeurbanne (Rhône), pour soutenir le maire de la villa, M. Gilbert Chabroux, tête de liste du PS aux élections régionales. L'an-cien premier ministre s profité de sa visita pour rencontrer une association de quartier et des instituteurs. Devant une assemblée de socialistes, il a regretté «l'apathie politiqua» et prôné un retour au militantisme de ter-

LYON

de notre bureau régional

Deux voitures noires attendent au pied de l'immeuble tout en lon-gueur. Au premier étage, dans l'ap-partement qui leur a été alloué, les membres de l'Association des fris, une trentaine de personnes, de tous âges, de toutes origines, racontent comment ils se sont regroupés, en 1988, à l'initiative des plus jeunes. Comment, alors, ils ont participé à la réhabilitation de leur immeuble. Comment, depuis, ils organisent le soutien scolaire ou des activités de loisirs. Comment, doucement, la vie de la soixantaine de familles s'est

Une heure plus tard, il a rendez-yous, à l'hôtel de ville de Villeurbanne, avec quatre enseignants d'une école primaire où 70 % des élèves sont d'origine étrangère. Ces syndicaux », comme ils se qualifient, voudraient que «les expériences des gens de terrain soient valorisées».
«Etes-vous aidé ou freiné par l'administration?», leur demande
M. Rocard. Ils énumèrent les tracas qu'ils ont en à subir, «Si vous voulez des instituteurs responsables, il faut les responsabiliser», conclut i'un

l'abri du « gros eil des caméras», est terminée. Place à la campagne pour les élections régionales. Devant sept cents militants socialistes, M. Chabroux, jospiniste, à remercié l'ancien premier ministre de sa venue: «Vous avez éconté, et dialogué, lui a-t-il dit. Nous avons reconnu la méthode Rocard » Ce dernier s'est méthode Rocard.» Ce dernier s'est dit « moins inquiet que d'autres» sur les capacités de la société à résister aux idées d'entrême droite, dont certaines lui inspirent « la houte la plus noire ». Il a reconnu, pourtant, qu'unc « morosité » plane. Elle tient, selon lui, an décalage entre l'économie, qui « ne va pas mal», et « l'apothie politique». « Nous n'avons plus la certitude de mieux vivre demain», a déclaré M. Rocard.

Aussi a-t-il appelé les socialistes à s'investir de nouvean dans le militantisme, par des actions concrètes de solidarité, afin de trouver ala clef de la cohérence sociale». Le «prodient de cohérence sociale». Le «prodient de cohérence sociale». jet » du PS, objet du congrès extra-ordinaire prévu ce week-end à Paris et qui a suscité «l'accord écrasant de la grande totalité des cadres et des militants», lui paraît une excellente hase pour entreprendre ce «vigou-reux travail de recanstructian du socialisme». «Malheureusement, a tegretté l'ancien premier ministre, le champ politique est encambré de quelques controverses.»

Malgré une proposition d'augmentation « raisonnée » de la fiscalité

Le conseil régional d'Ile-de-France rejette les orientations budgétaires pour 1992

tées par M. Fourcade prévoyaient que les impôts directs et indirects payés par les Franciliens l'an prochain seraient un peu plus élevés que cette année, + 6,8 % en moyenne pour le total des impôts directs : taxes d'habitation, taxes sur le foncier bâti et sur le foncier non bâti, taxe professionnelle. La taxe sur les cartes grises passerait de 100 F le CV à 115 F. En revanche, la taxe sur les permis de

Les orientations budgétaires pour l'année 1992 ont été rejetées, mardi 10 décembre, par le conseil régionel d'lle-de-France.

Ces orientations présentées par le premier vice-président, chargé des finances, M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur UDF des Hauts-de-Seine et maire de Saint-Cloud, proposalent une augmentation « raisonnée » de la fiscalité.

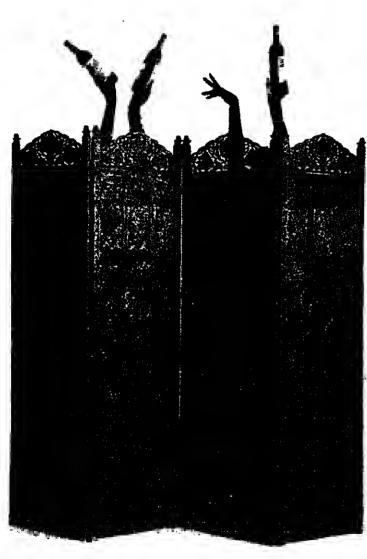
Les orientations budgétaires présentées par le nécessité de compenser les perus de recettes dues « au contre coup de la conjoncture». Car les ressources de la région reposent et les bureaux, « base trop faible» — selon le comité économique et social des communistes et du Front national, l'a donc emporté sur l'approbation par la majorité relative RPR-UDF. Le fait s'était aussi produit ces dernières que « de prive brutalement la région de plusieurs milliards de francs de ressources » en cas de récession répétée dans ce secteur. La douxième difficient par s'était aussi produit ces dernières années, les socialistes finissant — comme le Front national dans le passé — par s'abstenir lors du vote du budget proprement dit en janvier. dans ce secteur. La deuvième diffi-culté cette année tient, selon la majo-rité RPR-UDF du conseil régional, aux péréquations imposées par l'Etat qui aboutissent à réduire de 250 mil-lions de francs les ressources du bud-

Les orientations prévoyaient de ne pas augmenter, pratiquement, les autorisations de programmes, tont l'argent prévu l'an demier n'ayant pu revanche, la taxa sur les permis de conduire serait stabilisée à 135 F.

M. Fourcade a expliqué que tous les taux pranqués l'an dernier en lie-

sées. Leur vote, additionné à celui des communistes et du Front national, l'a donc emporté sur l'approbation par la majorité relative RPR-UDF. Le fait s'était aussi produit ces dernières années, les socialistes finissant – comme le Front national dans le passé – par s'absteuir lors du vote du budget proprement dit en janvier, permettant ainsi son adoption. Toutefois, à l'approche des élections régionales et cantonales, les socialistes pourraient renoncer à cette attitude pourraient renoncer à cette attitude qui, devant leurs électeurs, les ferait majorité de droite. Le PS devra choisir entre ce danger et celui de voir le bodget de 1991 reconduit et donc appliqué, jusqu'en avril au moins, par le préfet, sans nouvelle autorisation de es, same nouvel investisse-

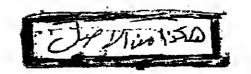




"Quelle robe choisir pour servir mon plat préféré, on me l'a conseillé chez Nicolas."

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.





POLITIQUE

Le statut de l'élu

La suppression des avantages fiscaux divise les députés socialistes

L'examen du projet de loi la fiscalisation des indemnités des relatif aux conditions d'exercice des mandats locaux, qui prévoit notamment le plafonnement des indemnités en cas de cumul des mandats, a donné lieu a un vif affrontement au sein du groupe socialiste. Un certain nombre de députés se sont émus de la fiscelisation complète de leurs indemnitéa, qui pourrait être introduite dans le texte du gouvernement. Le projet deveit venir en seance publique mercredi en fin de journée.

mercen i Allemagne.

Les députés socialistes sont bien à l'image des Français : dès qu'il est question d'argent, de leur argent, ils se cabrent. Exceptionnellement combreux, mardi 10 décembre, lors de la réunion hebdomadaire du groupe, en raison de l'arganisation dans l'après-midi du vote personnel sur le projet de loi sur l'eau, beaucoup d'entre eux ont pris l'exacte mesure des conséquences du double méca-nisme qui s'appliquera après l'adop-tion des textes relatifs aux conditions d'exercice des mandats locaux et à l'indemnité des parlementaires. des élus, désormeis limitées à 43 670,88 francs, s'ajoutera l'application du droit commun, à savoir la fiscalisation de ces indemnités.

Cette perspective n'est pas nou-velle. Au cours d'une ouit houleuse à l'Assemblée netionale, le 13 décembre 1990, à l'occasion du dépôt d'un emeodemeot per M. Pierre Méhaignerie, alors prési-dent du groupe UDC, qui réclamait que les indemnités des parlemen-taires soient imposables dans leur totalité, le ministre délégué au budget, M. Michel Cherasse, s'était eogagé à ce que l'eosemble des avactages fiscaux particuliers soient réexaminés dans le cadre du projet de loi de finances pour 1992. A la même époque, le bureau exécutif du Parti socialiste s'était prononcé pour la fiscalisation des indemnités de

Lors de l'examen en commission du projet de loi relatif aux conditions d'exercice des mandats locaux, la semaine dernière, les députés avaient d'ailleurs envisagé de s'appliquer à eux-mêmes cette disposition qui, dans le texte du gouvernement, ne coocerne que les élus locaux. Mais, devant le groupe socialiste, plusieurs «grands élus» comme M. Heori Emmanuelli, sident du conseil général des Landes, ont réaffirmé leurs réticences, déjà conoues, devant le plafonoement des indemnités, en faisant remarquer que les revenus oe sont pas plafonnés pour les autres professions. D'autres ont relevé que

parlementaires participe du climat de suspicion à l'égard de la classe

C'est une intervention du premier secrétaire du Parti socialiste. M. Pierre Mauroy, jugée moralisa-trice et destinée à rappeler l'adop-tion, l'an dernier, du principe de la fiscalisation de toutes les indemoi-tés, qui a, semble-t-il, déclenché la colère de plusieurs députés.

«J'ai honte de ce qui s'est passé!»

président de l'Assemblee naucuale, se gardeot d'y prendre part, M. Mauroy a demandé aux députés de respecter les décisions du parti. l'occasion des examens prénade n'ai pas de leçon à recevoir de taux et prénuptiaux. «Je n'ai pas de leçon à recevoir de toi l» lui s lancé M. Jean Giovannelli (Mnrbihen), au milieu du tumulte. « J'ai honte de ce qui s'est

question des indemnités occulte toutes les autres. Le projet de loi, doot l'exemeo devait commeocer mercredi l'I décembre, avec un jour de retard par rapport à l'ordre du jour initial de l'Assemblée nationale, comporte en effet un ensemble de

ment souhaitait que son texte entre en vigueur au lendemain des pro-chaines élections cantonales et régio-

JEAN-LOUIS SAUX

Les délégués des Français de l'étranger regrettent de n'être pas assez écoutés

Il est des élus français qui « ont été pénalisés par certoines regardent avec quelque envie leurs ennfréres de l'Hexagooe alors que ceux-ci font la fioe bouche devant le statut que leur propose le gouvernement : ce sont les membres du Conseil supérieur des Français de l'étranger. Ils sont 150 à être élus, depuis une réforme de 1982, per tous les Français résidant hors du terri-toire national : 52 RPR, 31 UDF et 27 divers droite, face à 40 socialistes et divers gaoche eprès les élections de mai 1991.

Ces délégués ont l'impression que, en dehors des momeots où ils doiveot désigner les douze sénateurs représentant les Français établis hors de France, nul ne porte graode attention à eux. Certes, ils tiennent one session annuelle à Paris, certes le bureau permacent de ce Cooseil, qui comprend 18 membres, se réunit trois fois par an, mais ces élus se plaignent de ne pas être assez écoutés par le gouvernement.

Ainsi le hureau de l'intergroope d'unico de l'opposition da Conseil a regretté, dans un com-muniqué, oc pas evoir été consulté per le présidant de celui-ci, le ministre des affaires étrangères, «lors des préparatifs de négociations de Maastricht alors qu'y ont été associés d'autres organismes non issus du suffrage

Les responsables de la droite de ce Conseil ajoutent que a plus de 50 % des Français établis hors de France vivent dans la Communauté européenne » et que ceux-ci

réglementations communautaires, en particulier en matière de protection sociale ».

Leur statut na satisfait pas con plus les membrea du Cooseil supérieur. Ils ne sont pratiquemeot pas indemnisés alors que, comme tous les élus, ils soot de plus en plus sollicités par leurs maodants et que, s'ils veuleut accomplir sérieusement leur mandat, ils doivent engager de nombreuses dépenses de déplacement, de courrier, de communication.

Leurs sénateurs vont done tenter da feire adopter quelques amendements en leur feveur lorsque le projet de statut des élus locaux sera discuté par l'assemblée au pelais do Luxembourg

G M. Fabius recoit les intellec-tuels. - Uo colloque international, organisé par la présidence de l'Assemblée nationale et la Mai-son des écrivains sur «Les intellectnels co Europe de 1945 à 1991 : les métamorphoses de l'engagement», se tient à l'hôtel de Lassay, jeudi 12 décembre, et à la Sorbonne, veudredi 13. De très combreuses personnalités européennes – notamment d'Ukraine, de Croatie et de Lituanie – participeront aux quatre débats sur les thèmes suivants : «Les intellectuels et le pouvoir»; «La respon-sabilité et les nouvelles valeurs»; «Passages et frontières»; «L'internationalisme : un rêva?».

L'Assemblée nationale refuse le dépistage systématique du sida lors des examens prénataux et prénuptiaux

Les députés ont adopté, mer-credi 11 décembre, par 281 voix contre 7 - celles de MM. Philippe Senmarco (PS), Georges Gorse (RPR), Gilbert Gantler (UDF), Alain Griotteray (UDF). Alain Madelin (UDF), Jean-François Mattel (UDF), et Mª Christine Boutin (UDC) - le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social (DDOS). Seuls les députés socialistes et neuf noninscrits proches de la majorité présidentielle ont voté le texte. Les communistes se sont abste-M. Jean Anroux, président du nus. Le RPR, l'UDC et l'UDF groupe, ayant du mal à contrôler la discussion, et M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, avendement instituent le dépis-

Une fois n'est pas coutume, le protumulte. «J'ai honte de ce qui s'est pass continue, le propassé», confiait, à la sortie de la
réunion, un étu parisien, tandis que
le président de la commission des
lois, M. Gérard Gouzes, prenaît les
choses plus à la légère.

Lors de son traditionnel point de
presse, M. Auroux a regretté que «la
question des indemnités Occulte
aussion des indemnités Occulte
transferior semmine à feuement mé-

de retard par rapport à l'ordre du jour initial de l'Assemblée nationale, comporte en effet un ensemble de mesures sur le droit à la formation des élus, sur les retraites et les crédits d'benres dont il pourroot à l'avenir bénéficier. Il est entendu, d'autre part, que les indemnités versées aux maires des communes de moios de mille habitants, soit 28 000 sur les 36 000 communes de moios de mille habitants, soit 28 000 sur les 36 000 communes de faiscatisation. Le problème qui a agité la réunion du groupe socialiste est donc singulièrement limité.

Les députés du PS ont cependant obtasu-que les modalités d'application de la fiscalisation des indeannités soient étudiées dans le cadre d'un groupe de travail pluraliste; chargé de réceaminer l'ensemble des evantages fiscaux de toutes les professions, et qui devrait remettre son rapport à l'ouverture de la session de printemps. Le projet de loi se bornerait aussi à affirmer le principe de la fiscalisation, mais les modalités d'application seraient renvoyées à une date uhérieure. «Pas avant le l'aprivier 1993 », a précisé M. Auroux, alors que le gouvernement interveous dans le même sons.

M. Jean-Louis Biaoco, ministre le même sens.

M. Jean-Louis Biaoco, ministre le même sens.

M. Jean-Louis Biacco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, o'est pas resté sourd à ces critiques. Il a rectifié son projet de manière à n'en garder que les dispositions d'ordre sanitaire précisant notamment, outre l'interdiction des inséminations par sperme frais, la gratuité des dons, ainsi que les peines susceptibles d'être prononcées à l'encontre des contrevenants (une peine d'emprisonnement d'un à trois ans et d'une sme ode de 6 000 F à 40000 F). Cet effort de compromis a été particulièrement apprécié par les députés, qui out approuvé à l'unanimité le dispositif proposé par le gouvernement.

La suggestion d'un dépistage systématique du sida à l'occasion des examens prémptiaux et prénataux a suscité également une discussion passionnante. M= Elisabeth Habert (RPR, Loire-Atlantique), qui svait convaince auparavant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, de la justesse de ses vues, a plaidé sur un ton très mesuré en faveur de ce dépistage à même de toucher un million da personnes. M= Hubert a ainsi estimé que l'évolution des meotalités permettsit aujourd'hui l'application d'un tel dispositif synonyme, il y a quelques années encore, d'exchasion pour les personnes contaminées.

M. Bianco est convenu de cette évolution des esprits. «C'est un combat permanent mois il n'est pas encore gagné», a-t-il assuré. Il s'est déclaré tout à fait favorable à l'ac-

vote personnel. - Les députés ont adopté par 313 voix contre 29, mardi 10 décembre, en première lecture, le projet de loi sur l'eau (le Monde daté 8-9 décembre) en reconsant à la formule du vote personnel qui exige la présence physique d'au moins la moi-tié d'entre eux. Chacun ne peut utiliser en effet qu'une délégation de vote. ser en effet qu'une détégation de vote.
Le projet de loi sur l'immigration intégulière et le travail clandestin avait été le premier tente adopté selon cette procédure, le 15 octobre. Le PS et l'UDC ont voté pour le projet sur l'eau présenté par M. Brice Lalonde, ministre de l'environcement. Les députés communistes out voté contre. Le RPR et FUDF se sont abstenus.

« Doit-ll être obligatoire ou obligatoirement proposé? Je ne suis capable de répondre ni comme individu ni comme ministres, a-t-il dit. Le ministre des affaires sociales a sonhaité recueillir, avant de se prononcer, « les

avis des autorités compétentes, le conseil de l'ordre, le conseil du sida, le comité national d'éthique, voire

ce dépistage.

le comité national d'éthique, voire l'Académia de médacine ». A la demande de M. Bianco, les députés et l'augmentation de l'aide versée aux

projet de loi, de se rafiler au RPR et à l'UDF qui, en réunion d'inter-groupe, avaient décidé, merdi, de

Très préoccupée per les sujets

relatifs à la procréation médicale-

ment assistée, membre de la mis-sion d'Information sur la bioéthi-

que préeldée par M. Barnerd

Bioulac (PS, Dordogne) à l'As-semblée nationale, Mr Boutin e

pareonnellement voté contre le DDOS, Mais elle précisait qu'elle n'a à aucun moment souheité que

son groupe partage son opposi-tion: «Qu'il s'abstienne, qu'il vote

contre ou qu'il vote pour, mais

qu'il vote i » s'exclama-t-elle.

Mr Boutin, proche de l'ancien premier ministre, Raymond Barre,

n'e pas creint pas de renforcer, par cette démission, l'image d'in-dividualisme qu'elle e'est forgée

ne pas perticiper au vote.

croissement des politiques de préven-tion et de l'extension du dépistage. socialistes ont finalement décidé de voter contre l'amendement instituant maternelle agréée.

Au cours de la séance, plusieurs autres mesures nut également été votées, dont le transfert du service départemental d'action sociale sous l'aotorité du président du conseil général, la prorogation des dispositinns limitant le cumul emplni

 Revalorisation des peasions pour 1992. Les députés ont adopté à main levée un amendement du gouverne-ment introduit après la fronde du groupe socialiste de l'Assemblee groupe socialiste de l'Assemblée nationale sur le mode d'indemoisation des victimes du sida à la suite d'une transfusion (le Monde du 6 décembre) qui consiste en une revalorisation des pensions de vicillesse de 1 % au 1° janvier 1992 et de 1,8 % au 1° juillet 1992. Seuls les socialistes ont voté le texte du gouvernement. Les communistes et la droite ont estimé que l'effort du gouvernement n'était pas satisfaisant.

 Logement des personnes défavo-risées. L'article adopté répond aux lourdeurs de l'attribution de l'aide au logement pour les personnes défavorisées, en permettant eux associations qui out pour objet l'insertion ou l'aide au logement de béoéficier d'une aide de l'Etat sous réserve de passer evec lui une convention dont l'objet est de procurer des logements.

 Revenu minimum d'insertion. La loi relative au revenu minimum d'in-sertion a été modifiée pour étendre l'obligation de transmission des infor-mations, notamment des organismes mations, notamment des organismes d'insertion aux organismes payeurs, et pour autoriser les échanges informatisés, sous le contrôle de la Commission nationale informatique et libertés, afin de mieux contrôler les déclarations des bénéficiaires. L'article proroge également la durée d'application du RMI, prévu jusqu'au l' juillet 1992, au 1º junier 1993.

M. Bianco e déclaré à cette occasion que « deux tiers des bénéficiaires du RMI se trouvaient dans des dispositifs d'insertion et la moitié dans des dispositifs d'emploi ou de formation.»

de cette année. Le RPR, l'UDC, l'UDF et le PC ont voté contre. Le

La colère de Mme Boutin

M. Jacques Barrot, président du groupe UDC, a demandé, mercredi 11 décembre, la rectification aur le projet de loi portant diversaa diapositiona d'ordra social (DDOS). Le groupe centriste mardi à mercredi, per la voix de son représentant dens l'hémicy-cle, M. Jeen-Pierra Foucher Hauts-de-Seine), qu'il ne preneit pas part au vote. M. Barrot sou-heite que les députés UDC soient comptés parmi les ebstentinn-

Le changement d'attitude des centrietes est Intervenu justa après que M- Christine Boutin (UDC, Yvelines) eut menacé de démieatonner du groupa, en jugeant «invraisemblable» cette non-pericipation au vote sur un texte qui contient des mesures aussi ressentiales» que l'indemnisation des victimes du side à la suite d'une transfusion sanguine et le don de sperme.

eS'll y a un texte sur lequel il fallait faire entendre notre voix et exprimer notre identité politique, c'aat bian celui-cl », avait-elle déclaré. Mes Boutin n'admettait pas que l'UDC ait accepté, sur ce

depuis son élection : «Ce qui tue la classe politique, c'est le despo-tisme du allence», a-t-elle affirmé. La rectification du vote, qui reste symbolique puisqu'elle ne peut pas modifier le résultat du

scrutin tel qu'il e été proclamé, e fait revenir M- Boutin sur sa déci-

NICOLAS



"Le service qui me permet d'envoyer des bouquets millésimés, c'est Intermagnum, le nouveau service Nicolas".

Intermagnum: livraison sur Paris en 24 h et sur lo province en 48 h. Pour en savoir plus, demondez consell à votre caviste.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.

SOCIÉTÉ

Pour le quatre-vingt-dixième anniversaire

Les prix Nobel ont été remis à leurs titulaires en présence des anciens lauréats

Les prix Nobel 1991 de physique, de dix-sapt anciens Nobel étaiant à Sta-mer (littérature), le Britannique travaillant chimie, de physiologie- médecine, de littérature et d'économie ont été remis à leurs titulaires, mardi 10 décembre, par la roi de Suède, Carl XVI Gusteve, dens l'Arena Globe de Stockholm. Pour les quetre-vingt-dix ens du prix, cent soixante-

STOCKHOLM

de notre envoyée spéciale La petite foule des anciens lauréats invités à l'occasion du jubilé du quamynes a l'occasion du jubile du dua-tre-vingt-dixième anniversaire du prix Nobel et tous ceux qui accom-pagnaient ces anciens laureats ont obligé le comité Nobel à bouleverser ses habitudes. La cérémonie de la remise des prix a eu lieu cette année dans l'Arena Globe, une sorte de grand amphithéâtre elliptique, inséré dans une énorme sphére. De cette «arène», plutôt à destination spor-tive, de 13 850 places, les Suédois ont fait un lieu d'une solemnité très mains. Il a di revenir bien vite renconvenable grâce à un long et gra-cieux rideau blanc, à de très grands tapis bleus, à de superbes et innombrables fleurs offertes par San-Remo (ville italienne où est mort Alfred

anciens lauréats et, se faisant face su la partie plane, côté cour, le roi et la reine de Suède, le prince Bertil et la princesse Lillian, les «présentateurs» des Prix de cette année, et, côté jar-din, les six des sept lauréats de 1991. La matinée du 10 décembre a été tition de la cérémonie de l'aprèsmidi. Et comme toujours, paraît-il cette répétation s'est déroulée dans

une atmosphère bon enfant, entre-

coupée d'éclats de rire. Le cortège des anciens lauréats, puis celui des

Nobel) et à une scène à gradins. Sur

cette dernière ont pris place, du haut vers le bas les chœurs, l'orchestre, les

A Rangoon Nouvelles manifestations d'étudiants

Dans la capitale birmane, pour la deuxième journée consécutive, des étudiants ont manifesté, mercredi 11 décembre, contre la junte au pouvoir, ont indiqué des résidents étrangers à Rangoon et des diplomates à Bangkok. Selon ces sources, l'université de Rangoon a été provisoirement fermé et les forces de l'ordre unt pénétré dans le campus, procédant à des arrestations.

Les manifestations avaient débuté mardi, lorsque plusieurs centaines d'étudiants se sont rassemblés pour réclamer l'instauration d'un système démocratique et la libération d'Aung San Suu Kyi.

La manifestation de mardi, qui avait donné lieu à une douzaine d'aravait donne act à une couzante d'air-restations au moins, avait été organi-sée pour marquer la cérémonie, le même jour à Oslo, de remise du prix Nobel de la paix au fils d'Aung San

CHASSE

Faire son «service» à l'ONC

«Il va probablement être possible d'effectuer son service national à l'Of-fice national de la chasse », a annonce le 10 décembre, son direc-teur, M. Christian Mary. Le ministre de l'environnement, tuteur de la chasse, M. Brice Lalonde, a donné son accord au projet permettant de mettre à la disposition de l'Office de jeunes recrues qui seront affectées en qualité de gardes auxiliaires pour servir dans le corps des gardes natio-naux de la chasse et de la faune. « Ces appelés, a indiqué M. Mary, se verraient confier des missions de sur-veillance et de suivi de la faune, de revenince et de sain de la junic, de travaux scientifiques concernant les études génétiques. En outre, ils pour-raient collaborer aux différentes opé-rations de sécurité civile auxquelles paricipent déjà les gardes nationaux, c'est-à-dire la lutte contre les incen-dies, l'application des plans ORSEC.

ckholm et à Oslo. Six des sept lauréets de 1991 - le Français, M. Pierre-Gilles de Gennes (physique), le Suisse, M. Richard

«Au nom de ma mère»

La construction-du Centre de conférences internationales.

Epreuve de force entre l'Etat

et la Ville de Paris

lauréats de cette année étaient précédés à la répétition de jeunes filles déjà en robes longues décolletées,

Les lauréats ont été fermement marchant de pair avec leurs cavaliers encore en jeans et pull-over. Lorsque premier lauréat de cette année, celui de physique, M. Pierre-Gilles de Gennes, et M. Lars Gyllensten, président du bureau de la Fondation Nobel (jouant le roi), ont répété la remise du prix, le lauréat est reparti qu'on venait de lui mettre dans les

dans les rues de Rangoun des

partisans du prix Nobel de la

paix, la dissidenta birmane Aung San Suu Kyi, son fils Alexander

Aris a reçu an son nom, mardi

Représentant sa mère, en rési-

dence surveillée depuis 1989 (le

Monda du 11 décembre), il a

déclaré : «Je suis venu devant

vous pour accepter, au nom de

ma mère, Aung San Suu Kyi, ce

prix, le plus grand de tous les

prix (...). Je vais faire de mon

mieux pour faire passer les senti-

ments que, selon moi, elle vou-

drait faire passer. Elle dirait que

ce prix ne kii appartient pas, mais

qu'il appartient à tous ceux qui,

hommes, fammes ou anfants,

continuent de sacrifier leur vie à

Pour la deuxième fois, la Ville

de Paris vient de saisir la justice

à propos de la construction du

Centre de conférences interna-

tionales, quai Branly, dans le

7. arrondissement. La municipa-

lité e décidé de déférer devant

le tribunal administratif, avec

une demande de sursis à exécu-

tion, l'arrêté préfectoral du

18 novembre autorisant la mise

en place d'importantes installa-

Ces installations sont apparues

récemment sur le port de la Bour-donnais, à l'aval de la passerelle

Debilly, c'est-à-dire face au site sur

lequel doit s'élever le futur centre.

Elles necupent, selnn M. Jean Tibéri (RPR), premier adjoint au

maire de Paris, une emprise au sol de 800 mètres carrés au minimum

sur près de quatre niveaux. M. Tibéri s'indigne : « L'autorisa-tion de mettre en place ces installa-

tians a été accordée sans aucune consultation de la mairie, par un simple arrêté préfectoral en date du

18 novembre. Or ces structures imposantes relèvent de la procedure

du permis de construire. » A la pro-

fecture de Paris, on réplique que

« ces installations sont tempo-

raires » et que, pour élever ce genre de «bâtiments » par nature éphé-

conférences internationales, un des

tions de chantiers.

URBANISME

10 décembre à Oslo, le prix.

Les lauréats ont été fermem priés par M. Lars Gyllensten de fire tions de chaque prix lorsque celles-ci sont pronuncées en snédnis. « Comme cela, vous aurez l'air de vous intéresser à ce qui se dira en suèdois mais que vous ne comprens'asseoir en emportant les buîtes dez pas » Pour meure tous les paricipants à l'aise, M. Lars Gyllensten a conclu la répétition par des mots ras-

tie en Birmanie. » En dépit de la

pauvreté et da l'oppression par la

junte militaire, «le peuple birman

peut, aujourd'hui, lever la tâta un

peu plus haut car il seit que, dans

ce pays lointain, ses souffrances

« Nous, las gans ordinairas,

savons qu'avec son courage at

ses idéaux, Suu Kyi nous a par-

mis de sortir le meilleur de nous-

mêmes», a déclaré le président

du Comité du prix Nobel. Par ail-

leurs, la département d'Etat amé-

ricaln a « condamné la refus

opposé par le régime militaire bir-man à M- Suu Kyl de se rendre

à Oslo et son maintien en rési-dence surveillée ». - (AP, AFP)

▶ Lire page 31 la chronique da

grands projets de l'Etat, alors que

la demande de construire pour cet

édifice n'est pas déposée en mairie,

ressemble tout de même à une

épreuve de force. On sait que les

études de l'architecte Francis Soler

ne sont pas conformes au plan d'occupatinn des sols (POS) de la

capitale, et donc que le permis de

construire a toute chance d'être refusé. Ayant déclaré le projet de l'Etat d'« intérêt général ». le préfet de Paris va passer outre au refus

des édiles de la capitale de boule-

verser le POS comme il leur

demandait (le Monde du 5 décem-

En janvier prochain, ses services

anceront l'enquête publique pour

modifier eux-mêmes les documents

d'urbanisme de la ville et les met-

tre ainsi en conformité avec le

tracé de l'architecte. La présence

des iostallations de chaotier du part de la Baurdannais prauve

simplement que la procédure pour édifier le Centre de conférences

internationales « snit son cours »

malgré l'opposition des élus pari-

Mais l'affaire est loin d'être terminée. Déjà, les associations rive-raines se mobilisent. Elles regret-

tent d'être mises devant le fait

accompli et posent désormais la

question de savoir si un tel centre

a sa place au cœur de la capitale après les munstrueux embouteil-

lages engendrés par la récente

conférence de la francophanie. Un

peu plus de concertation de la part des puuvoirs publics permettrait

JEAN PERRIN

peut-être de calmer le jeu.

ont été entendues».

M. Ronald Coase (économie) sont venus en Suèda pour recevoir leur prix. La Birmane, M- Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix, n'a pu faire le voyage d'Oslo. cine), la Sud-Africaina, M. Nadine Gordi- C'est son fils qui a reçu la récompense.

dapuis langtempa aux Etats-Unie,

surants: «N'ayez pas peur de faire une erreur. Tout le monde l'apprè ciera. On nous reproche toujours de faire les choses trop bien.»

L'après-midi, la cérémonie de remise des prix, tout à fait solemelle, s'est déroulée sans erreus, sans incidents. L'encadrement était assuré par des étudiantes et étudiants en robe longue ou en queue-de-pie portant la casquette blanche à ruban noir tradi-tionnelle.

La répartition des cinq mille per sonnes assistant à la cérémonie était amusante. Toute une section du parterre de l'Arena Ginbe, necupée essentiellement par les épouses des Prix Nobel, était féminine et gaioment colorée, alors que la section voisine, réservée en grande partie à l'Académie royale des sciences de Suède, était masculine et noire par les habits obligatoires seion le protocole Nobel

La remise des prix a daré deux bonnes beures car elle était entrecoupée d'intermèdes musicaux exécutés par l'Orchestre symphonique de Stockholm, le Chœur des étudiants de la capitale suédoise et par Kiri Te Kanawa, interprétant des extraits de Cosi fan tutte et de Don Giovanni.

Le braquet, qui réunissait mille trois cents personnes à l'hôtel de ville de Stockholm, à l'issue de la cérémonic, aurait pu rendre jakux Louis XIV lui-même. Chaque « service » était précédé de pas de daose, accompagné de faniares, porté en procession par un long conège de serveuses et serveurs professionnels qui, paraît-il, se disputent l'honneur de travailler au banquet Nobel.

YVONNE REBEYROL

EN BREF

u Journée nationale d'action des intervenants en toxicomanie. -Quelque 7700 demandes d'admission volontaire en centre de soins pour toxicomanes, « qui n'ont pu être satisfaites cette année, faute de place », ont été déposées, mardi 10 décembre, à la présidence de la République, par une délégation de l'Association nationale des intervenants en taxicomanie (ANIT). L'ANIT réciame notamment que a l'Etat assume pleinement ses responsabilités en matière de financement des structures», qu'ail respecie l'engagement de doubler les capacités d'accueil et de soins du dispasitif specialise », que snit a enfin signé le décret reconnaissant l'existence administrative et sinan-

cière durable» des établissements. ti Décès d'un appelé pendant un exercice. - Une information a été ouverte par le parquet de Metz après le décès, survenu le lundi 9 décembre, d'un appelé du 2 régiment du génie, Jocelyn Bréger, dix-neuf ans, qui a été pris de malaise au cours d'un exercice. Seion le rapport d'autopsie, «la mort n'est pas due à l'exercice, en déplt d'une fragilité cardiaque et pulmonaire » de l'intéressé, qui est décédé mal-gré les efforts de réanimation déployés sur place. Selon certains de ses camarades, Jocelyn Bréger venait d'être sanctionné par son supérieur et il était en train de efaire des pompes» avant de s'ef-fondrer. Cette version est démentie par l'état-major.

□ Rectificatif. - Le rabbin René-Samuel Sirat, qui figure parmi les treize personnalités ayant lancé un appel contre «le rejet de l'étranger» (le Monde du II décembre), n'occupe plus la fonction de grand rabbin de France, contrairement à ce que nous avans écrit par erreur.

MÉDECINE

Les activités contestées de la Banque de sperme de Paris

nuit du 10 au 11 décembre par 'Assamblée nationale, l'erticle 10 du texte de loi portent diverses dispositions d'ordre social établit la gratuité du don et interdit toute utilisation médicale de sperme frais à des fins d'insémination artificielle. Dans l'attente de la future loi sur la bioéthique qui doit faire l'objet d'une triple communication au conseil des ministres du 18 décembre, ces dispositions légisistives ne règlent aucune des difficultés nées de l'insuffisance de la réglementation sur la procréation médicalement assistée, La Banque de sperme de Paris, en dépit des textes en viqueur et des souhaits exprimés par la direction générale de la santé, continue de fonctionner en mettant en œuvre des pratiques éthiquement très discutables, comme la création d'embryons à des fins diagnostiques.

Créée il y a quelques années par le docteur Didier Delafontaine, la Banque de sperme de Paris (BSP) est constituée de spermatozoides conservés par congélation et provenant de quelques dizaines de don-neurs sélectionnés et «indemnisés» à hauteur de 350 francs. Située au sein du cabinet du docteur Delafontaine, dans le seizième arrondissement, la BSP avec laquelle tra-vaille, selon ce praticien, quelque soixante-dix gynécologues-obstétriciens est depuis octobre 1987 placée sous la responsabilité du doc-teur Sophie Siméon. Par no courrier en date du 11 mai 1990, le professeur Jean-François Girard, directeur général de la santé, avait signifié au docteur Delafontal ne que la commission nationale de médecine et de biologie de la l'autorisation de pratiquer les actes de biologie ties interpropréation médicalement assistée (le Monde

Anrès une communication, faite en octobre 1991 dans le cadre d'un congrès scientifique témoignant de la poursuite de l'activité de la BSP. une enquête fut demandée par la direction générale de la santé et réalisée par trois inspecteurs de la DASS de Paris. Uo rapport fut alors rédigé et transmis par le pré-fet au procureur de la République. La DGS n'a, depuis, plus été en contact avec le docteur Delafontaine, qui affirme pour sa part ne pas avoir eu connaissance d'une décision de fermeture de la BSP.

Entre-temps, les docteurs Dela-fontaine et Siméon ont fait transférer leur stock de sperme congelé à la clinique du Blanc-Mesnil où ils exercent par ailleurs. Or cet éta-blissement, qui déclare avoir un centre de lécondation in vitro, n'est pas agréé pour les activités clini-ques liées à la procréation médicalement assistée. On précise à la DGS que la troisième demande faite par cette clinique a été rejetée le 31 octobre dernier. On explique de 31 octobre dernier. On expidue également que, s'il est vrai que le docteur Siméon est autorisé depuis peu à exercer la prinfessinn de directeur de laboratoire d'analyses de biologie médicale, cette autori-sation ne vaut que pour des activi-

Voté à l'unanimité, dans la tés limitées d'analyses sur les spec matozoides et les ovocytes, et pas pour une banque de sperme. Pour sa part, le docteur Delafontaine évoque les diverses interprétations que l'on peut faire de la réglemenque I on peut saire de la regionnel-tation actuelle, expliquant que, de son point de vue, sucune banque de sperme n'est autorisée en tant que telle à fonctionner en France (1).

Problèmes éthiques

Sans doute n'y aurait-il là, après les affaires de Marseille et de Montpellier (le Monde du 27 et du 28 oovembre), qu'un imbroglin administratif parmi d'autres, si les responsables de la BSP - dont on anococe le prochaio traosfert à angogne le procession transcer publi-que de Paris) – n'étaient par ail-leurs très critiqués d'un point de vue éthique. Sont ici visées deux pratiques médicales: le mélange de sperme et la fécondation in vitro à visée diagnostique, dont les doc-teurs Delafinitaine et Siméon

«Le mélange de sperme est une pratique tout à fait exceptionnelle faite à la demande du couple, nous ont-ils expliqué. Il s'agit de couples ayant recours à l'insémination arti-ficielle avec donneur, le sperme du mari ayant été jugé insuffisant et probablement non fécondant. Le couple nous demande de déposer du sperme du mari dans la cupule qui sperme au mari auns la cupite qui coiffe le col utérin après l'insémination de la paillette décongelée du donneur. Ce couple a envie d'avoir un doute quant à la paternité biologique. De quel droit hui refuserionsnous le bénéfice du doute?»

La fécondation in vitro croisée constitue un autre problème plus aigu cocore. Cette pratique concerne des couples oe parvenant pas evoir d'enfant sans qu'on ait d'idées précises sur l'origine de la stérilité et chez lesquels deux tentatives de fécondation in vitro intra-conjugales (réalisées, avec des spermatozoldes et des ovocytes provenant du couple) o'ont pas donné de résultat. Les praticients entrepren-nent alors des fécondations in vitro dites diagnostiques et «croisées», permettant de situer l'origine pro-bable de l'anomalie. « Par exemple. si l'on recueille dix ovocytes, cinq avocytes seront mis avec le sperme du mari et les cinq autres avec le sperme d'un donneur que l'on sait particulièrement fécondant. Tous les avocytes étant numéroies, aucune confusian n'est passible, expliquent les ducteurs Delafintaine et Siméon. Dans l'hypothèse où l'on n'obtient des embryons qu'avec le donneur, le sperme du mari est en cause, et il est inutile de poursuivre des sécondations clas-siques. » En d'autres termes, on prend ici le risque de créer des embryons humains - «intra-conju-gaux» et «adultérins» - non pas pour les implanter mais pour aider à établir un diagnostic. « Le débat sur cette démarche diagnastique n'est pas clos», estiment les praticiens concernés. Quand le sera-t-il?

(1) En France, au vu de la réglementa-tion actuelle, seuls vingt et un établisse-ments hospitailers publics ou laboratoires d'analyses de biologie médicale sont autorisés à pratiquer les activités de banque de sperme.

JEAN-YVES NAU

ENVIRONNEMENT

Réclamant leur mise en souterrain ou leur déplacement

SOS-Environnement lance une campagne contre les lignes EDF à haute tension

de notre correspondant régional

M. Jean-Claude Delarue, prési-M. Jean-Claude Delarue, product de SOS-Environnement, a donné, le 7 décembre, à Mouans-Sartoux (Alpes-maritimes) le coup au la compagne nationale d'envoi à une campagne nationale visant à coordonner les actinns menées par les comités de riverains contre les lignes EDF à haute tension. Cette campagne sera également animée par les associations Région verte et Campagnes sous tension.
Elle a pour point de départ un protocole d'accord signé, le 31 juillet
dernier, entre EDF, la municipalité
de Coutiches (Nord) et un comité
local SOS-Faujonnement présument local SOS-Environnement prévoyant le dédommagement des riverains d'une ligne de 400 000 volts ainsi que la création d'une commission de suivi médical (1).

Le président de SOS-Environne-ment a annoncé la création de comités de riverains de lignes existantes entre spécialistes).

ou en projet dans diverses régions de France pour réclamer la mise en souterrain ou le déplacement de ces ignes ainsi qu' « une indemnisation totale des propriétaires lésés». « Nous sommes prêts, a-t-il lancé, à mener des actions de désobéissance civile afin de bloquer totalement les tra-vaux d'EDF partout où cela sera nécessaire.» Parallèlement, SOS-Environnement veut mettre le gouver-nement «au pied du mur» en exigeant le vote d'une loi « au cours de l'année 1992 ».

(1) Si les riverains concernés vendent leurs maisons dans un délai de quatre ans, EDF leur versera la différence entre le prix de revient et le prix de vente. La commission de suivi médical, composée, par moitié, d'experts désignés par EDF et par SOS-Environnement sera chargée d'étudier les effets de la ligne haute ten-, sion sur la santé publique (cette question fait actuellement l'objet de controverses

mères, la code de l'urbanisme (arti-cle R 421-1) n'exige pas un permis La décision d'implanter ces grands baraquements nécessaires à la construction du futur Centre de

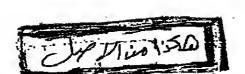
AVIS DE PUBLICATION PROJET DE CENTRE DE CONFÉRENCES INTERNATIONALES A PARIS 7 ARRONDISSEMENT

- (Publicité)

Le public est informé de la publication au Recueil des Actes administratifs de la prélecture de Paris et de la prélecture de police de l'arrèté du 3 décembre 1991 portant prescription de la révision partielle du plan d'occupation des sols de Paris.

Copies de cet arrêté et du plan annexé peuvent être consultées à la : PRÉFECTURE DE PARIS





1.5

والمائدة

Say Top

w Th

to the second

la guerre

EDUCATION • CAMPUS

Le Monde

La guerre des prépas n'aura pas lieu

Le gouvernement devrait renoncer à son projet de réduction à un an des classes préparatoires. Pour mieux reposer les problèmes de la pédagogie, des contenus et des concours

N cet automne 1991, la France est-elle passée à deux doigts d'une de ces guerres scolaires doot elle raffole? Tout le laisse à penser, tant le mobilisation e été géoérale, au cours des dernières semaines, dans le moode des grandes évoles et des classes prégagrandes écoles et des classes prépa-ratoires. Depuis le temps que les prépas et les écoles sont l'objet de toutes les convoitises – celles des familles plus encore que des élèves, celles des entreprises et de leurs recruteurs, celles des universitaires, frustrés de voir leur échapper les meilleurs bacheliers, - elles se sen-teient à l'abri des coups durs, blindées par des déceonies d'élitisme républicain.

建美生 "

Leur réaction n'a été que plus vive devant l'offensive imprévue lancée à la veille de l'été par le gouvernement. Le 26 juio, en effet, devant le conseil des ministres, c'est un véritable coup de semonce que tire M. Linnel Jospio. « Un débat est ouvert sur l'éventuelle réduction de lo durée de lo préparation aux grandes écoles d'ingénieurs dans les classes préparatoires», lance le ministre de l'éducation oationele. En un mot, faut-il réduire à un en, eu lieu de deux, la durée des prépas scientifiques? Et du coup ramener à quatre ans la durée minimum de formation

Si la proposition est icococlaste, le débat sur le fond o'est pas nou-veau. Depuis quelques années, boo nombre d'experts se sont penchés sur la oécessaire mutation des for-mations d'ingénieurs, les rapports se sont multipliés, les solutions se sont esquissées. Pour les classes prépara-tnires, tout d'abord. Ainsi, tout eo lung de l'année 1990, la Conférence des grandes écoles et l'Uoion des professeurs de spéciales (UPS), qui regroupe la quasi-totalité des profes-seurs de mathématiques et de physi-que de prépas, out passé an peigne fin les qualités mais aussi les limites, les insuffisances ou les lourdeurs du système des classes de math sup et meth spé. Le bilen qu'elles oot dressé au début de l'année est globalement positif : « Le système des classes préparatoires est considéré comme satisfaisant par les établissements qui y recrutent leurs élèves ingénieurs. Il constitue une référence

Critère unique d'excellence

Toutefois, ajoutait la Conférence des grandes écoles, « cette satisfaction ne doit pas être une justification d'un immobilisme qui serait dangerux à terme». Et elle poiotait un certain nombre de difficultés (horaires excessifs, bierarchisatinn des filières, inexistence du travail personnel nu insuffisante reconnais-sance de la chimie) qu'elle se propo-sait de résoudre grâce à un déclnisonnement et une diversification des filières, un ellègement des horaires

hebdomadaires à vingt-buit heures de cours ou lieu de treote et une à trente-cinq sujourd'hui, ou encore uoe récovatioo des enocours lle Monde du 16 février).

Au-dela de ces aménagements Au-delà de ces aménagemeots techniques, non négligeobles, M. Daniel Gourisse, président de la Conférence, o hésitait pas à souligner le handicap majeur de notre système de formation: « Le problème est d'instituer un pluralisme dans lo sélection des intelligences. Les écoles d'ingénieurs ne touchent qu'une petite partie de la population des jeunes, celle qui o fait la preuve, à quinze ans, de sa puissance d'abstraction et de son apilité lotellectraction et de son agilité lotellec-tuelle. Il y o d'autres formes d'inteltitetie. Il y o d'autres jormes d'intel-ligence, plus expérimeotales, plus inductives, qui se trouvent exclues des formations technologiques supé-rieures. Cela tient évidemment à la place prise par le bac C dans l'ensei-gnement secondaire (1) ». On ne sau-rait relever de manière plus perti-nente le caractère malsain du critère unique d'excellence que sont deve-nues les mathémetiques dans notre nues les mathémetiques dans notre système de formation des élites.

Bref, le débat était engagé. Et il était également ouvert sur l'avenir des filières d'ingénieurs. A l'occasino des rapports de M. Daniel Bloch (nommé depuis peu à la direction des enseignements supé-rieurs du mioistère de l'éducation) en 1987 et 1988, du Comité national pour le développement des grandes écoles en 1988, de M. Beroard Decomps eo 1989 nu encore de M. Chacomac pois de M. Gouillinud (mir p. 17) en 1990, tous les experts venus de l'Université, de l'activation de l'activatio l'entreprise nu de l'administration not rendu un verdict elair ; le France manque d'ingéoieurs pour préserver et renforcer le campétiti-vité de ses entreprises. Et elle man-que tnot particulièrement d'Ingé-nieurs industriels de terrain.

Ce double constat a été entériné par le gnuvernement, qui e décidé de doubler rapidement les flux annuels d'ingénieurs et de mettre en place de nouvelles filières (préconi-sées par le rapport Decomps), large-ment appuyées sur la infination continue des techniciens supérieurs en activité. L'ancées il y a dix-boit mois, ces filières disposeot des à présent d'une capacité de deux mille aces environ, dont près des deux tiers en formation cootinue.

En suggérant de réduire la durée des prépas, pais, devant la Conférence des grandes écoles, le 25 octobre dernier (le Mande daté 27-28 octobre), d'instituer deux niveaux de formation d'ingénieurs l'un à bac + 4, l'autre à bac + 6, -M. Jospio allait tootefois sensiblement plus loin. Désireux d'ouvrir un « débat », il a, eo réalité, déclenché une fronde généralisée de la plupart des respoosables de prépas et

Ceux-ci ont fait immédiatement valnir les dangers d'un tel projet. La réduction à uo an transformerait ioévitablement les prépas en une



longue séquence de bacbotage, à l'image de ce qui se passe aujour-d'hui dans les classes préparatoires commerciales, qui réclament en vain, depuis des années, leur passage à deux ans. Le risque serait d'autant plus graod, selnn M. Deois Monasse, président de l'UPS, que le gonflement des effectifs de prépas, la diversification des élèves et l'allègemeot des programmes dans le secondaire imposent plus que jamais une première année de culture générale scientifique, avant la préparation des concours proprement dite.

En outre, les comparaisons inter-

nationales justifient, à leurs yeux, le maintien de la durée actuelle de formation des ingénieurs en cinq ans, puisque les ingénieurs allemands qui sortent des oniversités techniques sont théoriquement farmés en six ans, et plus souvent en sept ou buit ans. Former en quarre ans les ingé-nieurs français nous rapprocherait dangereusement du standard des ingénieurs d'application qui sortent des Fachochschulen allemandes. Quant à la référence aux standards américains, largement invoquée par le ministère de l'éducation pour justifier sa proposition, elle est jugée caduque par la plupart des responsa-bles d'écoles. La situation de l'iodustrie ontre-Atlantique démontre, à leurs yeux, que l'innnvetinn y est finte au niveau technologique mais faible au niveau du produit et du procédé, ce qui explique la médiocre productivité américaine. Enfin, cette réduction de la durée

de formatioo déstabiliserait, soulignent les détracteurs du projet, l'en-semble du système, fragiliserait la préparation et contraindrait les écoles à bouleverser leur cursus pour y introduire des éléments de premier cycle. Bref, si personoe ne cnoteste la oécessité de développer un nouveau profil d'ingénieur, inter-médiaire entre le technicieo supérieur et l'ingénieur de conceptioo, les responsables d'écoles estiment inacceptable de réduire leur cursus

tion. Les instituts universitaires pro-fessionnalisés, créés cette anoée, cés pour répondre à ce besoin.

Au-delà de cet argumentaire, toutefois, il est évident que la mobilisation géoérale des écoles a résulté d'une réaction instioctive, viscérale et souvent virulente. Et l'oo ne cache pas, dans trus les cabinets ministériels concernés, que l'avalanche des interveotions et des mises en garde a été impressino-nante. « Un véritable pilonnage, organisé à grande échelle par toute la corporation des ingénieurs », note un observateur en première ligne. « Une farmidable réaction de caste mena-cée », lance un autre sans aménité.

Le polds des tabous

Car chacun est monté au créneau depuis quelques semaioes. Les associations d'élèves des écoles, directement sullicitées, ootamment par l'Associatino des élèves de l'École centrale, not ainsi inonde de indignées trus les responsables du dossier. Beaucoup plus surement et efficacement, les associations d'anciens éléves ont sonné le tocsin euprès de tous les ingénieurs en activité, et notamment les patrons, pour qu'ils dénoncent, à tous niveaux, cette menace de « coup de force » cootre les écoles, derniers remparts de la science et de la techoologie. Au-delà d'uoe caste, c'est la défense d'une eulture qui est rapidement epparue au centre de la controverse.

Devant cette levée de boucliers, le ministère de l'éducation e bénéficié de soutiens prestigieux, certes, comme celui du tout nouveau Prix Nnbel de physique, Pierre-Gilles de Gennes, mais peu nombreux ou trop discrets. Et il est clair qu'il e renoncé désormais à aller jusqu'au bout de ses intentions. Le risque de mettre vraiment le feu aux poudres était manifestement trop grand.

«On ne réduira pas les prépas o

un on s. reconnaît aujnurd'hui M. Claude Allègre, conseiller spécial du ministre de l'éducation nationale et grand inspirateur de l'offensive lancée il y a six mois. « Mois l'es-sentiel n'étoit pas là, ajoute-t-il. On savait bien qu'une telle proposition bousculait trop de tabous pour abousir rapidemens. Mais il fallais un électrochoc pour faire bouger le système des prépas, sa pédagogie, ses contenus et ses concours. » Bref, « la discussion est lancée », estime-t-il. Et le ministère ne manque plus une occasinn de snuligner que les réformes envisagées au début de l'année par la Conférence des grandes écoles, s'ils vont dans le bon sens, restent trop timides.

Plusieurs projets sont, en réalité. étudiés et discutés de feçon plus ou moins officielle par le ministère de l'édocation nationale. Le premier concerne l'instauration d'un double recrutement. Un certain nombre d'écoles pourraient, dans ce schéma. offrir à leurs candidats deux concours, l'un au terme de la première année et l'autre, classique, en fin de secoode année. Les discussions sont engagées, notamment avec les écoles normales supérieures. Mais celles-ci, à l'évidence, bésitent à s'eogager seules sur ce terrain découver. Et l'opposition de Poly-technique et de Centrale semble, pour le moment, irréductible.

Chacun sent bien, en outre, que la mise en œuvre d'un tel dispositif pose de délicats problèmes de calendrier. Si I'nn veut laisser oux étudiants le temps de se retnumer et aux écoles le temps d'aménager leur cursus à ce nouveau profil de candi-dats, il est évidemment trop tard, non seulement pour le concours de 1992, mais vraisemblablement aussi pour celui de 1993 - cela suppose-rait de délicats transferts de postes du coocours actuel vers un concours en un an. Or l'horizon 1994 est bien aléatoire dans le contexte politique actuel. La prudence générale, sur ce point, o'est dane pas surprenante.

La deuxième feçoo de «faire bouger les choses» et de réduire la sco-larité des iogénieurs consisterait à supprimer les redoublements en math spé, qui alinngent d'un an le préparatinn d'un nambre croissant de candidats, en particulier pour les écoles les plus prestigieuses. Sans s'engager de feçon aussi formelle, le président de l'UPS, M. Denis Mnnasse, qui e reocontré récem-ment M. Allègre, n'écarte pas une telle prieotation. « Il est souhaitable de ne pas fovoriser ces troisièmes années de prépa », note-t-il, avant de souligner cependant qu'il faudrait étaler le processus dans le temps pour ioverser eo douceur la tendance actuelle à l'allungement des

Troisième dossier : la transformation des filiéres de prépa et de leur contenu. La encore, l'UPS est loin d'être réfractaire au dialogue. « On ne peut plus vivre enfermés doas notre système, admet M. Monasse. GÉRARD COURTOIS

(t) « Le Monde Campus » du 15 mai 1991.

Lire la suite page 16

Psychodrame

CLAUDE ALLEGRE, dont ce n'est pas l'ha-bhude, eura donc fini par reculer. Conseiller spécial du ministre de l'éducation nationele et principal inspirateur de l'offensive lancée par le gouvernement.

Il y e six mois, pour transformer
les cleeeee préperatoiree aux
grandes écoles et les formations
d'ingénieurs, il eura pu mesurer ce qu'il en coûte de remettre e question ces prestigieuses pépi-nières des élites françaises.

La levée de boucliers e été immédiate. Et même si l'on sou-ligne, Rue de Grenelle, que le « débat » ouvert sur la réduction è un en des prépas n'e jamais été un projet en bonne et due forme, même si l'on rappelle qu'il n'a jameis été question de « passer en force », le front du refus aura au raison du volontarisme minis

Etrange psychodrame I Depuis quelques années, pourtant, l'ave-nir des classes préparatoires et des écoles d'ingénieurs n'étan plus un sujet tebou. Au fil de nombreux rapports, tous les pro-blèmes avaient fini par êtra mis sur la table : l'unicité du critère d'excellence retenu, le prédominance écrasante des mathématinance ecrasante des matremat-ques au détriment de disciplines plus expérimentales ou intuitives, la nécessité de diversifier les pro-fils pour sortir du moule symbo-lisé par l'École polytechnique. Avec un enjeu évident : la com-pétitivité internationale de l'industrie et des entreprises françaises.

Le terrain semblait donc propice à une transformation en douceur du système. La conception et la mise en place des nouvelles filières « Decamps » sembleit montrer le voie. Fallait-il brusquer les choses, accélérer le mouve-ment? Rue de Grenelle un ne regrette rien. «L'autoreproduction des élites est un drame pour la société française. Il est absurde de figer la hiérarchie sociale à vingt ans, c'est-à-dire à la nais sance pour la grande majorité des jeunes. Le débat fondamental est celui de l'accès du plus grand nombre aux formations les plus huppées.»

En se plaçant sur ce terrain politique, en jouant sur cette tanalité cebolition des privilèges», le ministère prenait des risques. Celui de braquer les enciens. Celui de faire renaître le vieux soupcon d'une revanche grandes écoles. Vieux fantasmes qui semblaient dépassés, et dont l'expérience montre combien ils sont encore vivaces. Le plus à craindre désormais serait que l'on enterre les problèmes de fond, que l'on oublie les critiques qui avaient été admises par les responsables de formations d'ingénieurs, et que l'on renonce è de

IFAM, the best way et d'abaisser leur standard de formafor the M.B.A.

Depuis 1982, l'Institut Franco-Américain de Management (IFAM) perroet à ses étudiants de déboueher en quetre années après le baccalauréat (trois après une prépa.) sur le diplôme MBA des meilleures universités américaines et sur le diplôme IFAM.

Outre ses perteozires associés, University of Hartford, Northeastern University à Baston, Pace University à New York, Temple University à Philadelphie, chez qui les étudiants effec-tuent leur troisième ou quatrième année, l'IFAM entretient des relations privilégiées evec les autres grandes universités américaines. C'est ainsi que des étudiants de l'IFAM ont termioè ou termineot actuellemeot leur MBA à University cf Pennsylvania (Wharton), University of Chicago, Indiana U., University of Wisconsin, Duke U., George Washington U., Mac Gill U. Enfin, le développement de l'IFAM a entrainé la création en 1986 du programme "MBA University" en association avec plusieurs business schools américaines. Ce programme offre aux diplômés de l'enseignement supérieur et aux cadres, la possibilité d'obtenir le MRA en un an. Un atout supplémeomire pour l'IFAM, établissement pionnier de la formation franco-américaine au management.



INSTITUT FRANCO-AMERICAIN DE MANAGEMENT Etablissement d'enseignement supérieur privé, 19, rue Cépré. 75015 Paris-France. Tél.: 473438.23

SUPÉRIEUR LA CONFIANCE, LA PERFORMANCE 2º annēe • SCIENCES PO entrée directe SUCCES • E.N.M.-C.F.P.A. • ESCP 1re année • ESC Lyon • ESC STAGES INTENSIFS ET PREPAS SEMESTRIELLES 6, avenue Léan-Houzey 75016 PARIS - Tél. : 42.24.10.72 + 45.85.59.35 +

PREPAREZ EFFI LES CONCOURS PARAL	
SV PO SCELSA Entrée en liberce (NO DESS)	HEC entree threate en 2 ^{en} année
Stages de Lecture Rapide	ENM/CEPA

Conférences de Culture Genérale

ISP service documentation 18, rue de Varenne 75007 Parls Tél : (1) 42 22 30 60

ENTREPRENDRE UN	CURSUS GRANDES ECOLES	
52.		
A STATE OF THE STA	一个一个大学生 化多叶素 网络一部一颗白鹭	-
* 2	\$ 5 E	
(m - 11)		3
	and the second s	<u> </u>
	-La Défense vous est ouvert	ш
Je désire recevoir une	documentation sur l'EDC-La Défense	5
Je désire recevoir une Nom	documentation sur l'EDC-La Défense	0
Je désire recevoir une Nom	documentation sur l'EDC-La Défense Prénom Prénom	0
Je désire recevoir une Nom Adresse Tél.:E Diplôme(s) obtenu(s)	documentation sur l'EDC-La DéfensePrénom	0
Je désire recevoir une Nom	documentation sur l'EDC-La DéfensePrénom	MONDE
Je désire recevoir une Nom Adresse Tél.:E Diplôme(s) obtenu(s)	documentation sur l'EDC-La Défense Prénom Judes en cours des Damlers JIE CPLUS * EDC LA DÉFENSE	E WONDE

Suite de la page 15 Pour tenir compte de la diversité croissante des élèves, il faudra bien diversifier les filières, multiplier les profils et, par conséquent, sacrifier un peu les programmes, enfin réduire sen-siblement les horaires de cours. » A quoi s'ajoute la réflexion sur les concours, menaces à terme d'asphyxic, et dont beaucoup souhaitent qu'ils prennent mieux en compte le travail personnel et les capacités expérimentales des candidats. Sur tous ces points, l'UPS est prête à reprendre le travail engagé en 1990 par la Conférence des grandes écoles. Le ministère, de son côté, envisage de constirénovation pour avancer sur tous ces sujets, mais en s'appuyant sur des personnalités qualifiées plutôt que sur les représentants des différentes corporations concernées, trop liées, estime-t-il, à leurs intérêts particuliers.

Enfin, la modulation, au cas par cas, de la durée de formations d'ingénieurs reste à l'ordre du jour. Mais abordée de façon beaucoup plus pragmatique. Un groupe de travail vient de se constituer sous la houlette de la commission des titres d'ingénieurs. « Le système français offre un spectre très large de formations d'ingénieurs en formation initiale ou par la formatian continue, et désormais par l'apprentissage, souligne M. Chevreau, président de la commission. Dans le cadre existant, rien n'interdit de reflèchir, avec tous les partenaires, aux possibilités d'avoir des formations plus courtes pour certaines branches, tandis que dans d'autres il peut être nècessaire de faire plus long. » La commission des titres va maintenant s'engager dans cet loventaire minutieux des besoins oécessaires. Tout se passe donc comme si le psychodrame de ces dernières semaines commençait à s'estomper. Avec le sentiment, selon la formule d'un bon observateur, qu'à a trop vouloir brusquer les choses, on a

GERARD COURTOIS TO LA CONTINUE LA PENFORMANCE

Cracks sous haute tension

Crainte de l'échec et pression du système : le parcours du combattant des taupins et des khâgneux

toire au lycée Louis-le-Grand s'est suieidé, dimanche la décembre, en se jetant sous un train. Sur les murs du prestigieux établis-sement de la rue Saint-Jacques, l'inscription « Assassins », sertie de la date de sa mort, est apparue dans la semaine qui n suivi le drame. Admis en math sun à la rentrée, ce ieune avait, selon le langage du sérail, « minoré » à plusieurs reprises. Aucune corrélation ne peut être établi entre son geste et le fait que ses résultats aient été les moins bons de sa classe.

Le nouveau proviseur de Louisle-Grand, M. Yves de Saint-Do, en poste depuis la rentrée, ne comprend pas ; « Cet élève paraissait particulièrement bien intégré, d'un naturel vivant et gai. Ses professeurs par in nauvelle. D'autant plus. insiste M. de Saint-Do, qu'il existe, dans cet établissement, un esprit d'entraide et des enseignants particulièrement disponibles. Ce geste est inexplicable. »

Pour deux de ses camarades, internes comme lui, le mystère reste entier. Et si, à Louis-le-Grand, cha-



cun culpabilise - « Camment en serait-il autrement?», - ils recon-naissent « n'avoir rien vu venir ». L'un d'eux avoue être profondément troublé et s'interroge : « On ne peut pas conclure qu'il s'est sui-cidé d cause de ses résultats scolaires. On ne peut pas non plus dire l'Inverse. Pour moi, le lien est évi-dent.» Et de dénoncer les multiples raisons d'angoisser, le tableau qui établit le classement des élèves, la pression sur les résultats, l'objectif imposé insidieusement à tous d'être parmi les vingt meilleurs pour être admis l'an procbain en M'. « Il est rrès difficile de prendre du recul; de ne pas oublier que, dernier à Louis-le-Grand, ce n'est déjà pas si mal»,

> L'enfer ou le bagne

« L'an dernier, nous étians tous les premiers de nos classes. C'est très déstabilisant de se retrouver. malgré beaucoup d'effarts, en milieu de peloton », avoue ce Parisien, perfectionniste, « et sans daute un peu maso », qui a choisi d'être interne. Son camarade est moins assailli par les doutes. Ce fou de montagne eslime que tout cela est « bien cher payé pour former une élite » et trouve son équilibre au bont de la rue, sur le mur d'escalade du magasin Au Vieux Campeur. Il est aussi convaineu qu'il lui faut passer par une prépa pour réaliser son rêve ; la recberche appliquée à la médecine.

L'un des professeurs du lycée Louis-le-Grand, M. Alain Etebegoyen, enseignant de philosophie en classes préparatoires, s'est déclaré très surpris à l'annonce do drame. D'autant que, pour lui, les élèves de prépas, notamment scientifiques, de cet établissement soot plus eo sécurité que beaucoup d'autres. Le toutefois, sur les résultats. Ainsi, un polytechnicien sur trois est formé

d'un effort sontenu, reconnaît-il. Pour ce philosophe, l'angoisse serait beaucoup plus forte pour les élèves qui «intègrent» Louis-le-Grand dès la classe de seconde.

Une analyse partagée par beaucoup. «La pression est difficilement supportable pour tout le monde, note un professeur de math spé. Pour les parents, pour les élères, mais aussi pour les enseignants, investis d'un rôle parfois démesuré. Le bachotage ne fait que renforcer la saumission des élèves. Plus grandchose ne les intèresse en dehors des résultats scolaires et ils n'ont plus le temps de s'ouvrir sur le monde, l'ac-tualité, la culture. Compte tenu des exigences des concours, il est très difficile de ménager des plages de liberté qui leur permettraient de passer à autre chose, de respirer. "

Alors que l'on crédite les élèves de prépas de vivre, au choix, « l'enfer au le bagne », d'être sonmis « à l'angoisse permanente ou à un univers impitoyable», ce qui les dis-pense de vaisselle familiale dorant leurs études, on les considère en même temps comme plus forts, plus brillants et plus solides que les l'absence de toute étude sur cette population. Il est ainsi impossible d'obtenir la moindre statistique sur les suicides dans les elasses prepara-

Une équipe spécialisée sur la sante de l'adolescent à l'INSERM ne désespère pas de pouvoir mener une recberche sur leurs troubles. M= Marie Choquet, qui la dirige, estime que ce type d'études, mettant en avant leurs problèmes psy-chologiques, touche à un tabou : il révèle les failles du système et souligne la responsabilité de l'organisation scolaire. « Etudier les élèves de système de sélection imposé à l'en-trée est une assurance, non garantie bousculer quelques habitudes. En · sante publique, les facteurs socioculturels sont primordiaux et la majo- En cinq années, un suicide

rue Saint-Jacques, certes au prix d'un effort sontenu, reconnaît-il. toires sont issus de milieux favorisés. En second lieu, leur avenir professiannel a priori brillant a langtemps masqué la nécessité d'étudier leur comportement lors de la prepa », indique cette épidémiologiste. Elle a en projet une recherche sur l'ensemble des classes préparatoires parisiennes pour des chess d'établissement, l'enquête ne prévoit pas de distinguer les résultats par lycée...

> Maux de tête

Cette recherche devrait permettre d'affroer les conclusions d'études déja menées sur les jeunes en cycle long. La population des classes preparatoires est, en effet, plus compa-rable à celles des premières et des terminales qu'aux étudiants en premier cycle. Les conclusions indiquent que les élèves de lycée d'enseignement général manifestent des difficultés d'adaptation du corps : céphalées, troubles du sommeil et de l'alimentation, S'ils ne consomment pas ou très pen d'alcool, ils ont, en revanebe, tendance à la sur-médication. Reste à savoir si les classes préparatoires s'écarteroot de

Mr Sabine Chausse est une nomade. Médecin scolaire, elle partage son temps cotre quatre lycées parisiens, dont un, l'établissement Saiot-Louis, o'abrite que des classes preparatoires, «Il n'y a pas, a priori, de différences fondamentales de comportement et de troubles entre les prépas et les autres hréens», explique-t-elle. Certes, la cadence imposée ioduit des maux de tête et de dos. Rien de très étonnant. « En revanche, oo observe. chez les filles, plus de cas d'anorexie mentale qu'au lycée. L'an dernier, il y avait trais cas sur quatre-vingt-dix élèves. Une proportion importante, »

«réussi» s'est produit parmi les prépas. Aucun parmi les lycéens, même si ces deraiers sont plus concernés par les tentatives. « Il s'agit d'une population d risque, estime M- Chausse, mais ils sont très entourés, par leur famille, dernier élèment de la chaine, et le personnel des établissements.»

Au «foyer des lycéennes», qui abrite près de cinq cents élèves de prépas, la nouvelle du suicide de Louis-le-Grand s'est répandue comme une trainée de poudre. Elles sont normandes, élèves en « hypokhågne », première année de préparation littéraire, au lycée Condorcet, et se sont senties concernées sans connaître la victime et sans être dans le même établissement. Une émotion qu'elles attribuent au fait d'etre soumises à la même pression et de vivre dans ce souci constant de ne jamais se laisser dépasser par les événements. Elles teotent surtout de ne pas oublier que la valeur personnelle n'a rien à voir avec des performances ponctuelles.

Il n'empêche : elles se piquent au jeu, ou se font pièger selon les jours et les humeurs. A quelques juurs des concours blancs, le stress des prépas, elles peuvent en parler.

« 93 % d'échec au concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure (ENS). indique l'une d'elles. On vis avec l'idée d'échec, mais on y croit quand même. C'est un système elitiste, defficile, coupé du monde, qui casse les ongles et fait grincer les dents. Parfois, le vendredi, je me dis, ouf! j'ai tenu une semaine » Elle se précomme Orisoce a comme dans Proust mais avec deux N v et a très peur de ne pas savoir quoi dire à prof de phila est génial, s

MICHELE AULAGNON

ECRICOME

LA FORCE DESIX GRANDES ECOLES DE MANAGEMENT

EDHEC - ESC BORDEAUX - ESC MARSEILLE - ESC REIMS - ESC ROUEN - ICN

L'envolée des effectifs

Les pépinières de l'élite ne sont plus à l'abri de la croissance démographique

A pression formidable qui s'exerce sur les « prépas » pourrait bien, rapidement, modifier en profoodeur la nature et la fonction de cette pépinière de l'élite, antichambre convoitée des prestigieuses écoles Polytechnique, HEC, Normale Sup on Centrale, Tradition-nellement maltbusiennes et bypersélectives, bien verrouillées par les difficiles concours d'accès aux grandes collecture d'acces aux grandes écoles, les classes prépara-toires ont longtemps résisté à la poussée des effectifs dans les lycées et dans l'enscignement supérieur.

Ce n'est plus le cas aujourd'bui. Même si elles restent très sélectives et si elles n'accueillent que 13 % des bacheliers de l'enseignement général (et 1 % de ceux du technique), les 1615 classes prépas, réparties dans 374 établissements, ne sont plus à l'abri des turbulences démographiques qui bousculent le paysage scolaire et universitaire.

Depuis 1980, l'effectif total de près de 70 000 lors de la dernière rentrée. Soit une augmentation de plus de 68 % sur l'ensemble de la période et de 37,7 % sur les quatre dernières années, nne progression sensiblement plus rapide que celle des premiers cycles universitaires genéraux (+ 22 % sur les quatre dernières années) et des instituts universitaires de technologie (+ 11 %). La croissance porte essen-tiellement sur les classes scientifi-ques et économiques, qui représen-tent plus de 82 % de l'ensemble de ces formations. En dix ans, en effet, les effectifs des préparations scientifiques et économiques ont cru de 72 %, contre seulement 25,5 % pour les elasses littéraires, hypokhågnes et kbågnes, qui souf-frent de n'avoir qu'un seul débouebé, la préparation du prestigieux concours de l'École normale supé-

En 1990-199t, les classes scientifiques (publiques et privées) accueillaient 43 358 élèves, les pré-pas HEC 12 211 et les classes littéraires 8 770 élèves. A la rentrée 1991, vingt-buit nouvelles «divisioos» scientifiques ont été ouvertes, dix-sept economiques et trois littéraires. Pour la rentrée 1992, le ministère de l'éducation nationale prévoil un ralentissement relatif de la progression du nombre des classes scientifiques tandis qu'un développement plus large pourrait être envisagé dans la filière économique. L'évolution comparée du nombre de places mises aux concours d'entrée des écoles d'ingénieurs et des écoles supérieures de commerce montre, en effet, une eroissance plus forte de ces der-nières, qui ont offert I 200 places nouvelles au concours 1991.

Après une longue période de stagnation, les classes littéraires se sont étoffées à partir de 1987 alors que leurs débouchés naturels n'augmentent pas. En revanche, les prépas «bio» et plus encore, «véto», qui conduisent respectivement aux concours de l'« agro» et des écoles vétérinaires, marquent le pas : leurs effectifs, qui avoisinent les 6 000 élèves, n'ont pratiquement pas

équilibres

Qu'elles soient littéraires, économiques ou scientifiques, les classes ment dans le vivier des bacheliers C puisque ceux-ci représentent près de 65 % des préparationnaires, et dans un vivier parisien puisque le quart des élèves de prépas étu-dient dans la capitale. La domination parisienne tend néammoins à s'effriter puisque, en 1985, e'est 30 % des préparationnaires que Paris abritait. Ainsi, depuis 1989, l'académie d'Orléans-Tours a aug-menté ses effectifs en elasses prépa-menté ses effectifs en elasses prépa-ratoires de 22 %, et les deux acadé-mies traditionnellement à la traîne pour les performances scolaires, Lille et Créteil, ont 12 % d'élèves de prépas en plus depuis 1989.

Quatre bacbeliers C sur dix se retrouvent en classes préparatoires. Leur supériorité est, bien sûr, écrasante dans les classes de maths sup M et P (96 %), mais ils sont également plus de 60 % dans les prépas « bio » et ils constituent près de la moitifie des effectifs de sattement près de la « techno » et près de 20 % des classes d'bypokbågnes.

Sous l'action de la politique volontariste engagée par le ministère, la série C a vu ses effectifs de baeheliers progresser de près de 40 % depuis 1988. Cette progression spectaculaire n'est, bien sûr pas étrangère à la poussée qui s'exerce à l'entrée des classes prépa-ratoires. Le nombre de bacheliers C augmentant, les étudiaots et leurs

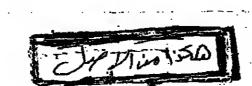
familles sont de plus en plus nom-breux à réclamer lens place au soleil dans ces filières réputées.

Mais le ministère semble résolu à freiner la machine, de peur qu'elle ne s'emballe et que soit rompu l'équilibre fragile entre le flux d'élèves entrants et les débouchés des concours. Il l'est depuis longtemps pour les filières littéraires qui se sont, au fit des années, transformées en premiers eveles haut de gamme, en super-filières d'attente pour les bons élèves cherchant à acquérir une bonne culture générale ou à préparer, dans les meilleures conditions possibles, les concours de recrutement d'enseignants, CAPES et agrégations.

Dans les filières scientifiques, la situation est très différente puisque les écoles d'ingénieurs ont progressivement élargi leurs capacités d'accacil et que de nouvelles formations universitaires, babilitées à délivrer le diplôme d'ingénieur, ont été eréées. Toutefois, malgré ce développement des débouchés, la pression dans les prépas est telle que l'équilibre, s'il n'est pas rompu, est désormais menacé.

concours n'a pas subi de modifica-tions significatives au cours des dernières années (les trois quarts environ des préparationnaires des filières seientifiques intégrent actuellement une école d'ingé-nieurs), les tensions sur les effectifs ont un effet de plus en plus sensible sur la durée des études : les élèves de prepas sont de plus en plus nombreux à intégrer les concours en théoriques, partieulièrement pour les écoles les plus prestigieuses. La durée moyenne du temps passé en prépa est passée en quelques années de 2,4 à 2,6 années, soit environ 11 % de temps supplémentaire, Une dérive conteuse qui explique, eo partie, la volooté du mioistère de l'éducation nationale de réduire la durée des classes préparatoires. Comme elle expliquait une bonne partie des propositions formulées, au début de l'année, par la conférence des grandes écoles pour alléger les boraires et diversifier les filières.

CHRISTINE GARIN

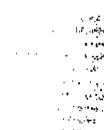




Echec













es effectifs

34 85 60

Le Monde

Jeudi 12 décembre 1991 17

EDUCATION • CAMPUS

classes préparatoires

Echec et maths

par Michel Gouilloud

peut paraître surprenent de critiquer les classes prépara-toires. Fece aux premiers cycles universitaires en crise, les prépes eppereiesent comme des parangons de bonne orgenisetion et d'efficecité : les ingénieurs qu'elles contribuent à former bénéficient d'excellents emplois, de salaires élevés et de considération. Un nombre croissant de lycéens se pressent pour y entrer. Mais cette Indéniable prééminence nationale ne geranth paa la compétitivité internationale de l'industrie française.

Comme le démontrent, s'il en éteit besoin, les négociations de l'Uruguay Round (1) et l'échéence européenne de 1993, les concurrents auxquels nos entreprises doivent se meaurer pour créer des richesses et des emplois viennent du monde entier. C'est eu regard de cette concurrence internationale que doit être évaluée la compétitivité des formations d'ingénieure.

Hélas, les stetiatiques sur le belence des peiements et le chômage sont eens embiguité : le plupart de nos entreprises sont encore mal armées pour affronter une concurrence globele. Pour eméliorer ce bilsn redouteble, notre industrie doit pouvoir compter sur ses cadres. Si nos prépae et nos grandes écoles fournissent l'administration en hauts fonctionnaires que, paraît-il, le monde nous envie, elles ne ectisfont les besoins de l'industrie ni per le nombre ni par la qualité des ingé-nieurs qu'elles lui procurent,

Partager le monopole

Après le balance des paiements. voici le balance des talents, nouvelle épreuve de vérité. En nombre croissent, nos jeunes souhaitent, à juste titre, effectuer une partie de leurs études supérieures à l'étranger. Dans la même temps, notre meilleur premier cycle, les classes préparatoires, se trouve pratiquement fermé eux jeunes étrangers, si brillants soient-ils. Ce déséquilibre risque de créer un déficit en jeunes doués lorsque las étudiants prendront l'habitude de se déplacer en Europe avec autant de facilité qu'ils le font eux Etats-Unis.

Balance des paiements ou des talents, on le voit, l'enjeu n'est pas franco-français. L'accélération imposée per le concurrence devient une contrainte universelle : les générations de produits se repprochent et les idées issues de la recherche sont partout commercialisées de plus en plus rapidement. Dans la plupart des activités industrielles et commerciales, coûts et déleis dépandent déjà totalement de la maîtrise de l'innovation. Il en devient même einsi de la qualité des produits et de la sécurité du travail. Les enseignements doivent suivre. Et l'ingénieur, pour être efficece, est condemné à le

Or notre préparation aux écoles d'ingénieura n'est pas moderne. Elle commence en cleese de methémetiques supérieures, se poursuit en methémetiques spéciales, que redouble, en gros, un élève eur deux. En outre, les clessee de terminele C, les «methémetiques élémenteires» d'hier, constituent le prélude des prépae. Les classes de math élem, meth sup et math epé représentent donc trois ou quatre ans de la vie des futurs ingénieurs, aoit à peu près le moitié du temps total que ceux-ci consacrent à se spé-

Pendant cetts longue période, ces jeunes sont formés par un antreînement intensif de heut niveeu à l'enelyse scientifique théorique la plus classique. Que tous ceux qui n'ont pas connu ces enseignements ou les ont oubliés feuillettent les annales du bac C et du concours d'entrée à l'École polytechnique. Dans ces éprauves. les methémetiques eont formi-

En revenche, la physique, la chimie surtout, présentées sans le part d'incertitude liée à leur nature expérimentale, se trouvent vidées de tout contenu formateur. Dans les trois clesees de meth, les enseignements sont dispensés par les professeurs les plus éminents, pédegogues confirmés et exigeante. Cependant, eu terme de cette préperation, si les fondements dee methémetiques sont solidement implentés, l'acquis reste médiocre dans les autres dis-

Cette prédominence écresente des mathématiques dans la formation des ingénieurs était justiflée il y e quelques généretions. En dehors des methémetiques, lee connaissances nécessaires à l'ingénieur étaient elors essentiellement empiriques, donc éphémères et de préférence acquises sur le tas. Ce n'est plus le cas à l'approche du vingt et unième siècle. Un fütur Ingénieur ne doit pee attendre l'âge de vingt et un ans pour s'initier à la physique de la metière condenéée ou pretiquer l'informatique,

Tout d'ebord, l'étude de le matière condensée, limitrophe de le physique et de la chimie, doit désormale parteger evec les mathématiques le rôle de guide intellectuel. L'expression matière condensée regroupe liquides et solides tels que lubrifiants, peintures, céramiques, elliages, poly-mères, réservoirs pétroliers, sans oublier les corps vivants et les médicaments.

Hier, les conneissances sur ces sujets se ramenaient à d'immenses matières obéissent à des lois communes. L'intuition, sans lequelle un ingénieur ne peut pas fonctionner, suppose une familiamé avec ces lois : le saint patron des Ingénieurs n'est plus Henri Poincaré, ce serait plutôt Pierre Gilles de Gennes.

Les mathématiques doivent également pertsger leur monopole avec l'informatique. Dans l'usine moderne, la simulation de la fabrication et du comportement des produits eur ordinateur est le seul moyen d'eméliorer qualité, coûts, délais et eécurité des utilisateurs

dans ce domaine constitue peutêtre le plue grand handicap de notre industrie. Pour le rattraper, il faut commencer par imposer un enseignement précoce de l'informatique. En résumé, si les methémetiques doivent eens doute demeurer l'axe directeur de le formation de nos ingénieurs, elles ne doivent plus rester la seul.

Depuis quelques annéss, les étaolissements ont multiplié les initiatives pour élargir lee promotions et diversifier les profils. Un peu partout, des plans concrets commencent à être eppliqués pour doubler le nombre d'élèves, Les stages en entreprisss et à l'étrenger se multiplient. Les formations complémentaires, dites diplômantes, à la Descomps, se mettent en place. Le recrutement sur entretien et sur dossier gagne lentement du terrain. Cette vague d'efforts est paroculièrement sensible dens les éta-blissemente relevant de l'éducacon nationale et les écoles de chimie

Restent les établissementa qui celquent leur recrutement eur l'École polytechnique et l'Écola normale supérieure. Il s'agit de la filière principele, pulsque deux ingénieure sur trois en sortent et c'est là que sévit l'ebus dea methématiques. Il existe sens doute dens cette filière des classes préparatoires dites de biologie. Malheureusemant, leur recrutement ne raprésente que 8 % de l'ensemble. Pour élargir l'esslette intellectuelle de nos futurs ingénieurs, il semble donc souhaitable d'inciter les écoles à recruter davantage dans cette section.

mleux faire

Bref, les écoles d'Ingénieurs eont en progrès. Mais elles doivent mieux faire. Une autre voie pour moderniser l'équilibre entre meths, physique de le metlère condensée et informatique consisterait à recruter en fin de math sup, La responsabilité de la modernisation des eneeignements incomberait elors aux écoles ellesmêmes. Et, puisque epparemment l'on n'écheppe pas lci à un camp, je suis de ceux qui sont favorables à cette mesure.

Tout d'ebord, cette rédu temps passé en prépa préserverait tout de même l'esprit d'un concours pur, dur et methématique suquel les Français tiennent tant. Le rééquilibrage nécesseire entre disciplines s'effectueren einsi sans livres de recettes de culsine.

Aujourd'hui, l'on selt que cee mathématiques, une spécificité culturelle que nous n'avons pes de raison de ranier.

L'année de vie gagnée permet-treit à un certain nombre de diplômés d'entrer plus jeunes dans importem si l'on veut encourager les ingénieurs débutants à se former sur le terrain ou à l'étrenger. Plus jeunes, ils oseraient en outre prendre plus de risques dans leur carrière avent de es sédentariser. Enfin, on eugmentareit einsi les chances de convaincre ces étudiante encore jeunes de s'essayer ou des travailleurs. Notre retard à la recherche à la fin de leurs

études. D'ailleurs, le risque est-il si grand? Beaucoup d'écoles moins connues mais excellentee (certaines écoles des Mines par exemole) racourent déjà à des prépas de durée réduite. Le changement pourrait d'ailleurs être progressif, per axemple en demendent à l'Ecole polytechnique et aux écoles normales supérieures de réserver 30 % de leurs places, pendant dix ens, à des élèves recrutés sn math sup. Suivraient les éteblissements qui voudraient.

Les Intégristes et les anciens

Reste l'ergument faddique, celui que l'on ne cesse d'entendre : de toute menière, on ns neut rien changer face au front sacré des intégristes et des enciens, J'ebandonne les premiera à leur bile pour m'edresaer aux aeconds, mes frères. Croyez-moi ou renseignezvous ! Pour un ingénieur, la science de le matière condensée et l'informetique importent désormais autam que les mathématiques, et la santé de nos entreprises dépend de le quelité de nos cadres vis-àvis das cedrea étrengers. Ainsi soyons lucides : si nous voulons que les jeunes puissent demain cooser généreusement à la ceisse de retraite des cadres, à nous, eujourd'hui, de les eider à rester à

(1) Négociations en cours entre 108 nations en vue de réduire le protec

► Michel Gouilloud est directeur général adjoint de Schlumberger. A le demande des ministres de l'éducation nationale et de l'Industrie, il a rédigé, en 1990, un repport sur les formations d'ingenleurs en France.

Offre speciale étudiants* - enseignants* Macintosh: la faculté de réussir Macintosh Classic 2/40 Prix public 9950 F. IIC. Prix special jusqu'au 27.12.91 7950 F. ttc. Autres configurations possibles: nous consu · Possibilité de credit PARES 6: 15 July de Mongormone - Tafe 15 SE 97 OP - Gene 42 SE 07 SE PARES 17 AN, bullet Bengander - Tafe 45 SE 38 SE - East 45 SE AN Nordiff - 14 An, and pale Pares - Tafe 11 SE 25 TO 12 SE 25 TO 15 AN BOULEN "8500: 1₈ me There - Tafe 11 SE 50 SE 50 - East 11 SE 51 SE 12 SE

INSTITUT SUPERIAUR DES AFFAIRES ET DU MANAGEMENT

4 sns de formation internationale au management Études è Paris, État-Unis, Europe Admission 1" année: bac + concours, 2' année: bac + 2 (DUT, DEUG, BTS).

*'ës*lsca

t, me Brugenrik, 1500; Paris - France Til., 11 15 00,50 NG STABLISSE VIENT PRIVE D'ENSEITAE SIENT APPÉRIÉUR FONDÉ EN 1910 - RPCOVOUT PAR L'ÉTAT



La conjoncture nous donne encore raison:

> le sérieux est la seule stratégie possible.

GROUPE ESC TOULOUSE 90 ANS D'EXPÉRIENCE ET DE RÉUSSITE

SUP PREPA

- CLASSE PRÉPARATOIRE AU HAUT ENSEIGNEMENT COMMERCIAL
- VOIE ÉCONOMIQUE SUIVI PERSONNALISE DES ÉLÉVES
- CRÉÉE AVEC L'ASSISTANCE PÉDAGOGIQUE DE L'EDC LA DÉFENSE

53. Galerie des Damiers La Défense 1 - 92400 Courbevoie Tél.: 47 73 63 41 Établissement d'enseignement privé



Classes prépa ESC et classes pliates HEC Corps professoral réputé

Suivi personnalisé et groupes homogènes Admission sur dossier pour bacheliers B, C, D. Classes "pilotes" HEC

Conditions d'admission Vole générale bac C plus mention et/ou admissibles aux concours

Vole économique
Bac B et D plus mention et/ou
admissibles aux concours Dépôt des dossiers à partir

GROUPE ESLSCA - PCS 48, rue de la Fédération 75015 Paris 181. (1) 45 66 59 98 enseignement supérieur privé

EDUCATION • CAMPUS

L'avenir des classes préparatoires

La discrétion des khâgnes

eis que font les litté-raires ? Dans la résistance armée des classes prépa-ratoires essiégées, force est de constater leur discrétion. Menacés, les scientifiques ont mobilisé toutes les énergies. Les prépes commerciales, qui espàrent depuis des ennées, sans succès, passer à deux ens, n'ont pes ménagé leur appui à leurs collèques ingénieurs pour étoffer l'opposition aux projets du ministère de l'éducation nationele. En revanche, la voix des khägnes n'est qu'un murmure dans ce concert de protestations ; si diecret que les classes de première et de lettres supérieuras paraissent absentes du débat.

Il est vrai que le ministère avait d'emblée écarté les littérelres, pour qui « la classe préparatoire e une signification et une finelité différentes», de son scénario de réduction de la durée des prépas. Meis leur silence, relatif, résulte également de leur organisation. Les classes préparatoires littéraires ne peuvent, per nature, avoir le même poids dans le bras de fer que celles scientifiques et commercieles. Toute prise de position de ces demières est amplifiée par les écoles dont elles forment les élèves. A l'Inverse, les khågnes n'ont qu'un eeul débouché théorique : les concours des Ecoles normeles supérieures (ENS) littéraires de la rue d'Ulm et de Fontenay-Saint-Cloud. Et donc, un seul portevoix, eussi prestigieux soit-il, pour transmettre leurs avis.

Ainsi, les littéraires se sont exprimés sur le projet de réduire à un en les préparations scientifiques. Sane surprise, puisqu'ils s'essocient eu front du refus. Meis, comme on n'est jemeis trop prudent, ils en ont profité pour réaffirmer clairement du'on na saurait leur, appliquer le même régime . « N'est-il pas à craindre que les classes préparatoires lit téraires soient menecées du même sort?», s'interroge l'association des professeurs de première supérieure et de lettres supérieuree, qui regroupe les enseignants d'hypokhâgne et de khāgne. Les responsables de l'associetion expliquent combien deux ennéee leur semblent nécessaires à la préperation du concours, « pour que eubsiste une formation de qualité».

Dans la charrette sulvante - ?

Seion eux, les nouveaux bache-

liers découvrent en lettres supérieures le traveil autonome, ecquièrent une méthodologie indispensable et développent leur culture générele. En première supérieure. Ils recoivent un enseignement epprofondi dens une matière d'option, sans perdre le bénéfice d'une formetion pluridisciplineire. « On ne saurait modifier l'équilibre de cette préparation en deux temps sans inconvénients graves », souligne Ma Merie-Cleire Figeac, présidente de l'associetion, qui evoue creindre «d'être dans le charrette suivante ».

A l'Ecole normele supérieure (ENS) de la rue d'Ulm, on indique que les préparations littérairas sont a plutôt soulagées de ne pas être, pour l'instant, dans l'œil du cyclone». Après evoir tremblé, eu printemps dernier, elors qu'une fusion des concours (Ulm et Fontenay) était envisagée, on savoure l'eccalmie. Pourtant, les critiques ne manquent pas, égratignant à la fois les faibles débouchés et le fait qu'un certain nombre d'élèves sont plus attirés par les Instituts d'études politiques (IEP) que par le concours très difficile de Normale Sup.



Professionnaliser l'enseignement supérieur

par Claude Michel

N e longtemps déploré la coupure entificielle qui sxistait entre le monde éducatif et les milieux professionchengement sn profondeur des comportements et des mentalités. en plus attentifs aux besoins économiques, ils sevent que l'avenir des jeunes qu'ils ont pour mission de former en dépend. Pour leur part, les entreprises ont pleinement conscience du rôle essentiel que la formation joue dans leur développement; elles sevent que celui-ci n'est possible que dans la mesure où elles disposent de personnels compétents et ayant une capacité réelle d'edeptation eux change-

Cette évolution est particulière ment marquée dens l'enseignement supérieur. Préconisée depuis toujours par la CNPF, demandée par les entreprises, la professionnalisation des enseignements supérieurs correspond également à l'attente des jeunes, comme en témoigne l'augmentation du nombre de candidats pour les classes préparatoires aux grandes écoles, les instituts universitaires de technologie et les sections de techniciens supérieurs. L'offre de formations supérieures à caractère technologique et professionnelle, cependent, n'est pas suffisante. Il est donc nécessaire de réorienter les flux d'étudiants vers des filières dont la finalité professionnelle sera clairement établie et les modalités pédagogi-ques adaptées à cet objectif.

Décisions unilatérales

Or le professionnelisation des enseignements supérieurs ne peut être mise en œuvre unitatéralement par l'éducation nationale. En effet il sans entreprises pour accueillir les stagisires ou mettre à disposition des universités des enseignants issus du milieu professionnel. Et pas davantage sans concertation avec les organisations professionnelles pour déterminer les flux de sortie aux différents niveaux, les quelifications à préparer et leur répartition sur le territoire national.

La professionnalisation ne peut donc étre essurée que dens le cedre d'un véritable perteneriat entre l'éducation nationale et les milieux professionnels. Une concertation e déjà été engagée entre le ministère de l'éducation nationale et le CNPF, comme en témoignent les premières Rencontres netionales des formations supérieures et

de l'emploi, organisées en avril dernier. Cette concertation e-t-elle débouché sur de meilleures décisions? Depuis le mois d'avril dernier, force est de constater que des dispositions importantes ont été prises sans consultation préalable. C'est le cas pour la développement des lUT, des formazions d'ingénieure et pour le création d'instituts universitaires professionnelisée, sane oublier les magis-

Les conditions actuelles de déve-

loppement des l'UT ne sont pas satisfaisantes : priorité est accor-dée aux spécialités du secteur tertiaire dont les débouchés ne sont pas toujours assurés, au détriment des formations industrielles, déficitaires. Un accroissement de la proportion d'étudiants issus de l'enseiement technologique du second degré est décidé alors que ceux-ci na sont pas suffisamment préparés à la poursuite d'études en IUT. Le corps professoral des IUT est en voie d'être modifié par intégration dans ces instituts de professeurs de l'enseignement secondaire au détriment des professeurs d'université. De telles mesures ne peuvent qu'effaiblir les IUT, euxquels les entreprises sont particuliàrement attachés, en changeant le niveau et la qualité des diplômés.

Le développement des IUT devrait, au contraire, être assuré en concertation avec les branches professionnelles dens le cadre de contrats d'objectifs qu'elles pourraient conclure avec l'État. Il nécessiterait, en outre, l'affectation à ces instituts de moyens qui garantissent la qualité de leur enseignement et une autonomie qui leur permette notemment de définir leurs propres modalités de recrute-

Les magistères pour leur part risquent d'être remis en cause. Ces diplômes préparés en trois ens après le premier cycle et créés en partenariat evec les entreprises sont appréciés des professions. La suppression de l'accrédition natio-nale de ces diplômes et de l'enveloppe financière qui leur était affec-tée par le ministère de l'Education nationale va à l'encontre de l'objectif de professionnalisation des uni-

Deuxième exemple : la création des instituts universitaires professionnalisés n'e pas encore fait l'objet des concertations nécessaires. Le CNPF est favorable, sur le prin-cipe, à la création des lUP, qui auraient pour objectif de réorienter les flux d'étudiants vers des filières offrant plus de débouchés et de mieux professionneliser des

diplômes tels que les maitrises de eclencss et techniques et les maîtrises appliquées. Il demande, cependant, que la création de ces instituts et notemment les flux d'étudiants, le choix des spécialités, la localisation des formations, la participation des professionnels à l'enseignement et les modalités d'accueil des étudiants en stage dans les entreprises soient détermi nés en concertation evec les branches professionnelles et fas-sant l'objet, comme pour les IUT, de contrats d'objectifs entre l'Etat et celles-ci.

A cet égard, il est regrettable que vingt-six IUP aient été admis à ouvrir à le rentrée scolaire, sans qu'il soit tenu compte des orientations définies lors de la Rencontre netionale des formations supéneures et de l'emploi et alors que la commission nationale chargée de se prononcer sur l'habilitation de ces Instituts n'éteit pas encore

Réserves sur les IUP

Les modalités d'organisation des IUP telles qu'elles sont actuellement envisagées appellent égale-ment d'autres réserves. Ainsi la dénomination d'eingénieursmaîtres» prévue pour les diplômés d'IUP n'est pas acceptable. L'attribution du titre d'ingénieur en France est consacrée par un usage qui gerentit un niveau et un contenu de formation appropriés à certaines responsabilités exercées dans la vie professionnelle. Donner le titre d'ingénieur aux titulaires d'une maîtries d'ingénierie sans l'agrément préalable et le contrôle continu de la Commission des zitres d'ingénieurs serait créer une perturbation très grave dans l'accas aux classifications professionnelles les plus qualifiées de nos visager, Enfin, est-il réaliste de prévoir que 50 % des enseignements seront dispensés dans les IUP par des professionnels alors que cette participation des professionnels à l'enseignement varie nécessairement selon le type de formation?

La professionnalisation de l'uni-versité ne doit pas être réalisée eux dépens des grandes écoles. Un tal risque est perçu eu trevere du débet actuel sur le durée des études d'ingénieurs. Ramener le durée des clesses préperetoires scientifiques à un an, comme cela est envisagé, aurait des répercussions profondes tant sur le niveeu de qualification des cadres techniques et scientifiques de notre économie que sur la structure du cur-

ECOLE SUPERIEURE DE GESTION ET DE COMMERCE

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

sus de formation des ingénieurs. Au moment où les entreprises doivent affirmer leur place dans la compétition internationale, afficher un abaissement des standards français des formations scientifiques et techniques par rapport aux normes des autres grands pays industrialisés serait percu par leurs dingeants comme un signe majeur de renon-cement de l'Etat à garantir le haut niveau de compétence des ingé-

The same of the same

A STATE OF THE PARTY.

1171

31

- প্ৰকাশ

1,700,700

ا ميجانيات -

1.0

2.5 14 1

1 COM

27.27

Les clesses préperatoires sont devenues à l'expérience partie intégrante du cursus de formation des ingénieurs, les qualités requises selon ce processus sont celles que recherchent lee entreprises. Celles-ci n'ont pas l'intention de renoncer à de tels atouts. De plus, concevoir un seul profit d'ingénieur pour faire une place égale aux étudiants des nouveaux instituts universitaires professionnalisés et aux élèves des grandes écoles serait appauviir les moyens de mise en valeur des ressources qu'offre le jeunesse de notre pays. Il importe, enfin, de clarifier les objectifs quantitatifs de développement des formations d'ingénieurs. Le gouvernement entend doubler le nombre d'ingénieurs dans le cadre de trois filières : les grandes écoles, la nouvelle filière créée à la suite du rapport présenté en 1990 par Bernard Decomps, et les nouveaux IUP.

Objectifs sans cohérence

Lorsqu'on examine les objectifs de développement fixés pour chacune de cas filières, on constate qu'eu totel le flux ennuel de diplômés serait porté à 40 500 en l'an 2000; cela est très supérieur à l'objectif effiché initialement de 30 000 diplômes par an. De ce gnés aux grandes écoles, à la nouvelle filière et aux IUP ne sont plus cohérents. Il feut définir le rôle et les moyens de chacune de ces filières, sachant que, pour le CNPF, la nouvelle filière est une priorité; elle permet, en effet, de former des ingénieurs de profil différent, plus orienté vers la production, et de favoriser la promotion interne de techniciens supérieurs expérimen-

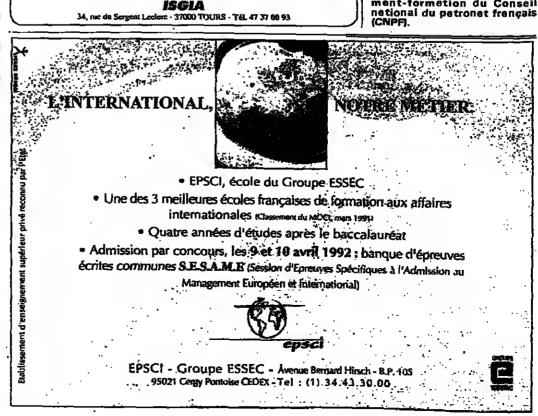
Le CNPF a toujours reconnu l'importance des deux missions traditionnelles de l'université, de formation des enseignents et des chercheurs. Depuis de nombreuses années, l'université, qui accueille un nombre sans cesse croissant d'étudiants, s'est vu confier une troisième mission : former des cadres et des techniciens supérieurs dont l'économie a besoin. Son affort actuel de professionnalisation est nécessaire pour les étudiante comme pour les entreprises. En evril demier, les professions ont montré qu'elles étaient ouvertes et qu'elles pouvaient y contribuer. Il suffit pour cela d'emprunter les voies sûres d'une véritable concer-

Claude Michel est président de la commission enseigna-



ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE TROYES GRADUATE SCHOOL OF MANAGEMENT

L'ESC TROYES developpe une formation en trois ans. L'admission se deroule par voie de concours : Banque Commune d'Epreuves pour le Haut Enseignement Commercial (HEC, ESSEC, ESCP, ESC Lyon), eleves des clesses préparatoires et diplômés du 1er cycle de l'enseignement supérieur. Inscriptions et renseigneme ESC TROYES - 217, avenue Pierre Brossolette - B.P. 710 - 10002 Troyes Cedex. Tél : 25 49 32 49.





Dans le cadre d'une intersyndicale élargie

Les policiers lancent un ultimatum au ministre de l'intérieur

Une intersyndicale composée de sept organisations affirmant représenter plus de la moitié des 120 000 policiers (53 % des suffrages exprimés aux élections professionnelles) e « mis en demeure » le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, de promouvoir une politiqua faisant de la police un « véritable service public» et satisfalsant les revendications catégorielles des

Ormation .

Ste

chemas

La constitution d'une intersyndicale élargie, qu' représente tous les corps et toutes les sensibilités politiques (hormis l'extrême droite) de l'institution policière, est une illustration supplémentaire de la crise qu' mine la pnlice. A la base comme dans les états-majors syndicaux, le marasme paraît si bien ancré que le lancement de la politi-que gouvernamentale de sécurité intérieure, lars du canseil des ministres du 20 novembre, n'aura pas réussi à déminer le terrain. La récnnciliatinn des deux « pnids récinciliation des deux e prius lourds» de cette intersyndicale – la Fédération nationale autonome de la police (FNAP, majoritaire chez les personnels en civil) et l'Union des syndicats catégoriels (USC, près de la police en teque) » de 30 % dans la police en tenue) s'est opérée sur la base d'une opposition à la politique gouvernemen-

La traditionnelle lecture «politique» des stratégies syndicales s'en trouve remise en question la direc-tion de la FNAP est plutôt proche de la gauche socialiste, tandis que celle de l'USC a des sympathies marquées pour le RPR. D'ailleurs, l'intersyndicale rassemble également toute la palette des organisations de policiers affiliées aux confédérations syodicales (FO, CFDT, CFTC, CGC et CGT police). Oubliant momentanément leurs divergences, toutes s'accordent sojourd'hmi pour réclamer « de l'orgent pour une

«Il y n eu trop de promesses non tenues », a commenté M. Alain Bril-

La transmission d'une liste d'opposants au régime libanais

Le brigadier-chef mis en cause par le ministère de l'intérieur clame son innocence

Suspendu de la police nationale pour avoir transmis à un membre de l'ambassade du Liban à Paris une liste d'opposants libanais interpellés par les policiers français, M. Jean-Pierre Verhaeghe, brigadier-chef su commissariat du seixième arrondissement parisien, clame son innocence dans un entretien publié dans le Figaro du 11 décembre. Niant être passé aux aveux devant les enquêteurs de l'Inspection générale de la police nationale, M. Verhaeghe reconnaît toutefois que sa mémoire peut lui jouer des tours: « J'ai cru que j'avais photocopié ce document [la tiste des manifestants interpellés] dons un état second, le 4 ou le 5 décembre [il s'agit d'une crreur de mnis car l'entretien secnrdé au Figuro évoque la période du 4 au 6 novembre], au cours d'un pot pris aver Mario et Chami (ce dernie l'employé de l'ambassade du Liban à qui le document a été remis].

Au ministère de l'intérieur, on précise que le brigadier-chef a bien reconnu, devant les enquêteurs, que MM. Chami et Mario sont en effet venns au commissariat avec une bouteille d'alcool dans la première semaine de novembre. Le policier reconnaît également qu'il a accepté, à ce moment-là, de photocopier le document en question et qu'il l'a remis - sans contrepartie et sans réaliser la gravité de son acte - à ses deux visiteurs.



. .

BOUCHARD

Depuis 1731 Domaine du Château de Bemme - 92 hectares dont 71 hectares

de Premiers crus et Grands crus . Documentation LM sur demande à Masson Bouchard Père et Fils au Château Boite Postale 70 - 21282 BEAUNE CEDEX Tel. 80-22-14-41 - Teles Bouchar 350830F

at abus d'alcool est dangereux pour la santé »

let, le patroo de la FNAP. Le décidé de « boycotter » la réunion paritaire syndicats-administration qui devait se tenir au ministère de l'intérieur. Faute d'atteindre le l'intérieur. Faute d'atteindre le nombre de participants prévu par les statuts, cette réunion ne pourra pas se tenir. Les dirigeants syndicaux out aussi affiché leur refus de siéger au comité ministériel qui sera présidé, le 16 décembre, par M. Marchand. D'où un blocage de l'administration du ministère, dans l'attente d'obtenir du ministre des engagements sur un « Grenelle de la engagements sur un «Grenelle de la police» (une réforme contractuelle police» (une reforme comunicated débnuehant sur une ini piurian nuelle). L'intersyndicale a aussi nuelle de la comunicate de

« Préserver la boutique»

annoncé une série de manifestations en province et à Paris.

«La police est à la limite d'une «La police esi a la ilmue a une situation de rupture», estime M. Gérard Boyer, secrétaire général de l'USC. Comme lui, les autres syndicalistes sont fassés de voir le ministère «jouer la montre», qu'il s'agisse de la réforme des corps et carrières ou du projet sur la sécurité canteres ou en projet sur la securite intérieure pour lequel sucun rendez-vous de travail n'a été fixé alors qu'il doit être discuté à la session parlementaire de printemps. Tous mettent en avant une «pression de la base» qui ac se satisfait pas des tergiversations dans les états-maiore. Déli une fibrache de securité. jors. Déjà, une ébauche de «coordi-nation» a vu récemment le jour dans le Sud-Ouest, débordant les eliveges syndicaux traditinnnels. Ailleurs, en Alsace, des inspecteurs ont covisagé, dans uo tract, de recourir à la grève du zèle.

Le ministre de l'iotérienr M. Philippe Mareband, aurait-il dait l'unité contre his, comme l'a affirmé un des responsables de l'intersyndicale? Il ne manque plus, dans ce paysage syndical redessiné, que la présence de la Fédération que la présence de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP, majoritaire chez les policiers en tenue), pour lui donner raison. Mais d'ores et déjà, pour la première fois depuis cinq ans, les deux fédérations rivales des policiers en civil et des policiers en tenue ont noué des contacts; les dirigeants de la FNAP devaient rencontrer, mercredi 11 décembre, cercontrer, mercredi II décembre, cer-tains de leurs homologues de la FASP pour les inviter à sfaire pression sur le gouvernement.

Soumise à de fortes turbulences et dissensions internes, la FASP avait, ces derniers temps, adopté un profil bas. A tel point que les gardiens de la paix de la province ne cachaient pas leur déception devant le peu de résultats obtenus par la fédération, à la suite notamment de la maoifestatino parisicone du 22 mai. De fait, depuis la rupture de l'alliance passée entre la FASP et le ministère, du temps de M. Pierre Joxe – une alliance basée sur une stratégie de modernisation de la police, - la fédération o'e pas réussi à engranger les avantages catégoriels attendes par ses adhérents.

Affirmant qo'ils laissent les arrières pensées politiques au ves-tiaire, les dirigeants de l'intersyndicale out tous en tête les élections professionnelles dans la police, prévues en 1992. A l'unisson, ils assu-rent cependant qu'il s'agit aujour-d'hui de « préserver la bautique police» qui, disent-ils, «n'est plus dirigée depuis quelques mois».

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde »,

Association Hubert-Beuve-Méry »

Societé anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, u° 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Rensalgnements our les microffirms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

ÉRICH INCIYAN

Forte poussée de la criminalité à Londres

Les chiffres noirs de Scotland Yard

LONORES

de notre correspondant

Bien qu'on ne puisse le renger parmi les capitales les plus dangereuses du monde, Londres est aussi une ville malade de la criminalité, si l'on en juge per les demières statistiques annuelles (se terminant en septembre) publiées par Scotland Yard. En un an, la criminalité a augmentá da 13 %, avec une progressinn particullèrement sensible en ce qui concerne les viols |+ 18 %, soft 1 120 cas), la criminalité de rue (+ 19 %). et surtout la violence « domestique», qui augmente de 54 %. Selon le enmmendant Devid Stevena, de la police métropolitaine, ce demier chiffre (qui ennearne notamment les femma battuna) e'axplique surtout per une plus grande détermination des victimes à porter plainte, associée à une ennvictina plus farts que la police agirn aur la ful des dénonciations.

Il y a actuellement 58 unités spécialisées dans ce type de violence à Landres. L'étude des cas faisant l'objet d'une pleinte montre que plus de 70 % des femmes qui en sont les victimes sublesent des violencen de feçon régulière. Cette Infraction, qui pendent longtemps n'était pas considérée comme un délit, fait aujourd'hui l'abjet d'une ettentian particulière des nervices de police, par un fichage systématique (photo et empreintea digitales) des coupebles, le première infraction n'étant passible que d'un simple avertiseament, Les chiffres concernent l'augmentation des viols montrant, d'autre part, que si deux tlers des vinis étnient commis per des étrangers en 1985, eujnurd'hul les deux tiera des coupables étaient connus das victimas.

Bien que le nombre d'incidents Impliquant l'usege d'armes à feu soit en nette augmentation (+ 20 %), celul des meurtres progresse marginalement: 183 homicides en un an (+ 1 %), dont 85 % ont été élucidés. On compta, d'autre part, 38 200 attaques par an, et le nombre de cambriolegen, en augmentation de 13 %, atteint 188 000. En revenche, le nombre des vols de voiture progresse de 11 % (80 000, dont la moltié ont été retrouvées), et celui des vois à l'intérleur des véhicules nugmente de 14 %. Le chiffre des arrestations reste stationnaire (+ 1 %). 40 % des personnes concernéen étant agéan de moins de vingt ans. Scotland Yard a recu un million d'appels eurgents » en 1991 (+ 8 %), solt un appel toutes les trente

LAURENT ZECCHINI

JUSTICE

Le crime de Castellar (Alpes-Maritimes)

Le meurtrier présumé de «Pierre le berger» confondu par les résultats d'une expertise

de notre correspondant régional

Près de quatre mois après le rres de quatre mois après le crime mystérieux dont avait été vio-time, le 17 août dernier, Pierre Les-chiera, trente-trois ans, un berger de Castellar, près de Menton (Alpes-Maritimes), le meurtrier présumé, Alain Verrando, un entrepreneur de maçonnerie de la localité, âgé de quarante-deux ans, a été inculpé d'assassinat, mardi 10 décembre, par le magistrat instructeur, M= Patricia Lanfranchi, et écroué à la maison d'arrêt de Nice. L'intéressé a été confondu par les résul-tats d'une expertise scientifique qui ont permis de déceler des résidus de poudre sur ses avant-bras semblables à ceux retrouvés sur le corps de M. Leschiera. Il nie, toutefois, les faits dont il est accusé.

Le 17 août, à l'aube, Pierre Les-chiera était tombé dans un véritable

guet-apens. Alors qu'il se rendait, à moto, vers ses pacages, dans la montagne de Castellar, un individu embusqué près d'uo oratoire avait tiré sur lui, à très emirte distance, avec un fusil de chasse à chevrotimes puis l'avait achevé, à terre, d'une seconde décharge (le Monde du 24 août). Enfant du pays, Pierre s'y était installé, en 1982, après des études au lycée agricole d'Antibes, et son troupeau de moutons n'avait cessé de grandir jusqu'à attendre cessé de grandir jusqu'à attendre cessé de grandir, jusqu'à atteindre près de neuf cents têtes. Mais de nombreux incidents, relatifs à des droits de passage, de pature contes-tée et de chiens errants, l'avaient opposé à plusieurs habitants de la commune, en particulier aux frères Joël, Alain et Paul Verrando, de petits entrepreneurs de maçonnerie locaux, par ailleurs fanatiques de la

Dès le début de l'enquête, les soupçons des gendarmes de Menton

avaient été longuement interrogés. Alain et ses frères avaient un alibi, une sete qui s'était achevée, en fait, plus tot qu'ils ne le prétendaient. Alain Verrando avait été interpellé et placé en garde à vue le 14 octo-bre. Lundi 9 décembre, il a été convoqué par les gendarmes, alors en possession des résultats d'une expertise effectuée par un labora-toire privé de Bordeaux, dirigé par M. Loïc Le Ribault, sur des prélèvements opères dans les heures qui avaient suivi le crime. Alain Verrando avait affirmé qu'il ne s'était plus servi d'un fusil depuis le mois de mars, date de la fermeture de la chasse. Or l'expertise avait permis de déceler des résidus de poudre sur ses avant-bras, semblables à ceux retrnuvés sur le cnrps de Pierre Leschiera.

GUY PORTE

Proces-spectacle en Floride

William Kennedy Smith nie le viol dont il est accusé

Comma dans un bon feuilleton télévisé, le procès du jeune William Kennedy Smith, neveu du sénateur Ted Kennedy, tient les spectateurs en haleine. Après deux cent cinquante-cinq jours de silenca, l'accusé, appelé à témoigner devant le tribunal de West Palm Beach (Floride), a donná, mardi 10 décembre, une version entièrement différente de celle de sa victime sur ce qui s'est passé aux petites heures du 30 mars

WASHINGTON

correspondance Très calmement le jeune homme :

Très calmement le jeune nomme a déclaré que se partenaire, lois d'avoir été violée comme elle l'affirme, avait pris l'initiative. Elle avait proposé de le ramener chez lui, puis avait en avec lui non pas une, mais deux relations sexuelles. Une première fois sur la plage, la seconde fois sur le carron. fois sur le gazon. William Kennedy Smith a donné

choquants et même les plus embarrassants pour son ego. De son propre aveu en effet, sa performance amoureuse laissa beaucoup à désirer, malgré les louables efforts de sa partenaire. « Seriez-vous une mnchine sexuele?*. kui demanda M= Lash, le procureur, non sans méchanceté. En tout cas, ce soir-là, cette machine ourait eu des ratés.

Il est vrai que l'avneat de la défense avait lui aussi fait preuve d'exagération en qualifiant d'« acte d'amour» la renenntre des deux jeunes gens, qu'aucune passion n'ani-mait. Tous les deux firent preuve d'une certaine confusion. Ainsi la jeune femme appela William Smith «Mikaèl», tandis que celui-ci, à l'approche du sommet du plaisir, appela sa partenaire «Cathy», prénom d'une ancienne petite amie. «l'ai tout de suite senti que j'avais commis une erreur», déciara l'accusé, en ajoutant

qu'à la simple évocation de ce nom la jeune semme s'était mise en fureur, pleurant, criant, courant dans tous les sens, bref se emmoortant comme une «cinglée». En présence de deux versions entièrement opposées, mais également plansibles, les jurés auront à décider qui des deux dit la vérité. Les experts inclinent à penser que William Smith se tirera de cette triste histoire au bénéfice du doute, entretenu par les défaillances

de mémoire de la victime,

A Paris et en province

La grève des greffiers entraîne des reports d'audiences

La grève des greffiers a paralysé pour la denzième journée consécu-tive nne partie de l'activité du Palais de justice de Paris en contraignant les magistrats à ren-voyer à une date ultérieure la plupart des audiences du tribunal correctionnel et de la cour d'appel.

Ainsi, le procès des fausses fac-tures du bâtiment de la région parisienne a été à nouveau renvoyé par la 31 chambre correctionnelle, à la satisfaction d'une centaine de gressiers et gressières qui étaient massés devant la salle. La grève a également bloqué la plus grande partie des cabinets d'instruction, ainsi que certains tribunaux de province. La session de la cour d'assises de la Gironde, qui devait s'nuvrir le 10 décembre, a été reportée.

Les greffiers en gréve nnt empêché les jurés d'accèder à la salle d'audience. Six affaires devaient être examinées au cours de cette session, en particulier celle d'Alain Guibert, meurtrier présumé du général Favreau, ancien gouver-neur de la place de Paris. Une nouvelle date n'a pas encore été fixée.

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Poursaivi pour publicité mensongère

Guy Lux est relaxe par le tribunal correctionnel de Grasse

de notre correspondant régional Dans un jugement rendu, mardi 10 décembre, le tribunal enrrec-tinnnel de Grasse, présidé par M. Jean-Noël Acquaviva, a relaxé le producteur et animateur de télévision, Guy Lux, poursuivi pour publicate mensongère. Le ministère public avait requis, le 5 novembre, public avait requis, le 5 novembre, une peine de trois mnis de prison avec sursis et 100 000 francs d'amende (le Monde du 7 novembre). Dans la même affaire, relative à divers produits, le tribnnal a condamné le principal ioculpé, M. Patrick Poquet, trento-quatre ans, gérant de sociétés, à dix-huit mois de prison avec sursis et 500 000 francs d'amende pour escroquerie et publicité meosongère. Il a aussi infligé des peines de gère. Il a aussi infligé des peines de six mois de prison avec sursis et 200 000 francs d'amende à l'illusionoiste Domlnique Webb, ein-quante ans, et de quatre mois de prisoo avec sursis cootre deux comparses, M Mircille Bondiaf, soixante et un ans et Jean-Pierre Girard, quarante-neuf ans. Deux autres personnes ont bénéficié

Au cours de l'année 1986. Gu Lux avait accepté de faire la pro-motion d'un produit, appelé «chif-fres millionnaires». Il était apparu, dans des encarts publicitaires qui nans des encarts publications qui proposaient, contre la somme de 120 francs, une série de buit chif-fres destinés à être utilisés dans les jeux ouverts au public. Ces chiffres étaient prétendument personnalisés à partir de la numérologie, mais ils étaient tirés, en réalité, de l'horloge interne d'un ordinateur.

Selnn la publicité, l'animeteur garantissait aux acheteurs un gain d'au moins 4 millions de centimes dans les six mnis. Le tribunal a notamment estimé que Guy Lux notamment estimé que Guy Lux avait pa «légitimement penser que les chiffres millionnaires commer-cialisés étaient déterminés selon les règles propres à la numérologie dont il s'affirme un adepte», et qu'il ne saurait lui «être jait grief, nu regnrd des renseignements nu regnra des renseignements demandés à la clientèle, de ne pas s'être assuré de ln personnalisation effective de ces chiffres». Le tribu-nal a également considéré que le refus nppnsé par l'animateur « d'agréer d'autres projets de publi-cité» ainsi que « ln résiliation, de con initiation du contrat l...) certes. son initiative, du contrat (...) certes, imputable, pour partie, au non-ré-glement des redevances convenues [environ 100 000 francs] témognent de son souci de ne pas être associé à la diffusion d'une publi-cité critiquable sur le plan de la clarté at de la sincérité». Les socié-tés dirigées par M. Patrick Poquet auraient fait six cent mille dupes.

□ Françoia Scapnia condamné à dix-huit ans de prison pour trafic de drogue. - François Scapula a été condamné, mardi 10 décembre, par la 16 chambre correctionnelle de Paris à dix-huit ans de prison pour avoir participé à une importation de plusieurs tonnes de cannabis et à trois tentatives opérées en 1984 dans la région de Port-Camargue (le Mande du 5 décembre). A l'audience du 3 décembre, le substitut evant requis vingt ans de prison contre ce trafiquant «prêté» jusqu'au 12 janvier 1992 à le justice française par la Suisse, pays dans leavel il purge actuellement une peine de vingt ans de réclusion pour des faits semblebles.

Le Monde Edité par la SARL le Monde Durée de la société :

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806 F

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25

Le Monde

Jacques Lescurne, président rançoise Hugnet-Devellet, directeur gén Philippe Dopais, directeur commerci

t5-17, rue da Calanei-Pierre-Avia 75982 PARIS CEDEX 15 TEL: (1).46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Titlette : 46-62-74-73. - Societé ditaire de la SARL le Mandre et de Médica et Région Berrion SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F **ABONNEMENTS** L PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SKINE CEDEX TEL: (t) 49-60-32-90

ADMINISTRATION:

STIS-BUIG PAYS manuals CDZ FRANCE Int 466 F 572 F 770 F 6 1 123 F 150 F M.F 2 960 P 1 628 F 2 86 F

ETRANGER : par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner. renvoyez ce balle accompagné de votre règiement à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs ou | Pays : provisoires : nos abonnés sont invi-

Nom: Prénom: _ Adresse : _ Code postal: ____ Localité : ____

provisoires : uce abounce aven tés à formuler leur demande deux semsines syant leur départ, en soms propres en capitales d'imprimerte PAR MINITEL

tés à formuler seur demande leur départ, en la some propres en cap

36-15 - Tapez LEMONDE indiquant leur numéro d'abonné.

111 MON 03

PÈRE & FILS

Les députés socialistes proposent un amendement pour assouplir la règle des quotas

Trois députés sneialistes, longtemps un élargissement de ses MM. Miehel Françaix, Bernerd Schreiner et Jean-Jack Queyranne, nnt feit adopter par la commissinn des affaires culturelles de l'Assemblée nationale un amendement qui a pour objet d'« assouplir l'obliga-tion de respecter les quotas de dif-fusion d'œuvres nudiavisuelles (60 % de fiction d'origine européenne dont 40 % d'œuvres nrigiales d'expression française) aux heures de grande écoute ». Cet amendement sera snumis aux députés jeudi 12 décembre, lors du vote sur l'harmonisation de la loi relative à la liberté de communication de 1986 avec la directive européenne «Télévisinn sans fron-

Le gouvernement et les députés socialistes, avant compris que des guntas rigides risquaient d'envoyer au tapis certaines chaînes financièrement mal en point, ont trouvé un moyen d'atténuer le choc. Si l'amendement est voté, ce sera au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) de remplacer « les heures de grnnde écoute » (18 heures-23 heures en semaine et 14 heures-18 heures le mercredi) par « des tranches horaires », lesquelles seront fixées pour chaque chaîne en fonctinn de « son audience et de sa programmation ainsi que de l'importance et de la nature de sa contribution à la pro-

Le CSA, qui demandait depuis

Le Conseil de la concurrence sanctionne la Générale des eaux

Les câblo-opérateurs

Le Conseil de la ennourrence discriminatoires ou à des refns vient d'infliger à la Cumpegnie générale de vidéocommunications (CGV, filiale de la Générale des aux exploitant des réseaux câblés) me amende de 1 million de francs pour abus de position dominante.

Cette senetinn est la ennséquence d'une enquête menée à la suite d'une plainte de la société TV Mondes (le Monde du 15 septem-hre 1989). Cette chaîne thématique, ennsaerée aux enltures du monde, était la seule à ne pas être contrôlée par les trois grands câblo-opérateurs (Générale et Lyonnaise des eaux, Caisse des dépôts). Elle qu'elle soit votée par les députés. s'était heurtée à des propositions

ingénieur de l'école Centrale, éco-

oomiste, aneien syodiealiste

CFDT, il est l'anteur de plusieurs

ouvrages : Capitalisme et mode de

vie(sous le pseudonyme de A. Gra-

oou), Croissance et crise (en col-

laboratino avec M, Bernard Billau-

dot) et une « Histoire économique

et sociale de la Cinquième Répu-

blique». Son dernier ouvrage, les

Remparts de l'argent, essaie de

redéfinir l'attitude socialiste face à

M. André Gauron est nommé membre du CSA

Sur proposition de M. Laurent Fabius

M. André Gaurnn, cnnseiller spécial de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, vient d'être nammé membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) par le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, en remplacement de M. Bertrand Labrusse, récemment nummé président de chambre à la Cour des comptes.

pouvoirs, se voit dane enfin par-

tiellement satisfait. Dans l'exposé

des mnlifs, l'amendement précise

que le secteur public (A2-FR3).

compte tenn des missions qui lui

sont imparties, est exclu du champ

de l'assouplissement. Enfin, bien

que le demande d'une seennde

coupure publicitaire au sein des

œuvres de fiction soit toujours exi-

gée par des chaînes enmme la

Cinq et M6, il est peu probable

M. Gaurnn est uo fidèle de M. Bérégovoy qu'il accompagne depuis 1982, époque à laquelle ce dernier était ministre des Affaires sous surveillance

lorsqu'elle avait voulu diffuser ses

Parce qu'elle était dès 1989 le plus gros opérateur avec 40 % du marché, et parce que les expéri-mentations de TV-Mondes out en lieu sur ses réseaux, la CGV était un passage obligé pour TV-Mondes et elle est la seule société sanction-

Mais le Conseil de la concurrence n'absout en rien les pratiques auti-concurrentielles des autres opérateurs : il a notamment enjoint à tous, éditeurs de chaînes comme exploitants de réseaux, de suppri-mer les clauses d'exclusivité qui aboutissent à donner des monopoles thématiques à des chaînes comme Canal J ou Planète. Et le Conseil demande à la direction de la ennentrence de mettre sana la télévision par câble et de lui faire rapport dans denx ans. Comme le dit pudiquement un connaisseur du dossier, « la combinaison d'une forte concentration horizontale et d'une intégration ver-ticale poussée restreint l'entrée sur

En termes moins voilés, le trio des grands opérateurs est mis sous surveillance. Cela ne permettra pas forcement à TV Mondes, dont l'équipe s'est dispersée faute de travail, de renaître de ses cendres, Mais cela cotrouvre la porte à

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

3° complément au prospectus de COBEFIN dans le cadre de l'offre publique d'achat contre espèces de l'ensemble des actions ordinaires et AFV de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme.

1 • Par décision rendue le 4 courant, le Tribunal de Commerce de Bruxelles a considéré que "par l'acquisition originaire de titres WAGONS-LITS, en juin 1990 (cession actions G.B.L. à S.G.B., opération qui fut logee dans COBEFIN), le contrôle conjoint fut conféré à ACCOR, COBEFIN et SOFITOUR, ces sociétés, en raison et par le canal de leurs actionnarints internes respectifs, nyant convenu entre elles, à cette même époque et/ou postérieurement, d'exercer ensemble le droit de décider des principales orientations de WAGONS-LITS et ce par l'exercice du pouvoir de gestion" (page 37 du jugement).

ACCOR et COBEFIN ont décidé d'interjeter appel de ce jugemeot dans les tout prochains jours. COBEFIN et ACCOR réitèrent en effet ce qui, dès l'abord, a été déclaré et confirmé dans le prospectus de l'O.P.A.; aucune convention, sous quelque forme que ee soit, en vue d'uo cootrôle queleonque de la Compagoie Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme n'a existé ou o'existe. Il est connu que la Société Générale de Belgique a fait la même déclaration.

- 2 Par ailleurs, il est rappelé aux actionnaires que, comme précisé dans le deuxième complément au prospectus du 30 novembre, si une décision coulée en force de chose jugée et non susceptible de recours confirmait en tout ou partie le jugement du 04.12.1991, le bénéfice de la somme complémentaire, par rapport au prix de l'O.P.A., qui serait alloués par une telle décision, serait étendu à tous les actionnaires qui se trouveraient dans une situatioo similaire à celle des bénéficiaires de cette décisioo.
- 3 En conséquence, si une telle décision confirmait en lout ou en partie le jugement du 04.12.1991, le bénéfice de la somme complémentaire serait étendu à tous les actionnaires qui auroot apporté leurs titres à l'O.P.A., sans qu'ils doivent introduire une procedure à cette fin, pour autant qu'ils se trouvent dans une situation similaire à celle des bénéficiaires de ladite décision.
- 4 En ce qui concerne les actionnaires qui n'auraient pas apporté leurs titres à l'O.P.A., trois hypothèses sont à distinguer :

a) si une décision coulée en force de chose jugée et non susceptible de recours confirmait en tout ou eo partie le jugement, le prix de 8.650 francs augmenté de la somme complémentaire le cas échéant allouée serait offert aux actionnaires qui se trouveraient dans une situation similaire à celle des bénéficiaires de cette décision et qui souhaiteraient vendre leurs titres;

b) si une décision coulée en force de chose jugée et non susceptible de recours confirmait en tout ou en partie le jugement, les actionnaires ne se trouvant pas dans une situation similaire à celle des bénéficiaires de cette décision ne pourront plus vendre leurs titres à ACCOR et COBEFIN;

c) si une décision coulée en force de chose jugée et oon susceptible de recours réformait le jugement, les actionnaires qui o'auraient pas répondu à l'offre ne pourront plus vendre leurs titres à ACCOR et COBEFIN.

5 • Eo exécution de l'ordocoance rendue ee 5 décembre 1991 par le Président du Tribunal de Commerce de Bruxelles, et sans préjudice à la cootestatioo de la pertineoce de celle-ci à tous égards, COBEFIN prolongera soo O.P.A. en Belgique et aux Pays-Bas de dix jours baneaires ouvrables, soit jusqu'au jeudi 19 décembre 1991 à 17 heures.

L'O.P.A. sera rouverte en France également jusqu'au jeudi 19 décembre 1991 à 17 heures.

- 6 Compte tenu de cette proloogation la date de paiement, prévue à la page 15 du prospectus, est reportée au mardi 31 décembre 1991.
- 7 Conformément à la loi, COBEFIN confirme que le présent complément de prospectus a été approuvé par la Commission bancaire et financière le 05.12.1991 en application des articles 17 et 24 de l'arrêté royal du 8 oovembre 1989 relatif aux offres publiques d'aequisitioo et aux modifications du contrôle des sociétés. Cette approbation ne comporte aucune appréciation de l'opportunité et des mérites de l'opération. COBEFIN rappelle qu'il existe un prospectus et deux compléments à celui-ci et que l'ensemble est disponible, en Belgique, aux guicbets de la Générale de Banque et de la Banque Indosuez Belgique, en France, aux guichets de la Banque Indosuez et. aux Pays-Bas, aux guichets de Suez Kooijman N.V.

Antenne 2 veut équilibrer ses comptes

Le conseil d'administratinn d'Antenne 2, réuni mardi 10 décembre, a examiné le budget 1992 de la chaîne, qui prévnit nn retour à l'équilibre pour la première finis dessir quette au 2005 57 3 mil. depuis quatre ans, avec 57,3 mil-lions de francs de résultat net. Cette estimation prend en compte 500 millions de francs de redevance supplémentaire (la moitié de ce que l'Etat e promis au service public) et des recettes publicitaires (1 431,8 millions) en bansse de 7,7 % par rapport à 1991. Pour cela, Antenne 2 table sur une audience moyenne de 22 % (un point de plus que cette année). Et elle utilise un nouveau mode d'amortissement de ses programmes (deux tiers seule-ment à la première diffusion). Avec ce mode de caicul, la perte nette de 1991 s'élève à 74,3 millions de francs. Elle est en revanebe de

424,3 millions de france avec l'ancien mode de calcul des amortissements, contre 369 millions budgetés. Différence qui s'explique par le coût du plan social, dont les dirigeants de la chaîne estiment qu'il est en bonne voie. « Nous produisons plus avec moins de monde », se réjouit M. Hervé Bonrges, PDG d' Antenne 2 et FR 3.

Les économies prévues en 1992 sur le fonctionnement (152 millions de francs) et les nouvelles ressources seront prioritairement affectées sux programmes, dont l'enveloppe passera de 1614 à 2117 millions de francs. Les sports aussi verront leur budget augmenter de près de 90 millions de francs, alors que l'informa-tion baissera de 50 millions, essentiellement à cause des suppressions

Après l'effondrement de l'empire Maxwell

Le «Daily News» est menacé de disparition

proviscirement rendu à M. Kevin Maxwell le passeport qui lui avait été retiré par une haute cour de justice, afin qu'il puisse se rendre, mardi 11 décembre, à New-York dans le but d'assister à une réunion de crise au quotidien new-yorkais Daily News, acheté par son père en début d'année. Les biens personnels de M. Kevin Maxwell, apparemment plus impliqué que son frère dans la gestion frauduleuse des caisses de retraite du groupe, ont été gelés, à hauteur de 450 millions de livres (4,5 milliards de de francs)

NEW-YORK

de notre correspondent

«Nous avons les movens finanqui surviendrait dans un proche avenir et le journal n'est pas à ven-dre»: en dépit de ces propos qui se voulaient rassurants, M. Kevin Maxwell o'a guère coovaincu son auditoire lors de la conférence de presse réunie vendredi 6 décembre dans les locaux dn quotidien newyorkais racheté en mars par son père après une longue grève de près de six mois. La veille, le Dally News (800 000 exemplaires quoti-diens) s'était précipitamment placé sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites.

Cette disposition permet à la direction, assurée actuellement par l'un des deux fils de Robert Maxwell, de geler le paiement de ses detres tout en bénéficiant d'un délai de cent vingt jours, générale-ment recouduit, pour présenter un plan de réorganisation et sortir destruellement de la lei sur les éventuellement de la loi sur les faillites. Mais la situation finan-cière du quotidien est tellement tendue que, selon des sources proches de l'industrie de la presse et des analystes spécialisés, le jour-nal aura beaucoup de mal à tenir au-delà dn début de l'année pro-

D'après les informations fournies par M. Kevin Maxwell (lequel,

Le Monde

Comité de direction :

Anciens directeurs : ubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1995-1981)

RÉDACTION ET SIÈCE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 16
T4L: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 40-65-25-99
AOMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT: SELVE-MÉRY
94852 (VRY-SUR-SEINE CEDEX
T4L: (1) 40-65-26-25

La cour d'appel de Londres a après avoir eu le courage d'affronter les journalistes new-yorkais et les syndicats de l'entreprise, e refusé de répondre à toute question concernant les reproches d'escroquerie maiotenant adressés à son ère), le quotidien dispuse de 7 millions de dollars en trésorerie et de 17 millions de créances disponibles alors qu'il lui faut trouver millions de dollars par semaine uniquement pour payer le papier d'impression.

> Une remise à flot plus coliteuse que prévu

La remise à flot du quotidien a été apparemment plus coûteuse que prévu, puisque les 60 millions de dollars reçus du précédent propriétaire, la société Tribune Co., o'ont pas suffi et que la famille Maxwell a dû réiojecter 20 à 25 millions de dollars supplémentaires dens l'entreprise depuis mars, a-t-il indiqué.

M. Peter Kalikow, le propriétaire du New York Post, a dementi tout intérêt pour son concurrent direct le Daily News. Il est vrai que M. Kalikow, uo promoteur immobilier cooverti sur le tard dans la presse et qui est sous le coup d'une faillite personnelle, n'est guère en meillenre postore. A l'heure actuelle, la ville de New-York dispose de trois quotidicas de format tabloid (le troisième étant le New York Newsday) et du New York Times, lequel a récemment furtement renforcé son cahier sur la vie métropolitaine. Dans la perspective de la disparition du Daily News ou du New York Post, assurent les spé-

£: .

7.5

« Ville Lumière » pour illuminer les banlieues

L'eir des banlieues rand-il solidaire » ? Tel est le pari que fait M. Emile Malet, directeur de la revue Passages, qui lancera jeudi 12 décembre Ville Lumière, un nouveau mensuel consacré à la manière dont les jeunes des banlieues et quartiers en difficulté se prennent en charge. Ce nouveau magazine n'entend pas se lamenter sur le sort des défevnrisés. Sans gommer les problèmes spécifiques des marges de la villa, le ligne rédactionnelle entend mettre en lumière « toutes les innavetione et catte farmidebis capacité inventive et viventa qui se meut à nos portes».

Le premier numéro comprendra un entretien inédit d'Yves Montand avec des jeunes des banlieues, un reportege sur l'aventure entrepreneuriala de chômeurs de la banilleue nord de Merseille ou la création d'un restaurant per les fammes d'une elté de Saint-Danla. Parmi les partenaires qui ont choisi d'accompagner M. Malet au plan financier, on trouve la Fondation de France, le Fonds d'action sociale, le Comité français d'éducation pour la santé, ainsi que divers institutionnels et collectivités locales. Le premier numéro, tiré à cent mille exemplaires, sera vendu



BILLET

L'angoisse de la retraite

En plain bras de fer evec les professions da santé, M. Jean-Louis Bianco se prépare à affronter un autre dossier délicat : celui de la réforme des retraites. Dens les jours qui viennent, M. Robert Cottave (un ancian syndicaliste FO) qui, avec las membres da sa commission d'experts, a rencontré les partenairee sociaux, les retraltés et les essureurs, lui remettra une série de prapositians, conformément à ce qui lui avait été demandé en evril demier, eprès la publication du Livre blanc du gouvernement Rocard. L'objet de cette mission est de « rechercher lee voies d'une dynamique commune sur les adaptetions souhaitables des régimes de retraite ». A priori, les chosea peraissaient claires : M. Cottava sonde le terrain efin d'aider le gouvernement à prendre des décisions recuaillant un consensus minimum. M. Bianço a indiqué sane ambiguité qua des mesures saront prises au cours du premier trimestre 1992. Ce serait trop simpla l Lorsqua M. Cottave aura remis ses conclusions - qui davraient notamment préconiser l'allongement de la durée d'activité exigée plutôt que da revenir sur le calcul da la pension sur les dix meilleures années - le ministre des affaires saciales sollicitera M. Bernard conseiller de M. Pierre Mauroy à Matignon. Son-rôle consistera à vérifier auprès dea partenaires sociaux l'opportunité da mettre en œuvre des réformes... sur

lesquelles on les a déjà interrogés, L'intention est parfaitement louable et ce luxa da précautiona on na peut plus respectable. Mais M. Bianco ne serait-il pas, par hasard, la mieux placé pour ajuster des décisions susceptibles de ne pas provoquer l'hostilité des

Alors qua la plupart da nns partenaires étrangers ont prie le taureau par les comes, la France tourne en rond autnur du dossiar das retraites. Dapuis quatre ene. les Frençais ont été gâtés. Outre les multiples repports du Plan ou da l'INSEE, ils ont au droit à des états généraux, à un rapport du Conseil économique et social, à un Livre blane einsi qu'à une mission d'experts. Tout sa passe comme si les responsables politiques actuela comma passés - étaient tétanisés lorsqu'il s'egit de prendre des décisione. On peut comprendre catte sarte d'angoisse da la retraite. Il faut cependant rappeler que le dossier réclame une progremmation de mesures étalées dans le temps davantage que das décisions brutales. A moins, bien eur, qu'on laisse dériver les finences de l'assuranca-vieillasse at que l'on découvre un beau jnur qu'il n'existe pas d'eutre solution que

JEAN-MICHEL NORMAND

En raison de la mauvaise conjoncture boursière

La mise en vente de 2,3 % du capital d'Elf-Aquitaine est reportée

Le ministère de l'économie et des finances a annoncé mardi 10 décembre en fin d'eprès-midi le report de la mise sur le marché de 2,3 % du capital d'Elf-Aquitaine en raison de la mauvaise conjoncture boursière.

«Si les conditions du marché le permettent. » Cette petite phrase clissée dans la publicité annonçant la mise es vente des titres d'Elf-Aquitaine n'aura pas été vaine. A la veille du démarrage de l'offre publique de vente (OPV), alors que le prix de l'setion deveit être annoncé, les pouvoirs publics ont préféré reporter l'opération. « Dans préféré reporter l'opération. « Dans le contexte actuel, en France et à l'étranger, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'éconumie et des finances, o décidé de diffèrer le pro-jet de cession par l'Erap de titres Elf-Aquitaine, dont le principe o été rendu public le 13 novembre der-nier», indique un bref communi-qué de Berry. qué de Bercy.

Plusieurs clignntants nst sans doute été à l'origine de ce report. Le principal est, bien sûr l'accélération de la dégradation des marchés boursiers depuis la mi-novembre et plus particulièrement de celui de la France. Depuis un mnis, le mouvement de baisse des cours est plus fart dans l'Hexagane (- 11 %) qu'au Japon (-8,4 %), aux Etats-Unis (-6,3 %), en Grande-Bretagne (-6,4%), nn en Allemagne (-4,3%). La «sinistrose» qui a gagné les investisseurs s'est aussi

ductions en Bourse: le gronpe privé Christian Dior et le Crédit local de France (CLF) grâce à une a privatisation partielle».

Dans ces deux cas - privé et public - le placement des titres, qui étaient pourtant peu nom-breux, a renenstré un succès modeste bien que les prix proposés aient étè revus à la baisse : 410 francs pour le groupe de luxe de Bernard Arnault et 210 francs pour l'établissement financier public. Ce niveau n'a pas empêché les cours de Christian Dior d'amorcer une descente vertigineuse. En l'espace de quatre séances de cotal'espace de quatre séances de cota-tion, la première ayant eu licn jeudi 5 décembre, cette action a pordu 12,7 %, tombent à 358 francs. Pour le CLF, ls pre-mière cotation était attenduc mer-credi 11 décembre au moment où aurait dû débuter l'OPV d'Elf-Aquitaine. Dès les premiers Aquitaine. Dès les premiers échanges, l'action CLF plongeait, perdant 7,3 % dans la matinée à

Cette conjonction de dates n'est sans doute pas nun plus étrangère au report du placement des titres du groupe pétrolier. S'ajnute à cela la baisse de 14,3 % des cours d'Elf-Aquitaine entre le 13 novembre date de l'annonce de la mise sur le marché de 2,3 % de son capital (408,70 francs), et le 10 décembre, jour du report de cette initiative (350,40 francs).

Pour espérer réussir cette opéra-tion, les pouvoirs publics auraient

vente sensiblement inférieur à la dernière cotation. Cette décision mique et politique. Non seulement cette privatisation partielle aurait apporté au budget moins que les 2,3 milliards de francs espérés, mais de plus elle aurait permis à l'opposition de retourner aux socia-listes leur accusation de « bradage des entreprises publiques ». Pris dans la tourmente du krach d'octobre 1987, la privatisation de Suez n'avait pu être décalée, l'opération ayant été lancée juste avant. En revanche, M. Ednuard Balladnr, ministre de l'économie d'alors, ministre de l'économie d'alors, annonçait le report de la privatisation de l'UAP pour plus tard, ainsi que eelle de Matra. Celle du groupe de M. Jean-Luc Lagardère se déroula en janvier 1988 dans un environnement déprimé. Cette privatisation partielle fut alors critiquée pour le faible prix retenu qui a légait l'Etats.

« Nous laisserons passer les fêtes de fin d'année avant de décider de la date de cette opération », avait affirmé M. Edouard Balladur le 12 novembre 1987 en parlant de l'UAP (le Monde du 13 novembre 1987). Ces propos pourraient être repris par M. Pierre Bérégnvoy pour Elf-Aquitaine, Avec pnur scule différence que la privatisa-tion de la première compagnie d'assurances française n'a jamais été réalisée, en raison du change-ment de gouvernement.

DOMINIQUE GALLOIS

Le second volet du plan global PME-PMI

Le gouvernement retient neuf mesures pour encourager l'exportation

Le gouvernement deveit le risque politique est le principale mesure de simplification. Elle était réclamée de longue date par les an conseil des ministres une série de mesures destinées « à national des petites et moyennes entreprises ». Peu révolutionnaire dans sun contenu, ce plan vise surtout à faciliter l'accès des PME-PMI aux multiples orgenismes et procédures d'encouragement à exportation.

Des neuf principales mesures élaborées par les services du minis-tère de l'industrie et du commerce extérieur, on ne retient ni bouleement ni innovation majeure.

Pertent du principe qu'il ne s'agissait pas de complexifier un dispositif de soutien qui l'était déjà suffisamment, les pouvoirs publics ont décidé, dans la lignée de la Charte nationale de l'exportation signée suss le gunvernement Rocard en 1989, de faire porter l'essentiel de leurs efforts sur la elarification et l'accessibilité des procédures existantes. Le plan ainsi arrêté, qui constitue le second volet du dispositif PME-PMI annoncé par M- Edith Cresson en septem-bre dernier (le Monde du 17 septembre), s'est fixé trois objectifs : simplifier, informer et adapter.

L'unification des procédures de garantie des investissements contre

son des modifications apportées

aux installations de raffinage pour

fabriquer davantage d'essence sans

dirigeants de petites et moyennes entreprises. Elle a été-naturellement retenue par le GEM (groupe d'études et de mobilisation) PME-PMI qui s largement participe aux travaux. Jusqu'à présen deux nrganismes, la COFACE (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur) d'une part et la BFCE (Banque française pour le commerce extérieur) d'autre part, proposaient aux entreprises une garantie leur permettant, contre versement de primes, d'être remboursées des pertes provoquées par des événements politiques insttendus dans le pays d'exportation. Désarmsis, prévoit le plan, les deux systèmes de garantie sont unifiés et la gestion du système est confiée à un guichet unique, la COFACE.

Intensifier la coopération

En matière d'information sur les mécanismes de soutien à l'export, il est également prévu d'intensifier la coopération entre les différents. organes de conseil (postes d'expansion économique, directions régio-nales du commerce extérieur, centre français du commerce extérieur, agence pour la coopération technique, chambres de commerce, etc.) qui fonctionne sur l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne, en l'étendant prochainement aux

Pays-Bas, au Portugal et au Japon. Certains dispositifs globaux vont d'autre part faire l'abjet d'un «ciblage» plus pointu, en faveur des petites et moyennes entreprises. La mcilleure prise en compte dans les buc par la COFACE des dépenses de formation et de recrutement a pour but d'esconrager l'embauehe de spécialistes export par les entreprises dont le chiffre d'affaires est inférieur à 300 millions de francs.

L'assurance prospection simplifiée peut par ailleurs être redemandée après un an d'interruption (contre deux euperavant) et son bénéfice est étendu aux PME-PMI dont le contrôle est détenu majoritairement par des sociétés de capital-risque. Le nombre de volontaires du service natinnal en entreprise (VSNE) sera porté l'an pracbain de 2 200 à 3 000. Le régime de provisinns pour implantations commerciales à l'étranger est étends à toutes les activités de services non financiers. Il n'est pius limité, bors CEE, à la première installation, sous forme de

CAROLINE MONNOT

Dans la crainte d'une nouvelle crise

La pétrochimie européenne s'inquiète de l'affaiblissement de ses marges

est-elle menacée d'una crise aussi grave que celle qui l'avait secnuée au début dea années 80 et obligée pour survivre à s'amputer d'un tiers de ses forces? La situation n'est pes encare eussi drametique. Mais M. Bruno Wiltz, président du Syndicat français de la chimie organique de base (SCOB), a décidé, en présence de concurrents étrangers, de tirer la sonnette d'alarme.

Avec le raicstissemest de la croissance enregistré dans le monde depuis deux ans, la production des oléfines et autres aromatiques (éthylèce, propylène, bute-diène, benzène, tnluène, styrène, e'est-à-dire les matières de base de toute la chimie et des plastiques), plafonne, voire régresse légèrement depuis près de trais ass pour affleurer 130 millinns de tonnes.

En Europe, elle est d'une me de millinns de tonnes et d'un peu plus de 6 millions en France.

La situation ne scrait en soi pas trnp inquietante si les marges s'étaient maintenues. Or elles se sont littéralement effondrées, pour retomber dès le troisième trimestre de ectte annèe su-dessons des niveaux déjà très bas atteints en 1983, au cœur de la précédente crise. La chute n'est pas encore terminée et, d'après les dernières estimations, elles devraient être infé-rieures à 6 % du prix de vente

Raison principale de cette situatioo: les surcapacités, résorbées vers 1987-1988, se sont reconsti-tuées. Pis1 Partout dans le monde, surtout en Asie, de nouveaux vapo-eraqueurs (unités de production d'oléfines) voient le jour. La Corée du Sud vient à elle seule d'en met-tre six en route, d'une capacité glo-bale en éthylène voisine de 2 mil-linns de tonnes. En Europe, continent jugé pourtant plus sage capacités, des installations out été soit agrandies (Exxon Chemical, à Port-Jérôme), soit créées ex nihilm (BASF à Anvers, BP Chemicals à Grangemouth, en Ecosse).

> Les risques de délocalisation

La concurrence du Proche-Orient n'est pas non plus négligeable avec les unités saoudiennes. Si la récession se poursuivait, la plupart des pétrochimistes occidentaux et surtant enropéens se retrouveraient rapidement dans le rouge. La situation risquerait alors de devenir rapidement intenable sur le Vieux Continent avec le projet communautaire de taxation de l'énergie — la facture à régler pour le seul groupe Elf Aquitaine dépasserait 2 milliards de francs, — mais aussi avec le risque non négligesble d'une augmentation des importa-tions de naphta (matière de base des vapocraqueurs), dont la pro-

plomb. Faudra-t-il comme au début des années 80 que la pétrochimie européenne sacrifie 30 % de ses capacités, soit dix-sept vapocraquents (elle en possède actuellement 51

avec ceux, obsolètes, d'ex-RDA) pour retrouver la santé? Une santé qui resterait de toute façon assez précaire avec les risques de délocalisatinn des installatinss et de décendance accrue pour l'approvisionnement vis-à-vis de l'étranger. En 1983, les industriels l'avaient juré, craché: « plus jamais ca ». Le seul espoir de détente sur le front de l'éthylène dans l'avenir immédiat pourrait venir d'un appel de consommation lance à l'Est, Mais personne n'attend rien de concret avant 1995.

ANDRÉ DESSOT

Concentration dans les laboratoires pharmaceutiques

Synthélabo lance une OPE sur Delalande

du groupe L'Oréal, numéro un mondial des cosmétiques, a de l'appétit. Après avoir récemment racheté le laboratoire Delagrange, il vient de lancer son dévolu sur Delalande (le Monde du 11 décembre). A la suite d'un accord conclu avec la famille Delalande, qui contrôle directement et indirectement 69,20 % du capital de l'entreprise, la firme fance une OPE (nffre publique d'échanges). Elle propose de reprendre la totalité

des actinns en eirculatinn par échange de titres dans la proportion de 11 setions Synthélabo pour 3 actions Delalande. Cette opération a reçu l'accord des autorités boursières. Elle a déclenché la suspension des cotations tant des actions Delalande que Synthélabo.

Synthélabo ou un autre laboratoire... le rapprochement était iné-vitable. Né an début du siècle, Detalande n'avait vraiment commencé à prendre son essar qu'après la

sique utilisé dans les cas de cancer), le Sorbitol et l'Hept-a-Myl, deux médicaments pour le foic toujours eu catalogue. Mais es dépit des efforts menés pour se diversifier dans les traite-ments de l'estomac et du système

nerveux central, malgré aussi une bonne implantation en Allemagne, le laboratoire n'avait jamais réussi à vreiment acquérir une véritable ension internationale. Son chiffre d'affaires, qui atteindra cette année 1,1 milliard de francs, et son benefice net (environ 65 millions de francs) sont bien insuffisants pour soutenir un effort de recherche devenu trnp cnuleux. Avec celte nouvelle acquisition, Synthélabo va passer à la vitesse supérieure.

seconde guerre mondiale avec des produits comme le Palfium (analgé

La filiale de L'Oréal réalisera un chiffre d'affaires supérieur à 6 milliards de francs, qui va lui faire dépasser Servier, il y a peu troisième labaretnire français avec plus de 5 milliards de francs de chiffre d'affaires et une part du marché natio-nal de 2,99 %, et s'approcher de SPECIA (groupe Rhône-Poulenc). Rappelons que dans le classement par laboratoire, Merck Sharp and Dohme (MSD, filiale française de l'américain Merck) est premier dans l'Hexagone

A. D.

Eurostaf

Europe Stratégie Analyse Financière

· Lecierc, intermarché et la grande distribution : restructurations ou impasse? • Les leaders de l'agro-alimentaire européens

 Les médicaments vendus sans ordonnance (OTC) en Europe · Le marché mondial des réactifs et instru-

ments de diagnostic in vitro La stratégle des 50 premiers groupes bançaires européens

 La stratégie des leaders européens de l'assurance

 La distribution des produits d'assurance • Les sociétés de recouvrement de créances et de renseignements commerciaux

• Les acteurs de la communication en Europe

La presse régionale en France

La presse gratuite

Les SSII face à la restructuration

Pour recevoir la présentation détaillée de ces études, contacter : EUROSTAF - 23, bld des Italiens, 75002 Paris. Tél. : 49.24.90.50.

Le Trésor français finance le projet de privatisation des magasins Goum de Moscou Le Trésor français a consenti un Rouge. Il y a quelques mois, l'entre- ont obtenu des concessions pour ven-don de 2 millions de francs environ prise d'Etat s été transformée en dre leurs produits (en roubles et en

à la Ville de Moscou, qui a confié au Crédit commercial de France (CCF) une mission de conseil pour la priva-

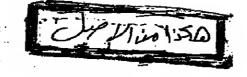
Goum, fondé en 1893, posssède plus de 20 magasins sur la commune thrique - est situé sur la place Dior, Yves Rocher et Nina Ricci, qui tribution dans l'ex-Union soviétique.

société par actions, par la vente de titres au personnel. Le CCF, actif sur le marché du conseil en privatisa-tions en Europe de l'Est (en Hongrie tisation de la chaîne de grands maga-sins Goum. L'accord entre le CCF, le notamment), assistera les dirigeants cabinet d'audit BDA Deloitte et du Goum dans l'évaluation des actifs Touche, la Ville de Moscou et les et la véritable privatisation de l'entregrands magasins Goum devait être prise, qui passera sans aucun doute signé mercredi 11 décembre à Paris. par la vente d'une partie du capital à des investisseurs étrangers.

Ooum a déjà passé plusieurs de Moscou, dont le plus vaste et le accords avec des partenaires occiden-plus célèbre - classé monument his-taux, nntamment avec Christian technique dans le domaine de la dis-

devises) dans l'enceinte des magasins. La véritable privatisatins de la chaine soulève de numbreux problèmes tocbniques et législatifs, notamment celui de savoir à qui, entre la société elle-même, la Ville de Moscou, la Fédération de Russie, vnire l'ancienne Union soviétique, appartiennent véritablement les ter-

rains et bâtiments. Du côté de l'Etat français, il s'agit



ECONOMIE

ÉTRANGER

Le difficile financement du déficit public

Le projet d'augmenter la TVA en Allemagne est contesté par les sociaux-démocrates

Allemagne entre le gouvernement et l'opposition au seio d'une commission dite de conciliation sur les projets de réforme fiseale o'oot né lieu à aucuo accord.

Le Parti social-démocrate (SPD) s'oppose notamment an gouverne-ment et à M. Theo Waigel, minis-tre des finances, qui prajettent d'augmenter le taux normal de la TVA de 14 % à 15 %. Le SPD propose, lui, de reconduire la hausse de 7,5 % de l'impôt sur le reveou entrée eo vigueur début juillet pour financer la réunification et qui en principe ne devait pas être prolongée l'année

Ces divergences sont graves dans la mesure où elles posent en termes encore plus aigus le problème du financement de la révoification. M. Jürgen Möllemann, ministre aliemand de l'économie, avait proposé que le taux de la TVA soit porté de 14 % à 16 %, ce qui aurait improrté une trentaine de milliards de marks (environ cent milliards de francs). M. Waigel s'y était opposé et, début septembre, déci-sion avait été prise de limiter à 15 % le relèvement ao le janvier 1993 du taux cormal de la TVA ce qui, du même coup, mettait l'Allemagoc en cooformité avec les efforts d'harmonisation européenne (en juin dernier, la Commission de Bruxelles a fait accepter le principe

Comment l'Allemagne pourrait-Comment l'Allemagne pourrait-eile se passer d'impôts supplémen-taires, sous forme indirecte (TVA) aussi bien que directe (impôt sur le revenu)? Les déficits publics s'alourdissent en effet dangerense-ment. Si l'on cumule les besoins de financement de l'Etat, des Lander, des communes et des différents fonds (pnor l'uoification alle-mande, pour le règlement des cré-dits, pour l'œuvre de redressement dits, pour l'œuvre de redressement da l'Est...), on arrive à quelque 150 milliards de marks cette année, soit 5 % du PNB (produit national brut) de l'Allemagne réunifiée.

200 milliards de marks d'investissements

Ce déficit, rapporté à la richesse oationale, est très important. A titre de enmparaison, il est de 1,5 % en France. Mais surtout il ne semble pas pouvoir se rédoire avaot plusieurs aooées, les dépenses occasionnées par la réuni-fication contiouant de croître. Au cours d'un colloque sur l'Allemagne orgaoisé en débat de semaine par le Centre d'observa-tion économique de la chambre de commerce et d'industrie de Paris et l'Iostitut de seieoces mathématiques et économiques appliquées, des estimations de projets de dépenses ont été avancées : 50 à 60 milliards de marks pour l'électri-

d'un taux cormal minimum de cité et la même somme pour les 15 % pour la TVA dans la CEE). liards pour les routes et 12 mil-liards pour les transports publics locaux. Au total, plus de 200 mil-liards de marks d'investissements

Le défieit publie allemand,

directs dans l'ex-RDA.

Le défieit publie allemand, financé en grande partie par des emprants, ponrrait atteindre 200 milliards de marks, soit 7 % du PNB en 1992 et demeurer compris entre 4 % et 6 % jusqu'eo 1994. Comme un quart seulement des fonds transfèrés à l'Est servent à l'investissement, les trois quarts restants alimentant sous diverses formes la consommation, le problème est de savoir si les déficits allemands n'auront pas à terme des allemands n'auront pas à terme des effets pervers, voire catastrophiques. Les intervenants au colloque de la chambre de commerce n'ont de la chambre de commerce n'ont dans leur ensemble pas été très optimistes à ce sujet, démontrant que la partie ouest de l'Allemagne allait continuer de s'enrichir et de se développer beaucoup plus vite que la partie est. Des taux d'intérêt élevés oe peuvent être «enrichis-sants» pour l'Allemagne et pour la communauté joternatione le que communauté ioternationale que s'ils attirent du monde entier une iovestissemeots productifs, por-teurs d'avenir, a-t-il été dit. Ils seraient préjudiciables si le taux

ALAIN VERNHOLES

d'investissement à l'Est restait fai-

CONSOMMATION

L'étiquetage des aérosols sera amélioré

Un arrêté va obliger prochaine-ment les fabricaots d'aérosois à afficher elairement une petite flamme sur leurs étiquettes, symbole européen identifiant les pro-duits dangereux, a annoncé mardi 10 décembre le ministre délégué à l'artisaoat, au commerce et à la coosommatioo, M. Fraoçois

D'ici là, le ministère demandera anx distributeurs d'apposer des ant distributeurs d'apposer des autocollants sur leurs stocks. « Il n'y a pas actuellement de bons gaz pour les aérosols, a rappelé le ministre car tous ceux employés à la place des CFC (1) sont inflam-mables.»

Le ministre s'exprimait à l'occasion d'une journée consecrée à la sécurité du coosommateur : uo thème particulièrement important à la veille des fêtes, période au cours de laquelle les services de la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes multiplient les contrôles. Les accidents domestiques provoquent chaque année eocore 22 000 morts, doot 700 enfants.

Le Monde

AFFAIRES

Spécialisée dans le commerce des antiquités

La firme danoise Lind et Andreasen signe un contrat avec le musée de Saint-Pétersbourg

COPENHAGUE

de notre correspondante

La firme danoise Liod et Andreasen d'Aarhus (deuxième ville du Danemark), spécialisée dans le commerce des antiquités, a signé avec le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg un cootrat qui s'annooce prometteur : sa direction se propose de confier régulièrement meubles, objets d'art et tableaux en mauvais état aux ateliers de restau-ration du célèbre musée fondé par les terre qui disposeent actuellement ration du célèbre musee ronde par les tsars, qui disposent actuellement d'une équipe de trois ceots per-sonnes (arustes et artisans) haute-ment qualifiées et à même d'exé-cuter les tâches les plus diverses, de l'ébénisterie à l'horlogerie.

Il y a deux mois, les Danois, à titre d'expérience, avaient adressé à l'Ermitage un premier chargement comprenant einquante-deux meubles endommagés, dont plusieurs en marqueterie, un cartel allemand du dix-huitième siècle, et une série de toiles. Cet ensemble vient de rega-gner le Danemark, à la satisfaction des deux parties en cause. Les travaux demandés nnt été exécutés rapidement, de façon impeccable, et pour un prix plus qu'acceptable, qui n'a cependant pas été révélé. Au Daoemark, les travaux auraient demandé plus d'un an et suraient coûté certainement plus cher...

Ce succès a amené immédiate ment Lind et Andreasen à s'assurer

désormais le monopole des services de l'Ermitage pour toute l'Europe. En ces temps bouleversés, il y a quand même des choses qui sem-blent marcher assez bien dans l'ex-Union soviétique.

CAMILLE OLSEN

Selon Rexeco-Ipecode L'amélioration de la conjoncture mondiale sera lente

La situation éennamique va s'améliorer lentement, la croissance mondiale se propageant depuis les biens de consommatinn et les services aux ménages - où elle est en cours - à l'ensemble des autres secteurs encore mal orientés comme les biens intermédiaires, les biens d'équipement et la construction, estime Rexeco-lpecode.

Cet nrganisme de ennjoneture proche du patronnt ajoute que l'écocomie fraoçaise sortirait du marasme actuel avant la fin de l'hiver et que « l'économie prise globalement serait sur une tendance prochain». Les comptes des entreprises s'amélioreraieot, permettant d'espérer une reprise durable de l'investissement et de l'emploi.

77 (SEINE-ET-MARNE) - FRANCE ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'AMÉNAGEMENT **VILLE NOUVELLE DE MELUN-SENART**

77547 SAVIGNY-LE-TEMPLE CEDEX Tél.: 60-63-90-22 - Fax: 60-63-13-03

AVIS D'APPEL PUBLIC DE CANDIDATURES AUPRÈS DES PAYSAGISTES ET BUREAUX DE PAYSAGE

Dans le cadre de l'aménagement de « l'Espace central » de la ville nouveile, l'EPAMS lance un appel public de candidatures en vue de s'emourer des services de concepteurs paysagistes. En particulier, la réalisation du e lac de Sénart », d'une superficie de 40 ha environ, génàre 3 millions de m³ de débleis qui sont à mettre en remblais sur un site de 100 ha environ, suivant un modelé qu'il convient de définir.

Objet de la procédure :

Définir, dans le cadre de missions exploratoires, concrétisées par des marchés négoclés de définition (ert. 313 bis au C.M.P.), ce que peut être la mission ultérieure de maîtrise d'œuvre (Art. 314 bis du C.M.P.), pour le concepton du modelé des terres

- Proposer le cadre de la mission ultérieure : marché de mail
- Les candidats désireux de perticiper à ce recensement doivent faire parvenir à l'EPAMS un dossier complet constitué de la manière suivente (sous peine de non-
- Dis références du candidat pour des opérations de « grand paysaga »

 Le descriptif des moyens du candidat : humains et marérials (CAO-DAI

 La liste des personnes avec c.v., qui assureront la mission ;

 Disponibilité des moyens du candidat au cours du 1 « trimestre 1992.
- Pour tous renseignements, contacter D. Bisson, paysagiste à l'EPAMS. cachetée portant les mention cachetée portant les mention candidature pour le paysagement des abort NE PAS OUVRIR

DATE D'ENVOI AUX PUBLICATIONS HABILITES LE : 6 DÉCEMBRE 1991.

Le Monde

ENQUÉTE

Décembre

L'ÉCOLE AU SECOURS **DES BANLIEUES**

L'école, dernier espoir pour les enfants des cités. Elle est souvent le seul service public présent dans les banlieues défavorisées. Le Monde de l'éducation établit le bilan des zones d'éducation prioritaire, qui ébauchent depuis dix ans des réponses originales aux besoins les plus criants

D'une vision misérabiliste, l'école est en train de glisser vers une attitude plus ambitieuse.

Avec des témoignages d'enseignants qui travaillent sur le

Egalement au sommaire: La sélection de Noël pour les

enfants : livres, bandes dessinées, musiques.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

(I) Chlorofluorocarbone.

DES LIVRES

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

REPORT DE L'Offre Publique de Vente-ELF AQUITAINE & Life

La situation des marchés financiers français et étrangers ne permet pas que la cession par l'ERAP des titres ELF AQUITAINE, dont le principe avait été annonce le 13 novembre dernier, puisse se dérouler actuellement dans des conditions satisfaisantes.

Par conséquent, il a été décide que cette opération, qui devait se dérouler, sous réserve des conditions de marché, du 11 au 13 décembre prochain, serait reportée à une date ultérieure.

Dans la conjoncture actuelle des marchés, cette décision de report préserve les intérêts des actionnaires d'ELF AQUITAINE. La Société est confiante dans sa stratégie qui repose sur :

- Un bon équilibre entre ses différents métiers;
- Des performances techniques et économiques incontestées;
- Une situation financière particulièrement solide;

et qui lui permet d'envisager avec sérénité son développement pour les années futures.

Pour toute information sur la Société N° VERT: 05.05.11.11 MINITEL: 36 16 CLIFF

elf aquitaine

LA PASSION A TOUJOURS RAISON

R L'EMBARGO MRES

perdu

SCOU

SIDENTIELLE

RE TEMPS





Par CLAUDE JULIEN

EMBRE 199 ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

L'UKRAINE SI PROCHE DE MOSCOU ET DÉJÀ SI LOINTAINE

par Jean-Marie Chauvier. Comment les résultats du référendum sur l'indépendance de l'Ukraine risquent de bouleverser l'Europe et le monde.

LA POPULATION IRAKIENNE PUNIE PAR L'EMBARGO

par René Dumont. Pourquoi condamner un pays entier aux pénuries et à la misère ?

LES LOGIQUES CONTRADICTOIRES DU SOMMET DE MAASTRICHT

par Bernard Cassen. Parler d'une seule voix, mais pour quelle Europe ?

CITOYENS DE LA PLANÈTE

par Ignacy Sachs. Comment concilier écologie et prospérité ?

DÉMARRAGE DE LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE **AUX ÉTATS-UNIS**

par Norman Birnbaum. Les partis américains confrontés à une vague de ressentiment populaire.

LE CHAGRIN ET L'EFFROI AU GUATEMALA

par Maurice Lemoine. Le terrible bilan des escadrons de la mort.

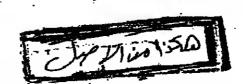
GÉRICAULT ET LA CRISE DE NOTRE TEMPS

par John Berger. Regarder le malheur en face.

« L'ŒIL DU CHAT »

de Maurice Pons. Un conte de Noël.

En vente chez votre marchand de journaux -





ECONOMIE

CONJONCTURE

Déficit

des paiements

courants américains au troisième trimestre

La balance des palements cou-rants dea Etats-Unis est retombée dans la rouge au troisième trimestre 1991 en accusant un déficit de 10,5 milliarda da dollars (plus de 56 millierdn de francs). Les deux trimestres précédents avaient été en excédent, du fait des importantes contributions des peys elliés (35 milliards de dollars) à faffort de guerre américain dans le Golfe. De juiller à septembre, les fonds versés par les pays alliés sont tombés à 4,6 milliards de

Le déficit commercial a fait un bond de 33 % à 20,5 milliards da dollars, contre 15,4 milliards au L'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) e rapporté 5 977 mil-

AGRO-FC ONOMISTE

REPÈRES

deuxième trimestre. Cette farte ramontéa du déficit commercial est due à une progression nette-

D'autre part, le président George Bush e affirmé mardi 10 décembre

L'ISF a déjà rapporté

lions de francs pour cette année selon des statistiques provisoires arrêtées au début de juillet par le finances qui précise que 144 084 déclarations ont été déposées. A la même date en 1990, l'ISF nvait rapporté 5 713 millions de francs et avnit donné lieu à 135 466

Ces chiffraa na tiennent pen compte des contribuables vivant à l'étrenger meia redevablan da l'impôt, qui bénéficient d'un délai supplémentaire pour s'acquitter de leur contribution.

Les statistiques du ministère de l'économie et des finances montrent que l'ISF reste très concentré : la région lle-de-France compte plus de la moitié des redevables et acquitte près des deux tiers de l'impôt. Viennent ensuite la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes et le Nord-Pas-de-Ca-

SOCIAL

Mieux gérer les dépenses de santé

Lubersac expérimente l'hospitalisation externe à domicile

de notre correspondant

L'hospitalisation externe à domicile (HED) peut-elle devenir une alternative au système elessique d'administration des soins basé sur l'hôpital? Des professionnels libé-raux de santé ont obtenu des trois eaisses de Sécurité sociale un accord pour expérimenter pendant trois ans le système. Un protocole

et une convention-type sont approuvés par les deux parties; il ne manque plus que l'approbation des conseils d'administration des caisses et la signature du ministre des affaires sociales pour qu'entre en vigueur une expérimentation en grandeur nature, qui sera l'objet d'une double évaluation, médicale et financière.

Quatre eantons françaia sont concernés: Lubersac (Corrèze), Laconcernés: Lubersac (Corrèze), La-Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vi-lnine), Villennnve-de-Berg (Ardèche) et Arbois (Inra). L'hospi-talisation externe à domicile, ini-tiée à Lubersac pendant cinq ans, avec le concours de la Mutualité sociale agricole, consiste en une prise en charge globale de la patho-login par les professionnels libé-raux. Elle permet d'éviter dans nombre de cas unn hospitalisation, grâce à un système de soins coor-donnés administrés au domicile du malade ou de l'accidenté; elle offre également une structure d'accueil également une structure d'accueil

EN BREF

D Le groupe des Sept discutera de l'aide alimentaire à l'URSS. – Des représentants du groupe des sept principaux pays industrialisés (G7) se réuniront vendredi 13 décembre à Londres pour discuter de la coordination d'une aidn d'urgence, alimentaire et médicale, à l'ancienne URSS, ont déclaré mardi 10 décembre les autorités britanniques. Cette réunion sera la dernière en date d'une série portant sur la coordination de l'aide alimentaire. « Elle concernera l'aide d'urgence à l'ancienne URSS et aux diverses Républiques », a déclaré un respon-sable britannique. - (Reuter.)

D Les pouvoirs publics sont atten-tifs an devenir de roquefort. - Les pouvoirs publics français sont « extrêmement attentifs au devenir » du fromage de Roquefort, a déclaré mardi 10 décembre M. Jacques Berthomeau, directeur de cabinet du ministre de l'agriculture. A l'ocon du trentie de la Sopexa (Société pour l'expansion des ventes des produits agricoles et alimentaires), le directeur de cabinet de M. Louis Mermaz a indiqué qu'une offre publique d'achat (OPA) est « un jeu normal » dans le système économique. Les Caves de Roquefort appartiennent à 57 % en groupe Perrinr, luimême détenu par Exor, sur lequel le groupe italien Agnelli vient de lancer une CIPA à la Bourse de

D Près de 100 travailleurs clandestins découverts dans l'Anbe. - Un important réseau de travail clandestin a été découvert à Troyes (Aube), à la suite d'une opération menée à partir du 20 novembre par la police urbaine et la préfecture, en collaboration avec l'inspection du travail, les services fiscaux, FURSSAF et les Assedic. An total, 97 travailleurs clandestins d'origine asiatique ont été interpellés, dont quatre Thaïlandais en situation irrégulière, qui ont été reconduits à la frontière. Pour le compte du cinq entreprises du textile, ils exé-cutaient du travail à façon à domi-cile dans six appartements, dont les gérants ont été inculpés et écroués. De nombreuses infractions ont été De nombreuses infractions our etc relevées, notamment pour compta-bilités occultes et abus de biens sociaux, mais aussi 27 escroqueries aux Assedic, 6 au RMI (revenu minimum d'insertion) et 97 aux APL (aide personnalisée eu loge-ment)

D Accord salarial dans l'industrie pétrollère. - L'Union française des industries pétrolières (UFIP) vient de signer un accord salariai portant sur 1992, avec quatre organisations syndicales (CFDT, CFTC, CFE-CGC et FO). Outre une revalorisation générale de 0,5 % au 1er décembra (+1,5 % ponr les salaires minima), cet accord prévoit une augmentation de 1,8 % au le février et de 1 % au le septembre. Ces augmentations portent sur la partie de salaire de base égale ou inférieure à 12 700 francs en 1991 et 13 500 francs en 1992. Cet accord garantit aussi une ressource minimale annuelle de

pour un retour précoce du l'hôpital. Après avoir donné satisfaction aux malades, l'expérience «Luber-sac santé» a dû être interrompue au début de l'année, faute d'une pérennisation de son financement. Une l'orte mobilisation de la population avait permis de reprendre la négociation avec la Caisse nationale d'assurance-maladie; des études réalisées par l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales) et par deux instituts ont montré que l'HED, efficace au plan des soins, coûterait 40 % moins cher

qu'une hospitalisation classique. Cependant, le petit nombre de cas pris en compte à Lubersac n'a pas permis de tirer des conclusions fiables pour les statistiques. De même, les effectifs démographiques du canton (8 000 habitants) ne permettent pas de mesurer l'impact sur le nombre de lits libérés dans les hôpitaux les plus proches. «S'il y a une volonté politique, le dossier avancera», estime le docteur Anne-Marie Soulié, cheville ouvrière de l'association. Les professionnels de santé impliqués tiennent à maintenir une structure d'HED souple, a qui soit fonction du malade et non

NOMINATIONS

M™ Yannick Moreau directeur général adjoint à la SNCF

M. Jacques Fournier, président de la SNCF, a choisi Mª Yannick Moreau, conseiller d'Etat, pour occuper le poste de directeur géné-ral adjoint chnrgé das relations sociales, de l'administration des services centraux et des affaires juridiques, un remplaenment de M. Jean-François Colin, devenu directeur général de l'Agence natio-nale pour l'emploi (ANPE). C'est la primière l'ois qu'une femmin occupe un poste au sein de l'état-major du la SNCF,

[Née le 30 décembre 1945, M— Yannick Moreau est diplômée de HEC-JF et de l'École nationale d'administration. Elle a commenée sa carrière au Conseit d'Etat en 1971, Elle a été chargée de mission au commissariat au Plan [1975-1978), conseiter technique pour les affaires sociales à l'Elysée (1981-1984), directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'édneation nationale [1984-1986) et secrétaire général pour l'administration du secrétaire général pour l'administration du ministère de la défense (1989-1991). Elle vient de remettre au premier ministre un rapport sur la maîtrise des dépenses de santé à l'étranger.

M. Alain Madec directeur financier de Total

M. Alain Madee vient d'être nommé directeur financier de Total, deuxième groupe pétrolier français. Il prendra ses l'onctions le 1= janvier prochain, 11 remplacera à ce poste M. Jean-Pierre Halbron. qui s'apprête à prendre la direction du bureau parisien de la banque americaine d'investissement Wasserstein Perella.

JNé le 14 septembre 1947, M. Alain Madec, inspecteur des finances, avait été nommé conseiller technique au ministère de l'industric à l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981. Il avait à ce titre participé aux discussions sur la nationali-sation de Roussel-Uclof, qui, finalement, mic international, il avait fait une entrée remarquée au directoire de Roessel-Uchif comme directeur général dans la perspeclive de devenir président. Evincé, M. Madec était alors entré au comit exécutif de la Compagnie française des pétroles (devenue Total). M. Madee est actuellement directeur de la stratégie et de la planification chez Total.]



COOPÉRATION POUR LE DÉVELOPEMENT Efforts et politiques des Membres du Comité d'Aide au Développement RAPPORT 1991

Ce rapport met l'accent sur la dimension politique du développement participatif - renforcement des institutions démocratiques et gouverne-mentales - et sur le rôle fondamental du secteur privé. Il fournit une description détailée des principaux efforts actuellement déployés par le CAD pour définir des stratégies contribuant à aider les pays en développement à jeter les fondations d'un développement participatif. Il présente les conclusions qui se sont dégagées de réunions que le CAD a tenues sur le thème du renforcement du secteur financier et du soutien en tayeur du développement de micro-entreprises, deux conditions indispensables pour un progrès économique et social à large assise. Il contient una analyse complète des flux d'aide et des autres flux de ressources destinés aux pays en développement. (1991) ISBN-92-64-23593-0, 290 pages, F150 ex.

STATISTIQUES DE LA DETTE EXTÉRIEURE Endeffement et outres engagements des pays et lerritoires an développement, des pays d'Europe centrale et orientale et de certains pays et territoires à fin décembre 1990 et fin décembre 1989 (1991) ISBN 92-64-23588-4, 30 pages, F90 ... ex.

FINANCEMENT ET DETTE EXTÉRIEURE DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT : ÉTUDE 1990

(1991) ISBN 92-64-23494-2, 216 pages, F150

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES RESSOURCES FINANCIÈRES ALLOUÉES AUX PAYS EN DÉVELOPPEMENT : Versements/engagemants/indicateurs économiques - 1986/1989 (1991) ISBN-92-64-03345-9, 356 pages, F275, ex.

LES EXPORTATIONS JAPONAISES DE CAPITAUX ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ASIE

(1991) ISBN 92-64-23484-5, 268 pages. F225

SYSTÈMES FINANCIERS ET DÉVELOPPEMENT: Quel rôle pour les secteurs financiers formet et informet ? par Dimitri Germidis, Denis Kesster al Rachel Meghir. (1991) ISBN 23472-1, 278 pages, F160 ex.

RÉTABLIR LES FLUX FINANCIERS VERS L'AMÉRIQUE LATINE, sous la direction de Louis Emmerij al Enriqua iglesios, Centre de développement de l'OCDE et Banque interaméricaine de développement. (1991) ISBN 92-64-23476-4, 170 pages, F130 ex.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE L'OCDE et supplément : gratuits ... ex.

Des données sur l'aide au développement, les ressources financières mises à la disposition des PVD, la dette extérieure des PVD, etc. sont disponibles sur disquettes ou bandes magnétiques et décrites dans le : CATALOGUE DES PUBLICATIONS ÉLECTRONIQUES DE L'OCDE, Septembre 1991 gratuit ... ex.

Publications en vente à la Librairle de l'OCDE, 33 rue Octave-Feuillet, 75016 Paris (du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures) ou par correspondance en envoyant cette annonce accompagnée de votre titre de paiement au Service des publications,

Organisation de Coopération et de Développement Economiques 2, rue André-Pascal, 75775 Paris Cedex 16

ment plus importante des importa-tions (+4,5 %) que des exporta-tions (+0,3 %).

que la situation économique était « inacceptable » et e promis un cfarme programme a de relance.
Celui-ci est attendu pour la fin janvier. M. Bush e souligné que si la eroinsence était faible, l'infletion était contrôlée et les taux d'intérêt à un niveau bas. - (AFP.)

FISCALITÉ

5,9 milliards de francs pour 1991

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ECUREUIL TRESORERIE

SICAV MONÉTAIRE DE CAPITALISATION pour la rémunération de vos disponibilités

MISE A JOUR DES STATUTS

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, réunie le 7 novembre 1991, a approuvé une mise à jour des statuts de la Sicao conforme aux dernières recommandations de lo COB concernant lo valorisation des titres de créances négociables.

DE L'EXERCICE COMPTABLE 1990-1991 Le Conseil d'administration, réuni le 7 novembre 1991 sous lo présidence de Monsieur Robert Guérard, a opprouvé les comptes

de l'exercice sociol clos le 30 septembre 1991. Conformément aux statuts, il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 23 janvier 1992, de capitaliser la totalité du résultot de l'exercice.

PERFORMANCE SUR | AN : + 9,26 % (du 28.09.90 au 30.09.91) Voleur de l'action au 30.09.91 : 2 291,72 F.

ORIENTATION DES PLACEMENTS Gérée dans une optique de sécurité, Ecureuil Trésorerie est une Sicav destinée à rémunérer

lo trésorerie des particuliers, Dès son premier exercice, l'agence Standard & Poor's-Adef lui a attribué la note AAAm qui est son meilleur niveau d'appréciation. Cette notation confirme la rigueur des procédures de gestion, la qualité et la liquidité du portefeuille

d'Ecurenil Trésorerie ainsi que la sûreté de son

. Sinus parée par Enureni Gestion - Pilale des Caisses d'Epargne, et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

CAISSE D'EPARGNE L'AMI FINANCIER

dépositaire (la Caisse des dépôts).



Offre Publique d'Achat simplifiée par Alcatel Alsthom

portant sur les actions Electro Banque au prix unitaire de 380 francs valable jusqu'au 24 décembre 1991 inclus.

Cette affre, ainsi que celle relative à l'achat des bons de sauscription au prix unitaire de un franc, o été apprauvée par le Canseil d'administration d'Electro Banque.

> Dannez dès à présent vos instructions à votre banque au à votre intermédiaire financier.

Si l'opération permet d'abtenir les critères de radiation édictés par la réglementation en vigueur, la radiation de la cote officielle sera demandée.

Une note d'information conjointe aux deux sociétés, qui a obtenu le visa COB 91-485 en date du 5 décembre 1991 et qui a 41è publiée dans la presse financière le 9 décembre 1991, est disponible sur simple demande auprès des établissements financiers et auprès du Service de l'Information Financière et des Relations avec les Actionnaires (SIFRA) d'Alcatel Alsthom 54, rue La Boètie, 75008 Paris, téléphone: (1) 42.561.561.



LE CNRS,

PREMIER ORGANISME DE RECHERCHE FONDAMENTALE

EN EUROPE

RECRUTE

Dans les disciplines de la physique, des mathématiques,

de la chimie, des sciences de l'univers, des sciences de la

vie et des sciences de l'homme et de la société,

645 CHERCHEURS

pour des laboratoires répartis dans toutes les régions.

Le recrutement se fait par concours

(niveau nouvelle thèse ou travaux équivalents)

Les dossiers sont à retirer au siège du CNRS et dans les délégations régionales. Ils peuvent être déposés jusqu'au 14 JANVIER 1992.

La liste des 645 postes à pourvoir et les adresses des délégations régionales sont accessibles sur Minitel : 3614.SIG4 Rubrique POSTEL

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous au CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SERVICE DU PERSONNEL

Bureau des chercheurs, boursiers et allocataires de recherche 15, QUAI ANATOLE-FRANCE - 75007 PARIS

Tél.: 16 (1) 47-53-15-82 on 47-53-11-76

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Centre d'Enseignement Scientifique et technique de pointe, le Groupe E.S.I.E.E.

Ecole Supérieure d'Ingénieurs en Electrotechnique et Electronique recherche pour son département : INFORMATIQUE

UN ENSEIGNANT-CHERCHEUR

de Formation Ingénieur avec une expérience industrielle ou

■ Chargé d'enseignement et de suivi de projet en informatique matérielle (microprocesseurs, méthodologie de conception d'architectures, ...) il exercera une activité de R & O en conception d'architectures matérielles (circuits intégrés spécifiques) au sein du Labo Intelligence Artificielle et Analyse d'Images.

Merci d'adresser votre candidature à M. le OOYEN du Groupe E.S.I.E.E Cité Descartes BP 99 2 bd Blaise Pascal - 93162 NOISY-LE- GRANO Tél: 45 92 65 17

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

Établissement public à vocation financière

intervenant dans les pays en voie de développement

recherche pour son siège basé à Paris

UN CADRE EXPÉRIMENTÉ

qui sera chargé de le valorisation des ressources humeines eu sein de la Division des études et des programmes de son

DÉPARTEMENT DU PERSONNEL ET DES RELATIONS HUMAINES

assurer la responsabilité du Plan de formation continue et conduire des études spécifiques dans le domaine des ressources humaines

(contenu de postes, rémunérations...);
proposer une programmation annuelle et une planification de la formation continua cohérente avec les besoins exprimés par les services et

mettre au point, notamment à l'aide de l'outil informatique, un sys-tème d'anelyse et d'évaluation des résultats;

Les candidats devront faire preuve d'une large ouverture à la vie interna-tionale et d'une connaissance des problèmes du développement.

Bonne expérience de l'utilisation de l'outil micro-informatique (logiciels de

gestion, de créations pédagogiques, d'assistance à l'animation), et goût du développement de cet outil. Envoyer lettre de candidature + CV au ;

MONDE PUBLICITÉ, sous nº 8449

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75902 Paris Cedex 15

terre a arreiyse et a evaluation des resurters; définir et proposer des programmes nouveaux et adaptés à l'évolution des tâches de l'entreprise et de ses agents, et participer comme ani-mateur et comme responsable pédagogique aux actions de formation développées par le service de la formation continue.

Il aura notemment la responsabilité des domaines suivants :

la personnel de l'entreprise :

Établissement public à vocation financière intervenant dans les pays en vois de développement pour le financement de projets,

recherche pour son siège basé à Paris UN INGÉNIEUR D'ÉTUDES

Celui-ci eura pour mission de conduire l'instruction, l'évaluation et le suivi des projets soumis eu financement de l'établissement dans les secteurs : INDUSTRIES ET MINES.

Il devra contribuer à la réflexion générale sur les méthodes d'intervention dans ces secteurs et essurer tous contacts professionnels nécessaires dens le cadre de ses ectivités.

Il devra être en mesure de proposer des solutions en vue d'eméliorer la gestion et le développement des entreprises étudiées.

Une formation d'ingénieur et une expérience professionnelle de quelques années sont nécessaires pour réusair dans ca posta qui implique des qualités de contact et de négociation, une disponibllité pour des missions (essentiellement en Afrique), un intérêt marqué pour les problèmes de développement ainsi qu'une bonne connsissance des techniques d'évaluation économique et finan-

Une bonne maîtrise de l'englais et si possible du portugais est

Envoyer lettre de candidature + CV au ; 15/17, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75902 Paris Cedex 15 :

OPÉRATEUR FINANCIER

Compagnie d'Assurance en plein développement

recherche un

OPÉRATEUR FINANCIER

(H. ou F.)

30 ans environ, ayant 2 à 5 ans d'expérience du marché obligataire

arbitrage et gestion actif-passif sur un portefeuille de 20 milliards environ.

Poste basé à Paris. Formation d'actuariat serait un plus. Salaire, selon expérience, de 250 à 300 000 F/an.

> Merci d'envoyer CV et lettre manuscrite à SOCAPI, Secrétariat Général 66, rue de la Victoire - 75009 PARIS

Etablissement à vocation financière intervenant dans les pays en voie de développement pour le financement de projets recherche, pour son siège basé à Paris,

un AGRO-ÉCONOMISTE

Celui-ci aura pour mission : de conduire l'instruction, l'évaluation et le suivi des projets soumis au financement de l'établissement dans les domaines

Développement rural (agriculture, élevage).
 Restructuration de filières de production (cultures

Aménagements hydro-agricoles.

Il devra en outre contribuer à la réflexion générale sur l'adaptation des méthodes d'intervention dans le secteur rural et assurer tous contacts professionnels nécessaires dans le cadre de ses activités.

Une formation d'ingénieur agronome et une expérience professionnelle de quelques années sont nécessaires pour réussir dans ce poste qui implique des qualités de contact et de négociation, une disponibilité pour des missions (essentiellement en Afrique), un intérêt marqué pour les problèmes de développement alnsi qu'une bonne connaissance des techniques d'évaluation économique et financière.

Envoyer lettre de candidature + C.V. au MONDE PUBLICITI sous nº 8442 - 15-17, rue du Col.-Pierre-Avia, 75902 Paris Cedex 15.



Audit - Conseil - Expertise

Par leurs DIAGNOSTICS **ECONOMIQUES SOCIAUX** ET FINANCIERS, nos 180 collaborateurs assistent

dans toute la France les représentants du personnel des principales entreprises de l'industrie ou des services.

Stresbourg (ouverture janvier 92)

CONSULTANTS

Lyon

matière de conception de POS.

ration d'un nouvel outil POS informatisé.

Marseille

Paris

Bordeaux

Clermont

Grenoble

Lille

Metz

Nantes Toulouse Aujourd'hui, nous recherchons pour nos agencee de Metz'et de

(débutants ou 1º expérience)

Ecole de commerce, Ingénieure, Sciences-Po., DEA économie ou

Envoyer candidature complète (lettre, C.V., photo) et prétentions à : Groupe Alpha 15, quai Félix-Maréchal 57000 Metz.

L'AGENCE D'URBANISME

DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE LYON

recherche

Adresser les candidatures accompagnées d'un CV détaillé et d'une photo à :

IMPORTANT B. E. T. RÉGION PARISIENNE

recherche

JEUNE INGÉNIEUR STRUCTURE B. A.

Pour étude d'importants projets de BATIMENT. Poste évolutif. Connaissances en informatique souhaitées.

Adresser lettre manuscrite + CV sous le Nº 4025, à :

AGENCE CENTRALE DE PUBLICITÉ,

BP 229, 93523 Saint-Denis-Cedex, qui transmettra.

GROUPE LEADER SPÉCIALISÉ EN BIENS D'ÉQUIPEMENT DE LA MAISON

RECHERCHE

DIRECTEUR SERVICES COMPTABLES

Le candidat, entre 35 ans et 45 ans, aura une formation comptable supérieure (expertise) et une expérience acquise en entreprise ou cabinet d'au moins 10 ans.

Dépendant directement du comité de direction, il aura pour mission d'établir la comptabilité du Groupe avec l'aide des services de l'entreprise.

Le poste à pourvoir se situe dans le sud de la France. La rémunération annuelle se situera au niveau de

Adresser CV, lettre manuscrite et photo sous nº 8444 : le Monde Publicité.

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75902 Paris Cedex 15.

URGENT

Pour importante Société Aéronautique, nous recherchons INGENIEUR GRANDE ECOLE Formation Electronique analogique. 2 à 3 ans d'expérience industrielle. Lieu de travail : Banheue Oues

Un Chargé d'étude « Architecte urbaniste » ayant 5 à 8 ans d'expérience professionnelle dans l'urbanisme, notamment en INGENIEUR GRANDE ECOLE MECANICIEN 5 à 10 ans d'expérience. Etudes et conception d'installation d'un banc d'essais moteur. Rédaction des spécifications techniques détaillées pour les dossiers de consultation des entreprises. Lieu de travail : Banlieue Sud. TECHNICIEN BAC + 2 - BTS Bureaux d'Emdes ou DUT Génie Mécanique Il devra assurer l'évolution d'un secteur POS de l'aggloméra-tion, y inscrire les projets urbains étudiés, et participer à l'élabo-25 35 ans. Expérience en projets d'ensembles, sous-ensembles

Monsieur le Directeur de l'Agence d'urbanisme appréciée (CATIA). Lieu de travail : Banlieue Sud. de la communauté urbaine de Lyon B.P. 3129 – 69402 Lyon Cedex 03. Adressez CV et prét. à TZL, 92 rue St Lazare "5009 PARIS ou téléphonez pour RV à François LAULAN au 42 85 38 41

SOCIÉTÉ DE CAPITAL RISQUE

mecaniques et industrialisation Iliasses). Connaissances en fondene, CAO

recherche pour CDD ou stage à temps piein/6 mois,

INGÉNIEUR DÉBUTANT OU ÉTUDIANT DERNIÈRE ANNÉE ÉCOLE D'INGÉNIEUR

Formation: Centrale, Supelec, ENST, Mines, IDN... Bonnes bases en électronique, passionné d'informatique, intéressé par le financement et la gestion des entreprises.

Envoyer CV à Christiane Laborie SOFINNOVA - 51, rue Saint-Georges, 75009 Paris.

Centre de Recherches, a Information

URISTE en DROIT de l'URBANISME

De formation universitaire ou équivalente, ayant déjà acquis une expérience professionnelle, il possède des connaissances approfondies et appliquées en droit de l'urbanisme.

> Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions LE MONDE PUBLICITÉ, sous nº 8448 15/17, rue du Col.-P.-Avia 75902 Paris Cedex 15

Responsable service comptabilité-finances

Le Directeur Général d'un groupe Médico-Social important (12 Ets - 350 pers. - 80 MF

consolidés) cherche un(e) proche collaborateur(trice) pour gérer son déve les activités semi-publiques et privées. Le poste est basé à ANGERS. Vos missions : Animer l'équipe comptable (6 pers.)

Défendre nos budgets suprès des financeurs

Superviser l'ensemble de la compusibilité
Gérer la trésorene et assurer le contrôle de gestion.

Votre formation : Maitrise de gestion ou A.E.S. + exp. ou autodidacte confirmé.

Mercu d'adresser C.V. + photo + prétentions, sous réf. 4/1200/F à notre Conseil J.M. VIAU
CAPFOR - 9, rue Célestin Port 49100 ANGERS.

MÉDIATION - CONSEIL Société affiliée au Centre National de la Médiation BILANS DE COMPÉTENCES & PROSPECTIVES DE CARRIÈRE

BILANS DE COMPETENCES & PRUSPECTIVES DE CARRIEI
C'est de l'Homme qu'il s'agit
de son évolution personnelle et professionnelle
de la conduite de sa carrière.
Et cet Homme, se construisant davantage lui-même,
construit en même temps davantage sa relation à l'Autre
et contribue ainsi à mettre en œuvre l'ensemble des relations sociales.
Le médiateur est là pour faire naître et renaître l'énergie de quelqu'un
la personnaliser, l'étayer mais sans s'y substituer
l'épanouir, l'aider à trouver son meilleur rendement.

Le médiateur est un prompteur et un confidence.

Le médiateur est un propulseur et un catalyseur
MÉDIATION-CONSEIL, 127, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris. Tél.: 44-09-03-53

Alcatel Aisthorn

- ` ; - - -

portant was less to valably junga and I

إيًا

Carrieres

ECDLE SUPERIEURE

COORDINATEUR

PEDAGOGUE H/F

ADJOINT DU DIRECTEUR



Ber 2 182 SUM THE ST

et 50.00

agi tana

Section.

Patrick 1 1 1 1 1 gen in a

BOET S.

A gray to a second

Brigaria - No.

F-2- 2-

e dage --

##E **

34

Vol.

مبد

.

4 A 2

 $\frac{d}{dt} = \frac{dt}{dt} \frac{dt}{dt} = \frac{dt}{dt}$

44-au

 $(a_{ij},a_{ij})^{T_{ij}} \in \mathcal{A}_{ij}$

1.22

144 Z

78%

<u>2</u>(3) → 1 × √ .

Romaches p la CCI de LA ROCHELLE, L'ECOLE PRATIQUE DES TECHNIQUES DE GESTION repré-PRATIQUE DES TECHNIQUES DE GESTION reprèsente 200 élèves, 4 permanents, 20 enseignants, un budget de 3 M de francs. La stratègis pédagogique nouvellement conçue par l'équipe en place pitend son Maître d'Oeuvre. A vous de la faire vivre, de l'oméliarer et de la voloriser. Realisateur, pnimpteur mois pussi dévéloppeur, vous savez promouvoir l'école à l'extérieur. D'un niveou BAC +4/5 indispensable, vous connaissez l'entreprise, la fonction commerciale et la gestion.

Bien sur vatre expérience de la farmation est

Merci d'adresser votre dossier (lettre manuscrile, C.V., phata) à natre Canseil Saphie Becquet Lhèriteau · B.P. 5 17002 La Rochelle.

FORMATION

PROFESSIONNELLE

CENTRE D'EDUCATION PERMANENTE

DE L'UNIVERSITE PARIS X - NANTERRE.

MEDIATEURS FAMILIAUX

Formation de 469 houres débutent en Février 1992 donnent accès à un diplôme universitaire d'études

supérieures D.E.S.U.P. (Bot. + 5) destiné à former des professionnels opissuré deux le donnaire du règlement des séparations formitales. **Terrif individuel : 10.000 Frs - 1**81, 40 97 71 38

Cette formation est réalisée par des équipes d'Universitaires et de professionnels. Des prises en charge sont possibles (CIF, AFR, Aides de la Région, etc...), Les versements sont échelonnées sur trois termes.

Clause de dédit. Tout trimestre commencia est dû.

200, avenue de la République. 92001 Nonterre Cedex Tèl. 40 97 78 66 • Information Minitel 40 97 76 08 país 2FOCO

GROUPE D'ASSURANCES en plain développeme recherche pour ses réseaux commerciaux ÉLÈVES

INSPECTEURS Trudeires au minimum d'une ficence en drain ou de riveou équivalent. Adresser lettre menusc., CV. photo et prétentions. S/ndt. 2196 à :
EUROMESSAGES - 9F 80 92105 BOLLOGNE Cadex

> L'A.U.J.F. rach, pour des postes *OE CAORES* à Paris

Cand. 25 ans et plus, motivés pour un emploi au sein d'une institution julve spécialisée dans le collecte de fonds. Adr. CV, photo et lettre d motivation à : L'A.U.J.F. 18, rue de Táhéran 75008 PARIS

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL (BATIMENT) racharche Groups hôtelier de 1º plan 1 PROF

MATHS/SCIENCES BAC + 3 MINI Envoyer CV : M. le Directour du C.F.A. 5, rue Albert-Cemus 9 1220 GRETIGNY-S-ORGE FRANÇOIS VERRET
Chorégraphe rach. son/sa
secrétaire administratifive).
7él.: (1| 48-07-18-10 à
partir 10 h le 12-12-91 pour
RV. Même jour avec c.v.

SECRÉTAIRE

Vous ètes responsable du subi des étèves, de l'organi-estion de l'enseignement et de le Heisan evec les entreprises d'eccuell. BAC + 4, vous sur l'expérience de l'encadrement d'étudismt et une approche de la vie de l'entreprise.

Marci d'adressar CV + LM + présentions à : PROMOTRANS : BO, nu Juise-Ferry, 93177 BAGNOLET,

ASSOCIATION (96-83) rech. PSYCHOTHERAPEUTES mi-terripe, travall souties et accompagnement concret. Projet insertion. Bénéficiaire RMI en difficutió. Formation thérapeuta nécessaire layestmique, approche communautaire appréc. L'expér. cânque. Envoyer CV à:

LE MONDE PUBLICITÉ, sous réf. 8446,
15-17. na du Col.-P.-Avia. 75902 PARIS CEDEX 15.

juriste avec première appàrienc droit des sociétés. Poste basé aux Ulia (61) Env. lettre manuscrite, CV et prétemions à ; CLIMAT DE FRANCE SD 02

LA VILLE
D'IVRY-SUR-SEINE
recrute d'URGENCE
per voie de mutation,
détachement ou voie
contractuelle
Pour le direction
de l'urbenisme : Importante Société d'Édition fillale du Groupe Hachette rach, pour le durée de réalisation d'un programme - 1 ATTACHÉ (Titulaire d'une

O'ÉDITION SENIOR (H/F)

evant une formation supé-rieure dans les disciplines scientifiques (mathémati-ques - physique - techno-logies). Expérience de l'ádition et trevail d'équipe Indispen-sable, pratique de la micro-informatique et de l'anglais souhaitée. 1 CHARGÉ DE MISSION (Contractuel 3 ams renouvelable). Niveeu DESS ou DEA an eménagement avec expérience dans le domaine de l'urbenisme opérationnel.

Les candidatures evec c.v doivent être adresaées à : M. le Maire d'IVRY-S/SERVE asplanade Georges-Marrane 94205 IVRY-S/SEINE Cedex. Merci d'envoyer lettre, CV. photo et prét. sous réf. SE/JD à Jacques de POX LE LIVRE DE PARIS

Pour notre Centre d'eide altué à Bry-sur-Marne (externat de 50 places pour eduitse handicapés mentaux et physiques), notre association comptan 10 établissements en région parisienne recherche SOCIÉTÉ DE SERVICE recherche BAGÉMEURS SPÉCIALISÉS EN THERMOLE MÉCA. DES FLUDES uod setnamuot senifean eupituanomas ne setsoo UN DIRECTEUR Formation ENSP
ou expérience dans
fonctions almitaires
Rémunération sulva

Rémunération sulvant
Convention collective
1989
Adresser lettre
manuscrits, CV, photo, à:
M. le Directeur
Association Léopold-Bellen
B4, rue du Rocher
750/08 PARIS Revue spácialisée JOURNALISTE Sectour économique et social Missimps. 5 000 F brut mensus Tél. 48-20-08-47

27, sv. du Port-eu-Fouerre 94 100 St-Maur-dee-Foesé

L'Ecole des hautes études commarciales met au concours un poste de pro-fesseur d'intégration ouro-péenne : cours pour étu-dients de licence en sciences. économiques eve cours de base de faits et institutione économiques eve cours de définir evec le candidet.

Poste en principe à pleir temps, mais enseignement éventsellement répartir entre plusieurs personnes.

Entrée en fonctions :
1º aoptembre 1992.
Edgence : doctorst, traveux
publiés relatifs eux metières
e nesignées, expérience
professionnelle pertinente.
Avant de déposer cardideture
munie de desx rélérances
scientifiques et pédagogaques

M. le prof. O. Sienc, doyer de l'école des HEC, BFSH 1.

L'Ecolo nationale d'Ingénieurs de Tarbos 2 TITULAIRES DE DEA

roductique, mécs., euron info, indus, pour doctorats en collab. avec groupes industriels. (Financement ; 3 ensi. Adresser c.v. à : M. NOYES, ENIT, 9.P. 1529, 65D16 TARBES CEDEX,

RECHERCHE
FORMATEURS (TRICES)
BAC + 2
eyent exp. F.L.E.
et formation réfugiés
plus vie associative.
Env. lettre manuscrite + c.v.
+ photo à : A.D.A.P.,
21, use des Malmatons.

H., 27 ams, bisingue ampl., DEA Dauphine, éco-finances, exp. conjoncturiste benque, assist, chambre de commerce Asse 5-Est, stege Edition, qualité rédact. Très borne ushure générale ch. poste sect. études éco., purmaistre éco. Edit. méchast, comm. d'entreprise. Très mouvés. Tél.: 40-38-12-03. DIRECTEUR FINANCIER
H., 35 ANS, BAC + 4,
3 ans de banque, 8 ans DAF
PME service, età cotte es
Bourse, cherche posta
directeur contrôle

Monde Publicità, 15-17, rue du Colonel-P.-Avis 75015 Pans.

D'EMPLOIS

de gestion ou DAF dans PME, 34-74-20-79. H., 33 ANS, PROFESSEUR français, langue étr./russe, ch. emploi enseig, commerce ou eatre. FAX: 88-33-95-19. Tél.: (19) 88-31-05-19.

pavillons

MARLY-LA VILLE

THE TIME THE TYPELE

SO' PARIS NORD - RER CHATELET

Tries agréchie pavilion sur 300 m²
de ternain comp. anc., cuis. meu-bide, sej., salon en I. av. chem., wc. Cellier. Garage. A l'étage un pallier desservent 3 ct.b., + mez-zanine, a. de tris., e. d'eau, wc.

AG. BRRAOSTYLE, 34-88-93-00

Courtry 1771, prox. Chelles. PAVILLOM plein-pled, 388 m² pay, s.-soi tot., gar. 3 v., cuis, érgu, séj, avec ch., 3 ch., w.c. s.-da-b., sal, de jeux. 2 tore. Belles presse-tions: 1 100 000 FRANCS

+ TERRAIN A BATIR 352 m² (16 m de fac. x 22 m.)

400 000 FRANCS

Tél.: 60-20-16-28 (après 19 h ou le week-en

<u>Le Monde</u> SÉLECTION IMMOBILIÈRE

Val-de-Marne)

Province

A VENDRE PART. A PART. A VILLENEUVE-LOUBET 06

12° arrdt

Mª MICHEL-BIZOT, 36 m², 2 PIÉCES, cuisine, s. d'esu. 4º ég sur cour, imm. ravelé. Très bon état, 6 15 000 F. Tél. : 43-42-37-84.

NATION PICPUS Except. cse départ. Imm. revelé, etutio, cue., coir

repas. Tt contt. Cave. 449 000 F. 48-04-84-48

13º arrdt

14º arrdt

VILLA ELMER

MAINE-MONTPARNASSE

Résidence de standing Grand calmo du studio su 7 pièces LVRAISON 4º TR. 1992 Duplex, terrasses, perkg.

45-72-50-50

ELMER DWIGHT EDOUARD

appartements ventes

GROS PLAN SUR

LES STUDIOS

ES MELLEURE QUARTIERS

CASSIL

7° arrdt

EXCELLENTS
INVESTISSEMENTS
QUAI A.-FRANCE, 550 000 F
1 PCE, 23 m², superbe limi.
MÉTRO VANEAU, 560 000 F
Perfeit perit studio.
ECOLE MILITARE, 530 000 F
TI conft. Clair. Calme.
CASSIL : 45-58-43-43,

L'AGENDA

Diplômée de la SCHOLA CANTORUM en 1985, donne cours de

PIANO et SOLFÈGE

Mérthode douce et traditionnaile pour débutants, enfants et adultes. Tél. 43-43-69-61 (rép.)

Enseignement

Youe avons choiel de mettr

le soutien scolaire à la portée de tous

STAGE DE NDEL

2º arrdt BOURSE, Près métro, BEAU 2 PIÈCES, cuis., a. de beins, w. o., pardier, Diglodda. Fables charges. 485 000 F. CREDIT, 43-70-04-64.

3º arrdt GRANO STUDIO REFAIT, IMM. RESTAURÉ 17-Prist : 700 000 F à débettre. 45-04-24-30.

MARAIS, Proche mairia irrm, clessé. STUDIO. Cuia., 11 cft, Impecsable. 335 000 F. Crédit possible. Tél.; 48-04-35-35. 4° arrdt

LES ATELIERS OU MARAIS HOTEL DE VILLE
LIVRAISON 4-TR. 1992
Du studio au 7 P. duplex
Terraseos, parkings
Prestrutions exceptionnelles
45-72-50-50
ELMER DWIGHT EDOUARD

5º arrdt JARDIN DES PLANTES 2 P. 39 m1, 7" auc. Solett. 22 000 F/m1, 45-31-51-10

Antiquités

GALERIE F. FRAL

ACHÈTE TABLEAUX

OBJETS D'ART

BIBLIOTHEQUES

PART. SUCCESSION

AV. DUQUESNE Supertie 120 m² dbis liv. + 3 chbrse, et. dievé. Baic. Vue très dégagée tour Effel, dans inm. pierre de taille, Asc. 47-05-81-71 6º arrdt BEALD: STUDIOS ST-AUMEDELARTS 690 000 ST-PLACIDE 735 000 BD ST-GERMAIN 82D 000 et d'autres investisse-ments de premier ordre. CASSIL ; 45-66-43-43.

9º arrdt Mª BONNE-MOUVELLE Imm, ravalé. Beau studio. Cuis., salle d'eau, w.-c. + ch. service. 370 000 F. Tél.: 48-04-35-35. ACTUELLEMENT LINE SELECTION INCOMPARABLE DES MELLEURS INVESTIS-SEMENTS POSSIBLES DANS

10° arrdt Près CANAL ST-MARTIN EXCEPTIONNEL STUDIO, Tout confort, refeit neuf. 339 000 F. Crédit 80, RUE DE SÉVRES (7-) 45-66-43-43, 46-66-01-00. 63, RUE DE SEINE Chemnent Z P., 34 m² + mezz. Calme, cleir. 1 300 000 F. 6/pleco joudi, 11 h à 15 h. Ag. s'abez, 43-25-20-43,

SÉBASTOPOL. Près Métro. BEAU 5 P. Cus., brs. w.-c. Crit. cest. ind. Poutres supper. Dire vitrage. Disputode. Faibles ch. 1790 000 F. crid. 43-70-04-64. HOPITAL-ST-LOUIS GRAND 2 P., 40 m². Cule.

sel, eau, w.-c., rengements Concierge, digloode 545 000 F. 48-04-35-35.

11° arrdt BASTELE, 3 PIÈCES. 73 m², Traveux, 1 420 000 f AIM : 42-78-40-04. appartements ventes

17° arrdt **RUE DES MOINES** Mª BROCHANT Résidence de queliré STUDIO AU 4/5 PIÈCES Prestations lingueues

ade pierre de 1. egrafé Hall en pierre merbrière Livraison 1º trim. 1992 EDIFICO 45-61-98-06

TOLBIAC, Stand, Demier 6t, aud 5/6 P. A saisir, Box, 2 740 000 F. 43-35-18-36 **RUE DE LEVIS** 2 P. TT CFT. 750 000 Pierre de t. 45-66-91-91.

STUDIO. A Tout confort. 499 000 F. CREDIT, 48-04-08-60.

PORTE MAILLOT STUDIO 710 000 F Selfe de bris, w.-e. ind., cui éq. VUE S/JARDIN. CLAI CALME. 45-66-01-00.

18° arrdt BUTTE-MONTMARTRE 9EAU 2 P., cult., w.c. 2* 61 sur rue. Clair, interphone Feibres charges. 535 000 F. CREDIT. 42-70-04-84.

PROCHE ALÉSIA. SEAUZ-3 P. Tout oft, dressing, beloon. Vue sur jardin. Imm. récent de standing. PARKING. 1 900 000 F. 45-88-01-00. MONTPAPIASSE STUDIO, 535 000 F. Trict, clair. Bon état. STUDIO, 880 000 F. Récent. Standing. STUDIO, 550 000 F. Mª MARX-DORMO Y BEAU 2 PCES, cuis., tr cft. 2º átege. VUE DÉGAGÉE. Prix: 485 000 F. Créd. pom. 48-04-85-85. CASSIL: 45-86-43-43.

Proche Montpersesse. Irrm. 97 63 m². Park. 1 800 000 F. Alfeise, nic., p. de t. Living. 3 chb. 80 m². 1 950 000 F. Denfert, bel anc. 4 P. 110 m². 3 450 000 F.R.-Coty, recent 2 P., 57 m². Solat. Tevrasse. 1 520 000 F. 43-35-18-36 19º arrdt) **BUTTES-CHAUMONT** EXCEPTIONNEL. 3 PCES. Tout confort, 789 000 F. CREDIT, 48-04-08-50.

50 m. pero Suttee-Chaumont. Bel Imm. pierre de t., asc. Superbe 68 m², 3 PCES. Lux. rénovat. 89 1 580 000 F. 40-40-91-12. 15º arrdt M- SÉGUAL Proche UNESCO STUDIO 510 000 F. Tout eft. Coquet. Clair. Vue eur Imaides. 45-58-01-00. 20° arrdt LOFT

Mª DUPLEX. BEAU STUDIO Text cit., cuis. séparée équi-pée. Balcon. Vue s/jard. Imm. récent de standg. 820 000 F. Poss. ach. Box. 45-88-01-00 Lots de 30 à 250 m² de 10 000 Fè 16 000 F/m² selon travaux sur terrain arboré. Poss. commercial. ECI: 42-48-56-80. M- VOLONTAIRES STUDID 450 000 F 91 - Essonne Tout conft. Cuis. équipée 4- ét., asc. 45-68-01-00. Verrières-le-Buisson PROX. M. VOLONTAIRES Charme et caractère. SEAU URGENT. 3 PÉCES, 75 m' su 3 étage dans parc boles. SS, 3 ch., loggies, cova part. Près bus, école, commerces. 1 030 000 F. 69-11-68-82. STUDIO 580 DOO F

Poutres, cheminée, cuis. éq. CASSE : 45-66-43-43. 92 **MDNTPARNASSE** Hauts-de-Seine Récent stand. Prestation luxueuses, 3 P., caima, lumi neux, sciell 2 500 000 F. PONCIA, 45-44-55-50

NEUILLY, Récept., 2 chbres + 120 m² de jard. + box part. Prix: 3 300 000 F. Tél.: 48-37-51-36 RUEIL CENTRE

achats Recharche 2 à 4 p. PARIS, préfère RIVE GAUCHE avec ou sens trevaux. PAIE COMPTANT chez notaire, 48-73-35-43, même le soir. SAINT-CLOUD

Particulier wand, libre, très beau studio, rez de jardin sur pero privé de résidence standing, 42 m² + terresse 14 m² + jerdin privetil, 970 000 F. **CABINET KESSLER** 76, Chemps-Fivador, Brecherche de tte urgence besitz signis de standing, ptes et glots statiscos. Eve-lustion gret, sur demende 43-59-58-04 Tél. Bur. : 48-82-74-08 Dom. : 49-11-17-44 **NEUILLY/BARRES**

DERECT SOUS-BOIS
SOMPTIMES 6 P., 400 m²,
3,80 m hautour plafonds,
PARFAIT ÉTAT,
Serv. boxes. 47-45-27-40, **EMBASSY SERVICE**

roch, pour CLIENTS ÉTRANGERS APPARTS DE HAUT DE GAMME PARIS. RÉSIDENTIEL TEL.: (1) 45-62-16-40 A vendre dans résidence FONTENAY-S/BOIS (94) F-4, emprée, culsine, asjour, salon, s- de-b., W.-C., 2 chamb., pend., loggie, cave, 2 park., s/sol, Prox. commerces, écoles et trans. Tél. jour : (1) 48-43-01-98 dom. le soir : (1) 64-30-42-56.

ACHÉTE COMPTANT NOTAIRE 2 ET 3 PIÉCES OÉCISION IMMÉDIATE. M. HALBER. 48-04-35-35

locations non meublées DEAUVILLE
Dense (MARCUBLE résident:
part. vd beau szudio, prox.
Hőtal Royal, 150 m² plage,
27 m² hab. 19 m² jard. priv.
Park. cave, xt conft. état smpecc. 43-59-69-74 matin. offres

PORTE YERSAILLES Pté compagnie d'assurance NEUF STANDING VERDURE 2 et 3 PIÈCES

A VILLENETURE to OBJECT OF Prodres mannes, beine des Anges 500 m man, quartier 5t-Andrieu. De résid, gard standing, clos, Ganescières, piscine.

Appt nf F2 + coin repas 35 m² + loggia + ternain privé 80 m² + cave + pi, part. Jode vue. Zone repos. URGT 540 000 F. T. 39-89-83-15 h.r. st 17 h. Hebitables de suite. Sériouses réf. exigées CIME 43-20-28-28.

ANNVECY
A vandra, appt type F3, 63 m² +
terresse + 10 m² de belcon, sd. et
tole, bowant of jerresse, 2 cfs.,
vc. sd.b. + crvs. Parfait était,
dans pasits expropriée. Ouvrisor
calche et résidented. Voe dégagée
tou le ville.

PX 750 000 F (téables charges)
T. ap. 21 h au (18) 50-68-38-12 locations non meublées

demandes Paris

SETE (34) - Plain Sud Face à la mer et aux plages Piede dans l'eux sur manns avec possibilità annasu. Studio-cabine tout confort. Terrasse couverte close per virande. Musbide pin massi. Parfait dest. Prix: 265 000 F 16-(1) 48-44-30-61 (soir) **EMBASSY SERVICE** recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLES. Tél.: (1) 45-62-30-00 ISLE-SUR-SORGUE
De imm. encien rénové, cen-tre ville, caime, pittoreque, eppr 90 m², 90 séj., 2 chb. 460 000 F. T. 90-73-00-85

locations meublees offres

Paris Près FBG-SAINT-HONO RÉ Studio. Appt meublé, ent., sél., chb., culs., s.d. bs, wc. Libre 20 déc., caution edigés. Tél. : 42-65-05-29

individuelles CLAMART, CTRE VILLE **VILLA BEL AIR**

10 MAISONS DE STAND, et '6 P. av. garage dbl formé et jardin privatif. Prèss, haut de gamme, PRIX EXCEPTIONNE, 40-99-46-04

immeubles

PARIS XVII DIRECT PPTAIRE BEL IMM. NEUF

Livrable immédiatement. Prastations de GO STAND. 3 MF HT (eppts + park Urgent, 42-96-12-93

VIAGEIS

NEUKLY-PERRONET
Neukly-Perronet
Occupé fernme 91 ens.
4 500 000 F. 45-31-51-1D

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

Locations VOTRE STÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

SARL - RC - RM Constitution de sociétés Démarches et tous service Permanances téléphonique 43-55-17-50

IVRY immeuble neuf 770 m² sur 1 étage Partiellement cloisonné Restaurant d'entreprise Perkings - métro - RER I.T.I. 42-94-92-37

SIÈGE SOCIAL Burx équipés is services. Démerches R. C.-R. M. SODEC SERVICES CHPS-ELYSES 47-23-56-47 NATION 43-41-61-91

fonds de commerce

Ventes A VENDRE
pelon de thé, pâtisserie
(neuf) à Rabet (Maroc),
425, av. Hossen-II,
à côté hôtel Daret.

Facilités de palament, argent français ou marcoc : Contacter su Marcoc : Moulay Schriff (Fext 23-14 ou 401-68). M. Naji (Rubet) 770-48-58. - en France : M. Farajallah 47-00-63-86 (répondeur). COTES-D'ARMDR

RÉGION ST-CUIAY-PORTRIEUX à céder. 10 mm mar. Cuinquilleris-Cadesux. 10 m² + grand appartement. PRIX TRES INTERESSANT. Tél. soir : 15 [96] 70-16-08.

MEGÈVE Vde MAGASIN TT COMM Vde MASASIN 11 COMMERCE, galerie comm. plein cant. ville, 10 m de vitrine, 30 m² + 20 m² s/sol, lds de comm. 550 000 F Loyer 5 000 F. Vte des murs sur demanda. Tél. : 50-21-15-88

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

perer rate Paris/Province TÉL: 43-87-36-00 ESTIMAT. GRATUITE 18 (18)

Mobiler historique français sel préférence curistère de le Cutoure, 13 meubles d'écoque Louis XV.
Estempliés famille Nadel.
Nécessire convr. priseur.
Tél.: 43-81-57-78 Bijoux 1 CADEAU APPRÉCIÉ 1 BLIOU MÉME ANCIEN OR OU ARGENT ONLIET, 19, 110 O'Arcolo 75004 PARIS Tél.: 43-84-00-83

BLIOUX ANCENS BLIOUX RARES GILLET 18, rue d'Arosie

du 28-11 au 31-12 inclus en martis, physique, français, anglais.
900 F pour 10 h ou 1 500 F pour 20 h.
Pac de frais d'inveription.
Pas de mauveises surprises.
Professeure supérimentés, effectifs iminés.
SOLAMOS. CENTES.
LAFATETT E-besignement privé TS. 42-38-50-02
18, rue du Mat., 78002 PARIS

Jeune fille au pair Dens station Alpes du Sud, recherche filte au pair, saison bluer 91/92. 92-81-01-57 bureau. 92-81-17-72 domiche. Tourisme

Vacances

SKI DE FOND Heurt-Jure S & Parle TGV

Years—Jerre 3 h Parrie TGV
Yves at Litere vous accumiliert
dens une ancienne frame francomitoise de XVIP, confertable,
rénovée, cribres 2 personnes evec
e, de bris, vet. Authience coordvisie, déturce, repost. Accosit
19 pers. med. tables cribbas.
Culeire mijotée (produits meison
et pain cuit au vieux four à boist,
Poes, rand. pédescres, patin à
glace, ternie, VTT, Personn conplète + vin + mertiriel de sid
+ accompagnement 2 400 F à
2 950 F pers. Jernamins.
Renselonements et réservations
(16) 81-38-12-51

LE CRET-L'AGNEAU
La Langeville - 25650 MONTESHOFT

LONDRES 30 mm par train, pay. 3 chbres, aménagé de 35 à 80 ëvres le nuit. Tél.: 60-23-90-73.

SKI DE FDND IURA 3 h Paris TGV, près Affrablef, plaine zone nordique, location attelios pour 2, 4 et 6 pers., tt elt. Activités sur pisce : salle remise en forme, saune, sit de fond, ski à rouleras, location marériel sur pisce. (18) 81-49-00-72.

(16º arrdt) AV. YICTOR-HUGO CHARMANT 2 PCES refair ascens, possible, PRIX / DEBATTRE, 45-04-23-15.

RUE DE PASSY.

400 STUDIO, 11 cft. cuis.

400 Refair. Clair. 920 000 F.

CASSIL: 48-88-01-00.

CASSIL: 48-62-72-72.

97 m², 5 P. Gd séjour 3 chbres. Expc. E/O. Très nèreux rengements. Cave. Park. 40-80-80-03 h.b. 47-08-55-66, après 20 h.

BORDEAUX-CAUDERAN Appt 72 m² fibra, de résid. Jerd. Cone. 4º 6t. sec. Vue dégagée, N.E./S.O. 3 P., ert., 8.d.bs., penderte, wc. chauff. él., 2 loggies 14 m², Cavs. Park. e/sol. Proc. bus, gde surl. 500 000 F. à déb. Tél. (1) 39-60-51-85

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'Immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS			3 PIÈCES 64 m². 3: étage	78-84, rue Petit AGF - 44-86-45-45	6 010 + 1 168	3 PIÈCES 73 m², 2- étage	GARCHES 6, rue du Regard	6 560 + 700
5. ARRONDISSI	EMENT		balc., cave, park.	Frais de commission	4 276	balcon	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 273
	4, rue de la Collégiale GERER - 49-42-24-57	11 000 + 720	3 PIÈCES 68 m², 1- étage	126-130, rue Compans GERER - 49-42-24-57	7 100 + 610	3 PIÈCES	NEUILLY-SUR-SEINE	7 750
cuis équipée, 80 m², 2• étage parking	Frais de commission	6 000	parking 20° ARRONDIS	Frais de commission	4 047	66 m², 4- étage balcon parking	9, rue de Rouvray LOC INTER - 47-45-15-71 Freis de commission	+ 639 5 886
STUDIO 31 m³, 2• étage	11, rue Tournefort GCI ~ 40-16-28-70	+ 382 + 382	4 PIÈCES 103 m², 2• étage	44, rue de Bagnolet LOCARE - 40-61-66-10 Frais de commission	9 100 + 723 7 628	STUDIO S/JARDIN 40 m², 2• étage	NEUILLY-SUR-SEINE 163, av. Charles-de-Geulle LOCARE - 40-61-66-10	+ 606
8º ARRONDISSI	EMENT		5 PIÈCES	1 44, rue de Bagnolet	1 11 500		Frais de commission	3 650
3 PIÈCES 60 m², raz-de-ch. cave	8, rue Jean-Goujon AGIFRANCE – 49-03-43-6 Frais de commission	7 456 4 + 933 5 305	128 m², 5• étage	LOCARE - 40-61-66-10 Freis de commission	+ 974 9 500	3 PIÈCES 87 m², 1~ étage	NEUILLY-SUR-SEINE 5, rue du Général-Lanrezac CIGIMO - 48-00-89-69	7 830 + 500 6 907
9. ARRONDISS	EMENT		3 PIÈCES 78 m², 1= étage	24, rue Seint-Fargeeu SAGGEL - 42-66-61-05	6 207 + 1 162		Honoraires de location	
4 PIÈCES	2, square Trudaine	7 900	parking	Freis de commission	3 749	4 PIÈCES 86 m², 1= étage	PUTEAUX 6, av. Georges-Pompidou	6 200
109 m², 1° étage	GCI - 40-16-28-71	! + 1997	4 PIÈCES 89 m², 11• étage	12, rue Ernest-Lefevre AGF - 44-88-45-45	7 990 + 990	parking	SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	4 464
13 ARRONDIS			CEIVE	Frais de commission	5 686	PAVILLON 4 PIÈCES	1 RUEL-MALMAISON	8 854
4 PIÈCES 85 m², 8- étage	16, passage Foubert LOCARE - 40-61-66-10	6 633 + 767	77 ~ SEINE-ET-			113 m²	20, eliée Marcel-Jouhandeau AGIFRANCE - 49-03-43-27	+ 334
	Frais de commission	5 702	MAISON 6 PIÈCES 180 m²	BOISSY-SAINT-GEORGES	11 100	gerage	Freis de commission	334
2 PIÈCES, IMM. NEUF 157 m², 4º étage	34/38, rue des Peupliers GERER - 49-42-24-57	6 400 + 510	garage	SOLVEG - 40-67-06-99		2 PIÈCES	SAINT-CLOUD	5 938
parking 2/3 PIÈCES	Frais de commission 27/29, av. Stephen-Pichon	3 648	78 - YVELINES	Frais de commission	8 725	70 m², 4- étage cave	5, rue des Gâte-Ceps AGIFRANCE - 46-02-48-69 Frais de commission	4 436
79 m², 1- étage	GCI - 40-16-28-70	+ 1 570	PAVILLON 7 PIÈCES	NOISY-LE-ROI	10 611	2 PIÈCES	SAINT-CLOUD	4 800
perking 15° ARRONDIS	SEMENT		146 m², garage	6, rue Nicolas-Coustou AGIFRANCE - 30-44-01-1 Frais de commission	7 550	52 m², 3= étage cave parking	2, square Sainte-Clothlide AGF ~ 44-86-45-45 Frais de commission	+ 440 3 415
4 PIÈCES	15, rue Fizeau LOC INTER - 47-45-15-84	9 200	2 PIÈCES	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE		4 PIÈCES	SURESNES	6 730
90 m², 7• étage 2 parkings, 2 balcons 4 PIÈCES		6 890	49 m², 2• étage cave parking	42 b/s, rue des Ursulines AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	+ 580	89 m², 1= étage cave	16, rue Salomon-de-Rothschild AGF ~ 44-86-45-45 Frais de commission	+ 1 310
79 m², 1- étage poss, parking	CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 1 520 5 389	3 PIÈCES 74 m², 1- étage	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 2 bis, rue de La Rochejacquelir	5 896 + 763	parking 93 ~ SEINE-SA	. , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	
5 PIÈCES 144 m², 4º étage	7, rue ACabanel AGF - 44-86-45-45	18 000 + 1 600	cave parking	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	4 053	4 PIÈCES	NOISY-LE-GRAND	1 4 154
6 PIÈCES	Freis de commission	11 383 l 9 135	PAVILLON 4 PIÈCES 93 m²	VILLEPREUX 2, impasse de Chantepré	5 446 + 263	88 m², 6- étage parking	16-16, promenade Michel-Sime AGIFRANCE - 49-03-43-0	+ 961 2 3 172
99 m², 6- étage	LOCARE - 40-61-66-10 Frais de commission	+ 1 800 7 655	garage	AGIFRANCE - 30-44-01-1 Frais de commission	4 069	5 PIÈCES	Frais de commission	5 284 + 1 163
164 ARRONDISS	SEMENT		91 - ESSONNE			111 m², 10-11• étages balcon, tarrasse	31-33, avenue Jean-Lofive LOC INTER - 47-45-15-84	
3 PIÈCES 72 m², 5- étage	27, rue Montevideo AGIFRANCE – 49-03-43-6 Frais de commission	11 324 4 + 2 083 8 058	MAISON 5 PIÈCES 121 m², terrassa		5 870 + 300	parking	Frais de commission	4 876
parking, cave 2 PIÈCES	1 27. avenue Kléber	1 9 970	jardin 409 m² garage	SOLVEG - 40-67-06-99 Freis de commission	4 803	94 - VAL-DE-	MARNE	
75 m², 4º étage poss. parking	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 1 015 7 448	92 - HAUTS-DI			4 PIÈCES 91 m², 3 étage 2 balcons	LE KREMUN-BICETRE 23-25, av. de Fontainebleau LOC INTER - 47-45-14-65	6 871 + 620
4 PIÈCES 177 m², 2· étage cave	4, rue AColledebœuf AGF – 44-86-45-45 Frais de commission	16 000 + 2 100 12 808	4 PIÈCES 86 m², 2-étage 2 parkings	BOULOGNE 197, rue Gellierii LOC INTER - 47-45-18-0	9	perking.	Ernie de commission	5 289
3-4 PIÈCES	1-9, rue de Rémusat	1 6 900	2 PIÈCES		7.254	96 m², 1= étage . terrasse 17 m²	23-25, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-16-09	
89 m², 2• étage	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 1 764 6 908	2 PIECES 48 m², 4 étage	BOULOGNE 6, rue des Princes SAGGEL - 47-42-44-44	4 800 + 994	2 parkings 3 PIÈCES	Frais de commission	6 462 5 585
4-5 PIÈCES 142 m², 1= étage	67-69, avenue Victor-Hugo SAGGEL 47-42-44-44 Frais de commission	17 000 + 2 001 12 240	2-3 PIÈCES	Frais de commission	3 456 7 056	68 m², 1- étage balcon parking	36, rue Massenet LOC INTER - 47-45-15-71 Frais de commission	+ 670 4 302
4-5 PIÈCES	1 1, avenue Paul-Dourner	1 32 700	83 m², 3• étage	60, rue de la Tourelle SAGGEL - 47-42-44-44	+ 1 769	4 PIÈCES	I VINCENNES	1 9 030
218 m², 3• étage poss. parking	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 4 089 23 544	4 PIÈCES NEUF	Frais de commission	5 079 6 600	92 m², 3• étage cave parking	5, alide Jacques-Daguerre AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 900
5 PIÈCES 142 m², 1= 6tage	67-69, avenue Victor-Hugo SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	17 000 + 2 001 12 240	68 m², rez-de-ch. terrasse	27, rue Pierre-Lhomme SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	+ 860 6 350	parking 5 PIÈCES 108 m², 2• étage	VINCENNES 40, rue des Vignerons	9 095
17. ARRONDISS		7	3 PIÈCES NEUF	COURSEVOIE	5 600	cave	AGF - 44-86-45-45	
6 PIÈCES) 113, avenue de Villiers	1 21 760	68 m², rez-de-ch. terrasse	27, rue Pierre-Lhomme SOLVEG - 40-67-06-99	+ 680	box .	Frais de commission	6 472
187 m², 1- étage	LOC INTER - 47-45-14-65 Frais de commission		4 PIÈCES NEUF	Frais de commission	4 600 I 6 300	94 – VAL-D'O 3 PIÈCES	ISE ENGHIEN-LES-BAINS	1 5 140
4-5 PIÈCES 133 m², 3• étage	4, square de Tocqueville SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	14 100 + 2 170 10 152	90 m², 1= étaga loggia	35, rue Pierre-Lhornme SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	+ 900	66 m², 1= étage parking	101, rue du Général-de-Gaulle SAGGEL - 47-76-15-66 Frais de commission	+ 976
19ª ARRONDISS			4 PIÈCES	i COURBEVOIE	i 5 613	· 3-4 PIÈCES	I Frais de commission	1 3 700
2 PIÈCES 55 m², 2• étage	12, résidence Belleville AGF – 47-86-45-45 Frais de commission	4 350 + 600 3 096	100 m², 6- étage poss. parking	11, place des Dominos SAGGEL - 47-76-15-85 Frais de commission	+ 1 836 4 041	83 m², rez-de-ch. parking	101. rue du Général-de-Gaulle SAGGEL - 47-78-15-65 Frais de commission	6 071 + 892

Le Monde

CHAQUE MERCREDI

vos **RENDEZ-VOUS**

LA SÉLE<u>CTION IMMO</u>BILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des loyers « cadres superieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 - 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE







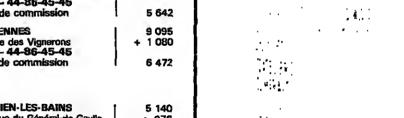




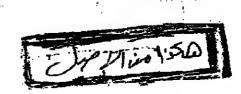








LAGENDA



MARCHÉS FINANCIERS

Les concentrations dans le secteur des matériaux de construction

Le britannique Steetley rejette l'offre de rachat de Redland

Le marasme dans le secteur de la construction britanoique entraîne pour un paiement comptant pouvant construction britanoique entraîne d'importants mouvements de concentration. Le groupe Redland, numéro un britannique des matériaux de construction et premier producteur mondial de tuiles, a lancé, mardi 10 décembre, une offic publique d'achat (OPA) de 615 milians de livres (5,9 milliards de francs) sur son concurrent Steriley. francs) sur son concurrent Steetley, l'un des plus grands fabricants mon-diaux de briques.

Cette offre a été immédiatement repoussée par le conseil d'administration de Steetley qui a, par ailleurs, l'intention d'ajourner l'assemblée générale extraordinaire prévue le 18 décembre prochain.

Le groupe Redland a ainsi offert

pour un paiement comptant pouvant atteindre 75 % de leurs actions.

Cette offre intervient peu après l'annonce faite par la société Steet-ley, au début du mois de décembre, de la création d'une filiale commune avec le groupe Tarmac. A la suite d'un premier semestre difficile avec une baisse annoncée de 22 % de ses résultats au premier semestre - la société Steetley aveit ains décidé de regrouper ses activités pour faire face à la crise.

Mais la contre-attaque du groupe Rediand remet en questinn cette fusion. En subordonnant son offre à l'abandon du projet de joint-venture entre ses deux concurrents Steetley 85 de ses propres actions contre 100 et Tarmac, le leader britannique n'a litres de la société Steetley, tout en indiquant que les actionnaires de au succès de l'opération.

Pour permettre une meilleure rentabilité

Les métiers boursiers vont être spécialisés

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

The state of the s

PALUEL-MARMONT S.A.

Echéance des bons de souscription "B"

Date limite : 31 décembre 1991

Après cette date, ils perdent toute valeur.

1 Bon "B" permet de souscrire à 1 action "P-M S.A." à 650 F.

- La COMPAGNIE LEBON, dont les participations de capital-développement, bien qu'encore jeunes, laissent présager de bonnes

La Compagnie Lebon, dont le résultat social au 30.06.91 était de 20 MF, a réalisé en 1991 moins d'opérations exceptionnelles qu'en 1990; néanmoins, le dividende devrait être identique à celui de

l'exercice précédent (21 F global, sur un cours de 300 F environ,

La Compagnie Lebon a gagné en appel un procès dont l'enjeu est de 88 MF, mais, en raison d'un pourvoi en cassation, le traitement comptable de cette somme, actuellement en provisions, ne sera déterminé qu'en fin d'exercice. Cet important succès n'a donc encore

- PALUEL-MARMONT BANQUE, banque da gestion de patrimoine

et de capitaux. L'entrée du Groupe Compagnie BTP dans son capital le 1^{er} janvier prochain va permetire d'en accélérer le développement.

ESPRIT DE FRANCE qui est propriétaire d'hôtels***, dont la situation au cœur de Paris et le charme assurent un taux d'occupation élevé,

PALUEL-MARMONT S.A. réalisera un bénéfice social d'environ 16 MF

Les actions nouvelles souscrites grâce aux Bons "B" auront déjà droit

Souscrire à l'augmentation de capital en utilisant ou en achetant des Bons "B", c'est :

permettre à PALUEL-MARMONT S.A. de poursuivre son développement et, notamment dans le secteur hôtelier, de saisir

participer à la croissance d'un Groupe indépendant qui poursuit

Contact Actionnaires : M. Bernard RIGAUD - (1) 42.67.01.00.

d'exceptionnelles opportunités qui se présentent;

PALUEL-MARMONT S.A., c'est essentiellement :

plus-values.

soit 7 % de rendement).

eu aucun impact sur le résultat.

même en période de crise.

en 1991 contre 9 MF en 1990.

au dividende versé en juillet prochain.

valeurs (CBV), organisme chargé de la réglementation boursière, a arrêté le 4 décembre le texte précisant les conditions à remplir pour l'exercice des métiers de l'intermédiation baursière (le Monde du 7 septembre). Le texte prévnit une segmentation des métiers bour-siers, qui devrait permettre aux sociétés de Bourse d'avoir une meilleure rentabilité grâce à cette

Les sociétés de Bourse pourront donc, à partir du le janvier pro-chain, opter pour l'un des quatre statuts suivants : négociateur com-pensateur individuel, négociateur pur, négocieteur compcosateur multiple et compensateur non

Le statut de négociateur compen-sateur individuel correspond à la situation actuelle des sociétés de Bourse qui participent à la com-pensation exclusivement pour les négociations effectuées pour les négociations effectuées pour les compte de leurs clients ou pour leor propre compte. Les fonds propres minimaux requis seront de 25 millions de francs, dont une participation aux foods propres de la SBF (Société des Bourses francaises) de 14,5 millions de francs. Pour le négociateur pur, la com-

Le Conseil des Bourses de pensatinn sera effectnée par nn autre établissement. Les fonds propres minimaux requis ainsi que la participation à la SBF sernnt réduits de moitié.

En ce qui concerne le négocia tenr enmpensatenr multiple, il assurera, en plus de la compensatioo de ses propres négociations, celles d'un nombre variable de négociateurs purs. Quant au compensateur non négociateur, il sera spécialisé dans l'activité de compensation pour plusieurs négocia-

M. Gardini entre dans Socres et

deurées et apporte 1,65 milliard de francs. - Comme prévu, le groupe Sucres et denrées (Sueden) de M. Serge Varsano va ouvrir ses activités industrielles à l'homme d'affaires italien Raul Gardini. Les disenssions, qui étaient « extrêmement avancées » la semaine dernière (le Monde do 7 décembre) ont enfin abouti, M. Gardini va ainsi prendre la contrôle des filiales industrielles de Sucres et denrées (Barry, Vital et Sogéviandes) et acquerir une parti-cipation minoritaire au sein de la Compagnie financière sucres et denrées.

Cinquièma agence de beieee consécutive mardi 10 décembre à Wall Street. Les dégêts ont toute-feis été limités. Amercé dès l'oufois été limités. Amorcé dès l'ou-verture, le mouvement deveit ensuite s'accentuer evant de se relenir et l'indice Dow Jones des industrielles, un instant en recul de plus de 15 points, e'inscrivelt finsiement à la cote 2 863,82, eoît à 7,83 pointe eeulement (-0,27 %) eu-deesous de eon niveau précédent. En revanche, le bilan éniral e dés plus manaire niveau precedent. En revancie, le bian général e été plus meuvais que ca résultat somme toute rassurant. Sur 2 181 valeurs traitées, 996 ont baissé alors que 653 seulament ont monté et que 532 répétaient leurs cours précédents.

NEW-YORK, 10 décembre

Cinq de chute

D'après les professionnels, le faiblesse persistente du marché depuie plusieure sameinee rand les investisseurs narveux. Nombreux eont ceux qui préfèrent fiquider au moindre signe inquiétent. Le plupert des enelyettes sont d'accord sur le même scénario : les Etats-Unis échapperont à le récession en 1982. En revanche, la croissance de l'écorevenche, la croissance de l'éco-nomia restera extrêmement faible.

YALEIRS	Cours de 9 déc.	Cours du 10 dés
Aices	67 3/8 37 1/8	55 1/2 37 1/2
Cree Machettan Back	43	42 3/8 16 1/8
Do Port de Namesca	45 1/B	44.7/E 45.3/4
Sentent Kodek	46 1/E 66 1/8	68.3/8
Ford	23 34	24 1/E
Georgi Motors	27 5/8 48 1/4	28 1/2
Bu	8E 1/8	86 1/4
Metal Cit	61	63 344
Pftar	70 1/4 61 7/8	70 81 3/8
Soldenberger	57	68 7/8
UAL Corp. ex-Allegis Union Carbide	1163/4	18 1/2
Unique Tack	46 1/8 14 3/4	48 1/8
Xemr Corp.	63 3/8	62 7/8

LONDRES, 10 décembre Nouveau retrait

Après avoir fluctué dens une marge étroite merdi 10 décembre au Stock Exchange, les valeurs ont terminé le séance en vive baisse. A le clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a terminé en dessous de le barre des 2 400 points, perdent 17 8 points apir 0.7 % à 17 8 points apir 0.7 % à 17,8 points, soit 0,7 %, à 2392.0. Le volume des échanges a est contracté à 521 millions de titres contre 634 millions lundi.

L'ouverture dans le rouge de Wall Street et une heuses des prix de gros plus forte que prévue pour novembre relançent les pressions inflationnistes ont nettement pesé sur le tendance.

146 millions de francs.

167 % du capital de Philippine
Airlises sals en vente en 1992. – Le
gouvernement philippin mettra cu
vente, à la fin du mois de janvier,
67 % du capital de la compagnie
Philippine Airlines, au prix miemun de 150 millions de follars
(800 millions de francs). Quatre
sociétés locales se sont mises sur
les rangs avec le concours de partenaires étrangers, au nombre desquelles figurerait la compagnie
américaine Northwest Airlines. Le
gouvernement conservera 13 % des
actions qu'il entend, par la suite,
vendre à des intérêts philippins.
Les 20 % estants demeuraron la
propriété d'un fonds de retraite
d'Elat. Au cours des dix premiers
mois de l'année, Philippine Airlitess a réalisé un béséfice de
19,6 millions de dollars

un benefice en parto e groupe) de francs, en progression de 10 % sur celui de
l'exercice précédese. Ce résult de
restricte précédese. Le proposite de francs en heusse de 2,018 milliards
de francs en heusse de 2,018 milliards
de 6,1 %.
Pour l'exercice précédese. Le resultant et (part du groupe) à nourésultat net (part du groupe) à nouvean en hausse de 10 %.

Grand Métropolitas : hausse de
4,8 % du béséfice la poseble
ammet. — Le groupe agro-alimentaire d'ente, publippins.
Les 20 % estants demeuraron la
propriété d'un fonds de retraite
d'Elat. Au cours des dix premiers
mois de l'année, publippins.
Les 20 % estants demeuraron la
propriété d'un fonds de retraite
d'Elat. Au cours des dix premiers
mois de l'année, en précédese. Le résultant
de 29,6 millions de dollars

d'alfaires de 8,748 milliards de
livres (9,63 millions l'année précédent. Ce résultant a été obtenu sur un chiffre
d'alfaires de 8,748 milliards de
livres (9,63 millions de dollars)

d'alfaires de 8,748 milliards de
livres (9,63 millions de 6,8 % .

La Bourse de Paris se reprenair sans trop de conviction mercredi. Après une cuvertura en heusas fregile de 0, 10 %, les velaure françeises ont repidement replongé vers le rouge et gardé ce cep jusqu'h le mi-journée. Peu après 12 h 30, un mouvement de reprise technique s'est esquissé après le vive baissa de ces dernières séances, et l'indice CAC 40 se retrouvait dans le vert pour le 14 heures, l'indicateur de la place (+ 0,22 %). Aux elentours de 14 heures, l'indicateur de la place (+ 0,60 %), mais aucun opérateur ne se risquait à émettre un pronostic sur l'orientation de la fin de séance et sur la solidité de cette reprise. repres.

«Le marché est descendu trop bas et surrout trop repidement ce matin », disalt un opérateur à la mi-journée. Au plus bas, le CAC » ettelni 1 618 points en fin de matinée. A ce propos, une analyse de Charts, revue spécialisée den les grephiques boureiers citée par l'AFP, faisait état d'un rebond si l'indice « casseir » le seuil des 1 620 points. Effectivement, le rebond e eu lieu.

PARIS, 11 décembre

Reprise technique

ment, le rebond e eu lieu.

Du côté des veleurs, les flux d'échenges ont été un peu plus étoffes que d'habitude: 1,6 millierd de francs aux environe de 14 heuree. ELF Aquit elne se reprenait sur des rachats de positions vendeuses, après l'annone le veille per le minietàre des finances de sa décision de reporter l'offre publique de vente de 2% du capital de la compagnie pétrolière en raison du contexte boursier actuel. En revanche, le Crédit local de France, dont e était le première journée de cotation, abandonnait près de 7 % pour un volume de 205 000 titres après avoir été, à deux reprises, réservé à le baisse au cours de le matinée,

TOKYO, 11 décembre

La baisse se poursuit

Comme la plupert des places financières, le Bourse de Tokyo a enrogistré mercredi 11 décembre se cinquième journée de beisse, D'un bout à l'eutre de la séance, le mouvement fut incessent et, à la cièture, l'indice Nêtkei s'établissait à le cote 21 502,90. eoit à 450,16 points (- 2,05 %) au-dessous de son niveau précédent.

VALPIRS	Cours do 10 déc.	Cours de 11 déc.
Abil Shidgetene Coops Frij Besk Hende Motors Januarbite Electric Moudilut (Busy Sony Corp. Toyota Motors	823 1 060 1 370 2 420 1 460 1 390 874 4 100 1 440	#30 1 030 1 360 2 410 1 450 1 400 E71 4 130 1 450

FAITS ET RÉSULTATS

u Rumeur d'OPA autour de la Basque Bruxelles-Lambert. – La société nécriandaise internationale Nederland Groep (ING), née, en 1990, de la fusion de l'assureur 1990, de la fusion de l'assureur NatNed et de NMB Postbaok, envisagerait de racheter la Banque Bruxelles-Lambert, selon le quotidien De Telegraaf. L'offre serait comprise entre 3 et 3,5 milliards de florins (9 et 10,5 milliards de francs). La moitié de la transaction serait payée en cash, l'autre en actions ING. Le groupe Bruxelles-Lambert, actionnaire de référence de la banque, aurait fait savoir qu'il ne vendrait pas.

qu'il ne vendrait pas.

o Priatemps: t'OPA valable du ti décembre au 9 janvier. — L'OPA du groupe Pinault sur les deux tiers de capital du Printemps est valable du 1t décembre au 9 janvier inclus. Son résultat sera rendu public le 28 janvier. Pinault s'est engagé à equérir au prix de 1 105 F l'action et de 435 F le bon de souscription. 1,9 million d'actions ou bons de souscription du Printemps. D'autre part, totalement désquilibré, lundi 9 décembre à la reprise de cotarion, par une vague de ventes, l'action Printemps au être cotée, mardi 10, à la Bourse de Paris. Elle a ouvert la séance à 780 F pour terminer à 793 F.

798 F.

Il Le Crédit agricole lance une
OPA sur Sopagni. - Le Crédit agricole, via sa filiale Union d'études
et d'inventissements (UEI), va lancer une OPA simplifiée sur le uapital non encore es sa possession de
la Sopagni, société d'investissement
dans le secteur agricole. Le Crédit
agricole détient déjà 72 % du capital de Sopagni. Il propose 200 F
par action et 10 F par bon de
souscription. La cotation de l'actioe Sopagni sur le marché ae
comptant reste pour le momest
suspendue. La Sopagni, qui gère un
portefeuille d'une valeur estimée
de 804 millions de firancs, a dégagé
l'an dernier es bénéfice de
146 millions de francs.

6.67% de caustol de Philippine

(160 millions de francs) pour l'en-semble de l'exercice 1990. u Heekel rechète au febricant polousis de lessives. — Le groupe lessivier allemand Henkel (marque Persil nolammeni) annoete la signature d'un accord avec le signature a un accord avec te ministère polonais des privatisations pour le rachat du fabricant de lessives Pollena Raciborz (Ratibor). Le coût de l'opératice est de 26 millions de deutschemarks (89 millions de francs). Henkel reprend 80 % des parts de la firme, les 20 % restants étant réservés au personnel. Henkel prévoit d'investir dens les prochaînes années 20 millions de deutschemarks dans cette affaire. Le groupe allemand est présent dans tous les pays d'Eumpe de l'Est, soit en Pologne, en Hongrie, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie et en URSS. Ratibor est l'uo des leaders polonais du secteur des lessives. Le firme produit par an environ 30 000 tonnes de lessives et 15 000 tonnes de savon. Ratibor s'appellera désormais Henkel Potska. let vert était en hausse. à cotation officielle de la veille. FRANCFORT 10 déc. Dollar (cn OM) __ 1,5716 10 déc.

D La Citibank ouvre sa première agence dans l'ex-RDA. – La Citibank Privalkundee AG (Allemagne), filiale à 97 % de la Citibank new-yorknie, a ouvert, handi 9 décembre à Berlin, sa première egence dees l'es-RDA. Cette implayatation doit être suivie de

egence dees l'ee-RDA. Cette implantation doit être suivie de vingt à quarante autres d'ici cinq ans, a indiqué M. Willy Socquet, membre du conseil d'administration de la banque, qui e expliqué les débuts tardifs de l'implantation de la Citibank en Allemagne orientaie par des difficultés d'acquisition de locaux appropriés. o Le groupe Zodisc e enregistré un bénéfice net de 108,4 millions de francs en 1990-1991. – Le groupe Zodise (équipements aéronasti-ques, bateaue goeflables, pis-

ques, bateaue goeffebles, piscinet...) e réalisé, eu cours de son exercise 1990-1991 (cles fin août), un bénéfice set (part de groupe) de 108,4 millions de francs, en progression de 10 % sur celui de l'exercice précédeet. Ce résult si correspond à un taux de marge nette de 5,4 % sur un chiffre d'affaires consolidé de 2,018 milliards de frances, en heurse de 6,1 %. Pour l'exercice 1991-1992, Zodisc teble sur un chiffre d'effeires consolidé de 2,3 milliards et sur un résultat net (part du groupe) à nouvean en hausse de 10 %.

PARIS

Second marché (sélection)						
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	
Alcacel Cibiles Amant Associes B.A.C. B.A.C. Bayar Vernes Boiron E.yl Boisser J.yoni C.A.L-de-Fr. (C.C.L) Calbarson Cardf C.F.P.L. C.N.L.M. Codescur Conforas Deuphin Delmas Deuphin Delmas Devanley Deville Doisses Edition	3880 276 90 90 310 236 793 391 662 145 258 60 890 1001 145 245 10 1150 337 60 900 238 10 115 115 115 115 115 115 115 115 115 1	3760 88 50 790 306 240 754 396 630 140 253 50 880 240 240 900 239 115 230 174 105 20	Immob. Hötesibre	795 155 70 90 185 70 61 134 381 410 315 150 92 55 375 90 130 250 290 50 310 212 88 780	800 154 40 70 90 70 62 10 147 40 d 362 315 159 90 414 40 d 260 290 10 210 89 750	
105 70 105 20 105						
Notionnel 10		ation en po	TIF curcentage du 10 ntrats : 129 116		1991	
COURS	-	Déc. 91	ÉCHEANCE		nie 92	

Options sur notionnel

CAC 40 A TERME

(MATIF)

OPTIONS D'ACHAT

Mars 92 Juin 92

0,96

Décembre

l 662,50 l 691,50

Janvier

CHANGES Dollar : 5,422 F 1

PRIX D'EXERCICE

Volume: 16 583

COURS

Mercredi 11 décembre, le dollar, bénéficiant de l'iocertitude due à la situation soviétique, montrait des signes de reprise sur les marchés des chaoges européen et japonais. A Paris, le bilau fixing contre 5,3850 F à la

1,5888

Dollar (m yens). 128,32

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (11 décembre).... 10 1/8 - 10 1/4% New-York (10 décembre) _____425 %

BOURSES

t06,82 106,72

Fevrier

OPTIONS DE VENTE

Mars 92 Juin 92

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 9 déc. 10 déc. Valcurs françaises ... 110,18 1 Valcurs étrangères ... 107,16 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 1663,3 1636,9 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 459,5 455,4

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 9 déc. 10 déc. ___ 2871,60 2863,82 Industrielles... LONDRES (Indice & Financial Times »)
9 déc. 10 déc. 100 valeurs 2 409,60 2 392 30 valeurs 1 830 1 819,76 Mines d'or 166,90 169,70 86,65 86,81 FRANCFORT 9 déc. 1 559,05 1 551,11

TOKYO 10 déc. II déc.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	MPTANT	COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yes (100) Ecs Doutschemark Franc subsea Lira indicase (1000)	5,4389	5,4410	5,5110	5,5179	
	4,1987	4,2044	4,2380	4,2471	
	6,9492	6,9547	6,9350	6,9454	
	3,4134	3,4171	3,4159	3,4223	
	3,8629	3,8679	3,8800	3,8880	
	4,5162	4,5226	4,4892	4,4998	
Livre sterling Pesets (100)	9,7837	9,7947	9,7698	9,7879	
	5,3557	5,3613	5,3202	5,3317	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SEX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demande	Offert
\$ E-U Yes (100) Ecs Destachemenk Prace sukass Live indicesse (1000) Lives sterling Peschs (100) Prace (maspie	4 3/4 6 3/16 10 9/16 9 7/16 8 1/16 12 1/2 10 9/16 12 1/4	4 7/8 6 5/16 10 11/16 9 9/16 0 3/16 12 3/4 10 11/16 12 5/8 10 1/8	4 7/16 5 15/16 10 1/2 9 7/16 8 12 1/8 10 9/16 12 1/4 9 15/16	4 9/16 6 1/16 10 5/8 9 9/16 0 1/8 12 3/8 10 11/16 12 5/8 10 1/16	4 3/8 5 11/16 10 7/16 9 7/16 7 15/16 12 1/16 10 9/16 12 1/4 9 7/8	4 1/2 5 13/16 10 9/16 9 9/16 8 1/16 12 5/16 16 11/16 12 5/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 12 décembre : Mercredi 11 décembre : Jean-Louis Gerondeau, PDG de Zodiac. e Monde Affaires deté 13 décembre publie une enquête sur la réglementation des OPA.

10 12

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

gene Victorian and a

.

régulièrement son chemin.

GROUPE PALUEL-MARMONT

•• Le Monde • Jeudi 12 décembre 1991 29

MARCHÉS FINANCIERS

Cours relevés à 13 h 47					
BOURSE DU 11 DÉCEMBRE Compare Valeure Sale Pressier Duriter Sale Duriter Duriter Sale Duriter Duriter Sale Duriter Duriter Sale					
sation VALEDINS priorid. cours cours +-	ALFLIRS Cours Premier Devoler % Company VALEURS	Cours Premier Dumler 5 172 Gén. Miscos. cours + 172 Gén. Miscos. 320 Gén. Belgique. 81 Gd. Miscopol.			
200 20, par 17 200 2	EmerOnmex 458	286 b0 286 b1 2	257		
270 Compt Med 283 250 281 60 -0 45 450 Localus 724 709 706 -2 49 600 St. Compt Med 724 709 706 -2 49 600 St. COMPTANT (selection)	SICA		10/12		
VALEURS du norm coupon VALEURS Préc. cours VALEURS Préc. cours		section Rechart tend, not VALEURS Freiering, Rechart freiering, net 235 35 231 60	VALEURS Frais Incl. net Poste Geston		
Emp.Ent 9.8%78 100 20 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 4 07 100 80 1	### Action Programmer Progr	90.20	Solid teresticisaments. 570 07 548 14 Solidica. 2160 60 2163 40 Sta. Sweet Act. Eur. 5012 48 6748 98 5712 48 6748 98 5712 48 6748 98 5712 48 6748 98 5752 77 724 78 724 78 725 77 724 78 725 77 724 78 725 77 724 78 725 77 7		

SÉL

PROFESSIONNEL

LAGENDA



CULTURE

Grève et annulations

de spectacles

pale (voir le Monde du 11 décem-bre), les quatre théâtres nationeux

parisiens - la Comédie-Française, Chaillot, l'Odéon-Théatre de l'Eu-

rope et La Colline, – doivent annu-ler les représentations prévues le 11 décembre, à la suite du mouve-

ment de grève « générale et natio-nole » lancé par les fédérations des syndicats du spectacle (CGT, FO, CFDT et CGC) pour protester con-lre les modifications prévues eu statut de travailleur intérimaire

statut de travailleur intérimaire,

notamment pour ce qui concerne le

chômage. Le Théâtre de la Ville

(également salle municipale) pré-

cise qu'il sera normalement ouvert.

Dans les autres établissements publics de Paris et de sa région, seront en grève le Théâtre Renaud-Barrault, le Centre drematique national de Gennevilliers, la Mai-

son de la culture de Créteil. En

revanche, le centre d'Aubervilliers-

Théâtre de la Commune, le

Théâtre des Amandiers à Nanterre

et le Théatre de la Bastille restent

A l'Opéra-Bastille, les techni-

ciens ont décrété la grève, cepen-dant la direction se réservait jus-qu'à mercredi 11 à 11 heures pour

prendre sa décision. La situation

dans les selles privées demeure

incertaine, il est conseillé de télé-

phoner pour se renseigner. On sait

cependant que Mogador annule la

représentation des Misérables, et que par solidarité l'Orchestre de

Paris ne donnera pas ce mercredi

A l'Odéon-Théâtre de l'Europe,

décembre, seront remboursées

11 le concert prévu salle Pleyel.

les places vendues pour le Temps et lo Chombre, du mereredi

ou validées pour la représentation du vendredi 13 décembre à

« Le Voyage à Reims »

ne sera pas joué

au TCE

André Furno, directeur artistique

de l'association de production «Opéra quatre étoiles», qui devait

présenter au Théâtre des Champs-

Elysées (TCE) à Paris le Voyage à Reims de Rossini du 20 février au 1º mars 1992, confirme mardi, dans un lexte adressé à l'AFP, sa

décision irrévocable de ne pas pro-

duire ce spectacle dans cette salle. M. Furno apporte cette precision à

la suite de la déclaration d'Alain

Durel, directeur du TCE, sclon

laquelle, à la date du 9 décembre,

aucune « annulotion effective » ne lui avait été notifiée (le Monde du

« Dès le 5 décembre, préciso Andre Furno, le cachet de la poste

foisant foi, «Opèra quatre étoiles» u notifié sa décision ou théatre par

Le Théâtre des Champs-Elysées

remboursera les places vendues par correspondence par voie postale à la demande des intéressés, et celles

vendues aux guichets le seront au TCE même, 15, avenue Montaigne

D Evgueni Svetlanov à La Haye. -

Le chef d'orchestre russe Evgueni

Svetlanov, chef de l'Orchestre sym-

phonique d'Etat à Moscou, a signé

un contrat pour dix semaines de

concerts par an avec l'Orchestre de

la Residenz de La Haye. Il succé-

dera à Hans Vonk, à compter du

le septembre 1992, pour une darée

de quatre ans reconductible chaque

13 Mort de Berenice Abbott. - La

photographe Berenice Abbott est

morte le lundi 9 décembre dans le

Maine. Elle était âgée de quatre-

vingt-treize ans. Connue pour ses

clichés en noir et blanc du New-

York des années 30 et ses portraits

de James Joyce ou Eugene Atget,

Berenice Abbott était l'une des der-

nières représentantes d'une génération de grands photographes améri-

o Djuri au Batacian. - Chanteur

et guitariste né à Budapest il y a soixante-sept ens, parlant dix lan-gues, dont le yiddish, titulaire d'un

doctorat de philologie, installé dans

une cave de la rue des Canettes, Djuri sête ses trente ans de scène

les 11 et 12 décembre à 21 heures,

au Batacian, 50, boulevard Vol-laire, 47-00-39-12.

13 Prix Elie-Fanre. - Le prix Elie-

Faure, dont le jury est présidé par

le professeur Debray-Ritzen, a été

remis le 10 décembre à Jean-Louis

Ferrier, pour son livre l'Aventure

de l'art au XIX siècle - écrit en

collaboration avec Sophie Monne-

Rectificatif. - Contrairement à

ee que nous écrivions dans

le Monde du 10 décembre, Véroni-

que Cayla n'est pas présidente de

la Vidéothèque de Paris, elle en est

in directrice.

ret, - aux Editions du Chêne.

lettre avec accusé de réception. »

11 décembre).

75008 Paris.

23 heures.

Après le Châtelet, salle munici-

. . . .

_0

a 🐗 🌬 sike 🗀

- M. et Ma Louis Bazin,

ses enfants,
M. et M= Marcel Bazin,
M= Aline Bazin,
M. et M= Alain Duclent,

s petits-entants, Sandrine, Gaëlle, Pierre-Louis et

ont la tristesse de faire part du décès de

Mr veuve Marcel BAZIN,

rvenu à Caen, le 30 novembre 1991,

Les obsèques ont eu lieu dans l'iotimité, le 6 décembre, à Ouistreham (Calvados).

à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nous apprenons le décès, survenu le 10 décembre, de

Roger CARCASSONNE-LEDUC,

compagnon de la Libération.

dont les obsèques seront célébrées jeudi 12 décembre 1991, à 14 h 15, an cime-

live le 12 janvier 1911 à Margant (Algérie). Roger Carcassonne, allos Leduc, a appartenu à la Résistance intérieure en Afrique du Nord, où il a formé, dès jain 1940, des groupes actifs au service de la France libre à Londres. Il a notamment préparé la débarquement allié sur les côtes nord-áfricaines en novembre 1942, en étant responsable des lisisons avec les PC des éléments des forces alliées à terre. Dérigé sur la Grande-Bretague, Roger Carcassonne a ensuite organisé des missions spéciales contre les unités allemandes. Il a àté fait compagnen de la Libérmion la 5 novembre 1945, au titre de capitaine dans la Résistance intérisone. Titulaire de la croix du guerre 1939-1945, il était commandeur de la Libérnion de Legion d'honneur.)

- Dinard, Londres, Paris, L'Hay-les-

ont la douleur de faire part du décès de

M. François JAN,

Les obsèques oot eu lieu dans l'inti-mité familiale, le samedi 7 décembre

2 714 24

à l'âge de soixante-treize ans.

DUS 147

quage particulièrement favoreble (10,2 mètres) pour un véhicula

qui fait tout de mêma 4,66 mètres de long.

arrière comporte des rouse,

sinon indépendantes du moins à

mouvements verticaux indépen-

dants at a effet autodirection-

nel. On est en tout cas, ici, loin

des ponts rigides de tradition

dans la marque et des sautille-

ments auxquels les passagers, placés à l'arrière, avaient droit.

Ca montaga du train apporte un

confort à la route remarquable

déjà aseuré per un freinege

(4 disques) sans faille (ABS en série) et une insonorisation de l'habitacle, très poussée.

Le siège du conducteur, tout

comme le volant, est réglable en trois directions. La position

de conduite appersit, sinsi,

la sécurité passive, on note la

mise en place d'un système qui met sn action, en cas de gros

choc latérel at per modulan

interposés, toute la structure de la voitura. Ce qui paut sana

doute seuver dee vies, msin

doit, à la réperation de le

devreient être effichées à

159 000 francs pour la version de base et 170 000 francs pour

In version 2,5 I (GLT). Une

bonns position sur le marché, affirme la marque qui a investi quelque 16 milliards de francs

dans l'affaire, études et usine (à

Gand, Belgique) comprises...

A ce propos, les 850 Volvo

caisse, coûter cher...

Autre innovation, la train

M= François Jan.

son épouse, Ses enfants, Ses petits-enfants,

1991, a Dinard.

AUTOMOBILE

850 VOLVO:

de quoi surprendre

La 850 Volvo, annoncée voici mettent pas en cause un bra-

Et toute la famille.

tière du Montparnasse, à Paris.

M. François Bazin.

ses arrière-petits-enfacts,

<u>Naissances</u>

- Jean-François et Christine MARY, née Jacob,

Olivia et Pierre-François,

ont la joie d'unnoncer la naissance de

Alexis.

- Beneit et Dominique RIVERO,

ses parents,
M. et M. Jean RIVERO,
M. Pierre DARROUSSAT,

Olivier,

Isabelle ct Alexandre WOLFF,

ses parents,

Nicolas, son frère,

les familles 8ESSON, FARANDJIS, LECLERCQ

Pierre.

« Le royaume de Dieu est à ceux

Décès

qui sont comme les enfants.» Marc, 10.

- On nous prie d'annoncer le décès

André ALAMARTINE

inspecteur général honoraire de l'administration.

survenu le 18 novembre 1991, dans sa

THESES

Tarif Étudiants

50 F la ligne H.T.

près d'un en, vs arriver en

Franca au cours du premiar tri-mestre da 1992. Cette berlina à

trois volumes (moteur, habita-cle, coffre) se révèla è plus d'un

titra intéressente malgré dee

lignes extérieures sans surprise.

Il s'sgit d'abord de la première

«traction» de la marque dans ce type de gabarit. Elle com-porte, sasuite, un motaur à

5 cylindres en ligne et 20 sou-

papes, en alliage léger et de conception très modarna (un

groupa mécaniqua qui sere

embarqué, à la demande, à bord

dee future Rensult heut de

gamme qui seront distribuées

su printemps). Enfin cetts luxueuen voiture, bien secro-

chée au bitume, révèle un com-

portament routler tout à feit

nouveau pour une Volvo fami-

Deux versions seront propo-

sées. L'une beptisée GLT est dotée d'un 2 435 cm² qui sort, pour 11 CV fiscaux, 170 ch à 6 200 tours. L'autre, la GLE, un

deux litres (1 984 cm²), fournit 143 ch pour 10 CV administra-tifs à 6 500 tours. C'est dire que dans les deux cas on n'o pas lésiné sur l'exploitation des

ressourcaa du groupe Ilmitée

eux snvirons de 7 000 tours/moteur par un rup-

Le boîte mécenique à

5 vitesses ou la boîte automati-

qua à 4 rapports avec pro-

grammen sportif, économique

ou hivarnal, sont très com-

pactes (35 cm de long) et bien

que placées en bout de moteur,

monté trensverasiement, ne

teur d'alimentation.

quatre-vingt-sixième année.

De la part de

El de sa famille.

Paris, 10 décembre 1991.

ses grands-parents,
Marine et Romain JORDA,
sa sœur et son frère,
ont la joie d'anonneer la naissance

le 11 novembre 1991.

4, rue Charles-Gounod, 31200 Toulouse.

Paris, le 4 décembre 1991.

CARNET DU Monde

- Simone Colas,

Jean-Pierre Colas,

Anne Vicq-Appas, Mariane Frisch,

Alexandre Vicq.

Delphine Vicq, Mathilde Colas,

Julie Colas, ses petits-enfants, Marin Peylet, son arriere-petit-fils,

Dominique Vico.

la 3 décembre 1991.

leur collègue et ami

69, rue Dunois. 75013 Paris.

- Les amis de

François Appas, ont la douleur de faire part dn décès de

Michel COLAS,

La présidente
 Et les membres du collège de psycha-

nalystes, ont la douleur de faire part du décès de

José ESPOSITO,

psychanalyste,

Le service religieux nura lieu le jeudi 12 décembre, à 13 h 45, en l'église Notre-Dame de la Gare, 2, place Jeanne-d'Arc, Paris-13.

L'inhumation aura lieu au eimetière d'Ivry-sur-Seine, 44, avenue de Verdun (Val-de-Marne).

José ESPOSITO

ont la grande l'rislesse de faire part de son décès, survenu à Paris le 7 décem-bre 1991.

Un service religieux sera célébré en

l'église Notre-Dame-de-la-Garc, place Jeanne-d'Are, Paris-13°, le jeudi 12 décembre, à 13 b 45, où l'on se réu-

nica, suivi de l'inhumetion eu cime-

lière parisico d'Ivry, dans la sépulture de famille, à 14 b 30.

Nos abonnés, benéficiani d'une

réduction sur les inscritons du « Carne du Mondo », sont priés de joindre é leur envoi de texte une des dernière; bondes pour justifier de cette qualité.

PARIS EN VISITES

JEUDI 12 DÉCEMBRE

eurlosités de Montpernasse», 11 heures, 14 h 30 et 16 h 30, métro Vavin (Conneissance d'ici et

Exposition: «Mozart», 11 h 15, entrée du Musée Carnevalet

«Les aleliers de frappe de la Mon-

naie » (limité à trente personnes), 14 h 30, 11, quai de Conti (Monu-ments historiques).

«De Saint-Merry à la rue Quincan

poix», 14 h 30, métro Rambuteau (Paris pittoresque et insolite).

» Au Musée d'Orsay. Les peintres pompiers », 14 h 30, devant le musée, au rhinocéros (Le Cevaller bleul

»L'Opéra Garnier», 14 h 30, dane le hall (E. Romann).

»Les coffèges parisiens nu Moyen Age», 14 h 30, 65, rue Cardinal-Le-moine (S. Rojen-Kern). «Les Catacombes», 14 h 30, sor-

tie principale, métro Denfert-Roche-reau (Tourisme culturel).

« Hôthis et égline de l'île Seint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du paseé).

Len parties necràtes des Inve-lides », 14 h 45, métro Latour-Mau-

«La grande controverse ou l'Eglise face aux sciences», 15 heures, sortie métro Temple (I. Hauller),

Satle des Ingénieurs, 9 bis, avenue d'Iéna. 15 heures : » L'irak, d'Alexandre à l'islam. Parthes et Sassanides », par O. Boucher (L'Amtiquité vivante).

Cinémethèquin, 11, rue Jecques-Bingen, 15 heures : «Floraison de l'art gothique à Pragun», par S. Saint-Grons (Grandes étapes du l'art en Furone).

Europe).

Mairin, 4, place du Louvrn.
17 h 30 : «Le vice-amiral Jurien de La
Gravière (1812-1892). Un proche de
l'impératrice Eugénie, au service de la
polirique maririme du Second
Empires, par O. Rouquette (Académie
du Second Empire).

du Second Empire).

9 rue Mispero, 1B heuris:
signace de Döllinger et la France,
1799-1890 s, par V. Conzemius (Institut historique allemand).

Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 18 h 30: «Les perures des vivants et des morts au pelécitique aupérieur », ptr Y. Téborin (Muséum national d'histoire naturelle).

(Muséum national d'histoire naturele).
Centra procissial Saint-Augustin,
7, rue de la Bienfalsance, 16 h 30 :
« Les julfn er in juda'inmn dans le
Corans, par le Père K. Hruby (Amidé
judéo-chrétienne de France).

14. boulevard Raspail, 18 h 30 :
» Le Siècle d'or en Espagne. L'art de
le cour : Velsaquez » (Europ Explo).

102 bis-104, rue de Vaugirard. 20 h : « Quel avenir pour l'islam ? », per M. Melherbe (Le Forum).

per m. maneroe (Le rorum).

80, boulevard Latour-Meubourg.
20 h 30 : «Ecologie et spiritualité»,
avec J.-Y. Leloup et M. Cazanave
(Centre Séphira).

bourg (M. Banassat).

CONFÉRENCES

« Ateliers d'ertistes, jardine et

survenu le 8 décembre 1991.

Nano Peylet.

ses enfants, Jean-Christophe Frisch,

son épouse, Françoise Frisch, Frédérique Vicq.

Mare Fabre,

Et leurs familles

ont la tristesse de faire part du décès, à

l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, de

Anna FABRE,

professeur, membre actif du GFEN.

collaboratrice du professeur H. Wallon,

Les obsèques ont eu lieu en toute intimité le 29 novembre.

7. impasse de Saint-Ouen, 75017 Paris.

- Paulette Jues-Vergier,

Catherine Copreau-Jues,

survenu le 7 décembre 1991.

- M= Charles Meunier.

M. et M= Gilles Meunier

Mª Francine Meunier,

et leur fille.

Pierre et Roseline Ceugniet-Juès.

ses enfants, Sylvie et Michel Mechenin-Copreau, Fabrice et Sophie Ceugniet,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pasi JUES.

ingénieur principal hom classe bonoraire de la SNCF.

Une messe a été célébrée le mercredi 11 décembre, à 15 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Toutes-Grâces au Per-reux (Val-de-Marne).

Les obsèques religieuses auront lieu le vendredi 13 décembre, à 9 h 30, en l'église Saint-Ferréol-les-Augustins à Marseille.

Et la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Charly MEUNIER,

survenu le 9 décembre 1991 decs sa

La cérémonie religieuse sera célébrée

vendredi 13 décembre, à 10 h 30, en

l'église Sniol-Germain-des-Prés, Paris-6.

Et lous ses collaborateurs nneiens et

ont la très grande peine de faire part de

Charly MEUNIER, .

Il laissera auprès d'eux un souvenir

place du Général-Leclerc,

Les Editions de la Oifférence

ont le très grand regret de faire part du décès de leur collaborateur

Bruno SCHMITT,

sa fille, Les familles Scebal et Terracini, ont la douleur de faire part du décès de

Enrico TERRACINI.

diplomale.

survenu à Rome, le 8 décembre 1991,

après une longue et douloureuse mala-die.

Cet avis tient lieu de faire-pan.

123456789

1

IX X XI

HORIZONT ALEMENT

qu'un ceil, c'est parce qu'elle est fiegellée. - III. Pour un homme c'est du propre I Sonne quand on part. - IV. Davies. Una grande

plaine. Pronom. - V. Peuvent être

des complémente d'agents. -VI. Aimait les déguisements. Der-

niàre demeure pour Homère. -VII. Qui peut se leisser arroser. -VIII. Le bout de la Suisse. Donner

une bonne couverture. - IX. Fait un

choix. Sa suppression est un délit. - X. Fit l'innocent. Entrai dans le

jeu. - XI. Une ancienne capitale. Symbole.

L Un mot de trop. - Il. Si elle n's

e-hnitične zanče.

27, avenue de Brimont, 78400 Chatou.

Michel Thevenet

d'une immense qualité.

92300 Levallois-Perret.

survenu le 9 décembre 1991.

- Jeanne Terracini.

Aona-Maria Terracini,

son épouse,

sa fille,

sa femme, Jean-Paul Juès,

ses petits-enfants, Et toute la femilie,

nce Goldman

Jeanne Pieyre,

Leurs époux,

M= René Verger, née Marie-Noël Fèvre,

son épouse, M= Pierre Verger.

Antonia et Sabaya,

sa mère, Marie-Pierre et Gruno Calmels,

Xavier, Laurène, Edith et Sibylle,

Frienne et Marie-Liesse Verger,

et Gabrielle, Béatrice et François Vauday,

Armand et Béatrice Verger

Jean-Baptiste et France, ses enfants et petits-enfants,

Sylvestre Verger et Claudine Leborgne, sa fiancée, Elisabeth et Stanislas Huet de Grailly

Les familles Bérardier, Martinet, Fèvre et Bellier,

ont la douleur d'annoncer le décès.

M. René VERGER,

survenu, le 7 décembre 1991, à l'âge de

La cérémonie retigieuse sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste, I, rue de l'Eglise, Neuilly-sur-Seine, le jeudi 12 décembre, à 11 heures. La messe sera dite par le Père Diart (S.J.).

Cet avis tient lieu de faire-part

International Art Transport,

Et ses collaborateurs,

- M⁻ René Verger, président-directeur général de la société

ont la douleur d'annoncer le décès de

M. René VERGER.

survenu le 7 décembre 1991, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste, I, rue de l'Eglise, Neuilly-sur-Seine, le jeudi 12 décembre, à II heures. La messe sera dite par le Père Oiart

Cet avis tient lieu de faire-part.

55, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.

M. et M™ Nazim Zouioueche

et leurs enfants, M. et M= Samir Zouioueche, M. et M= Abderahmane Zouio

M. ct M= Mohamed Madan

oot la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

Mas Sid-Ahmed ZOUIOUECHE, nec Rabia Djamouri,

aurvenu subitement le 10 décembre

1991, en son domicile, 97, rue Didouche-Mourad, à Alger.

La direction et l'ensemble du person-nel de la CGRCR (Caisse générale de

retraile des cadres par répartition), Irès sensibles aux témoignages de sym-

pathie exprimés lors du décès de leu

M. Jean MENEVEUX.

adresseol leurs plus vifs remercie-

remercie lous ceux qui n'ont pas oublié

Raymond ROULEAU

de penser à lui à l'occasion du dixième

VERTICALEMENT

- 2. Se faire voir comme un ver.

Un arrêt. - 3. Manipuler comme un

chapelet. Grecque. - 4. Cri dans un cirque. On y faisait du théâtre. -

5. Adverbe. Est toujours un peu à la bourne. Note. - 6. Une ettaque

de coffre. Comme un très bon chasseur. – 7. Celui de la terre est apprécié. Croisés sur un drapeau inquiélent. – 9. Répartires des cultures. – 9. Partie de la messe.

Solution du problème nº 5669

Horizontalement

I. Plagietes. - II. Auditeur. -

III. Erasme. - IV. Rénal. - V. In. Tic. Go. - VI. Modique. - VII. On.

Ourein. - VIII. Icônee. No. -

IX. Nef. lode. - X. Enfiévrés. -

1. Patrimoine. – 2. Lu. Enoncent. – 3. Aden. Off. – 4. Giration. In. – 5. Italique. Eu. – 6. Ses. Cursive. – 7. Tumb. Es. Ore. – 8. Ere. Indes.

Verticelement

GUY BROUTY

XI. Nuées.

9. Bornées.

Présentée comme una rose.

Le demier bout d'une tartine.

ancien directour général honoraire,

- Françoise Rouleau,

son épouse.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 5670

Remerciements

Anniversaires

Mª Houria Beccouche

Le président,

Le conseil d'administration

et leurs enfants,

et leurs enfants,

et ses enfants.

* *

有

Commence of the second

SITUATION LE 11 DÉCEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



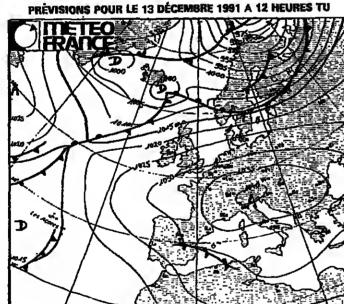
PRÉVISIONS POUR LE 12 DÉCEMBRE 1991 LEGENDE

- ENSOLEUE PEU NUAGEU OU COUNERT IIIIII PLUE TEMPS PREVULE Jour A Dicember 1883 VERS MID

Jeudi : froid et ensoleillé. - L'anticyclone se maintient sur le pays, mais les vents s'orientent au sud-est, apportant de l'air humide de la Méditerrande. Sur le Languedoc-Roussillon, le ciel restera couvert avec quelques gouttes près des côtes. Du Massif central au sud de la Franche-Comté jusqu'à la val-

lée du Rhône, les nueges seront abon-dants, evec peu de soleil. Du Centre au

nuages matineux. Ailleurs, de l'Aquitaine à la Bretagne, jusqu'au Nord, le ciel restera bleu. Les températures, au lever du jour, iront de - 3 degrés à - 5 degrés sur la moltié nord, de - 9 degrés à - 10 degrés sur l'Est, et de - 1 degrés à 3 degrézs sur l'extrême sud. L'après-midi, le thermo-mètre indiquera O degré à 3 degrés sur le Nord, - 1 degré à - 3 degrés sur l'Est et 8 degrés à - 10 degrés de minant, malgré la présence de quelques l'Aquitaine au Sud-Est.



Valeurs extrême	mexima - minims os relevées entre et la 11-12-1981 à 6 heures TU TOULOUSE 4 I D TOURS 0 -3 N FORTE-APTRE 31 20 D ÉTRANGER	le 11-12-91
BREST	ATHÈNES 6 3 C BANGROE 33 4 D BARGELONE 19 8 C BELGRADE 7 - 11 D BERLIN -7 - 13 C BRUXELES -1 -6 D LE CAREE 16 19 D COPENHAGUE 1 -6 D DAKAR 26 22 N DELH 24 10 D DEBBA 13 9 N GENEVE 1 0 C BONGRONG 22 25 C	MILAN 1 - 10 C
PERFIGNAN 10 7 C RENNES	STANBUL 1 -4 N JERUSALEM 11 6 N LESBONNE 13 11 C LONDRES 4 -4 D D N O Cital cital orage Orage	VARSOVIE

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde LIVRES

Effets boomerang

leurs opposants qu'elles ne savent comment réduira, lee dictetures imposent parfois des peines raffinées. Les militaires birmans ne sa sont pas contentés de priver Aung San Suu Kyi de toute liberté de mouvement, depuis deux ans, en l'assignant à résidence.

Les militaires birmens ont fait mieux. Ou pire. lis ont, pour mater cette forte tête obstinée à réciamer la démocratie, décidé de lui infliger une peine subsidiaire : la privation d'enfants, dans l'intérêt de l'ordre casqué.

du prix Nobel de la paix ont été

nementale de Rangoon, c'est l'effet

Aung San Suu Kyi n'a pu se

randra à Osio pour recevoir son

prix Nobel. Elle sveit, comment dire, un schrirable empéchement. Et ce sont donc ses deux fils, les déchus, qui sont venus, sous un immense portreit de leur mère, dire la dictature birmane. Cette apparition en plaine lumière

de deux garçons privés du simple droit d'être les fils de leur mère, était probablement la pire chose qui pouvait arriver aux geôliers de déchus de la nationalité birmane. Et Rangoon. Cette si lointaine Birma-

que, avec ce genre de manœuvre esquiver les mots prononcés par qui dut réjouir la gernison gouver- l'aîné, Alexander : «Me mère vous aurait dit qu'elle accepte ce prix non pas en son nom, mais au nom des hommes, des femmes et des enfents birmene. Ceux qui, à l'heure où je vous parie, continuent, pour le cause de la démocratie, à sacrifier leur bien-être, leur liberté

> les télévisions françaises les ont donnés. Même TF1. Et si l'on dit emêmes TF1, c'est pour une raison précise. Il se trouve que cette chaîne fut la seule en France à refuser de diffuser les trente «Lettres-films » réelisées pour Amnesty

International. Et, bien sûr, une des lettres concernait l'opposante birmane. Ce détestable refus, cette indifférence en béton armé, sont, eux aussi, mardi, revenus en boo-

Patrick Poivre d'Arvor, pour nen dans ce refus, fit son métier. Avec ces images d'Oelo. Avec des documents d'erchives, le dernier entretien, accordé à TF1 précisément, per Aung San Suu Kyi. C'était en juin 1989 et alle disait : «Le peuple birman e besoin de savoir qu'il n'est pas saul, les Français doivent leur soutien moral à le démocratie ». Les dirigaente de TF1 ne devaient pas regarder leur télé, ce jour-là.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : » signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 11 décembre

TF	1	

20.50 Variétés : Sacrée soirée. 22.40 Magazine : Le Point sur la table.

Peut-on gouverner demain avec les écolos ? Brice Lalonde, rithistre de l'anvironnement. Antoine Waechter, porte-perole national des Verts et député européen. 0.00 Magazine ; Télévitrine. 0.25 Journal, Météo et Bourse.

20.45 Série: C'est quoi ce petit boulot?
Attention: château,
Où l'héroine se lance dans une émission pour le défense des animaux...

22.25 Magazine : Direct.
L'homme anificiel : jusqu'où peut alle science?

23.45 Sport: Tennis, Coupe du Grand Chelem, à Munich (résumé). 0.30 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Magazine : Le Marche du siècle. La voie de mon mairre.

bergers. 22.20 Journal et Météo. 22.40 Série : Gabriel Bird.

22.40 Sene: Georiei Bird.

23.30 Traverses.
L'Héntage des Romanov.
Le grande histoire des tears, diffusée sur le première chaîne soviétique le 29 septembre demier.

0.25 Musique: Carnet de notes.
Etudes nº 9 et 10, de Scriebine, par Michael Levines, piano.

CANAL PLUS

20.05 Sport : Basket-ball.
Poule des domi-finale de la Coupe d'Europe des clubs : Limoges-PAOK Salonique. 21,45 Sport: Football.
Coupe d'Europe des clubs champions
Benfice-Barcelone.

0.00 Flash d'informations. 0.05 Cinéma : Hors limites, D Film américain de Richard Martini (1989).

20.50 Histoires vraies, Lockerble, l'Indvitable catastrophe. Un attentat qui fit 270 victimes. 22.30 Débat : Le Retour des terroristes. 23.40 Série : Hitchcock présente.

M 6

20.35 Téléfilm ; Seule dans la pègre. Prohibition, regiements de comptes. Le Chi-cago des arinées 20. 22.20 Téléfilm : Le Complot du silence.

0.00 Magazine : Vénus. 0.30 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 ➤ Documentaire : Beurs. 22.45 Documentaire: Bergman par Bergman. Autour du film «le Silence». 22.55 Cinéma : Le Silence. nnn Film suédois d'Ingmar Bergman (1962). 0.25 Documentaire : Bergman par Bergman.

0.35 Court-métrage : Série en un mot.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Les péchés de la langue. 21.30 Correspondances.

Des nouvelles de la Belgique, du Car de la Susse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Champ libre, par Liliane

22,40 Les Nuits magnétiques.

Contagion at communication (2). 0.05 Du jour eu lendemain.

Avec Christian Prigent (Ceux qui merdent). 0.50 Musique : Coda, Paul Bowles et la musique du Marcc. 3. Le Rif central.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 21 juillet, lors du Festi-val de Wallorie) : Le Caravane du Celra, opéra-ballet en trois actes, de Grétry, par le Academy, dir. Marc Minkowski; sol.: Jules Bastin, GRes Ragon, Philippe Huttenlocher, Guy de Mey, Vincent Le Texièr, Isabelli Poulenard, Grets de Reyghere, Catherine Napoli, Marie-Noëlle de Calatay, Els Crommen, Marie-Paule Fayt, John Dur, Claude Massoz.

23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club. En direct du Petit-Opportun à Paris. Alain Jean-Maire, plane, Riccardo Del Fra, contrebasse, H. Van Oosterhout, betterle.

'Jeudi 12 décembre

22.55 Documentaire : Tournage d'une légende Autant en emporte le vent. (v.o.).

13.35 Cinéma : Taxi Blues. **
Film franco-soviétique de Pavel Lounguine (1989).

16.00 Cinéma : Glory, m Film américain d'Edward Zwick (1990). Avec Matthew Broderick, Denzel Washington, Cary Elwes.

— En clair jusqu'à 20.35 —

20.31 Le Journal du Caterna.

20.35 Cinéma:

Le Mystère Sillowood. mm

Film américain de Mike Nachols (1983).

Avec Maryl Streep, Kurt Russel, Cher.

22.45 Ciréma : La Putain du roi. s Film franço-italo-britannique d'Axel Corti (1990) (v.o.).

La Bourgeoise et le Privé. Film américain, classé X, de John Leslie (1989).

15.20 Documentaire : Pièges de soie.

18.50 Le Top. 19.20 Magazine : Nulle pert ailleurs. 20.31 Le Journal du cinéma.

CANAL PLUS

18.05 Canaille pelucha.

22.40 Flash d'informations.

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lieux du crime.

18.10 Série : Shérif, faie-moi peur.

22.25 Téléfilm : Comment tomber

toutes les filles. Une potion magique... 0.05 Magazine : C'est tout comm.

Aventures dans la brousse africaine.

15.55 Série : L'Enquêteur.

16.50 Youpi! L'école est finie.

19.00 Série : Kojak. 20.00 Journal, Météo et Le Temps de Nicolas.

20.50 Téléfilm : Tuez Slade!

0.25 Journal de la nuit.

18.30 Ca cartoon.

LA 5

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.

14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.25 Feuilleton: La Cliniqua de le Forêt-Noire.

16.15 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée. 17.35 Série: 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une familie en or. 18.55 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : La Roue de la fortune. 19.50 Tac-O-Tac, Journal, Tiercé, Météo, Loto sportif et Tapis vert.

20.50 Téléfilm : Piège internal.
Un séducteur trop charmeur pour être honnête... 23.50 Spécial sports : Football.
Coupe d'Europe des clubs champions
Etoile rouge de Belgrede-Anderfecht.

1.35 Journal, Météo et Bourse.

13.40 Série : Les Enquêtes du commissaire Maigret. 15.15 Tierce en direct de Vincennes. 15.30 Variétés : La Chance aux chansons.

16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.45 Magazine : Défendez-vous.
17.00 Megazine : Giga.
18.15 Série : Mec Gyver.
19.05 Jeu : Question de charme.

19.35 Divertissement : Caméra indiscrète. 19.55 Jeu : Noël surprise (et à 20.43). 19.59 Journal, Journal du trot et Météo. 20.45 INC. 20.50 > Magazina : Envoyé spécial. La Peste brune.

La Peste brune.

22.00 Cînema : Le Gîtan.
Gîtema : Le Gîtan.
Gîtema français de José Giovanni (1975).

Avec Alain Delon. Paul Meurisse, Annie Girandot.

23.45 1. 2. 3. Théâtre.

23.50 Sport : Termis.

Coupe du Grand Chelem, à Munich (résumé).

0.40 Journal et Météo.

FR 3

13.40 Série : Le Père Dowling. 14.30 Questions au gouvernement en direct du Sénat.

17.00 Documentaire : Durrell en Russie. 17.30 Jef.

18.15 Megazine : Une pêche d'enfer. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journet de la région.

M 6

20.00 Un livre, un jour.
La Chapelle Brancasi, d'Umberto Baldini et
Ornella Cassazza.
20.10 Divertissement : La Classe. 13.30 Téléfilm : La Route des oies. 15.15 Megazine : Accusé de réception. 20.45 Cinéma: Les Cent Fusils. #
Film sméricsin de Tom Gries (1969). Avec
Jim Brown, Requel Welch, Burt Reynolds.
22.35 Journal et Météo. 16.50 Série : Drôles de dames.

17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : L'Homme de fer.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 1.05 Musique : Carnet da notes.

Endes nº 11 st 12, de Scriabine, par Michael Levines, piano. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Cinéma : Détective privé. s Film américain de Jack Smight (1966). Avec Paul Newman, Lauren Bacali, Julie Herris.

22.40 Téléfilm : Génération surf. Les hauts et les bas d'une vie de couple.

0.20 Six minutes d'informations.

LA SEPT 16.30 Magazine : Cinéme de poche.

17.30 Téléfilm ; Les Caquets de l'accouchée.

19.00 Documentaire : Les Kayapo. 2. Les Kayapo sortent de la forêt. 20.00 Documentaire : Histoire parallèla .

21.00 Magazine : Avis de tempête. 22.55 Documentaire : Mozart et la musique de chambre. 3. A mon cher ami Haydn.

FRANCE-CULTURE

20.30 William Seckford, 1760-1844.
2 . L'exil. Du Portugal à la construction de fonthil Abbay.

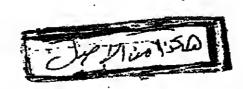
21.30 Profils perdus. L'école de Poni-Aven (1).

22.40 Les Nuits magnétiques. Contagion et communication (3). 0.05 Du jour au lendemain. Avec Christine Angot (Not to Be). 0.50 Musique : Coda, Paul Bowles et la musique du Maroc. 4. De Taza au Moyen-Atlas.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 septembre lors du Festival de Berlin): Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en soi mineur op. 5, Variations pour violoncelle et piano sur la Filûte enchantée de Mozart; Sonate pour violoncelle et piano en la majeur op. 69, de Beethoven, per Natella Gutmann, violoncelle et Eliso Wirsaladze, piano.

23.07 Poussières d'étoiles. La boîte de Pandore. Ceuvres de Machaut, Rebel, Ockeghem, Rameau, Webern, Lambert, Haydn, Bach, Couperin, Messèleen, Strevinsky, Wagner.



PROFESSIONNELLE

N. R. C. 141. (415-48)

LAGENDA

4

11:

32 • Jeudi 12 décembre 1991 • •

Maurice Joyeux est mort

Maurice Joyeux, l'un des principaux animateurs de la Fédération anarchiste, est décédé le 8 décembra, à Paris, a-t-on appris mardi 10 décembre, il éteit âgé de quetre vingt un

in the said

7 - 7

- incl. Exp

Ecrivein, polémiste, l'ancien ouvrier mécanicien Maurice Joyeux était une figure du mouvement anarchiste, auquel il avait consacré sa via. Né le 29 jenvier 1910 dans le divième arrordissement de Paris, fils divième arrordissement de Paris, fils dixième arrondissement de Paris, fils d'un militant socialiste mort à la guerre, il grandit à Levallois-Perret. Apprenti, il quitte sa famille à treize ans et entre en relation nvec les anarchistes en 1927, au moment de la campagne en feveur de Sacco et Vanzetti, mititants américains condamnés à mort. Adhérent de la CGTU, le syndicat dirigé par les communistes, il est arrêté en 1933 à l'occasion d'une menifestation et incarcéré à la Santé. A sa sortie de prison, trois mois plus tard, il rejoint le Secours rouge international et est de nouveau arrêté en juin.

Adepte des théories pacifistes de Louis Lecoin, il déserte en 1940, ce qui lui vaudrn, en 1942, une condamnation à trois ans de prison. Interné au fort de Montiue à Lyon, il e'en évade. A la Libération, il participe à la création de la Fédération anarchiste (FA). Collaborateur, puis gérant du journal le Libertaire, organe de cette fédération, il est condamné à plusieurs reprises pour des articles d'inspiration antimilitariste. Fin 1950, il perd ses responsabilités à la FA à la suite de dissensions internes – il sera exchi en
1952 – et ouvre nne librairie à
Mantingtre Arche le disparition de Montmartre. Après la disparition de la FA, il la recrée en 1936 et parti-cipe à la lutte contre la guerre d'Algé-rie, tout en critiquant le nationalisme du FLN,

Militant de la CGT-Force ouvrière dès sa création, en 1947, Maurice Joyenx y défend les idées anarchosyndicalistes, très présentes dans ce syndicat. Ami d'André Breton, d'Al-bert Camus, de Jean Casson, de Georges Brassens et de Léo Ferré, auteur de plusieurs ouvrages, dont des mémbures parus sous le tirre Souvenirs d'un anarchiste (le Monde des 8 août 1986 et 17 mars 1989), Mau-rice Joyeux animait la revue trimestrielle la Rue. Actimarxiste convaincu, il avait vu dans les évé-nements de mai 1968 un « printemps de l'anarchie», mais avait regretté que la nouvelle génération, autour de Daniel Cohn-Bendit, n'ait pas trouvé de langage commun avec l'ancienne, dont il était hui-même l'un des princi-P. J. les moyens pour redorer son blason à des fins de politique intérieure».

La fin du sommet européen de

Yougoslavie : «Un Pearl-Harbor

moral », par André Glucksmann;

« Au-delà des schémas », par Mau-rice Pergnier ; « Pour une informa-

tion pluraliste » : un appel de

URSS: les dirigeants russes cher-

chent une sortie honorable pour

Yougoslavie : les forces croates

font état de succès militaires,..... 6

POINT

La nouvelle Constitution de Thai-

Soudan : la communauté nouba victime de la guarre civile...... 10

Les entretiens israélo-palestiniens

Le journaliste conservateur Patrick

M. Pasqua paraît la misux placé

Les prix Nobel ont été remis à

ÉDUCATION + CAMPUS

a La guerra des prépas n'aura pas

lieu a Cracks sous haute tension a L'envolée des effectifs . 15 à 18

Reporters sans frontières.

M. Gorbatchev

Le Japon et sa défense ..

banda

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

La statut do l'élu

ÉTRANGER

DÉBATS

Au conseil des ministres

L'accord de Maastricht « est une victoire pour la France »

déclare le porte-parole du gouvernement

M. François Mitterrand a lon-guement commenté, mereredi décembre devant le conseil des ministres, les résultats du sommet de Maastricht. Le président de la République devait s'exprimer publiquement à ce sujet le soir même en intervenant an cours du journal de 20 heures d'Antenne 2.

Le porte-parole du gonverne-ment, M. Jack Lang, a notamment déclaré en rendent compte des délibérations: «C'est une victoire pour la France, une victoire pour l'Europe, un bond en avant, sans doute le changement le plus important depuis l'adoption du traité de Rome en 1957.»

Rapportant les propos du ministre des effeires étrangères, M. Roland Dumas, le porte-parole du gouvernement, n ajouté : « Ces résultats sont spectaculaires et ils engagent l'ensemble européen à l'horizon de l'an 2000. Le mouvement vers lo monnaie unique est désormais irréversible. La citoyen-neté européenne créero un choc dans l'opinion, surtout dans lo jeu-nesse. Etre citoyen de l'Europe n'est plus un rêve; cela devient une réalité. A Moostricht est née oussi l'Europe sociale. La France la sou-haitait depuis 1981 et il aura fallu

M. Juppé: la création

d'une citoyenneté

européenne

est «inacceptable»

M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, e estimé qu'il y evait «de bonnes choses » dans l'accord de

Maastricht. L'ancien ministre juge

cependant abusif de qualifier cet

accord d'ahistorique». Il considère comme «inacceptable» la création d'une citoyenneté européenne accor-

dant droit de vote et d'éligibilité. Il

déplore d'autre part qu'aucune atti-

tude commune n'ait été prise face à

la disparition de l'Union soviétique

et au drame yougoslave. Le secrétaire général du RPR considère que la

ratification de l'accord de Maastricht

peut se faire par la voie parlemen-

taire normale. Si un référendum est

organisé, il faudra, dit-il, que les

questions soient posées clairement et

que «M. Mitterrand n'utilise pas tous

ARTS

SPECTACLES

Les Métiera du son à le Cité des

sciences de La Villette 33 à 37

La sélection de la semaine .. 38 à 43

La chorégraphe Anne Teresa

Report de la privatisation de 2,3 %

du capital d'Elf-Aquitaine 21

PME-PMI: neuf mesures pour

encourager l'exportation.......... 21

Inquiétude dans le pétrochimie

Le projet d'eugmenter la TVA en

Allemagne est contesté par les

L'étiquetage des aérosois sera

Le « Dally News » est menacé de

Services

Annonces classées 25 à 27

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3616 LM

Le numéro du « Monde »

daté 11 décembre 1991 a été tiré à 496 927 exemplaires.

... 30

30

28

31

30

européenne

sociaux-démocrates

COMMUNICATION

Abonnements.....

Marchés financiers ..

Météorologie

Radio-tálévision ..

Mots croisés ..

Automobile

Carnet...

ÉCONOMIE

SOMMAIRE

un combat de dix années pour la voir se réaliser. Même si l'accord est intervenu à onze, et non à douze sur ce point, il s'agit d'un acte fon-dateur essentiel. Maastricht restera un événement de portée histori-

Résumant également l'interven-tion du ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, le porte-parole du gouvernement a ajouté : «Sur cette lancée l'Europe est appelée à être la première puis-Le conseil des ministres a égale

ment adopté trois projets de loi : le eiement entre les entreprises; le deuxième traite de l'accès à la profession d'expert-comptable et à la profession de géomètre expert; le troisième est relatif à la conduite des inspections des forces armées conventionnelles en Europe.

M. Lang a d'autre part précisé, à la demende du ministre des affaires socieles, M. Jean-Louis Bianco, que le gouvernement orga-nisera l'année prochaine une campagne de prévention contre le sida auprès des jeunes. Il entreprendra également des démerches pour aboutir à un dépistage systématique. Tous les professionnels de la santé seront, notamment, invités à proposer à leurs patients un dépistage systématique et particulièrement aux jeunes en voie d'incorporetinn sous les drapeaux, aux futurs mariés, dans le cadre des visites prénuptiales, et nux femmes enceintes. Ces dépistages sernnt remboursées intégralement par la Sécurité sociale.

☐ M. Cot réélu président du groupe socialiste européen. — Président du groupe socialiste du Parlement européen depuis juillet 1989. M. Jean-Pierre Cot (France) n été - difficilement - réélu à ce poste jusqu'à la fin de la présente législature. Le serutin, organisé le 5 décembre à Bruxelles, a donné les résultats suivants : 116 votants sur 179 membres; 79 voix «pour», 31 «contre», 4 absten-

tions et 2 bulletins blancs. En d'autres termes, le président des socialistes européens a été recooduit dans ses fonctions evec moins de la moitié des parlementaires inserits dans cette formetion. -

ques ou militonts sincères, gens

ordinaires qui ont commis ordinai-

rement des actes quotidiens qui font

glisser un état de droit en républi-

CLAUDE SARRAUTE

Place aux hommes

YE matin, coup de téléphone exespéré d'un enpein, membre d'une associatinn paur le libération de l'homme. Si, ça existe. Et ça milite. Ecoutez voir :

- Ah non I C'est plus possible I Ras-le-bol de toutes ces statistiquea, do tous ces rapports. Aujourd'hui, l'OCDE y est encore allée du sien, pour dire quoi? Devine un peu l Les nenas, pauvres chéries, sont moins bien traitées que les mecs, sales machos. Boulot-métro-dodo, même topo. Ou on les exploite ou les viole ou on leur tourne le dos.

- Enfin, tu peux pas dire lo contraire. Leur salaire est réduit d'un tiers. Leur journée est multipliée par deux, et leurs tâches ménegères s'additionnent au lleu de se diviser.

- C'est ça l Et le faute à qui? Aux patrons et aux maris.

- Evidemment, oui I

- Non, meis tu te rends compte? Depuie le temps que vous vous battez pour l'égelité des droits, ça fait quoi, plus d'un quart de siècle, en être encore tà l Moi, à votre place, au lieu de le crier sur les toits, j'irai me cacher, mort de honte.

- Qu'est-ce qu'on pouvait faire de plue?

-- Vous, rien. Voue êtee nulles Noue, tout. On eat eupérieura, je regrette. Attends qu'on s'y mette, et on ve voue les arracher, vite feit bien fait, vos droits de garde, vos jobs à mi-tempa et voe placee eur le banquette eu rastaurant l

- Et noe biberons et nos valsselles et nos caddies et nos fichee de paye, vous les vaulez

parail. En mieux. Et an plus. Etre embauché parce qu'on est jeune et joli. Flemmarder au lh sous pré-texte que le gamin e le nez qui coule. Un congé de peternité nvent et eprès la naissance de nos bébés. Tiene, à propos, je te signale que les Costariciens ont déjà obtenu une demi-heure d'arrêt de travail pour silaiter leur

N'importe quoi I

- Je te demande bien pardon ile viennent de le dire au journal de TF 1. Et ce n'est qu'un commencement, Le combat continue, Ah I Vous ne voulez pas sacrifier vos carrières pour élever vna enfants I Eh ben, noue non plus,

Des «peines de principe» requises au procès des fausses factures du Sud-Est

Le substitut Jean-Claude Marin requis, mercredi 11 décembre, des « peines de principe » dans le procès des fausses factures du Sud-Est, dit «procès Urba», devant la 11º chambre du tribunal correctionnel de Paris. Insistant sur le « paradoxe » qui voit les prévenus poursuivis « pour un million et demi de francs de foctures non amnistiées, alors que la nouvelle loipermet aux entreprises de verser en toute légalité aux partis politiques des sommes infiniment plus impor-tantes», il s'est refusé à requérir précisément un « quantum ». Il a laissé les peines à l'appréciation du tribunal, exigeant «fermement» le prononcé d'une sanction de principe à l'encontre des neuf préve-

que bananière ». Il e requis ces peines a pour qu'enfin un peu de mauvaise conscience s'instille dans le cœur de ces hommes qui se satisfont tellement vite de ce credo: "On ne pouvait this faire antre-

Requérir des « peines de principes équivant en fait à requérir des peines avec sursis, alors que le trafic d'influence et la corruption reprochés aux prévenus sont passible de peines d'un an à cinq ans de prisoo ferme.

D POLOGNE : des députés ven-

lent traduire en justice le général

Jaruzelski. - Un groupe de députés

polonais e déposé, lundi 9 décem-

bre, une motion demandent au

Parlement de traduire en justice les

26 organisateurs du coup de force

contre Solidarité du 13 décembre

1981, au premier reng desquels

l'ex-président communiste, le géné-

ral Wojcieh Jaruzelski, pour sa res-ponsabilité dans l'instauration de

□ ROUMANIE : huit responsa-

bles de la répression de Timisoara

nnt été condamees. - La justice

militaire roumaine a condamné,

lundi 9 décembre, à des peines de

quinze à vingt-cinq ans de prison,

la loi martiale

EN BREF

n AUTRICHE : le directeur d'un périodique nazi a été condamné à trais sus de prison. - Le directeur de ln publication Sieg (« Vietoire»), M. Walter Ochensberger, a été condamné, mardi 10 décembre, par un tribunal de Bregenz, à trois ans d'emprisonnement pour propagation de l'idéologie nezie et, notamment, pour avoir nie l'existence des chambres à gaz pendant la seconde guerre mondiele. -(Reuter.)

BELGIQUE : décès de Robert d'Hondt, dirigeant francophone du syndicat chrétien. - Le secrétaire général de la Confédération des syndicats chrétiens (CSC) belge, Robert d'Hondt, est mort, mardi 10 décembre, à l'âge de cinquantesept ans. - (AFP.)

(Publicité) -

Le Français en retard d'une fenêtre

trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre la bruit, la froid et les effrectinna, tSO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la jour-née ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fayatte (10°) – M° Gere-du-Nord.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Tél, 48-97-18-18.

Le Monde

buit des vingt et un inculpés de l'ancien régime de Nicolae Ceau-sescu, impliqués dans la répression des manifestations de Timisoara en décembre 1989. Le chef d'accusation de « génocide » e finalement été remplacé par celui de « meurtres aggravés ». URSS: des passagers prennent un avion d'assant. – Des passagers, furienx d'attendre vingt-quatre

heures le vol qui devait les mener vers la mer Noire, se sont emparés, à Ekaterinbourg (ex-Sverdlovsk), d'un avion et ont obtenu, malgré une tentative de la police de les déloger, d'être conduits à destination. Des tentntives semblables. mais non conduites à leur terme, ont eu lieu sur deux aéroports de lignes intérieures à Moscou, où, comme dans d'autres villes, sévissent brouillard et pénurie de kérosène. — (UPL)

 Trois morts et deux blessés. graves dans une fusillade à Trappes (Yvelines). – Une fusillade a fait trois morts et deux blessés graves. mercredi 11 décembre, en fin de mntioée à Trappes (Yvelioes). Cette fusillade, dont on ignorait encore les causes et les circonstances, mercredi en début d'aprèsmidi, s'est produite au 2º étage d'un immeuble dans une cité de la

CORÉE DU NORD

Le «révérend» Moon a reçu à Pyongyang un accueil triomphal

de notre correspondant

Après une percée en Chine et eo URSS, le «révérend» Moon Sunmyong, fondateur de la puissante et très controversée Eglise de l'Uni-fication, est parti à la conquête de la République populaire démocrati-que de Corée (RPDC). Le chef de cette secte conoue pour son anti-eommooisme s'est reodu du 30 novembre an 7 décembre dans ce bastion du stalinisme, où il e été reçu par le président Kim Il-sung, qui avait dépêché un avion spécial pour l'amener de Pékin.

Diplomatiquement isolés et en quête d'assistance fioancière, les dirigeants de Pyongyang, adeptes d'un matérialisme scientifique revu à la lumière du «kimilsungisme», sont prêts à pactiser avec une secte doot la doctrine est certes bien éloignée du marxisme.

Séoul, irritée par la diplomatie « parallèle » de M. Moon, conteste la légalité de sa visite à Pyongyang et a ordonné aux banques de suspendre les crédits aux entreprises qu'il eootrôle. Lié eu président assassiné Park Chung-hee, brouillé avec son snceesseur Chun Doohwan, M. Moon a opéré un retour en force en Corée du Sud à la faveur de la démocratisation entamée en 1988.

Originaire du Nnrd, M. Moon a reçu un accueil triomphal à Pyong-yang, où il avait été arrêté en 1950 par les communistes pour « prati-ques sexuelles licencieuses », dit la

Résident permanent aux Etats-Unis, M. Moon fut impliqué dans le scandale dn «Koreagate», trafie d'influence qui défraya la chroni-que à Washington au milieu des

années 70, avant d'être arrêté pour fraude fiscale. Il se propose aujour-d'hmi d'œuvrer en faveur de la réunification de la Corée et surtout d'investir en RPDC. Allaot des organes de presse (dont le Washington Times) à une multi-tude d'entreprises aux Etats-Unis èt en Corée du ¡Sud, son Eglise est un empire économique pesant des milliards de dollars.

PHILIPPE PONS

□ INDE : ouze soldats tués dans une embuscade au Nagaland. – Dix militaires et le ecodueteur d'uo véhicule de l'armée indienne oot été tués, lundi 9 décembre, noo loin de la frontière de la Birmanie. des rebelles du Conseil national socialiste du Nagalaod (NSCN, maoïste). Il s'agit du premier fait d'ermes important des rebelles nagas, qui combattent pour la créa-tion d'un Etat indépendant sur le territoire de l'actuel Nagaland et d'une partie du Manipur, depuis deux ans. - (AFP.)

D PAKISTAN : manifestations après le viol d'une sympathisante de M= Bhnttn. – Des milliers de femmes oot maoifesté, merdi 10 décembre, dans plusieurs villes du Pakistan, pour protester contre l'agression perpetrée le 27 covem-bre contre M= Vina Hayat, fille d'un éminent politicien proche de la Ligue musulmane au pouvoir, et sympathisante du Parti du peuple (PPP) de M= Benazir Bhutto, pre-mier ministre destitué en 1990. Cet acte de violence aurait été com-mandité par des cercles proches de M. Jam Sadiq Ali, premier minis-tre de la province du Sind, tradi-tionel fief de la famille Bhutto. —

LA CHINE ENTRE DEUX HISTOIRES S-AMEDI 14 DECEMBRE 1991 COLLOQUE Une journée pour parcourir la Chine evec le participation exceptionnelle de

Francis Deron, correspondant du journal Le Monde è Pékin, et de Zheng Zi Ru, actrice de l'Opéra de Pékin. Programme animé par Richard Arzt, directeur du service politique de RMC.

"Culture et commnnisme"

evec Jacqueline Dubois, grand reporter, Jean-Luc Domenach, Directeur du CERI, Zheng Zi Ru, actrice de l'Opéra de Pékin. Film, conférence,



"Derrière le rideau de hambon" avec Francis Deron, du

journal Le Monde, Yves Chevrier et Jean-Pierre Cabestan du CNRS, Yann Leyme, phntngraphe. Conférence. graphe. Conterence, documents cinématogra-

Le colloque se tiendra an Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe (donne dans la rue de Lappe), 75011 Paris (Métro Bastille).

Réservations par téléphone au 40 26 21 95, retrait des billets à l'entrée. Participation: 100 F par personne (50 F pour les étudiants).

Care Commence

Le Monde

LS violons, ces batteries, ces choristes que l'on entend chaque jour à la radio, sur scène et sur les ecrans, ce lion qui rugit pour vendre une « barre chocolatée », ces pas nocturnes qui cognent le pavé luisant d'un film à suspense, cette musique étrange, prisonnière des données numériques du disque compact, n'ont plus rien des sons « naturels» entendus jusque-là. Echantillonnés dans l'antre du disque dur d'un ordinateur, ils sont recomposés par un technicien-musicien au gré de son imagination. Le faux devient alors plus vrai que le vrai.

Il n'est pas jusqu'aux voix des monstres sacrés du cinéma parlant des premières heures qui ne soient reconstitutées avec une minutie égale à celle que l'on met en œuvre pour fabriquer les puces électroniques et les circuits intégrés

sous l'oculaire d'un microscope. Cette daient dans l'espace, s'insinuaient dans révolution n'est pas seulement technique. Elle est aussi musicale et conditionne le quotidien des habitants de la planète. Ce siècle, dont les soixante-quinze premières années ont été d'une pauvreté déconcertante dans le domaine de la lutherie (les plus pauvres de toute l'histoire de la musique occidentale), vit de grands bouleversements dont on ne fait qu'entrevoir aujourd'hui ce qu'ils changeront dans la vie dès demain.

Cette mutation donne naissance à quantité de métiers de plus en plus spécialisés dont l'apprentissage se fait au rythme de l'apparition des techniques. La partition qui régnait entre les musiciens et les techniciens n'est plus qu'un souvenir auquel certains s'accrochent avec nos-

l'esprit des auditeurs avant de retourner au silence. Elles n'avaient pas d'autre mémoire que celle du souvenir. Elles traversaient le temps grâce à l'imprimerie et à la transmission orale. Elles ne vivaient que dans l'éphémère. Les sons mouraient en naissant. Aujourd'hui, les acousticiens piègent les bruits, les annihilent pour inventer une architecture sonore qui flatte et rassérène nos sens. Notre époque enre-gistre, stocke, classe, gère, diffuse, vend le patrimoine sonore du monde. Elle conserve tant bien que mal ces millions de morceaux de temps volés au temps, les restaure, ne supportant pas l'oubli. Hier, aujourd'hui, demain bruissent de concert.

L'« atelier-exposition » organisé, jusqu'au 10 mai 1992, par la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette se Avant, la musique, la parole se répan- veut un carrefour des technologies d'au-

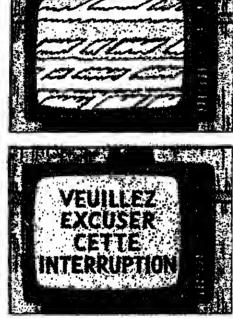
jourd'hui et une ouverture sur celles du futur, un espace ludique où les visiteurs pourront imaginer, fabriquer, apprivoiser les sons qui, dans vingt ans, rythmeront leur vie, prêter leurs voix aux stars du 35 mm dans un atelier de post-synchronisation. Il se veut aussi vitrine vivante de tous les métiers qui touchent au son.

Et si le monde moderne était ne de la rencontre d'un cylindre d'étain et d'une pointe d'acier reliée à un minuscule pavillon de métal? Thomas Edison se doutait-il, quand la première voix enregistrée par sa machine improbable s'élevait nasillarde dans son laboratoire, qu'il venait d'ouvrir une voie royale à une nouvelle civilisation, la nôtre? Tout a commencé, un jour de 1877, par une chanson pour enfant, Mary Had A Little Lamb. (Lire nos articles pages 34 à 37).

ALAIN LOMPECH

DES SCIENCES







DANS LE CLUB FERMÉ DES STUDIOS D'ENREGISTREMENT

Ces messieurs de la famille

Ecrans vidéo, potentiomètres, ciaviers, cadrans en tout genre, la régie technique d'un studio d'enregistrement tient de la cabine de pilotage de l'Airbus. Même ambiance confortable, feutrée, studieuse, presque recucillie. Pourtant, la puissance du son qui sort des enceintes a de quoi vous plaquer contre le mur du fond. Dans le rôle du commandant de bord, l'ingénieur du son s'évertue à rester calme. A l'inverse, de l'autre côté de la vitre qui sépare régie et studio, les passagers-musiciens doivent « donner leur maximum ». Saisissant.

INGÉNIEUR du son triomphant, aux commandes de sa table de mixage clignotant comme un sapin de Noël, tient de l'imagerie d'Epinal. La réalité quotidienne de ce métier, miroir aux alouettes, est autrement plus complexe. Il y a, en France, une cinquantaine de studios d'enregistrement multipistes aux normes internationales (les trois quarts sont situés en région parisienne). Les ingéaieurs du son de hant niveau forment donc une élite. On en dénombre, selon les sources, entre cent cinquante et deux cents. Avec un taux de renouvellement de l'ordre de 10 %, seule une petite poignée de postes sont à pourvoir chaque année. A ces studios remarquablement équipés et dont l'activité tourne essentiel-

lement autour du disque s'ajoutent près de trois cents dignes des grands studios professionnels. Disponibistructures de production de moindre importance, dont une bonne partie réalisent des prestations dans le cadre du son à l'image (vidéo, cinéma). Le nombre d'emplois global, secteurs public et privé confondus, passe alors à un millier de postes.

Mais la crise qui frappe de plein fouet l'ensemble de l'économie n'épargne pas le (petit) monde du son. La fermeture des studios Pathé-Marconi à Boulogne au mois de juin dernier marque la fin d'une époque. Les compagnies discographiques se séparent de leurs studios d'enregistrement, jugés trop peu rentables. Une exception cependant : ceux d'Abbey Road, propriété du groupe EMI, qui fêtent soixante ans d'activités soutenues, à jamais marqués par les années Beatles, Schwarzkopf et Mennhin.

Les studios d'enregistrement sont donc aujourd'hui pour la plupart indépendants. Les structures de moyenne importance sont les plus touchées par le ralentissement économique. Les producteurs préférent s'adresser à des petits studios, au prix de journée très compétitif (moins de 3 500 F) et ne louer des régies performantes (8 000 à 12 000 F par jour) qu'au moment du mixage, en phase finale de production. Autre paramètre, la concurrence des « home-studios », ou studios personnels, installés chez soi dans un coin de salon ou de crisine, commence à inquiéter les exploitants. Il est vrai que la technologie numérique n'est plus l'apanage des studios professionnels. La baisse des prix, la miniaturisation permettent de disposer chez soi d'outils dont les performances se rapprochent de celles des équipements professionnels. Le studio personnel d'Eric Serra (compositeur de la musique du Grand Bleu) ou celui de Vangelis (compositeur de la musique du film les Chariots de feu) sont

lité permanente, aucune contrainte de planning, le studio personnel et la prise de son en pantoufles ont de quoi séduire!

Difficile de dénombrer ces studios personnels, par définition discrets et voués, a priori, à l'auto-production. Près d'un millier sont apparus aux Etats-Unis en l'espace de trois ans. Un phénomène aujourd'hui dénoncé par les patrons des plus grands studios américains, comme John Mac Lean (Rainbow Studios, Texas), qui voient là une concurrence déloyale. « Nous n'hésitons plus à poursuivre en justice les studios personnels qui ont des activités en dehors de leur cadre privé. Ils cassent les prix et sont d'autant plus concurrents qu'ils n'ont pratiquement aucune charge» (taxes professionnelles, charges d'employeur, etc.). Cette détermination n'a pas encore traversé l'Atlantique. Certains exploitants français, excédés, caressent toutefois la même idée...

Autre tendance, le « studio sur roues ». Au voiant du « Voyageur », un studio complet, ultra-moderne, installé dans un semi-remorque, Yves Jaget parcourt les routes d'Europe, de festivals en résidences secondaires louées le temps d'un album «au vert»: «Les musiciens apprécient de repousser les murs du studio, de jouer avec l'acoustique de lieux inédits, châteaux, cinémas, théâtres, églises, sites naturels, etc. » Le dernier album de Jean-Louis Murat (Manteau de phile) a été en partie réalisé dans une ferme du Cantal, en pleine nature. Vent, pluie, aboiement, cloches, aléas du son live, s'intègrent parfaitement à l'album.

DENIS FORTIER

DISQUES 43

Le flamenco ou les mystères du « cante » 44 DANSE

La chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaeker présente « Achterland »

au Théâtre de la Ville Lire pages 38 à 42 la sélection des rendez-vous de la semaine.



MOZART - COSI FAN TUTTE Margiono - Ziegler - Steiger Cachemaille - van der Walt - Hampson Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam NIKOLAUS HARNONCOURT

" indispensable !" André Tubeuf. DIAPASON







VON3087

网络"水水" 1、水水、1/40.3 CAMPAGE BOOK OF 31134401553308d NCHA Y NEOS

'EUROPE de la communication étant en marche, les filières « son » se multiplient tout len tentant de se mettre au dispason du marché : la formation en France tente de combler ses retards et s'organise du secondaire au supérieur, de la fac aux écoles spécialisées. Deux branches d'activité à peu près définies coexistent : la création (production et diffusion) et celle qui se consacre depuis longtemps eux métiers du son liés à l'acous-tique. Intégrée eux formations classiques d'ingénieurs, elle offre de nombreux débouchés.

La filière « création » est devenue un enjeu natio-nal. De nouvelles formations, hautement spéciali-sées, ejustent le nombre d'élèves eux impératifs d'un marché ne pouvant guére ebsorber qu'une trentaine de diplômés de haut niveau par an. Trois écoles prestigieuses (publiques) s'en chargent :

- L'Ecole nationale Louis-Lumière prépare à un BTS et forme des techniciens haut de gamme dans le domaine de le photo et du cinéme. L'entrée se fait sur concours, le candidat doit evoir moins de vingt-huit ans et être titulaire du baccaleuréat. De fait, plus de 90 % des élèves ont la niveau bac + 2. La scolarité est gratuite et dure deux ans. (7, ellée du Promontoire, BP 22, Meme-le-Vallée, 93161, Noisy-le-Grand, Tel.: 45-92-23-33.)

- La Formation européenne des métiers de l'image et du son (FEMIS). Cette école allie, comme Louis-Lumière, le son à l'image. A la différence du recrutement (le niveau bac + 2 est exigé) s'ejoutent la durée de la formation, qui est de trois ens, et son « cuverture », puisque les étudients ne s'y spécialisent qu'à la fin de la première année. L'enseignement et proteit (112 auguste de Président Wiscon ment est gratuit. (13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, Tél. : 47-23-36-53.)

 Le Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMP) délivre, depuis 1989, un ensei-gnement spécialisé dans le domaine du son, dis-pensé par le CNSM pour les disciplines artistiques et par le Conservatoire national des erts et métiers pour l'aspect technique. L'Institut national de l'eudiovisuel (INA) assure, de son côté, les stages pro-fessionnels comme il le fait pour les techniciens

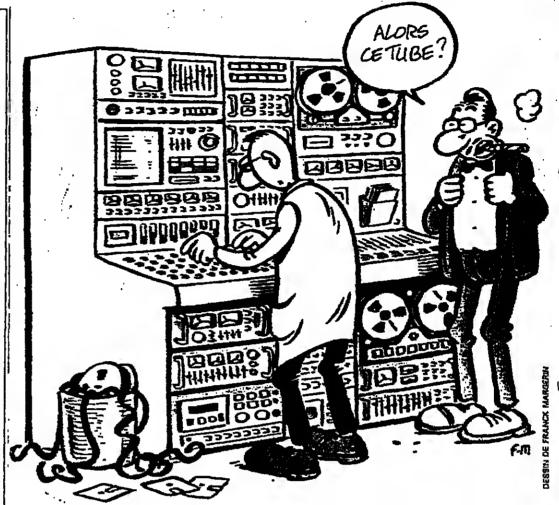
recrutés per Redio-France. Cette formation s'adresse à des élèves ayant une oreille musicale formée (solfège, harmonie), un niveau bac + 2, d'excellentes connaissances scientifiques. Elle dure trois ans et forme des « musiciens techniciens ». L'objectif est de produire des professionnels dont le niveau soit équivalent du tonmeister e d'Ingénieur l'eutorisation de délivrer bientôt un diplôme de « musicien ingénieur du son ». (CNSMP, 209, avenue Jean-Jeurès, 75019 Paris. Tél.:

Les autres préparations eux mêtiers du son recru-tent de façon moins sélective. Il existe de nom-breuses écoles privées. Les frais de scolarité y sont élevés (entre 20 000 et 50 000 francs par an), pour un résultat parfois incertain. Néanmoins la CREAR, à Gouvieux, dans l'Oise (tél. : (16) 44-58-21-24), et l'Ecole supérieure de réelisation audiovisuelle, à Paris (tél. : 45-58-56-58), ont ecquis une envieble réputation de sérieux.

intéressantes. Valenciennes (tél. : 27-14-12-34) délivre un DEUG et une maîtrise de science et technique d'ert et de communication. Paris-VII (tél. : 43-26-25-25) prépare à une licence et è une meîtrise d'études cinématographiques et eudiovi-suelles. Breet (tél. : 98-31-65-93), quant à elle, vient de se doter d'une « meîtrise de science et technique image et son».

Il y a, enfin, des lycées où l'on « sensibilise » eu son, certains donnent une formetion dens un domaine restreint, sanctionnée par un BEP d'agent d'exploitation des équipements audiovisuels et par deux beccalauréats (professionnel de maintenance de l'eudiovisuel électronique et A3 option cinéma

Maigré cette ebondance de diplômes, la profession continue à employer beaucoup d'eutodidactes (plus de 60 %).



Ces messieurs de la famille

ce domaine, la prudence est de mise. Les cinquante-six millions de disques compacts et les quarante-deux millions de cassettes préenregistrées vendus en France en 1990 (selon le bilan publié par le Syndicat national de l'édition phonographique) sont des chiffres trompeurs. Les compilations ou les coffrets, comme ceux consacrés à Montand, Brassens ou Aznavour, sont autant de fonds de catalogue hautement rentables, car depuis longtemps amortis. Ils représentent une part importante des ventes de CD. Les nouveautés, elles, sont majoritairement d'origine anglo-saxonne ou américaine.

Pas de quoi donc faire «tourner» à plein les studios français, d'autant que des artistes comme Etienne Daho, Alain Bashung ou Renaud sont allés enregistrer leur dernier album à l'étranger (respectivement New-York, Memphis et Londres). Ce besoin d'aller «jouer ailleurs» peut se comprendre. Los Angeles ou Londres offrent un pla-teau de musiciens exceptionnels qu'il serait impossible de faire venir en France pour des raisons financières. Le budget moyen d'un album produit en France ne dépasse plus qu'exceptionnellement les 500 000 F (à comparer aux dizaines de millions de francs consacrés à la production de Dangerous, le dernier album de Michael

Face à une production essoufflée sur le plan national, l'ouverture des studios français à la compétition internationale est devenue une priorité. Des artistes comme Sting, Elton John, les Rolling Stones, Duran-Duran, Dépêche Mode, un grand nombre d'artistes de jazz sont des clients réguliers des plus grands studios comme Plus trente, Guillaume Tell (à Paris) ou le studio Miravel, fondé par Jacques Loussier, en pleine Provence. Comme le précise Jean-Louis Rizet, secrétaire général de l'Association des studios français (ASF), « la qualité technique des prestations est aujourd'hui identique à Los Angeles, Londres ou Paris. Seul le décor change. Paris, la France offrent bien des charmes : cuisine, douceur de vivre, anonymat.» Une ombre au tableau toutefois : la plupart de ces artistes étrangers investissent les studios avec leur propre équipe : technicien de maintenance, musiciens, producteur et, bien évidemment, ingénieur du son. Seuls quelques Français, comme Dominique Blanc-Francard ont acquis une renommée internationale.

S'agissant d'une clientèle par définition peu captive, La politique d'investissement des maisons de disque exigeante, souvent capricieuse, les exploitants de ces unien matière artistique est également un élément-clef du tés de production haut de gamme doivent déployer des baromètre économique du studio d'enregistrement. Dans moyens techniques qui évoluent sans cesse. La «course aux armements», bien qu'obligatoire, n'est cependant pas suffisante. «Ce sont les hommes qui font le studio, rappelle Jean-Louis Rizet, leurs capacités, leur talent.»

> L'ingénieur du son des studios de disque est un homme rare, à la fois créatif et technicien, interface incontournable entre une expression artistique et des machines sophistiquées. L'ère du technicien en blouse blanche, pousse-bouton, est définitivement révolue. Pour Vincent Brulcy, réalisateur et arrangeur, «un sens aigu des relations humaines est indispensable. Il faut également savoir se faire discret, posséder une culture musicale éclectique, sans a priori, et une connaissance parfaite des équipements. L'ingénieur du son ne doit jamais oublier qu'il est au service de l'artiste, ce qui fait tout l'intérêt mais aussi toute la complexité de ce métier.»

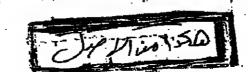
> L'adaptation permanente aux nouvelles techniques est tout aussi nécessaire. A cet égard, l'apport conjugué de la micro-informatique et du son numérique (symbolisé par le disque compact) a bouleversé les méthodes de travail. Menacé de disparaître, le graveur de microsillon a dû se reconvertir d'urgence dans le montage et le transfert numériques destinés au disque à lecture laser. Dans le même temps, les synthétiseurs et autres boîtes à rythme ont poussé les ingénieurs du son à s'intéresser de très près à l'informatique musicale. Ils sont devenus progressivement programmeurs : la disquette remplace peu à peu la

> L'ascension professionnelle d'un preneur de son est lente. La carrière est evant tout bâtie sur la cooptation entre membres d'un petit club, essentiellement masculin. L'autodidacte, formé sur le tas pendant de longs mois, côtoie sans complexe le diplômé en audiovisuel, acoustique, musique ou électronique. «Le bouche-à-oreille et l'expérience constituent en fin de compte le meilleur des diplòmes. La selection s'effectue naturellement. Seuls les meilleurs surnagent », avertit Vincent Bruley. L'amateurisme n'est pas de mise et le droit è l'errour n'existe pas. Les lois du show-business s'appliquent également aux métiers du son. Gare à la chute. Elle peut être très rapide... Les candidats au remplacement s'écrasent der-

> > **DENIS FORTIER**









LES VOIES NOUVELLES DE LA RECHERCHE ACOUSTIQUE

Objectif confort

Une solide formation technique, l'expérience du terrain et une sensibilité à l'écoute forment le bagage de base de l'acousticien contemporain. Ses champs d'activité ne cesseut de s'agrandir : de l'Opéra-Bastille à la Bibliothèque de France, du hali de la gare du Nord aux bas-côtés des antoroutes, du capot de la voiture à celui de l'aspirateur, l'acousticien mesure les sons et invente en architecte les parades à leurs nuisances.

NE heure du matin. Gare du Nurd. Bardé d'équipements de mesure, Pascal Luquet, ingénieur ecousticien du bureau d'études acoustiques Diasonic, eliume la mècbe d'un gros pétard Quelques secondes plus tard, l'explosion ébranle les dizzines de milliers de mètres cubes d'air conteous sous l'immeose verrière. Rien à voir avec la fête du i4 juillet. Pascal Luquet est là pour analyser l'acoustique de la gare du Nard, en pleine rénovation. Dans un an, le réseau TGV Nord sera mis eo service.

Comme une sonde sert à mesurer la bauteur des fonds marins sous la coque du navire, l'analyse de l'explosion donne le « profil » acoustique de la salle, Il est caractérisé par son temps de réverbération : avec près de six secondes, celui de la gare du Nord est proche de ceiui d'une cathédrale. Le moindre bruit fait résonner l'ensemble du volume, immense, et rend difficile la compréhension des messages diffusés par baut-parleurs... uo point pourtant essentiel, notamment en matière de sécurité.

Le dépouillement et l'analyse des données collectées sur place permettent de déterminer les traitements acoustiques appropriés. Matériaux absorbants, résonateurs, « pièges » à son, l'acousticien oe manque pas de moyens pour améliorer l'iotelligibilité des « sons » utiles. Le choix et l'emplacement des enceintes de sonorisation font également l'objet de savants calculs, en partie simulés sur ordinateur. «Le temps du hautparleur, installé à lo va-vite par un électricien, est révolu, souligne Pascal Luquet. La sono est passée à l'ère de l'électroacoustique. L'acousticien doit prendre en compte la totalité des maillons, depuis le contenu du message sonore jusqu'à sa diffusion dans la salle et sa perception a psycho-acoustique » par le public. »

Jean-Pascal Monin fait partie de cette nouvelle génération de spécialistes, à la fois architectes et acousticiens, pour goi les deux disciplines sont iotimemeot liées. «La notion de confort d'écoute était jusqu'ici réservée aux lieux « nobles » : salles de speciacle, théatres ou opéras. Désormois, l'acousticien est amené à intervenir sur l'ensemble des lieux destinés au public: gares, gymnases, halls d'accueil, logements, elc. »

A cet égard, les pays nordiques sont très en avance. Un architecte danois ou norvegien qui bâtit une pis-'cine ou une usine suit des normes strictes en matière de niveau de bruit. Un bâtiment mal insonorisé peut entraîoer sa fermeture et une action en justice contre ie promoteur ou le constructeur. On en est encore lnin en France I Une enquête publiée par le Centre d'information et de documentation sur le bruit (CIDB), organisme sous tutelle du ministère de l'environnement, mantre que le niveau de bruit moyeo relevé dans une cantine scolaire est de l'ordre de 85 décibels, avec des pointes à 100 décibels! Soit l'équivalent de ce que l'oo peut endurer dans une menuiserie industrielle nu une imprimerie.

«La protection de l'environnement constitue un domaine-clef de l'ocoustique industrielle de ces prochaines unnées », souligne Brunn Pujes. Cet acousticien travaille actuellement dans le cadre du projet de

la Bibliotbèque de France. « Avec un tissu urbain de plus en plus dense, les usines devront prendre des mesures sévères en matière de réduction des nuisances. sonores. La lègislation devra être pleinement appliquee »

Directrice du CIDB, Alice Debonnet vnit dans la lutte contre le bruit « un secteur d'activités en pleine expansion. Le montant total des investissements en matière de lutte contre le bruit atteint aujourd'hui 2,5 milliards de francs par an. Beaucoup d'efforts restent à faire, comme le montre la comparaison avec le coût social du bruit, estime à 100 milliards de francs par an. » Le bruit reste le quart-monde de l'environnement! Pnurtant le marché est immense et les industriels français, comme Saint-Gobain (vitrages isolants) ou Placoplâtre (cloisons isolantes), sont à la pointe sur le plan international.

Les bruits liés aux transports arrivent pour l'instant en tête du «Top 50» des nuisances socores. La régie Renault, Airbus Industrie, not monté des laboratoires d'acoustique, spécialisés notamment dans les capotages de motenr, les pots d'échappement, les silencieux de réacteur, etc. De son côté, la cellule acoustique du laboratoire central des Ponts et Chaussées

développe des revêtements routiers plus sileocieux. Ces nouveaux revêtements, de type poreux, devraient permettre d'abaisser de 3 à 5 décibels les bruits de roulement par rapport au betno bitumineux couramment employé.

L'écrao antibruit reste i'un des muyens de pratection cootre le bruit routier les plus employés, principalement en zone urbaine. Bien que rassurant pour les riverains, l'efficacité réelle de ce type de protection est variable, ootamment au fur et à mesure que l'on s'en élnigne. De quai faire réfléchir larsqu'un sait que le mêtre carré de mur antibruit coûte entre 1 500 F ct 3000 F (source CIDB).

Le Centre scientifique et technique du bâtiment a, entre autres, pour vocation d'analyser le comportement de ces murs antibruit et autres matériaux phoniques isolants. Des quartiers enliers sont reconstitués à échelle réduite sous la forme de maquettes en carton de plusieurs dizaioes de mètres carrès. Ecrans entibruit, ponts, revêtements routiers, carrefnurs, façades d'immeubles, arbres, rien ne manque. Les sources nuisantes - le plus souvent des bruits routiers- sont disfusées sur des petites enceintes implentées sur le maquette. Une batterie de microphones, installés aux

points sensibles, permet d'étudier le comportement des bruits èmis eo fonction des différentes solutions architecturales et acoustiques. Autre application de cette technique : la prévision acoustique des salles de concert. L'Opéra-Bastille a aiosi été testé à l'aide d'une maquette à l'échelle 1/25.

Chercheur au laboratnire de mécanique et d'acoustique de Marseille (CNRS), Christian Carme a mis au point un casque antibruit «intelligent», capable d'isoler l'auditeur de certains bruits genants, tout en laissant passer la parole. Le secret du casque actif, commercialise par la société Sam-Pro, réside dans son circuit électronique intégré dans chaque preillette du casque. Ce circuit, relie à un micro et à un minibaut-parleur, émet un contre-bruit, «envers» du bruit genant. L'addition du bruit et de son cantre-bruit fournit un silence quasi parfait. Le constructeur vise l'industrie lourde Jacièries, toleries), mais aussi l'aéronautique ou les sports mécaniques. Le niveau sonnre dans un babitaele de formule 1 dépasse couramment les 130 décibels!

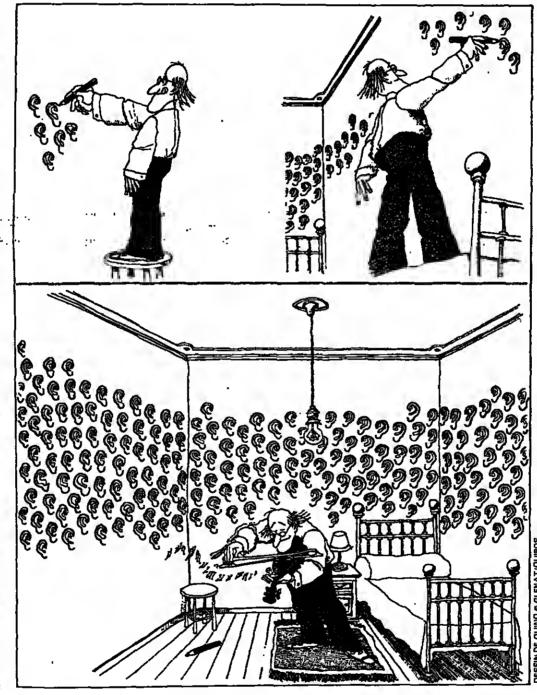
Ce principe de l'antibruit s'applique également à l'automobile. Le nouveau modèle Bluebird, construit par le japonais Nissan, est ainsi équipé de deux hautparleurs, installés sous les sièges. Ils diffusent en permanence un contre-bruit capté par des micros intégrés à l'babitecle. Les bruits de roulement et de moteur soot en grande partie atténués. Dopés par l'excellent accueil du public, les acousticiens japonais de Nissan, associés à Hitachi, projettent la mise au point d'une voiture dont le silence intérieur devrait être digne d'un véritable salon de musique!

Seloo une statistique fournie par le CIDB, trois Français sur quatre sont prêts à payer 20 % plus cher un appareil électroménager pour peu qu'il soit moins bruyant. Les progrès les plus spectaculaires ont été réalisés sur les aspirateurs. Le constructeur Moutioex annonce une baisse de 6 décibels du niveau de bruit entre un aspirateur datant de 1975 et soo dernier modèle. Ce résultat a été obtenu grâce à la mise au point d'un nouveau moteur, associé à un circuit de refroidissement entièrement différent, et grace à l'emploi d'un capotage constitué d'un plastique ABS et de monsses d'isolation phonique spécifiques. Le silence encore relatif! - des appareils électroménagers devrait permettre de développer à terme la notion de design sonore. Le son émis par l'appareil pourra être composé avec autant de soin qu'ont été dessinées ses formes et étudiée son ergonomie. A quand le moulin à calé musical?

Avec le collier «aboistop», la société Dynavet France s'attaque au marché plus «domestique», mais lout aussi prometteur, du tapage canin, dont la population est estimée à neuf millions d'individus! comme le lait rémarquer le dépliant tourni par le fabricant, « l'intensité sonore d'un abolement de chien dépasse toujours 60 décibels et atteint parfois plus de 110 décibels ». Le secret du collier anti-aboiement : un micro, relié à un boitier électronique qui commande un aérosol. A chaque aboiement capté par le micro, l'aérosoi libère une brumisation à base d'essence de citronnelle, une odeur que les chiens détestent. « l' choisira rapidement de se taire », assure la brochure...

Acoustique des salles, lutte contre le bruit, contrôle et exploration non destructifs (échographie, géophonie), de la sonorisation des gares au pot d'échappement, l'acaustique occupe une place grandissante. Il est temps cependant de jeter les bases d'une acoustique qui ne se cantonne pas essentiellement à l'aspect quantitatif du bruit. Pour Louis Dandrel, directeur du centre de recherche Espaces nouveaux, « l'orenir de l'ocoustique passe por une réflexion esthètique, de même ordre que celle menée en architecture depuis fort longtemps. Les moyens de créer une véritable architecture sonore existent nujourd'hui ». Reste à sensibiliser les hommes, musiciens, architectes, acousticiens, ingénieurs, plasticiens, urbanistes...

PIERRE TRILLAT



Boîte à rythmes : lecteur de sons de percussions intégré d'origine dans la mémoire de la machine. Chaque son est déclenché à l'aide d'un mini-clavier.

~ Console de mixage : comme un poste d'eiguillage, elle permet de recavoir, de mélanger et de distribuer les sons provenant des différentes sources sonores (micros, synthétiseurs, processeurs d'effets, magnétophones, etc.) et de jouer sur leur timbre en régiant les fré quences graves, médiums et aigués.

 Décibel: unité de mesure logarithmique exprimant l'intensité d'un son. L'oreille humaine est sensible à une vaste gamme d'intensités, comprise entre 0 dB représentant le sauil d'eudibilité (le sitence) et 120 dB, le seuil de la douleur.

- Egaliseur : eppareil servant à modeler le timbre des instruments par amplification ou atténuation de telle ou telle gamme de fréquences à l'aide de potentiomètres.

- Expandeur : synthétiseur sans clavier. L'expandeur produit des aire d'un clavier externe ou d'un séquenceur.

- Fréquence : un son est une vibration de l'air engendrée par une source sonore (par exemple les cordes vocales) et captée par une membrane (le tympan). Plus le nombre de vibrations par seconde est élevé et plus le son est aigu. Cette mesure s'exprime en hertz (Hz). L'oreille est capable d'entendre des sons compris entre 30 Hz et

MIDI (Musical Instrument Digital Interface) : norme informatique

Glossaire pour le néophyte instaurant un standerd de communication permettant de contrôler l'ensemble des équipements de musique électronique. Processeur d'effets : donne de l'ampleur, de l'espace, à des sons

d'origine synthétique parfois trop neutres, manquant de relief. - Sampler (Echantillonneur) : appareil permettant de memoriser des sons sur support informatique |disque dur, disquette...) et de les jouer à l'eide d'un clavier MtDl.

- Séquenceur : mémorise des enchaînements de sequences sonores. Ce ne sont pas les sons eux-mêmes qui sont mémorisés, mais les informations qui permettent de les retrouver ou de les recréen

- Station de travail micro-informatique : ordinateur équipe de logiciels musicaux et d'une interface MiDI assurant la communication informatique de l'ensemble des équipements

Synthètiseur : instrument de musique générant des sons d'origine électronique déclenchebles à partir d'un clavier ou d'une interface

 Magnétophone multipistes : magnétophone comportant de huit à trente-deux pistes synchrones que t'on peut enregistrer et lire de façon indépendante. À chaque piste correspond généralement un ins-

- Sonomètre : appareil de mesure indiquant l'intensité d'une source sonore. L'unité de mesure est le décibel (voir décibel).

Devant la platine tourne-disque de Philippe Morin, spécialiste français de l'archive musicale (1). une dizaine de diamants de lecture différents s'offrent à la sagacité de son choix. Avant de s'attaquer à la restauration d'un document d'archive, il faut d'abord le copier sur une bande magnétique. Or la lecture des disques et leur vitesse de rotation n'ont été normalisées qu'à la fin des années 40, lorsque le microsillan s'est imposè comme norme internationale. Eh! oui, contrairement à une idée répandue, les 78 tours... tournaient plus ou moins vite et étaient gravés selon des systèmes différents selan les marques et les époques. D'où le casse-tête du chaix de lo pointe et de la vitesse de lecture. Lue par un diamant ou profil mal adapté, la vaix d'Yvette Guilbert serait à peine audible, noyée dans le bruit infernal d'une chute d'eau. Lue à la mauvaise vitesse, Yvette Guilbert chanterait comme les petites sauris de Cendrillon ou comme Chaliapine. Bien décryptés, les vieux disques délivrent un son clair et ne nécessitent qu'une restauration limitée au seul « détocage », c'est-à-dire à l'élimination du bruit caractèristique provoqué par le passage du diamant sur les rayures d'un disque usé d'avoir été trop aimé.

Cette restouration se faisait autrefois à coups de ciseaux : le technicien supprimait chaque «toc» sur la bande magnétique. Aux ciseaux, et grace au correcteur d'aigus que l'on plaçait ou minimum. En supprimant le toc, en filtrant les aigus, une partion de musique

Un filon dans le sillon

ments qui sonnaient alors comme s'ils étalent diffusés ET LOUER : "VIENC TOUTOULE"... par un écouteur téléphonique (à la façon des « Gravures illustres» de Pathé Marconi dans les années 60). Depuis cette époque déjà antédiluvienne, la généralisation du numérique a permis une plus grande subtilité dans la restauration des archives. Les « détocqueurs » apérent désormais dans le disque dur d'un ordinateur chargé avec un programme capable de reconstituer le son perdu à partir de ceux qui sont en amont et en aval du bruit éliminé. Qu'il s'appelle « Cedar » (exclusivité des studios EMI pour leur série « Références »), ou « Na Naise » (procédé américain utilisé par Philips sous cette appellatian et par d'autres de façon anonyme), qu'il n'ait pas de nom et soit en service dans différents studios (comme Digipro, à Paris, dont les restaurations sont exemplaires), l'opération est à peu près identique

Quand on s'oppelle Nimbus et que l'on est britannique, il faudrait être sou pour suivre les voies de la raison. Encore que... les repiquages d'enregistrements historiques que cet éditeur vient de mettre sur le marché étonnent à la fois par la qualité de leur restitution et par un son ancien, patiné, évocateur. Les ingénieux producteurs de cette maison de disques ant restouré l'un de ces grands phanographes à pavillon qui ornaient les salans bourgeois de l'avant-guerre de 14. Ils l'utilisent pour « jouer » leurs incunables devant une paire de micros branchés sur un magnétophone stéréophonique. Lire les disques sur un appareil pour lesquels ils étaient enregistrés : il fallait y penser! Ce système présente toutefois l'inconvénient de réduire l'accompagnement d'orchestre à la portion congrue et de restituer sidèlement lo coloration propre au pavillon de l'ancêtre du Teppaz. Un défaut qui pourrait être attênué si Nimbus appliquait le procédé dont RCA avait usé il y a une dizaine d'années pour une série de rééditians consacrées à Caruso. Un ordinateur analysait les résonances propres ou pavillan du phanographe, avant de les injecter négativement de foçon à les soustraire au signal musical. Résultat étonnant.

Plus étannante encore, cette question - elle mettra la logique a rude épreuve et devrait rendre prudents ceux qui ne pensent qu'en termes techniques : comment trouve-t-on au fond d'un sillon centenaire plus d'informations musicales que les techniques d'époque ne permettaient théoriquement d'en fixer? Des techniciens ont détruit sans remords des centaines de matrices de 78 tours dans les années 50 après les avoir recopiées sur bande magnétique, à l'aide de machines qui apparaissent rétrospectivement bien archaïques. Ne fait-on pas de même aujourd'hui avec les enregistrements analogiques des années 70, convaincus qu'une fois reportés sur bande numérique ils échappent aux outrages du temps et à la marche du progrès?

(1) Philippe Morin publicra fin décembre un album de deux disques compacts reprenant la quasi-totalité des faces de 78 tours gravés par Yvette Guilbert. Disques EPM, 188, PROFESSION: «SOUND DESIGNER»

Dessine-moi le cri du dinosaure

Bell X1 ressemble à l'antre d'un alchimiste revu par le décorateur de Star Wars. Claviers, micro-ordinateurs, écrans et tables de mixage tiennent lieu de chaudrons et de cornues. Les murs sombres, la teinte blenâtre des écrans vidéo et les lumières tamisées ajoutent encore au mystère de l'endroit. Rien à voir pourtant avec un studio d'enregistrement conventionnel. «Le studio tient parfois de l'usine. Nous asons préféré jouer la carte de l'artisanat», souligne Pascal Woyciechowski, cofondateur avec Gilbert Courtois de Bell X1. Un artisanat axé sur la production de bandes sonores destinées à accompagner films et vidéos et dont le succès va grandissant. « Nous jouons la carte de la haute couture par opposition aux effets sonores spéciaux prêtà-porter disponibles sur disques compacts.

Sons originaux, taillés sur mesure contre sons en conserve ou surgelés, les producteurs américains font depuis longtemps la différence et n'hésitent plus à investir dans des bandes sonores de plus en plus sophistiquées. Un moyen, semble-t-il, de ramener le public dans les salles de cinéma et de repousser les limites du petit écran.

Du coup, la création d'ambiances sonores sur mesure est devenue une spécialité. Rien à voir pourtant avec le bruitage. Gilbert Courtois préfère parler de « sound design », une profession reconnne à part entière aux Etats-Unis mais pratiquement ignorée en Europe : « Les techniques audio-numériques, la microinformatique, permettent oujourd'hui de considérer le son comme une pâte à modeler! Le esound designer » joue avec la matière sonore, l'étire, la comprime, la mélange avec d'autres éléments jusqu'à trouver une

Déchirement d'épée laser, cris de dinosaure, septième siècle, en plein Quartier latin, le studio ambiances de combats aériens, rien n'est impossible au royaume hyperréaliste du design sonore. La publicité, mais anssi le dessin animé ou les clips, sont particulièrement demandeurs de ces sons «mouis» censés frapper l'imagination et l'oreille en quelques dixièmes de seconde. Le rugissement ponctuant la bande sonore de la publicité pour la barre chocolatée «Lion» a demandé quelques heures de savants mélanges sonares. Même chose pour le sifflement rageur qui accompagne le déplacement des vaisseaux spatiaux de la trépidante série « Bucky» (un dessin animé à voir en début d'année prochaine sur La Cinq). « Nous sommes partis d'un coassement de crapaud. L'enveloppe, la hauteur et le timbre de ce son ont été retravaillés à l'ordinateur. » Le résultat s'éconte, un bruit inédit entre réacteur de chasseur Phantom et cri de douleur, transcrit sons la forme d'une partition et déposée à la SACEM. Un moyen comme un antre de se protéger. Pascal Woyciechowski ne compte plus « les a emprunts » plus ou moins bien masqués, frisant le piratage... »

Le choix de la matière de base constitue un point important. Le public s'est lassé des sonorités passepartout des synthétiseurs made in Japan. Bell X1 a choisi d'investir dans sa propre sonothèque. L'ensemble représente près de sept cents heures de bandes, patiemment triées, montées et répertoriées. La rubrique evistion est impressionnante, avec près d'un millier de bruits de moteurs, tous différents, depuis le bruit de pétoire du biplan de Guynemer jusqu'au sifflement suraign du Mig-23. Gilbert Courtois a investi les bords de piste du Bourget pour enregistrer la quasi-totalité des démonstrations en vol au cours du dernier Salon de l'aviation. Une technique également farme satisfaisante par rapport à ce que suggère employée pour la bande son du film consacré à la Citroën XM. «La totalité des bruits générés par la voi-

ture, claquement des portes, déclics divers, ranflements du moteur à différents régimes, ont été décortiques et enregistrés. La sonothèque consacrée à la XM comprend physieurs centaines de sons. »

Une fois chargé dans la mémoire de l'ordinateur, chaque son est travaillé puis testé avec l'image synchrone. Pas de bande ni de table de montage. La souris et l'écran remplacent les habituels boutons, cadrans et potentiomètres. «Les producteurs et les réalisateurs sont séduits par la rapidité et la souplesse du procédé, même si les sons qu'ils écoutent représentent en réalité plusieurs muits de travail!»

Le rapiécage à la main des bandes-son trouées aux mites fait également partie des activités de Bell XI. Pas question toutefois de dénaturer la bande-son originale en gommant tous les crachotements et autres empreintes du temps. « Nous avons cherché, rappelle Gilbert Courtois, à pratiquer une sorte de sonoplastie remplaçant les passages les plus détériorés de la pellicule nitrate par des a rustines». Précaution supplémentaire : chaque rustine est masquée à l'aide d'un bruit de fond repiqué sur la bande originale »

Cette sonoplastie s'applique également au monde du disque. Dernier exemple en date, le Parsifal, de Wagner chez Erato. « Daniel Barenboim ne souhaitait pas utiliser les habituelles cloches tubulaires de l'Orchestre philharmonique de Berlin. D'où l'idée de les remplacer par de vraies cloches, échantillonnées à partir d'un enregistrement réalisé par un spécialiste suisse, » Le résultat est impressionnant, même si peu de personnes ont remarqué l'astuce. Comme quoi les effets spéciaux. savent aussi se faire discrets!

£12.74 .

disparoissait et l'on modifiait le timbre d'enregistre- JE NE SAIS QUELLE AUDACE SURILE ME FIT ME SAISIR MIVIOLON



JE HE SAIS TAS NON PLUS TARQUEL MITTACLE LA SCHOKITÉ DELI-CATE AVAIL PROVOGUE L'OUVERTURE L'UNE PORTE DERCHÉE ...



IN a LE VIOLON ET L'ARCHER N'CASTERMAN

« On m'appelle Garance... »

U récent Festival du film français de Sarasota (Florida), il y aut une projection un A peu surréslists, uns sorte d'axotisms à l'envers, un bout de macadam sublime surgi sous les palmiers. Devant une salle comble - le prix du billet était pourtant passé de 5 à 15 dollars, - on vit, sous-titrée per le Quei d'Orsey, une splendide copie des *Enfants du paradis*. Plus de trois heures de bonheur sur le boulevard du Crims, le mémoirs et la nostalgis comblées sutant que les yeux, et, voilà la nouveauté, l'ouse aussi. Arletty qui dit, clair et doux : « On m'appelle Garance», et Pierre Brasseur qui répond, comme il a raison : « Garance, c'est joil. »

Les Enfants du paradis, dont la première projection publique eut lieu an 1945, après un tournaga de guerre plus que mouvementé, e été élu lors d'un sondage lancé par Canal Plus Meilleur film français de tous les temps. Film culte, les Enfants devenait monument national. C'est ce qui a déclenché la restauration de sa bande son, réduite par les ans et par d'eutres ennemis plus sournois à un festival de craquements, ronflements, grésillements indésirables.

Les éditions Montparnasse avaient déjà sorti avec succès - la cassette vidéo de l'œuvre phere de Marcel Carné. Encouragées par le sondage,

elles décident d'investir 150 000 francs dans une meilleure version. Avec l'accord de Pathé, propriétaire des droits, et avec la bénédiction de Marcel Carné, qui viendra surveiller une partie des travaux, on va donc lui rendre ce qui lui manque, sa jeunesse sonore.

La tâche est confiée à la société Lobster, fondee par Serge Bromberg, trente ans, jeune fou de cinéma, amoureux de vieilles bobines, chirurgien du son, à qui l'on doit déjà les restaurations somptueuses du Crime de M. Lange, de Renoir, et de l'Atalante, de Jean Vigo. Il énonce quelques-uns de ses préceptes : « Avant tout, il faut revenir au plus près de la version première. Trou-ver une copie du film dans le meilleur état possible. Pour les Enfants du paradis, ça n'a pas été facile. Lorsqu'on restaure une bande son, il ne s'agit pas de la «laver», de l'aseptiser, de lui enlever sa vérité, see rides d'expression, en quelque sorte. Mais pour ce qui concerne les Enfants, il faut savoir que la bande originelle est déjà catestrophique, an raison, bien sûr, des conditions de tournage... accidentées : prise de son irrégulière, différence de niveau, de « cou-HUT D, Stc. 3

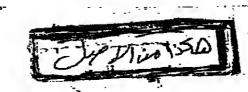
« Que la bande d'origine soit bonne ou non, précise Serge Bromberg, il faut toujours passer

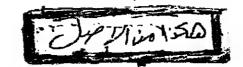
par quatre stades. La captation (on enregistre la totalité de le bande, dialogue, bruits et musique en son numérique), et, suivant la filière numérique jusqu'au bout, on répare ensuite les accidents. Ŝi un mot, una syllabe, une labiale même, manquent, on en récupère d'identiques dans une autre partie du film et l'ordinateur opère la greffe au bon androit. Troisième stade, le filtrage des bruits nuisiblee, du souffle, des parasites. Quatrième étape, le report de la bande réparée sur le

Serge Bromberg travaille désormeis evec un partenaire de taille. Il l'aime, ne tarit pas d'éloges sur lui, il est fort, il est fiable. C'ast l'Opus du Studio Ramsès, machine miraculeuse unique en France qui permet, dit Bromberg, grace à la puissance de son disque dur, de «nattoyer la bande millipoli per millipoli. Ainsi nous pouvons passer notre tempa à bidouilier dans la plus grande humilité et la plus pure orthodoxis ».

Mission accomplis. Arletty, sncors ells, toujours elle, dit, et répète, on l'entend et on ne se lasse pas de l'antendre : « Paris est tout petit pour ceux qui s'siment comme nous d'un aussi grand amour. »

DANIÈLE HEYMANN





nosaure

grander State Commence of the Commence of the

market or the

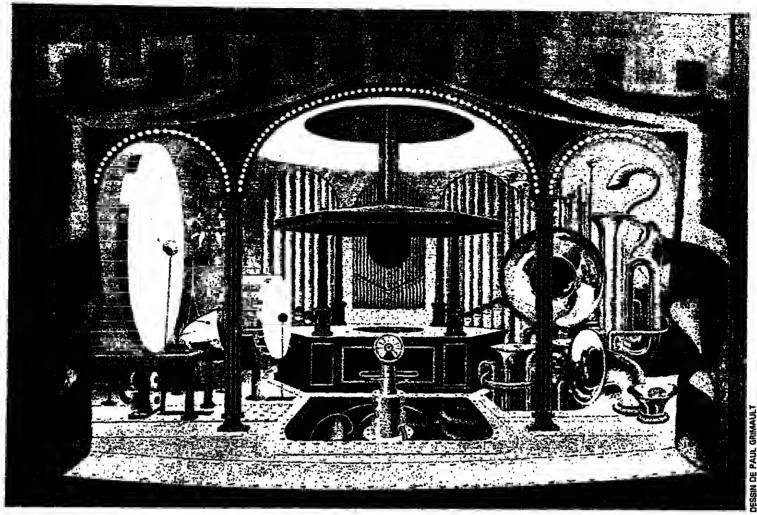
and the second

24.2 To 5 To 10. Tegation - - - appear of the same Same

AMBIANCES SONORES ET MUSICALES DE DEMAIN

LES MÉTIERS DU SON

Écoutez 2015



Omniprésents, dès demain, au-dehors comme au-dedans, les sons aurout toutes les formes : plaisants, ils prendrout beaucoup de notre temps; envahissants, ils exigeront des parades nouvelles. Comment nous parviendront-ils et comment les utiliserons-nous? Réponse en forme de coute prospectif qui, s'il est amusant, pourra paraître très vite inquiétant...

présent, comme l'eau on le courant, la musique grimpe dans les étages, se répand en chaque A pièce et se débite au compteur. Emergeant du câble comme du satellite; elle monte par le bas, par le haut, pour finit sur un palier - centrale de comimandes qui taxe le leurre heure par heure et régule les droits d'auteur.

Moins de disques au salon, mais l'encyclopédique diversité des propositions issues des banques musicales bouleverse nos habitudes de consommation. Classées par thèmes, les musiques sont toujours disponibles. La consultation d'un menu s'effectue sur o'importe quel écran de la maison et la demande passe par un clavier ou une commande vocale.

Dehors, le baladeur du bonheur oo la musique embarquée sout moios roogeurs de disques : on écoute des satellites de diffusion via des réseaux cellulaires de distribution. Et cette liaison n'est pas tellement plus onércuse que l'écoute sédentaire, surtout si l'on prend en compte les services annexes presque offerts. Affichages des titres, des interprètes, informations musicales, conseils pour la circulation et journaux locaux passent aussi par ces canaux, qui s'affichent sur un petit écran de poche.

Les disques o'ont pas pour autant disparu. Ils se font simplement plus rares et sont réservés à l'écoute privilégiée de quelques poignées d'amateurs en mal de raretés ou de qualités sublimées. Pour l'heure et pour ceux-là, c'est le CD-miroir qui excite l'enthousiasme. Il s'agit d'un disque bien conventionnel, d'un disque compact, comme on disait, mais pressé dans un nouveau matériau, plus pur et d'une brillance étonnante. Pour en apprécier pleinement la subtilité, il convient de l'écouter avec un lecteur haut de gamme, un de ceux où le laser officie en enceinte close, pressurisée et de ce fait exempte jusqu'à l'idée d'une poussière.

Terrible, la bataille fait rage entre les sectateurs de cette nouvelle approche technique et les autres, intégristes, qui accusent le système d'engendrer une écoute par trop brillante, légèrement métallique, voire chirurgicale. Personnellement, je préfère le son plus naturel, plus chaud des CD à l'ancienne. Après tout. ce o'est peut-être qu'affaire de prise de son et de géné-

Nos habitudes musicales ont bien changé. L'omniprésence de la musique tout au long de notre vie a ioduit une esthétique différente et des techniques onovelles. Si je m'adressais à des techniciens de la chose, je dirais que la dynamique s'est considérablemeot réduite. En ce domaine, toutes nos émotions tiennent en des écarts de quelques décibels, trois ou quatre, guère davantage. En conséquence, la perspective sonore s'est outrageusement concentrée et nons ne percevons que peu de plans sonores différents. Moins de basses également, mais des aigns courts et

La composition musicale tend bien davantage à dériver vers un univers de signaux sonores ténus et récurrents qu'à nous laisser de mâles impressions. Pour les good vibrations, il y a des disques spécialisés et la musique à l'ancienne. Les pages de Wagner, Bartok et des Beach Boys oot d'antant plus d'adeptes qu'elles sont préconisées par les acoustologues soigrant, maintes distorsions du comportement.

Les mêmes recommandent d'écouter de temps à autre quelque musique riche en basses. Le corps médical affirme d'ailleurs que e'est indispensable à l'équilibre et qo'il faudrait faire cet effort au quotidien. Ne serait-ce que pour prolonger tout au long de l'année les effets de la cure de sons.

Je ne sais si ces choses étaient habituelles au siècle dernier, mais maintenant nous sacrifions assez régunèrement à de tels traitements, qui se veulent équilibrants et minimisent les troubles occasionnés par la musique dans laquelle nous baignons constamment

Voilà certes une pratique élitiste mais qui ne fait pourtant que refléter cet aspect de ootre société dans les sensations sonores et trébuchantes qu'elle propose. Selon vos possibilités ou votre appétence, le bonheur des oreilles peut spectaculairement évoloer.

La petite musique d'ascenseur oo de baladeur est plus que jamais mondiale par sa production, concentrée à l'extrême, et sa diffusion quasi planétaire. Normalisée, elle se coule en un moule sensiblement identique à lui-même, qu'il s'agisse de productinns de majors ou de celles émanant d'éditeurs locaux. Curieusement, l'éventail des possibilités techniques ainsi que les performances des médias vont bien audelà de celles du cootenu. Et l'industrieuse musique de flotter mollement dans ses habits taillés pour d'aule plus grand oombre, elle ne saurait s'autoriser le moindre écart sémantique.

Parallèlement, et usant soovent des mêmes vecteurs, de minuscules productions réalisent de sublimes programmes dédiés à un microcosme de mélomanes et d'audiophiles impéoiteots, sensitifs aculturés, D'une richesse inouie, la palette sonore dont ils disposent a de quoi combler les appétits les plus féroces. Pernicieusement, cet hyperréalisme nuit à la musique de l'instant, au concert, qui manque singulièrement

Pourtant, il est choyé le mélomane. Les salles sont d'une correction acoustique étoonante, subtilemeot variable en fonction du type de musique mais aussi du nombre et de l'onacité acoustique des spectateurs. Que le temps soit à la pluie ou que les auditeurs gardent leurs manteaux et le taux de réverbération s'en corrige automatiquement. Le prix de chaque place n'est tributaire que de la qualité de perception in situ. Ce souci de perfectioo dépasse l'espace scénique et régit tous les lieux de la vie. Les métiers du soo se multiplient à l'envi.

Evidemment, cet ancestral malenteodu régnant entre insonorisation et correction acoustique perdure. Mais on reconnaît aujourd'hui un logement de qualité à la structure de ses plafinnds, à la disposition de ses cloisons, à l'impédance sonore du lieu.

Il n'est d'ailleurs plus rare d'y côtoyer des fontaines

tres mesures. D'abord faite pour rassurer et conforter à sons, univers préservé d'un mètre carré ou deux à l'intérieur duquel règne un climat sonore de choix, sons aléatoires ou silence précieux. Car les machines à silence ne sont plus réservées à l'industrie et les modèles domestiques deviennent familiers. Emettant un anti-son, elles gomment un ou toute une famille de bruits néfastes à votre équilibre : elles ne laissent filtrer que l'indispensable.

> Daos les appartements les mieux cooçus, nous avons aussi des espaces dédiés à l'expression, où la parole trouve dans les murs sa tangible résonance, et d'autres pour le repos et la méditation

Mieux que l'isolation acoustique des appartements aui, stupidement érigée en loi, n'était que source d'appauvrissement énergétique et rétrécissement intellectuel de ses hôtes, une subtile correctioo socore constitue de nos juurs la sophistication indispensable à ceux qui recberchent une autre qualité de vie.

Par réaction à l'agression permanente que constitue la musique ambiante et aux messages subliminaux qui ne soot tnujours pas «contenus» par le législateur, nous découvrons une écologie sonore. Et au son culte teod progressivement à s'apposer le bruit maîtrisé,

D'emblée, ce sens de la sélection commence avant même la naissance, chaque mère s'épargnant les chocs sonores et cultivant autnur d'elle une ambiaoce harmonieuse. Par précaution, la même engramme aussi sa voix, ao cas où la chère tête blonde manifesterait plus tard quelque trouble de comportement. Nous savons maiotenant que l'éconte médicalisée de cette maternelle signature possède des vertus mieuxqu'apaisantes, réparatrices.

Et puis, si d'aucuns croient détecter en cela l'ultime réflexe de survie alors que d'autres prédisent la décadeoce, nnus percevons aussi, nous apprécioos enfin les insondables bienfaits du... silence! A l'instar du bonheur, voilà une idée toujnurs neuve en Europe même si, au terme du siècle précédent, un certain Yehudi Menuhin, alors président du Cooseil de la musique de l'UNESCO, proposait déjà à son assemblée médusée d'orner la journée mondiale de ladite musique d'une minute ou deux de planétaire silence.

Objet rare, terrifiant joyan que l'homme ne pouvait alors et n'accepterait aujourd'bui encore d'eovisager sans craindre qu'au mieux le ciel ne lui tombat sur la tête, tant cette sublimation est évocatrice de la fin, de sa mort. Toutes les musiques subies et ces divers bruits vaguement nrganisés n'étant que de dérisoires alibis destinés à masquer la réalité qui ne saurait se laisser soupconner. N'en soufflez mot à personne,

Naguère désagrégé de concert avec l'idée de la contemplation, ce silence de nouveau envisagé tendait à disparaître jusqu'à ces derniers jours, en même temps que la concentration. Et pourtant, l'art de maîtriser les sons passe aussi par celui d'organiser le silence, d'en faire autre chose qu'une idée surannée dénuée d'épaisseur, dépourvue de volupté.

MARCEL BARBIN

Les spectacles du son

L'exposition e Métiers du son » a lieu du 17 décembre 1991 au 10 mai 1992. Ses artisans ont souhaité qu'elle soit « une mise en scène active de situations de travail réelles, » Elle s'articulera ae situations de travell réelles. » Elle s'articulera sur 800 mètres carrés autour d'une exposition (panneaux, films vidéo, matériels, dessins origi-naux de Frank Margerin, jeux sur un support nou-veau, le CD-Tel, qui relie le Minitel et le disque compact audio) et de trois ataliers animés par des professionnels.

Un studio d'enregistrement de 65 mètres carrés doté d'une règle de 50 mètres carrés et d'un équipement sophistiqué (magnétophone vingt-quatre pistes numériques, consols trents-deux voles automatisées...) fonctionners en permanence et permattre de c'inities à l'appendit par et d'appendit de l'appendit par de l'appendit de l'a mattra de s'initier à l'enregistrement ou à l'arran-gement de musiques de styles variés (classique, variétés, rock, jazz). Une dizaine de musiciens pourront être accueille sur le piateau-acène du stu-dio. Le public sere reçu par groupes de dix à quinze personnes et pourra dialoguer avec les profession-

Un atelier sere animé en permanence par un musicien praticien de la micro-informatique musi-cale (MIDI) autour de l'arrangement et de la création de sons. Suivant les conseils du praticien, le public pourra tester les différentes sonorités

Un atelier d'initiation aux techniques du son à l'image sensibilisera dans les conditions du réel le public aux métiers du doublage, du bruitage et du mixage. Le professionnel démonstrateur distri-buers à trois visiteurs l'interprétation de trois personneges qu'il leur faudra doubler en visionnant une vidéo muette. De même, les visiteurs disposeront eux-mêmes de nombreux éléments de bruitage et d'un matériel perfectionné de mixage (ambiance, dialogues, musique, effets spéciaux).

Pour randre compte de l'éventail des professions. un espece d'animations temporaires accueillera les professionnels en situation de travail et présenters successivement la lutherie, la fabrication des cuivres, la facture d'orgue et de piano, la recherche acoustique, la maintenance d'équipements audio, la production radio, etc.

* Du 17 décembre 1991 au 10 mai 1992. Espace Marie-Curie, Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Carion, 75019 Paris. Commissaire de Persposition: François Vayase. Tous les jours sant hadi, de 18 heures à 18 heures. Entrée (Chépase): 25 F et 35 F. Tél.: 40-05-80-80. Minitel: 3615 VILLETTE.

Annabelle partagée

de Francesca Comencial, evac Jeae-Claude Adelie, François Martheuret, Delphina Zingg, Florence Français |1 h 26|.

Après les crises de la marginalité de Pianoforte et les convulsions sentimen-tales de la Lumière du lac, la cadette de Luigi Comencini se murne vers une ctude de mœurs plus liocaire, en suivaet les pas d'une jeune femme qui cherche dans Paris le bon chemin entre son plaisir et sa tendresse aux colés d'un hamme mur, et l'amour fantasque d'un jeune bamme

VO : Forum Orient-Express, handicapés, 1= (42-33-42-26).

Les Arcandiers

de Manuel Sanchez, avec Simon de La Bresse, Dominique Pinon, Charles Scheelder, Géraldine Pailhas, Yves Afonso. Français (1 h 35).

La balade sans avenir de trois « arcandiers », vitelloni à la mode des bords de Loire, qui pour fuir leur terne quotidien embarquent au volant d'une vicille voilure sons pare-brise pont nu rêve absurde, el auxquels se joignent une inlie euto-stoppeuse, puis un taulard entreprenant. Dans une Innalilé proche de Bertraud Blier, un premier film entre rigolade, déprime et fantastique.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3* |42-71-52-36|; U.G.C. Danton, 6* |42-25-10-30|; U.G.C. Montparnasse, 6* (45-74-94-94); U.G.C. Opéra, 9* |45-74-96-40|; U.G.C. Lyon Bestille, 12* (43-43-01-69); U.G.C. Gobelins, 13* (45-81-94-95); Mistral, handicapés, 14* |45-39-52-43); U.G.C. Convention, 15* |45-74-93-40|

Contre l'oubli

de Chental Ackerman, René Allio, Denis Amer, Jean Becker, Jena Sirkie, Jeae-Michol Carré, Patrice Chéreeu, Alain Comeau, Costa-Gavras, Dominique Dante, Claire Denis, Raymond Depardon, Jacques Deray, Michel Devilla, Jacques Doiline, Martine Franch, Gérerd Frot-Cnutaz, Fraecis Girod, Romnie Geupil, Jean-Loup Hubert, Rebert Kramer, Patrice Leconte, Anne-Maria Miéville et Jese-Luc Godard, Sarah Moon, Philippe Muyl, Michel Piccell.

Afain Resnais, Coline Serres Tavemier, Nadine Trintignant Français [1 h 30].

Au profit d'Amnesty International, trente réalisateurs out tourné chacun un film de trois minutes consacré à une lettre envoyée par une personnalité con-tre une ntteinte aux droits de l'homme. La réuninn de ces courts-métrages fait nn vrai film, bouleversant et passion-

Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-78-38) : Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14).

Les Enfants du vent

de Krzysztof Rogulski, avec Jacques Bonnaffé, Thérèse Liotard, Marie Dubois, Pierre Vaneck, Brigitte Roûan.

olonais (1 h 40). En pleme guerre mondiale, une bande de gamins pulonais monte une tronpe lheatrale, et part en tuuroée dans la campagne, melgré les saldats, les edultes et la noirceur du temps, pour un voyage aussi initiatique qu'artistique.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1° (45-08-57-57) ; George V. 9- (45-62-41-45) ; Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-20), VF : Pathé Français, 9- (47-70-33-98).

Fievel au Far West

de Phil Nibbelink, Simon Wells, avec les voix de Phillip Glasser, John Cleese, Dom De Luise, (VO), Dimitri Rougeul, Raymond Gerome. Américain (1 h 15), Décus par lenr découverte d'un Nan-

veau Monde guère plus amèec que l'Ancien, ainsi que le raconta le premier épisode, Ficvel et sa femille percent pour le Far West, continuer d'explarer les mythes fundaleurs américains d'un œil pétillant de souris animée,

VF : Gaumont Les Halles, hendicar 59-83]; 14 Junet Veete, 143-29-59-83]; Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08]; George V. 8 | 145-62-41-46]; Paramount Opéra, dolby, 9 | 147-42-56-31); Les Nation, dolby, 12 | 143-43-04-67]; Fauvette, 13 | 147-07-43-04-67]; F30/ette, 73° (47-07-55-88); Gsumont Pamasse, handicapés, 14- (43-35-30-40); Geumont Alésia, handicapés, dolby, 14- (43-27-84-50); Pathé Montpemasse, dolby, 14- [45-20-12-06); 14 Juillet Beeugrenelle, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, handicapés, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- [45-22-46-01); Le Gambetta, ThX, dolby, 20- [46-36-10-96].

et le Feu

de Claude Pinoteau avec Vincent Perez, Géraldine Pailhas, Matthieu Rozé. Français (2 h 05).

L'histoire, occultée par l'Histoire, de la libération de l'est de la France durant l'automne et l'hiver 1944-1945, vue par deux jeunes Français amoureux de la même jolie infirmière qui, elle, lorgne du côté du clair sourire mentholé de l'Amérique trinmphante.

Gaumont Las Halles, dolby, 1= |40-28-12-12|; Gaumont Opéra, dolby, 2= (47-42-80-33|; Bretagne, dolby, 6= (42-22-57-97); U.G.C. Odéon, dolby, 6= (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, dolby, 8= (43-43-59-19-08); George V, dolby, 8= (45-62-41-48); Saint-Lozare-Peaquier, 8= (43-87-35-43]; Las Nation, dolby, 12= (43-43-04-87); U.G.C. Lyon Baetille, 12= (43-43-01-59); Fauvette, handicapés, 13= |47-07-55-88); Gaumont Alésia, dolby, 14= |43-27-84-50); Gaumont Convention, dolby, 15= |48-28-42-27];



« Docteur Folamour » de Stanley Kubrick

Kinnpaeorame, handicapés, dolby, 15-(43-06-50-50); U.G.C. Maillot, 17- [40-68-00-16]; Pathé Clichy, 18- [45-22-46-01].

Rien que des mensonges

de Paule Muret, avec Fenny Ardant, Alaie Bashung, Jacques Penin. Français [1 h 26].

Ils ont été de jeunes exaltés des causes les plus généreuses, ils sont devenus des bourgeois un peu rangés, un peu ennuyés. Ils uni vécu avec appétit la « libération sexuelle », ils se débattent entre couple sage et adultère conven-lionnel. Une femme tente de sortir de ce cercle qui l'oppresse.

Forum Horizon, handicapés, 1" [45-08-57-57]; Pathé Impérial, 2" [47-42-72-52]; Pethé Marignan-Concorde, 8" [43-59-92-82]; 14 Juliet Bastille, 11" [43-57-90-81]; Fauvette, 13" [47-07-55-88]; Sept Parnassiens, 14" [43-20-32-20]; 14 Juillet Beaugrandle, 15" [45-78-78] 75-79-79) ; Pathé Wepler II, 18 (45-22-

Rogopag

de Pier Paolo Pasotini,

Roberto Rossellini, Jean-Lue Godard, Gregoretti, avec Orson Welles, Laura Betti. Ugo Tognezzi, Alexandra Stewart, Silvana Mangano, Rosansa Schlaffino. Italien, copie neuve |1 h 51|.

Ee cette époque où le cinéma semblait se reinventer, il était fréquent de réunir plusieurs porte-drapeaux du mnuve-ment en une suite de sketches. lei, un ment en une suite de sketenes, tel, un maître, Rossellini, deux élèves parmi les plus danés, Godard et Pasolini, et an cancre de passage, Gregoretti. C'est Pasolini qui prend l'avantage, avec sa nnire et incisive et compatissante et

vacharde Ricotta, qui à elle seule vaut le déplacement. VO : Accatone, 5- (46-33-86-86).

Reprises

Andreï Roublev

de Andrei Tarkovski, avec A. Solonitsyne, N. Sergeiev, N. Bourlielev, I, Lapikov, Sovietique, 1966, couleurs et noir bland 2 h 30

Dans sa versinn intégrale, l'immense fresque historique, mystique, tellurique de Tarkovski qui, autour de la figure du peintre d'icones et avec un lyrisme enflaromé, interroge la place de l'artiste dans le monde.

VO : Saint-André-des-Arts II, 8- (43-26-80-25),

Les Aventures de Pinocchio

de Luigi Comencini, Gina Lollobrigida, Franco Franchi, Cicclo

Ingrassia. Italien, 1972 (2 h 15). L'edaptatinn de la célèbre histoire de Collodi en prises de vues réciles fait un conte son vent charmant, parfois cruel, et d'une élonnante vérité. Que le nez me pousse si je mens.

VO: Reflet Logos I, handicapes, 5- [43-54-42-34]; 14 Juillet Parnesse, 6- [43-26-58-00]. VF: Reflet Logos I, handicapes, 5- [43-54-42-34]; 14 Juillet Parnesse, 6- [43-

Docteur Folamour

de Stanley Kubrick, avec Peter Sellers (dans 3 rôles), George C. Scott, Sterling Hayden. Britannique, 1963, poir et blanc (1 h 33).

Rêvans qu'un jaur les écoliers apprendront, ce regardant ce cauchemar tor-dant, ce que furent la guerre froide et la grande peur atomique, quand le survie du monde était (seulement?) à la merci de la folie d'un général parano et des implacables mécanismes de la division de in planète co deux blocs antago-nistes. Un grand film du grand

VO : Le Champo · Espace Jacques Tati, handicapés, 5- (43-54-51-60). Down by Law

de Jim Jamusch, avec Tom Walts, John Lurie, Roberts Benigni, Nicolettz Braschi, Ellen Barkin. Americain, 1986, noir et blanc [1 b 46]. Au fil des saperbes images de Robbie Müller, Jarmusch inventait les trajectoires entrelacées de l'étrange étranger (viva Benigni!) et de deux drop-out tracant avec une bonne humeur obstinée cant avec une bonne namen obstuce leur chemin à travers scènes de ménages, machinalions, incompréhen-sion, barreaux de prison et marais. Cela faisait une superbe fable, poétique et rigolarde, au son du piano de Tom Waiss et du saxo de Juhn Lucrie, impec-

cables comédiens de surcroit. VO: 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83).

Histoires extraordinaires

de Roger Vadim, Louis Malle, Federico Fallini, avec Jane Fonda, Peter Fonda, Alain Delon, Brigitte Bardot, Terence Stamp, Français, 1968 (2 N).

Trois nouvelles d'Edgar Poe ont inspiré ees trois skelehes confiés à Irois cinéastes qui n'ont pas grand-chose en

Sélection **Paris**

Les Amants du Pont-Neuf

de Léos Carax, avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Grüber. Français (2 h 05].

Comment faire d'une très simple histnire d'amour entre deux paumés sur un pont vide un formidable opéra d'images, de sentiments, de sensations et d'idées. Carax connaît la réponse, elle tient en deux beures d'enchante-ments, avec Binoche en fée douloureuse et Lavant en farfadet du dernier jour.

Gaumont Los Halles, dolby, 1 * (40-28-12-12) : Gaumont Opérs, 2 * (47-42-60-33) : Espace Saint-Michel, 5 * (44-07-20-49) : Les Trois Balzac, 8 * (45-61-10-60) : Sept Pamassiens, dolby, 14-(43-20-32-20).

La Belle Noiseuse

de Jacques Rivette, avec Michel Piecon, Jane Girkin, Emmanuelle Béart, Martanne Denicourt, David Bursztein, Gilles Arbona. Français (4 h).

Art à part entière, le cinéma possède par surcroit la vertu de faire approcher eu plus près la compréhensinn des autres arts dans le mouvement même de leur création. En pénétrant dans la pénnmbre et la durée d'un atelier, en

enregistrant les soubresants de lu reistion entre un peintre et son modèle, Jacques Rivette en udministre nac preuve magistrale.

Le Saint-Germaln-des-Prés. Selle Georges-de-Beauregard, 5- (42-22-87-23).

Close up

de Abbas Kierostan avec Ali Sabzian, Abolfarzi Abankhah Iranien (1 h 30).

Abbas Kiarostami a reconstitué avec les véritables protagonistes une mystifica-tion et ses suites judiciaires. Au-delt de la frontière entre fiction et document, il en fait un jeu passionnant et troublant sur vérités et mensonges de la vie et du

VO : Utopia, 5- (43-26-84-85).

Devoirs du soir

de Abbes Kierostami, avec Abbes Kierostami, des écollers ireniers. Iranien (1 in 25).

Du même cinéaste iranien, peut-être la plus importente révélation de cette année cinématographique, nne enquête sur les enfants d'une école de Téhéran qui, sous la rigueur sociologique, laisse filtrer l'émntion, et le plus éponyantable constat sur l'oppression idéologique. VO : Utopia, 5- (43-26-84-85).

J'embrasse pas

d'André Téchiné, avec Philippe Noiret, Emmanuelle Béart, Manuel Blanc, Hélène Vincent, Franco-italien (1 h 55).

17

15- -

44.

41 6

L-Williams

e de la companya de l

- xiva.

÷ . . .

70. 4

y y de

- 54 S

1.

- -

energy (taken)

7.74 . 74 A

The second second

- 4

للإنجاب فرات

THE PARTY OF

** *** 1.24

-24 2

والمناورة والمناورة

2 4 Mg

ونيد چي

Laissant tout derrière lui - famille, province et vic bonchée, - Pierrot est « monté » à Paris, Il a un rendezvous argent. Avec qui ? Il ne le sait pas encore, et tout le film, fonçant à toute allure sur la corde de l'émotion tendue à se compre, constitue la réponse à cette question. Superbe et implacable.

question. Superbe et implacable.
Ciné Beaubourg, handicapés, 3° (42-7152-38); 14 Juillet Odéon, 8° (43-2559-83); U.G.C. Montparnasse, 6° (4574-94-94); U.G.C. Biarritz, 8° (45-6220-40); U.G.C. Opéra, 9° (45-7455-40); 14 Juillet Baatille, handicapés,
11° (43-57-90-81); U.G.C. Gobelins, 13° (45-61-94-95); Mistral, 14° (46-3952-43); 14 Juillet Beaugranelle, handicapés,
15° (45-75-79-79); Pathé Wepler II, handicapés, 18° (45-24-79-79); Le Gennbetts, 20° (46-36-10-96).

Paris s'éveille

de Olivier Assayes, avec Judith Godráche, Jean-Pierre Laud, Thomas Langmann, Martie Lamotte.

Dans l'étan même des peurs, des désirs et des tendresses, Olivier Assayas frotte dans l'obscurité d'un Paris glacé les corps de ses trois formidables ecteurs, et fail jaillir la chaleur et la lumière.

crial jailler la Chalcur et la lumiere.

Gaumont Les Halles, dolby, 1" [40-26-12-12]; Gaumont Opéra, 2- [47-42-60-33]; Publicis Saint-Germain, 5- [42-22-72-80]; Gaumont Ambassade, 8- [43-53-19-06]; La Bestille, 11- [43-07-65-88]; Gaumont Parnesse, 14- [43-35-30-40]; Gaumont Alésia, 14- [43-27-84-50]; Gaumont Convention, 15- [48-28-42-27]; Pathé Clichy, 18- [45-22-46-01]; Le Gambetta, 20- [46-35-10-96].

Le Pas suspendu de la cigogne

de Theo Angelopoulos, evec Marcellii Mastroiaeei, Jozene Morsau, Gregory Karr. Franco-gréco-helvético-Italien (2 h 20). Parabole sur l'exil, les exils, l'histoire croisée d'une petite ville frontière et de l'enquête d'nn jnurnaliste sur un homme politique disparu met les splendeurs d'une chorégraphie cinématographique au service d'une passionnente réflexion. Le Pas suspendu de la cigngne, e'est le einémn quand il est beau et intelligent à la fnis.

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3- [42-71-52-36]; Europa Panthéon | ex-Reflet Panthéon), handicapés, 5- [43-54-15-04]; Gaumont Champe-Elysées, 8- (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81]; Bleuvende Montparnasse, 15- [45-44-25-02],

La rédection d'un dictionnaire relève plus de l'erti- dans le temps (des débuts è la seconde guerre monsanat de précision que de le science exacte. C'est la diale, les ennées 50-60, les années 70-80), chaque grande partie étant à son tour divisée en chapitres concernant généralement un pays, parfois un thème particulier. Il n'en reste pas moins un dictionnaire plutôt qu'un ouvrage conçu pour être lu de la première à la demière page. Mais il n'oublie en chemin ni les ancêtres de l'animation ni ses à-côtés, ni l'essentiel des productions les plus commerciales, y compris pour la télévision (mais où sont passées les Tortues Ninja 7). ni les recherches de pointe (mais il manque l'inoubliable Ange de Bokanowski). Grāce à une érudition vérita-

> * Dictionnaire du cinéma, sous le directine de Jean-Lnup Passek. Ed. Larousse, 756 pages, Ill.,

* Cartoon, de Giannalberto Bendazzi. Ed. Liana Levi, 704 pages, Ill., 360 francs.



Ambience musicale - Orchestre - P.M.R.: prix moyen da repas - J ... H.; ouvert jusqu'à... beures. DINERS RIVE DROITE DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroules, poissons, foie gras, fruits de mer toute l'aunée. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au l'étage. Pour finir l'année 1991 avec nous, le restamant vous oppositée de resenir votre table pour le 3f. A la carte any prin habituels. Une aubeine (Et trogours en semaine, le MENU GOURMAND à 180 F vin compris. Banc d'Imitres et de fruits de mer. Plusieurs asions particuliers, dans un cadre 1880. Parking Drosot. AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Petetier, 9 F/dim. serv. jusq. 0 h IS Vieille cuisine de tradition. Spéc. de POISSONS, Hultres et gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 300/350 F. Diplômé club P. Montagné. OUVERT DIM. Le restaurant où vous ne serez jamais décu. Spécialités de qualité. Cuisine fatte par le patron. Menus à 85 F et 150 F et carte. Fermé samedi. LE CORSAIRE RIVE GAUCHE -NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4 Climatisé Unique au monde. Cadre fin 17. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats: 175 F tout compris. Vin à discrétion, Tous les soirs. Dimanche midi et soir. AU CŒUR DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, RÉVEILLON ST-SYLVESTRE, 590 F (avec 1/2 champagne par pera.). DÎNER DANSANT, COTILLONS. Jusqu'à l'aubc. F/sam. midi et dim. 42-22-21-56 RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-15 Spécialité de confit de canard et de cassoulet aa confit de canard. See jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. see continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES. SOUPERS APRÈS MINUIT

LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE

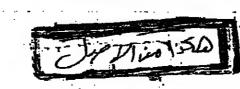
La bonne adresse du quartier.
HUTTRES soute L'ANNEE.
POISSONS DU MARCHE
Plats traditionnels. Vins à découvrir.
DÉCOR « Brasserie de luxe »
JARDIN D'HIVER
T1j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

Bonnes références

réussite de cet exercice qui fait dire depuis sa publication en 1987 ele Passek » pour désigner le Dictionnaire du cinéma publié par Larousse sous la direction de Jean-Loup Passek, égelement programmateur du Centre Georges-Pompidou et directeur du Festival de La Rochelle. Aucue ouvrage, en France, n'est comparable à sa précision et à l'étendue du domaine couvert. Le temps étant le pire essemi des dictionnaires, en voici donc, quatre ans plus tard, la réédition e augmentée». Augmentée eu sens strict, les rédacteurs s'étant pénéralement contentés de rajouter eux notules existantes les compléments nécensaires. On y retrouve eussi d'inutiles accès de subjectivité, peu souhaitable dans un lei travail. Mais avec ses quelque cinq mille centrées», par noms propres bien sûr, mais aussi par pays, per genres ou par sujet technique, il demeure un irremplaçable outil de référence.

Beaucoup plus spécialisé, le Cartoan de Bendazzi est eppelé à faire lui aussi autorité en son domaine : l'animation. S'il se veut tout aussi exhaustif, il ne procède pas par ordre alphabétique, mais par un découpage blement planétaire, l'auteur dresse un surprenant portrait de la variété et de l'originalité du genre.

J.-M. F.



AA SMAR

* - : k_-

. .

 $(m)^{1} \approx 3.34 \pi$

for theretaining

er i i i Fri

3 111112

The second second

4 14 m militar

THE RESPONDED

3 1 (B)

'. ..

Carrier to the Principle

...

Or an Area

Contract of the

، معبديو

5 m - m

C #534

14-1-1

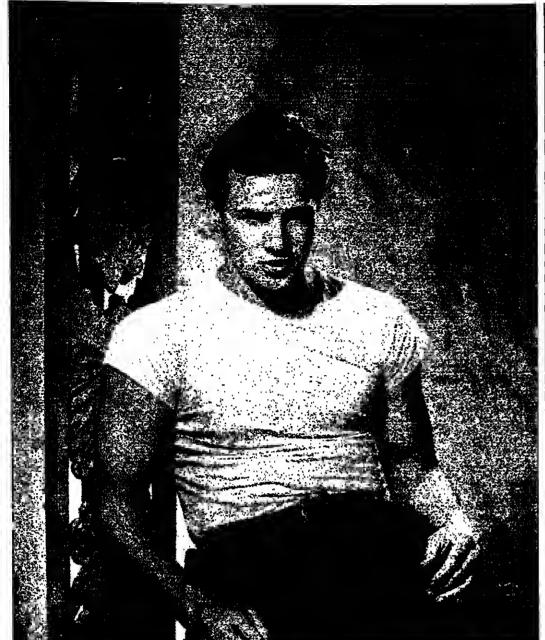
7. . . . £----

<u>6</u> > ""

المناج فبدد

And A

Light of the second



Marion Brando

COLL KOBAL

the muon sub-season with the court of the co

Van Gogh

avec Jacques Dutronc, Alexandra London, Gérard Sety, Bernard Lecoq, Corinne Français (2 h 38).

Les couleurs de la vie et le rythme de chaque jour, les nuances de la folie et le tempo du maiheur, c'est la peinture de Van Gogh, c'est le film de Pialat. Qui ne copiaot rien de ce qu'a peint Vincent, fail, nvec le secours d'un parfail Dutrone, un film aussi beau que l'étaient les tableaux.

Gaumont Les Holtes, 1* [40-26-12-12];
Gaumont Opéra, 2* [47-42-60-33]; 14
Juillet Odéon, 6* [43-25-59-83]; Pathé
Hautefeuillo, handicapés, 6* [46-3379-38]; La Pagode, 7* [47-05-12-15];
Geumont Ambassade, 6* [43-59-19-08];
Les Trois Balzac, 8* [43-59-19-08];
Les Trois Balzac, 8* [43-81-10-60]; 14
Juillet Bastille, handicapés, dolby, 11
[43-57-90-81]; Faurette bls, 13* [47-0755-88]; Gaumont Alésia, 14* [43-2734-50]; Gaumont Parnasse, 14* [43-3530-40]; 14 Juillet Benugemelle, 15* [45-75-79-79]; Pathé Wepler II, 18* [46-2247-94].

Mercredi 18 decembre - 20 h 30 **AVANT-PREMIERE** Eric Rohmer CONTE D'HIVER

> CONCERTS DE NOËL

LES GEMEAUX/SCEAUX

(1) 46 61 36 67

avec le quatuor vocal CLÉ DE FA (Gospels, standards, Lieder, noëls du monde).

Mordi 17 décembre, 20 h 30 Egitse Si-Julien-le-Pouvre (Mº Saint-Michel) Place 75 F/50 F sur réservation qu : 46-46-79-66.

40143012 **Festivals**

giran and deliging to

Cannes, en hiver

Non, non, le Festival n'a pas change de dates, mais hors saison se déroulent sur la Croisette des Rencontres cinématofestivités de mai, proposent un alléchani programme, avec dix films loédits en compétition et neuf en section d'ioformation, et des hommages à Serguei Paradjanov et à Lino Ventura.

Du 12 au 18 décembre. Rens : tél. : 93-99-04-04.

Marlon Brando en intégrale

Remarquable effort de l'institut Lumière pour réunir une intégrale des films où pour réunir une intégrale des films ou opparut Marloo Brando, depuis ses débuts (C'étaient des hommes de Fred Zioneman eo 1950). De Un tramway nommé désir au Parrain, de Jules César au Dernler Tango à Paris, de l'Equipée sauvage à Missouri Breaks, sans oublier Reflet dans un ail d'or, tous les jalons de la carrière exceptionnelle d'un comédien hors norme.

Jusqu'au 22 décembre à l'Institut Lumière, à Lyon. Téi. : 78-77-54-77.

L'Albanie, aussi Infatigable, la rétrospective « East Side Story » poursuit son périple dans les

cinémas des pays de l'Est avec ce détour par Tirana où de cinq à dix films son produits chaque année. Des films qui, à l'exceptioo d'Avril brisé sorti discrètement il y a deux ans, ce sont pratique-ment jamais montrés à l'étranger. Grâce au travail de bénédictin du programma-teur Jean-Louis Manceau, c'est donc à la décooverte de curiosités que coovient les douze titres présentés. Ontre les adaptations de romans d'Ismail Kadaré, les Ombres qui restent derrière ou la Solitude describés. Solitude devraient attirer l'attention des esprits furcteurs. Jusqu'au 17 décembre à l'Entrepôt (14-).

Notes parisiennes

en de la companya de la co

Fécood méoage à trois que celoi de Paris, de la musique et des images, ainsi qu'en témoigne la programmation de la Vidéothèque qui mêle comédies oméri-tifié el caines et reportages, extraits télé et œuvres doot la bande-son est particuliè-rement mémorable, portraits réels ou de fictioo de compositeurs et d'interpretes en pleio travail, ou en pleioe romaoce. Boulez et Renaud, Rita Mitsouko (chez Godard) ou Zizi Jeanmaire, Offenbach el Miles Davis font partie de l'orchestra-

Jusqu'au 11 février 1992 à la Vidéothèque de Paris. Tél. : 40-26-34-30.

La sélection « Cinéma a a été établie par Jean-Michel Frodon

Box-office Paris

La vie d'exploitant de cinéma est-elle un enfer? On le suppose-rait, au vu des résultats de la semaine, qui poursuivent une dangereuse glissade, avec à peine 515 000 entrées sur Paris-péri-phérie. Ma vie est un enfer approche tout juste les 100 000 entrées pour se sortie, c'est à peine passable pour un film à vocation grand public, distribué dans 46 salles. Médiocre réussite également de la comédia américaine Larry le liquidateur, avec moins de 25 000 spectateurs dans douze salies. A tout prendre, les 12 000 entrées du Pas suspendu de la cigogne, dans seulement cinq sales et avec trois ou quatre séances quotidiennes, sont plus satisfaisantes.

Bienca peraissent bien installés au pays des kangourous, avec prati-quement le même score que pour leur sortie, ce qui leur permet de totaliser 155 000 entrées en quinze jours. Mais le cas de Mayrig, sur lequel reposait une large part des espoirs français en cette fin d'année, est décidément aussi propre à tirer des larmes que le film lul-même, avec moins de 40 000 entrées en deuxième semaine pour un total à tout juste

L'honnête samé de deux films d'auteurs, J'embrasse pas à près de 120 000 en trois semaines et Paris s'évaille à 40000 en quinze quatre séances quotidiennes, sont plus satisfaisantes.

Parmi les sorties des semaines précédentes, seuls Bernard et précédentes, seuls Bernard et précédentes pré

Spectacles nouveaux

Djurdjura (cellule de création)

de François Bourgest,
mise en schne
de Jean-Louis Jecopin,
avec Agnès Adam, Karine Baillod, Yves
Beauget, Nadine Berland, Paskato
Chemin, Elise Oubroca, Gillee Dyrek,
Carole Franck, Bernott Giros, Julien Isreel,
Arnaud Laurens, Alexandra Masbou,
Aurélie Puchault, Nicolas Thibault et
Philippe Vieux.

En dehors des spectacles sur des textes cootemporains ioédits, Théâtre Ouvert o'abandonne pas sa première mission. qui est de présenter au public des works in progress, autrement dit des « mises en espace », sur lesquels on discute entre spectateors et acteurs. Comme à Avignon.

Théâtre ouvert-Jardin d'hiver, cité Véron, 94, boulevard de Clichy, 18-. A partir du 14 décembre. Le samedi à 18 heures let le 30 janvier). Tél. : 42-62-59-49, 75 F et 95 F.

Pièce montée

de Pierre Palmade, mise en scène de Blandine Harmelin, avec Jacqueline Mailan. Jacqueline Maillan seule en scène

Comédie des Champs-Eysées, 15, av. Montaigne, 8. A partir du 17 décembre. Du mardi au samedi à 21 beures, Mati-née dimanche à 15 h 30. Tàl.: 47-20-08-24. De 100 F à 250 F.

Paris

Les Caprices de Marlanne

o Aureo de Musset, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, ovec Claude Bouchery, Clotilde de Bayser, François Clavier, Eric Elmosnino. Etienne Lefoulon, Medeleine Marion, Nicolas Pignon, Patrick Pinaau et Philippe Uchan.

Les rapports de l'Enfaot du siècle avec les femmes n'ont jamais été paisibles. C'est ce que racontent ses personnages. Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. Les mardi, mer-credi; jeudi et sernedi à 20 h 30. Tél. : 46-14-70-00. De 85 F à 120 F.

Cent millions qui tombeut

de Georges Feydeau,
mise en scone
de René Loyon,
avec Carlos Chahine, Aristide Demonico,
Sylvie Foivro, Otdler Kerckaart,
Jean-François Lapalus, Jean-Philippe Lo
Crasto, Anne Maronco, Ghietala Montal,
Chantal Mutal, Michel Raskine, Alain
Rimoux, Isabelie Védle et Marie-Aude
Welss.

Feydeau était encore plos fou que soo théatre. Le spectacle de René Loyon ne le laisse pas ignorer.

Théâtre, 41, sv. des Grésillons, 92000 Gerneviffiers, Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél.: 47-93-26-30. 80 F et 110 F.

Cirque Beckett acte sans parole I

d'après Semuel Beckett, mise en schne de Dan Demuynck, avec l'écuyère Ariette Spétébroot, lo dresseur Gaétan Baley, les clowns Cottet et Luces.

Actions sans paroles, acrobatics imper-turbables, images insolites, humour et dérision. C'est Kafka et Beckett sur piste. Cartoucherle Théâtre du Seleil, route du Champ-de-Manosuvre, 12-, Le vendredi à 19 h 30. Tél. : 43-74-24-08. 110 F et 135 F.

Chapiteau (square Séverine), squore Séverine-porte de Bagnolet, 20-. Du mer-credi au vendredi à 20 h 45. Tél. : 43-31-80-69. 50 F et 100 F.

Combat de nègre et de chiens

de Bernard-Marie Koltès,
mise en scène
de Guy Delamotte,
svec Robert Ohniguian, Didler Castello,
Véro Dahuron et Pierre Puy.
Des petits Blancs et des Noirs dans une
Afrique mythique, dans la solitude, la
détresse morale et motérielle. Des paumis Amouvools des personnesse de més émouvoots, des personnages de Koltès.

Cartoucherie Théâtre de la Tampête, route de Champ-de-Manœuvre, 12°. Du mardi au samadi à 20 h 30. Mathiée dimanche à 18 heures. Tél. : 43-28-36-36. De 50 F à 110 F.

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Inclan,
mise en scène
de Jorge Lavelli,
avec Claude Aufaure, Michel Aumont,
Philippe Blancher, Maria Caserès,
J.-Q. Châtelein, M. Chevit, M. Couturier,
L.-A. Diquero, D. Gence, I. Gonzatez
J. O. Joris,
P. Joiris, G. Juarez, I. Karajen, M. Laborit,
P. de Oliveira, 5. Quentin, G. Ser oi
E. Suarez.
La seez infernale d'uo Grand d'Espagne

La saga infernale d'uo Grand d'Espagne sans vergogne el sans scrupules, et de sa famille qui le vaul bien, dans le specta-cle le plus échevelé, le plus cinglé de la

Théâtre national de la Colline, 15, ruo Malte-Brun, 20-. Du mordi au dimenche à 20 houres. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-86-43-60. Durée ; 2 h 45. 00 110 F à 220 F.

Des siècles de paix

d'Olivier Perrier,
mise en scène
de l'auteur,
avec Abdallah Badis, Georges Blond,
Dominique Héraudet, Frédéric Kunza,
Simono Legourrierec, Florence Limoges,
Olivier Perrier, Simone Sadrin et Olivier
Mathlaux.

Olivier Perrier n'a jamais oublié ses racines paysannes, il les reveodique, il en fail une œuvre théâtrale drue, dröle,

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Aubervilliers, Du mer-credl au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 18 heures. Tél. : 48-34-67-67. De 70 F à 120 F. Dernière représentation la 15 décembre.

Grand-Peur et Misère da IIIº Reich

de Bertolt Brecht,

mise en scène de Jean-François Prévand, avec Sarah Sanders, Rémy Kirch, Gérard Maro et Jean-François Prévand. Une suite de sketches drôles et méchants qui tracent de l'Allemagne un portrait terrible, qui racootent le malaise alle-mand d'hier, d'aujourd'hui. De touiours?

Comédie de Paris, 42, rue Fontaine, Du merdi au samedi à 21 heures. M née dimanche à 15 heures. Tél. : 42-00-11. De 100 F à 240 F.

Les Guerres picrocholines

d'après Rabeleis,

d'après Rabeleis,
mise en scène
de Pierre Pradinas,
avec Dominique Balzer, Patrice Camboni,
Pascal Elso, André Gaudzila, Thierry
Gimenez, Pit Godart, Marianne Groves,
Denis Lavant, Atain Lenglet, François
Monalé, Huy Phong Dean, Nar Sene,
Michel Vullermoz et Canon Ball.
Denis Lavaot, acteur multiforme, se
grime en Pierochole et révète un javeux grime en Picrochole et révèle un joyeux tempérament rabelaisien qu'on ne lui

soupçonne pas chez Leos Carax. Maison des arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les mardi, mercradi, ven-dredi et samedi à 20 h 30, le dimenche à 15 h 30. Tél. : 49-80-18-88. 90 F et

Iphigénie à Aulis

d'Euripide,
mise en scène
d'Ariane Mnouchkine,
avec Simon Abkarian, Georges Bigot,
Juliane Carneiro de Cunha, Nitrupama
Nitryananden, Catherine Schaub, Marc
Barnaud, Duccio Bellugi, Myriam Boullay,
Stéphane Brodt, Sergio Canto, Laurent
Clauwaert, Odie Delonca, Nadja Ojerah,
Evolyne Fegnen, isabelle Gazonnoio, V.
Grail, M. Jacques et B. Jodorowsky.
Dernières représentations des comédiens
du Soleil chez eux avant de partir pour
Lyoo et en Journée. A leur retour, ils du Soleii chez eux avant de parti point Lyoo et en lournée. A leur rétour, ils commenceroni à répéter la dernière par-tie de l'histoire des enfants d'Atrée : les Euménides, ou la vengeance cédant à la raison.

Jugement

mise en scène de Jean-Pierre Nortel.

Recherche de l'amour en un combat éternel, celui de lo chair et de l'âme. Marais, 37, rue Volta, 3-. Du mardi au samedi à 18 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-78-03-53. Ourée : 1 heure. De 80 F à 120 F.

Lettre au porteur

de Catherine Dubois et Lucas Thiery, mise en scène de Lucas Thiery, avec Catherine Dubois et Lucas Thiery. Ce n'est pas du mime, ce n'est pas de la danse, c'est un théâtre qui s'exprime par

Lierre-Théâtre, 22, rua du Chevaleret, 13-, Du marcredi eu samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 18 heuras. Tél. : 45-68-55-83, 70 F et 100 F. Demière représentation le 15 décembre.

Les Macloma Trio

avec les Macioma. Ils housculent les traditions, y compris celles du cirque. Ils n'ont peur de rien. surtout pas de rire.

Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8-Du mardi au samedi à 21 houres. Mati-née samedi à 17 houres. Tél. : 45-22-08-40. De 75 F à 160 F.

Marilyn Montreuil

de Jórôme Savary.
mise en scène
de l'auteur,
avec Diane Tell, Idriss Badarou, Françoise
Boryase, Bruno Bompart, Michel
Dussarat, Nanou Garcia, Hélène Halévy,
Christian Hillion, Allen Holst, Franck
Jaccad, Marc Iraca, Maurica Lamy,
Jean-Pierre Loustau et Ralph Zelsar,
Elle heite Montreuil hoit plus que de Elle habite Montreuil, boil plus que de raison, chante et se prend pour Marilyn, vit les aventures de son héroroe daos Certains l'aiment chaud, el retourne à Montreuil. C'est pathétique et dérisoire, e'est du Savary.

Théâtro national de Chaillot, 1, place de Trocadéro, 16°. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 2 heures. De 50 F à 140 F.

Le Météore

de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène de Georges Wilson, avec Jacques Duffiho, Georges Wilson, Paola Land, Jean-Pierre Dravel, Serge Fauillard, Jecques Jacquemin et Pierre Val. C'est l'histoire d'un vieil homme que

tout le monde voudrait bien pleurer, mais, comme il ne se décide pas à mou-rir, il commence à singulièrement gêner. Du nanan pour les acteurs.

Cuvre, 55, rue de Clichy, 9-, Du mardi au semedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 houres, Tél. : 48-74-42-52. Durée : 2 houres. De 50 F à 250 F.

Les Misérables

d'Alain Boublil et Claude Michel Schönberg,

et Claude Michel Schönberg, d'après Victor Hugo, mise en scène de John Caird at Trevor Nunn, avec Robert Marian, Patrick Rocca, Louisa Pitre, Stéphanie Martin, Jérôma Pradon, Morie Zamora, Julien Combey, Laurent Gendron et Marie-Franca Roussel.

Il o'a pas fallu loogtemps pour que ce spectacle devienne ici, comme partoul ailleurs dans le monde, une légende.

Mogador, 25, rue da Mogador, 9-. Ou mardl au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 48-78-04-04. De 100 F à 350 F.

No Woman's Land

d'Elisabeth Wiener, mise en scène de l'auteur, avoc Cethy Sodet, J. Baur, Merio-Cherlotte Letlaire, Anne Lelouvrave, Nabila Mokeddom, Luna Mosser et Barbara Willer. Huit femmes dans uo moode privé d'hommes. Elles en sont obsédées, mais n'en perdent pas pour autant leur désir de plaire. Elles ont une idole, James Brown. C'est pour lui et pour leurs rêves

Théâtre Moderne, 15, rue Blanche, 9-. Du lundi au samedi à 20 h 45. Tél. : 48-74-10-75. De 70 F à 140 F.

Opéra équestre

de Bartabas, mise en scène de l'auteur.

Les chevaux de Zingaro galopeol entre Berbères et Géorgiens, entre

RACINE ODEON LE FILM QUE SPIELBERG VA

REFAIRE POUR LES GOSSES D'AMÉRIQUE



erences

Berbères et Géorgiens, entre des musi-ques qui se réposdent.

Théâtre équestre Zingaro, 176, sv. Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h 30, Tél. : 48-04-38-48. Durée : 2 h 30. De 110 F à 210 F.

Pleins Feux

de Didier Kaminka, d'après Mery Orr, mise en scène d'Eric Civanyan, avec Line Renaud, Vàronique Jannot, Patrick Raynal, Nicole Jamet, Shelle O'Connor, Pierra Maguelon, en citarnance Jeremy Keminke, elternance Jeremy Keminke Jean-Baptiste Pennes et Pierre Frejek. Line Renaud ne chante pas, elle joue la comédie avec une pêche d'enfer,

Michodière. 4 bis, rue de la Michodière. 2. Du mardi au samedi à 20 h 30. Mati-née samedi à 17 heures, dimenche à 18 heures. Tél. : 47-42-95-23. Durée : 2 heures. De 50 F à 250 F.

Le roi s'amuse

nise en scène de Jean-Luc Boutté, avec Alein Pralon, Dominique Rozan. Roland Bertin, Guy Michel, Muriel Mayette. Véronique Vatte, Catherine Sauvel, Louie Arbessier. Jean-Philippe Puymertin, Thierry Hancisze. Michel Favory. Sylvia Bergé, Jnen-Pierre Michael, Eric Frey et Isabelle Gardien. Un roi donjuanesque, un bouffon jaloux pris à son propre piège, une jeune fille pure, quelques personnages pittoresques, le lyrisme déraisonnable et combien

Comédia-Française, place du Théâtre-Français, 1°, Le vendradi à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

Le Temps et la Chambre

de Botho Strauss, mise en scène de Patrice Chereau, avec Bernard Verley, Pascal Greggory, Aneuk Grinberg, Marc Betton, Bulle Dgler, Roland Blenche, Jean-Plerra Moulin, Laurence Côte et Marc Citti. On ne peut pas croire que le spectacle de

Chéreau, que la magicienne Annuk Grinberg s'en aillent et pourtant il faut bien laisser la place. On doît se dépêcher de revoir et de vnir.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6·. Du mercredi au samedi à 20 h 30, Matinée dimenche à 14 h 30. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 heures. De 37 F à 150 F. tation le 15 décembre

La Tragédie du roi Christophe

d'Aimé Césaire.

d'Aimè Ceaure,
mise en scène
d'Idrissa Quedraogo,
avec Catherine Samie, Aisin Praion,
Dominique Rozan, Rolaed Bertin, Marcel
Bozonnet, Jean-François Rémi, Louis
Arbessier, Nathells Nerval, Jean-Philippe
Puymartin, Thierry Hancisse, Michel
Favory, Joan-Pierre Michaël, Isabelle
Gardien, Olivier Dautrey, Toto Bissainthe
et Marianne Mathéus.

Le créateur du Rai Christophe était un magnifique comédien sénégalais. Il est mort il y a peu de temps. lei, c'est Roland Bertie, avec les comédiens-fran-çais. lei, les Blancs jouent les Noirs

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1=, Le merdi à 20 h 30, Tél. : 40-15-00-15, De 45 F à 195 F.

Transsibérien

d'après Blaise Cendrars, mise en scène de Dominique Lardenois, avec Sophie Kantorowitz, Domin Lardenois et Bernard Rozet. Prose et poésie de l'aventurier des songes, qui traverse la terre, transforme la banalité, s'émerveille, émerveille.

Cité Internationale universitaire, 21, bd Jourdan, 14-. Du mardi au samedt à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tèl.: 45-89-38-89. De 46 F à 100 F.

Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni,
mise en acène
de Jean-Claude Penchenat,
avec Nadine Alari, Jean Alibert, Gilbert
Baugniot, Guillaume Briet, Mathieu
Buscatto, Gestan Galler, Rephaëlle
Girlis, Anne Guegan, Soghie Labayville,
Mathiee Miekuz, Frédérique Ruchaud,
Louis-Basile Samier, Maurice Tuech et
Bénédicte Wenders.

Un vaudeville mélancolique, des personnages pittoresques, un plaisir.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosavelt, 6-. Du merdi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 houres. Tál.: 42-58-60-70. Durée: 3 heures. De 50 F à 150 F.

Une envie de tuer sur le bout de la langue

de Xavier Durringer, mise en scène de l'auteur,

nvec Jeen-Claude Bonnifelt, Daniel Briquet, Claudie Decuitie, Gil Legay, Gérald Laroche et Mario-Peule Sirvent. Toulouse Grandeur et misère de l'adolescence banlieusarde, ses amours et ses rires.

Théátre 13, 24, rue Daviel, 13-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 45-88-62-22. 70 F et



«Tambours dans la nuit», mise en scène de Stéphane Braunschweig à Villeurbanne,

Une mouche en novembre

mise an scène d'Alain Rais,

Le père et la mère attendent leur fille. Ils

oni peur et n'osent pas en coenaitre la cause. Alors ils inventent d'autres peurs, Essaion de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 4- Du mardi su samedi à 20 h 30. Mati-née dimenche à 18 heures. Tél. : 42-78-48-42. De 80 F à 120 F.

Volière Dromesko

Le complexe d'Icare résoln per Igor dans le crépuscule d'une coupole translucide.

Parc de la Villette (sous chapiteau trans-jucide), 211, av. Jean-Jaurès, 19°. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél.: 40-03-39-03, 120 F et 140 F.

Régions

Rennes Chant du bouc

de François Tanguy,

mise en scène de l'auteur,

avec Frode Bjornstad, Laurence Chable, Patrick Condé, Dmitriy Genev, Muriel Hélary, Jean Rochereau, François Tanguy et Nadia von Der Heyden.

Après Brest et la Bastille à Paris, les images orgueilleusement fueébres de Tanguy poursuivent leur enchantement.

Lo Grand Huit-Théâtre national de Bre-tagne, 1, rue Holler, 35000 Remes. Le mard é 20 h 30. Tèl. : 99-30-88-88. De 50 F à 100 F.

Strasbourg

La Nuit des rois

de William Shakespeare, nise en açêne

de Charles Tordiman, avec Cécile Backès, Christine Brücher, Jecquee Brucher, Philippe Fretun, Jérôme Ktrcher, Jean-Claude Legusy, Catherine Maignan, Daniel Martin, Yves Nadot, François Rodinaen, Laurent Vecker

et Serge Valletti. Charles Terdiman, nouvellement installé à Nancy, mante Shakespeare pour la première fois. Là aussi on attend avec

Théâtre national, 1, rue André-Meiraux, 57000 Strasbourg. Las lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. 16l.: 88-35-44-52. 80 F et 110 F.

Marseille

Si l'été revenait

d'Arthur Adamov,

d'issbelle Pousseur. avec Amid Chakir, Christian Crahay, Vàranique Dumont, Merie Melnardis, Sauro de Michèle, Henri Monin, Janine Patrick, Agnès Régolo et Jérôme Rigeut. Reprise d'un spectacle subtil et ambigu, créé la saisoe dernière et qui, evec le Songe de Strindberg, a fait quelques beaux soirs d'Avignon.

Les Bernardines Théâtre, 17, bd Gari-baldi, 13000 Marsellie. Les kyrdi, mardi, samedi et dimenche à 21 heures. Tél. : 81-42-45-33. Durée : 2 heures. 60 F et

Sik-Sik, le maître de magie et le Haut de forme

d'Eduardo De Filippo. mise en scène de Jacques Nichet,

avec Jean-Paul Roussillon, Jean-Claude Frissung, Chantel Jubien, Robert Lucibello, Louts Merino, Isabelle Candelller. Français Teurmekine. Dominique Perent, Chantal Neuwirth. Eric Averient, Djemel Beuden, Ama Fessio, Danielle Imparato, Salvatora Ingeglia, Antoinetta Megnouet et Jean-Louis Mailgne.

Les merveilleuses farces naires de De Filippo ant quitté Paris, et heureuse-ment tournent dans toute la France, ou

Tháitre Sorano, 35, eilés Jules-Guesde, 31000 Teulouse. Les mardi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Tél. : 61-25-66-87. 120 F.

Villeurbanne

Tambours dans la nult

de Bertholt Brecht, mise an schni de Stéphane Braunschweig

porté Stéphane Braueschweig sur le devant de la scène. Deux spectneles brulants et magnifiques.

Théàtre national populaire, 8, plece Lazare-Grujon, 69000 Villeurbenne. Le jeudi à 19 h 30, les samedi et dimenche à 15 houres. Tèl. : 78-03-30-50. 120 F

et 140 F. Demière représentation le 15 décembrs.

Trisha Brown Dance Company

Foray Forât Set and Reset Pour M. G. : the Movie

Le ciel fait parfeis bien les choses: la grande Trisha fait partie des très rares chorégraphes qui pouvaient eeus conso-ler de la disparition du programme Rob-bins au palais Garnier, Elle e est pas plus douée que lui pour cenuyer le public. On reverra avec plaisir Foray Forêt et Set and Reset, on découvrirs sa toute dernière pièce, récemment créée à Douai et dédiée à la mémoire de Michel Guy, qui l'a toujeurs soutenue avec

Théitre de la Ville, jusqu'au 14 décembre, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 80 F et 130 F.



Ballet de l'Opéra de Paris

Et encore un Roméo et Juliette! De quoi finir par les prendre en grippe, ces mal-heureux amants. Cette fois, Dieu merci, il n'y a pas de texte (perfide allasion ae récent Roméo de Gallotta): il s'agit de la version signée Rudolf Nourcev, entrée au répertnire de Garnier en 1984, pas plus mauvaise que d'autres collées comme elle à la partition de Prokofiev. Beau décor de Frigerin. Un must, évi-demment : Sylvie Guillem et Laurent Hilaire (les 20 et 21). Mais aussi un excitant carrousel d'étoiles, de premiers danseurs et même de jeunes « sujets » prometteurs, en alternance dans les rôles

principaux. Opéra Garnier, les 14, 18, 20, 24, 26, 27, 29 et 31 décembre à 19 h 30; les 19, 21 et 28 à 14 h 30 et 20 heures. Tél : 47-42-53-71. De 30 F à 350 F.

Anne Teresa

de Keersmaeker

Pour deux soirs seulement, reprise de cet impressionnant spectacle déjà pré-senté an Théâtre de la Ville en janvier. Rares chez Keersmacker, des danseurs mâles y affrontent de provucantes femelles, sur des musiques de Gybrgy Ligeti et d'Eugène Ysaye. (Lire l'article de Dominique Frètard en dernière page de ce supplément.)

Théatre de la Ville, 17 et 18 décembre, 20 h 30. Tèt. : 42-74-22-77. 80F et 130F.

Christian Bourigault

L'Apocatypse joyeuse La seconde pièce d'en jeune charé-

graphe qui avait accroché l'attention dès sa première, l'Autoportrait de 1917, un solu inspiré par le peintre autrichien Egon Schiele. C'est encure la vénéneuse Vicene fin de siècle que l'on retrouve ici, dans ses correspondances avec notre propre fin de siècle.

Théâtra de la Bastille, du 17 eu 23 décembre à 21 heurse; dimanche à 17 heurss. Tél. : 43-57-42-14.

Groupe **Fabrice Dugied Danse**

Ue autre jeune chorégraphe, sie et sensi-ble, aux fréquentatines littéraires choi-sies : après Marguerite Duras (pour le Ciel de mousson), Michel Betur et sa

Choisy-le-Rol. Théâtre Paul-Eluard, les 12, 13 et 14 décambre à 20 h 30 ; le 15 à 15 heures. Tél. : 48-90-89-79. 85F.

pièce radiophonique Réseau aérien l'ins-

Marseille

1 Festival de danse

A l'instigation de Roland Petit, ce pre-mier Festival affiche le Ballet de l'Opéra mier Festival affiche le Ballet de l'Opéra de Paris dans Giselle (du 11 au 14 décembre), le Ballet national de Mar-seille dans une reprise de la Belle au bois dormant (du 18 ae 21) et dans une nou-velle création de Roland Peilt, Charlot danse avec nous (du 27 décembre au 5 janvier), puis une soirée de jeunes cho-régraphes (le 6 janvier), et enfin les Bal-lets de Monte-Carlo dans deux pro-grammes (du 29 janvier au 2 février).

Heil 8, Théstre du Gymnese et Opérs de Mersellle, du 11 décembre au 2 février, 20 h 30, sauf les 14 décembre et 4 jan-vier à 14 h 30, les 29 décembre, 5 janvier et 2 février à 15 heures. Tél. : 91-42-43-43.

La sélection «Théatre» e été établie par Colette Godard. « Danse » : Sylvie de Nussac.

Paris

Ee deux récitals, la fie d'une intégrale

des sonates pour piano de Prokofiev par un pianiste britannique, vedette dans

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 12 h 45. Tál.: 40-28-28-40. 40 F.

Mercredi 11 décembre

Prokofiev

Poulenc

L'Histoire de Baber

Le Cameval des animes

Catherine Samie (récitante), Christian Ivaldi, Jean-Effam Bavoucet (pieco Hagal Stathern, Bathyle Goldstein (violens), Christophe Gaugué (stro), Marc Coppey (violenceles), Marc Harder (contrabases),

Romain Guyot (disrinette), Philippe Bernold (filite), Thierry Mirogilo (percussions).

Le Musée du Louvre à l'heure du mélo-

Annulation

Les représentations du Voyage à Reins, de Rossini, qui dévaient être données à la fie du mois da février 1992, an Théitre des Champs-Elysées, sont anaulées. Les billets sont remboursés aux caisses du théitre de par correspondance. TCE, 15, avenue Montaigne, 75008 Paris.

Saint-Saens

Sonates nº 1, 5 et 8

John Lift (plano).

Augnorium du Louwe, 15 h 30. Tél. : 40-20-52-29. 100 F.

Mozart

Bruckner

Frank Peter Zimmermern (violon). Orchestre de Paria, James Conion (direction). Le retour attendu de James Conion, à la

Le retour zitendu de James Conlon, à la tête d'un Orchestre de Paris qui s'entend à merveille avec ce chef que Paris n'auta pas su retenir. Dans un programme splendide dont au moins une pièce – la Septième de Bruckner – a toujours été superbement jouée par les « habitants » de Plevel

de Pleyel. Salte Pieval, 20 h 30 |+ les 12 et 13). Tél. : 45-53-88-73, De 50 F à 230 F.

Vendredi 13

Haendel Vivaldi

Gérard Lesne (contralto) Ensemble Il Seminario

Le contraîto du moment, dans un pro-gramme taillé à la mesure de sa voix, accompagné par un ensemble de solistes impeccables. Son disque de cantates de impectaties. Son disque de cantates de Haendel, chez Virgin, est l'un des plus beaux disques d'une année presque éconlée. A de pas manquer, d'autunt qu'il est rare d'entendre une telle pointure du chant pour 75 francs.

Egilse Notre-Dame-des-Blancs-Men-teaux, 20 h 30. Tát. : 48-24-16-97. 76 F.

Mozart

la Flûte and La Flüte anchamae, ouverture Concerto pour pieno et orch e Jeune Homme » Symphonie nº 35 e Haffmer »

un prantise priannique, venerte dans son pays, mais inconnu de ce côté de la Manche. Le 13, même heure, même lieu, les Sonates n= 2, 4, 9. Jeremy Menuhin (plano), Orchestre philhermonique Radio-France, Yahudi Menuhin (direction)

Yetud Menunin (direction).

Deux de la tribu Menunin réunis pour un concert Mozart. Jeremy, le fils, au piano; Yehudi, le père, à la direction. Un beau duo qui n'en est pas à son premier concert et qui, jusqu'à présent, à tonjours fait de la bonne musique. Le la la mana orchestre placé sous la 17, le roème orchestre, place sous la direction de Theodor Gushibaner, avec la soprano Lucia Popp en soliste, jone (même benre, même lieu) Mozart et Schubert.

Maison de Radio-France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-16. 105 F.

Samedi 14

Rouse

Schumann

Concerto pour vigioncelle et archestre Tchaikovski

Matt Haknovitz (violoncelle).

Le Musée du Louvre à l'heure du mélo-drame, un genre dont on ne sait pas trop bien ce qu'il recouvre en réalité, mais dont on sait qu'il à permis à quelques composi-teurs de laisser quelques œuvres fontes qui associent la parole non chamée à la musi-que, grandes ballades romantiques ou contes, pentres histoires ou poésies. Avec, cette fois, l'Histoire de Babar et le Carna-val des animaior de Poulenc et Saint-Saëns, puis le même jour, mais à 20 b 30, le Cygne de Saint-Saëns dans une version inconnue pour récitante et piano (Macha Matt Halmoritz (rioloncelle).
Orchestre national de France.
Leonard Stattén (direction).
Le jeune vinloncelliste sur lequel
Deutsche Grammophon veille jalousement dans le plus émouvant solitoque à
deux du genre concertant, œuvre déglinguée, chant éperdu d'un soliste calé sur
des lambeaux d'orchestre. Cygne de Saint-Saëns dans une version inconnue pour récitante et piano (Macha Méril et Christian Ivaldi) précédera la réintemprétation du Carnaval des animaux dans sa version pour ensemble de solistes (Ivaldi, Bavouzet, Hagai Shaham, Christophe Gaugué, Marc Copcy, Romain tophe Gaugué, Marc Copcy, Romain graphes antiques et Chansons de Billitis. Le 12, Caroline Gauthier, discuse, et William Nabore, pianiste, s'attaqueront la des grands mélodrames de Strauss, de Schubert et de Schumann. Le 14, Barbara Sukowa couronnera la série avec le Pierrot lunaire de Schoenberg, l'œuvre qui brottille les cartes, puisque la soliste y chante et y parle.

Salie Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 72 F à 175 F.

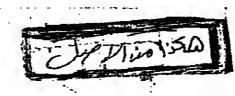
Adams

Nibeon in China Senford Sylven, Meddalene James Meddelens, Thomas Hammons, John Duykers, Trudy Ellen Craney, Trudy Ellen Creney,
George De La Pena,
Heather Toma (damscurs),
Chosur du Festival de Seint-Denis,
London Sinfonietta,
John Adams (direction),
Peter Sellers (mise en scène),
Mark Morrie (chorégraphie).
Le premier hit du trio Sellars-GoodmanAdams vient à Bobigny. Le compositeur
a ses adeptes qui sont aussi violemmen

LE GRAND LIVRE DES 10 ANS **DU THEATRE NATIONAL** DE MARSEILLE



EDITIONS JEANNE LAFFITTE



و يند ده.

nio₂

pour sa musique que ses détracteurs la rejettent. Ceux qui ne pourraient assister à ce spectacle peuvent se reporter à l'en-registrement intégral qui vient d'être publié par Warner.

Bobigny. Maixon de la cultura, 20 heures |+ le 16). Tél. : 48-31-11-45. Location Fnac. 260 F.

Dimanche 15

Boesmans Fantare

Mernier

Harvey

Bemard Foccroulle (orgue).

Le nouveau patron du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles n'ouhlie pas qu'it est nrganiste. Et t'un des plus inventifs du moment : son Bach chez Ricercar (distribution Adda) témoigne du snin qu'il apporte an ehoix des orgues qu'il touche, de la science de ses registrations. Bernard Foo

Lundi 16

Mendelssohn

Quatuors à cordes nes 2 et 3 Mozart

Quatuor à cordes de 14

Quatuor Ysaye. Custor Yesya.

Salle accueillante, acoustique agréable, programmation excellente, prix des places acceptable: l'Auditorium des Halles devrait affieher complet chaque fois qu'un concert y est programmé. Ce n'est hélas! pas le cas. Le Quatuor Ysaye échappera sans doute à cette guigne: il a son public, fidèle et enthousiaste.

Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Mozart

Concerto pour pieno et orchestre re 27 Symphonie re 36 « Linz »

Maria Tipo (piano), Ensemble orchestral de Parie, Armin Jordan (direction). Mozart est, d'après ce que nous connais-Mozart est, d'apres ce que nous connais-sons du jeu de Maria Tipo, un composi-teur qu'elle joue de façon assez anachro-nique, assez lourde et romantique. Mais-nous ne l'avons jamais entendu dans le Vingt-Septième Concerto, il est si diffè-rent des autres, si détaché, glacial d'une certaine façon, que de cette rencontre paradoxale peut naître une nouvelle vision de cette œuvre.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 50 F à 190 F.

Mardi 17

Haendel

Les Arts florissants,
William Christie (direction).
Le plus français des Anglo-Saxons s'attaque au tube du plus anglais des compositeurs allemands. Un Messie dirigé par Christie, e'est l'assurance de ne pas être écrasé par une armée de choristes pompeux, des solistes qui se croient sur la scène de la Scala de Milan, et un orchestre qui confond la musique baro-que avec Pomp and Circumstance d'Elgar.

Opéra de Paris, Palais Garnier, 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 350 F.

Bartok En plain air

Masson

3.7

Création mondials Stravinsky

Plano-Rag-Music Mompou Musica Callada, 1- Livre Albeniz

Jean-François Heisser (plano).

Surtout ne pas prendre peur à la lecture de ce programme de musique du ving-tième siècle! Heisser est un admirable pianiste nu jeu tourné vers l'intérieur, vers l'écoute des résonances du piano; il se préoccupe de mettre anssi en valeur l'architecture des pièces, il sait équili-brer les forces contraires qui font parfois la musique. Il est souvent magnifique.

Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Chants de Noël et chansons traditionnelles d'Europe

Maîtrise du Sesford College.

Maîtrise du Sesford College.

Mini-tournée de quatre concerts pour cette maîtrise britannique renommée qui s'est déjà produite aux Etats-Unis devant des publics extasiés. Les fonds collectés serviront à édifier une église pour ta communauté anglaise de la région de Versailles. Le 18, à 20 h 30, elle sera, à Paris, dans l'église américaine (23, avenne George-V), le 19, dans l'église anglicane St. Michael (5, rue d'Aguesseau), le 20, dans l'église paroissiale de Versailles.

Saint-Germain-en-Laye, Eglise, 20 h 30. Tél.: 34-51-05-12. Location Fnac, Virgin. 60 F,

Régions

Avignon

Eben Pregue Nocturno

Mozart

et 21 La Clémence de Titus, guverture

Paul Badura-Skode (piano), Orchestra de chambra da Pragua.

Retrouvailles entre un pianiste et un orchestre qui ont enregistré ensemble, bien avant l'année Mozart, quelques beaux disques de concertos. Un orchestre qui, par ailleurs, fait équipe avec Mackerras pour une spiendide, légère et allègre intégrale des symphonies de Mozart (Telare).

Le 15. Opéra, 20 h 30. Tél. : 90-82-23-44. De 40 F à 160 F.

Besançon Mendelssohn

op. 38 nº 3

Field

Noctume nº 4 Chopin

Quatre maxurkas op. 17 Noctume op. 27 nº 2 Bellado nº 4

Schumann-Liszt

Liszt

France Clidat (piano). Radio-France, le plus grand producteur de concerts en France, se décentralise pour organiser des récitals de piano dans plusieurs villes de province. Les Bison-

tins bénéficient de cette manne. Le 17. Théâtre municipal, 20 h 30. Tál. : 81-82-14-58. De 50 F à 120 F.



Offenbach

Orphée aux enfers, ouvertur Les Contes d'Hoffmann Le Grande-Duchesse de Gen

J. Strauss

Lille

Le Baron tzigane, extraits Le Chauve-souris, extraits

Françoise Pollet (soprano), Orchestre national de Lille, Pletre-Michel Durand (direction). Enfin ! un organisateur a la bonne idée de programmer Françoise Pollet dans Offenbach. La belle Artane de la production, hélas hors sujet, de Ruth Berghaus an Théâtre du Châtelet, l'émouvante et digne traductrice de Schumann et de

Wolff est, en effet, peut-être l'une des seules chantenses françaises du moment genies chantenses trançaises du monten qui soit en mesure de faire rire dans Offenbach tout en le chantant bien. Ces deux exigences sont rarement réunies chez la même artiste.

Les 12 et 13. Paleis des congrès et de la musique, 20 h 30. Tél. : 20-30-89-40. 120 F. Et le 16 décembre à Gravelines (selle de l'Arsenal) à 20 h 30, le 17 à Maubeuge (Théêtra du Manège) à 20 h 30, le 19 à Boulogne-sur-Mèr (théêtra) à 20 h 30, le 20 à Dourist (Espace cutture) L'Idemans) à 20 h 30, le 21 à Aulnoye-Aymeries (Selle Léo-Ferré) à 20 h 45.

Jazz

Daniel Humair Quartet

Un drummer qui accompagne la planète du jazz, mieux célébre pour sa peinture dans les milieux artistiques que pour la musique, gaucher, indépendant, forte tête, forte technique, n'est jamais si intriguant que lorsqu'il avance sous son nom. Quelle est la musique du batteur d'orchestre? Réponse à la Coupole.

La 12. La Coupole, 21 houres. Tél. : 43-20-14-20.

Buddy DeFranco Quartet

Clarinettiste né en 1923 à Camden, Boniface Ferdinand Leonardo De Franca n'est pas venu à Paris depnis 1957. Premier clarinettiste de jazz

moderne, on l'a trop vite ouhlié. Virtuose et improvisateur exceptionnel il est passé vagnement à côté de sa car-

Rien de très nouveau sur la planète Lavilliers, l'Asie ne lui ayant pas donné le second souffle espéré après la période brésilienne. Mais le reggae n'est pas mort, les belles chansons restent belles, fussent-elles inspirées par d'autres lati-tudes et réécoutées cent fois. Moins mobile plus celide l'avilliers a travaillé

Mike Rimbaud

Mike Rimbaud est un petit-maître de la poésic urbaine qui s'est choisi un cos-tume un peu grand. On n'est pas obtigé de lui tenir rigueur de son pseudonyme, mleux vaut se enncentrer sur son rock simole et urgent, déjà j encore use.

Le 13. Batacian, 20 heures. Tél. : 47-00-30-12. 95 F.

Level 42

Groupe dont la discrétion n'a d'égale que la popularité. Level 42 essaie de concilier virtuosité et plaisir, exploit technique et fièvre du samedi soir, le tout sans prendre de risques (esthéti-ques, émotionnels) inutiles.

Les 13 et 14. Le Cigale, 20 h 30. Tét. 42-23-38-00. Location Frac. 170 F.

Pigalle Le rock alternatif à visage humain, la chanson réaliste de cette fin de siècle : le deuxième groupe de François Hadji-Lazarro est en train de devenir le premier devant les Garçons Bouchers.

Le 18 décembre, Vaubt-en-Velln, à l'École centrale. Le 19, Avignon, le Big Band, 21 heures, 60F.

deuxième enuche au cas où quelques fans n'auraient pas pu trouver de places au printemps deruier. Si l'on parlait un peu des masiciens exceptinnnels qui l'entourent : David Sanctious, homme conhecte aux elaviers et à le guitage.

rière. L'événement de la semaine. La 17, Alfigators, 22 houres. Tél. : 42-84-11-27. orchestre aux claviers et à la guitare Dominic Miller, guitariste de rock intelligent; Vinnie Calaiuto, batteur virtuose. Ils sont aussi à l'aise dans le rock de Police que dans les balades jazzy de

Rock

Bernard Lavilliers

Lenny Kravitz Inconn il y a deux ans. Kravitz est devenu la coqueluche des cours de lycées où l'on est trop jenne pour saisir tout ce qu'il doit au Panthéon rock des années 60, où l'on est sensible nu romantisme exacerbé de cette nouvelle version de la flower generation. mobile, plus solide, Lavilliers a travaillé dur avant l'Olympia. Le 14 décembre, Annecy, Parc des expositions, 20 h 30, 153F. Le 17, Montpellier, Zénith, 20 h 30, 155 F.

Du 11 au 14. Ofympia, 20 h 30 (et les 26, 27, 29, 30 novembre 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13 et 14 décembre 1991]. Tél. : 47-42-25-49, 150 F.

Texan qui ressemble au frère caché de Harry Dean Stanton, Calvin Russell emporte à la semelle de ses bottes poin-tues la poussière de la plaine, le goudron qui fond au soleil et, sous l'odeur du whiskey, un distinguera même le parfum bon marché d'une serveuse à choucroute blonde.

Calvin Russel

Le 17 décembre, Besançon, salle Mont-joye, 20 h 30, 85 F et 96 F. Le 19, Gra-noble, le Surnolub, 20 h 30.

Los Mescaleros Héritiers rhodaniens du Clash, Los Mescaleros défient l'air du temps en se tenant religieusement au credo du rock alternatif : passer en force quand on manque d'arguments mais aussi ne jamais lésiner sur la sincérité, l'énergie

et la générosité. Le 14 décembre, Plousy (près de Lorient), le Bronson, 22 heures, 50 F.

La 13 décembre, Monaco, Espace Font-viellle, 20 h 30, de 190 F à 260 F. La 15. Brest, perc de Penfeld, 18 heures, 150 F. Le 18. Angers, Amphiltea 4000, 20 h 30. 160 F. Le 17, Reims, Parc des exposi-tions, 20 h 30, 160 F.

Les Thugs Sans doute le seul groupe français qui puisse tourner dans tous les Etats-Unis sans le soutien d'une multinationale du disque. Les Thugs pratiquent un rock d'une violence uniforme, à peine éclairci par un sens mélodique certain. Mais de ce déchaînement peut naître une transe, il sent accesses quitte à se munic d'un il fant essayer, quitte à se munir d'un tube d'aspirine.

Sting
Le bassiste blond revient passer la

La 14 décembre, Rekns, l'Usine, 20 h 30, 60 F. La 19, Bordenux, Théâtre Berbey, 21 houres, 60F et 70F.

Chanson

Charles Aznavour Liza Minnelli

Charles et Liza, le charme du passé retrouvé, du music-ball de grand charme et de la chanson reine des soirées, pour un dun encore en rodage, dont on espère qu'an bout de trois semaines au Palais des Congrès il sera enfin môr. Elle, est

Du 11 au 14, 20 h 30 ; le 15, 16 heures. Paleis des Congrès. Tél. : 40-68-00-72. Location Frac. De 150 F à 450 F.

William Sheller Le succès énnrme et imprévu de son enregistrement en solo nous ramène William Shetler, scientifique de l'émo-tion, compositeur raffiné, paralier et pianiste de talent, chanteur emouvant. Il sera là, tout seul, pour nous tous.

Les 11, 12 et 13. Casino de Paris. 20 h 30. Tél. : 49-95-99-99. De 100 F à

Romain Didier Un homme, un piano, un accordéon, un talent sohre, prêt à tenir une salle en haleine avec des chansons en forme d'histoires d'un jour, de sentiments pas-sagers. Paur que la chanson française

Les 11, 12, 13, 14 et 17. Théâtre de Dix-Heures, 20 h 30. Tél. : 46-06-10-17. De 80 F à 100 F.

Tournées

Chanson Plus Biffuorée

Les quatre compères visitent la chanson française avec talent et humour, paro-dient inujours avec classe, passent en revue notre plus cher repertoire sans une fausse note, et nvec des voix formida-bles. Ne comparons pas avec les Frères Jacques, mais le principe est le même.

Le 13 décembre, Massy, centre culturel Paul-Baillert, 21 houres, de 60 F à 90 F. Le 16, Marseille, Théâtre de la Criée. 21

Musiques du monde

T1-Fock

Venue de l'océan Indien (entre Afrique et Asie, avec en prime l'influence francaise), voici la musique de la Réunion longtemps éclipsée par celle des Antilles. Ti-Fock, formation chevronnée, a déjà fait beaucoup pour dissiper les brumes.

Le 13. New Morning, 21 h 30. Tél.

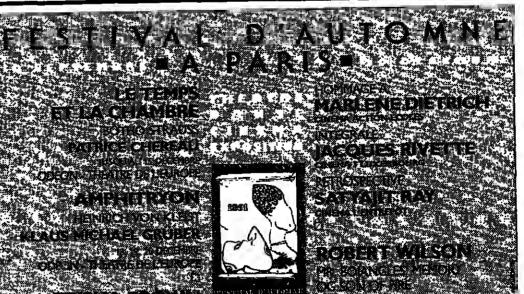
Cesaria Evora

et le Mindel Band Grande voix du Cap-Vert, Cesaria Evnra fait, micux que personne, comprendre la richesse de cette musique an centre d'un triangle dont les sommets seraient Bissau, Lisbonne et Bahia.

Le 14. New Morning, 21 h 30. Tél. : 45-23-51-41.

La sélection «Classique» a été établie par Alain Lompech. «Jazz» : Francis Marmande. «Rock»: Thomas Sotinel.

> « Chansons » et « Musiques du moude » : Véronique Mortaigne.







Nouvelles expositions

Marcel Broodthaers

Au commencement de son œuvre était un manifeste surréaliste, contre Breton, avec Magritte, en 1947. Ce Belge, bomme de lettres, plutôt poète que pein-tre, avec un penchant très fort pour Mallarme, aura un autre penchant ; Duchamp. Et c'est sous le double signe des nhiels (mnules, œuis, pots...) et des mots qu'il faut placer son œuvre très ori-ginale, qu'il a livrée sous la forme d'un musée critiquant le musée d'art. Une

Galaries nationales du Jeu da pauma, place de la Concorde, Paris 8*. Tél.: 42: 80-69-69, Thus les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heura, authoris dimanche de 10 heures à 19 haures, mardi jusqu'à 21 h 30. Du 17 décembre au 1° mars 1992. 30 F.

Gisèle Freund

Colette, Joyce, bien sur Aragon, Malraux durant plus de quarante ans, Virgi-nia Woolf, Sartre et Simone de Beauvoir le jour du prix Goncourt, mais aussi le nord de l'Angleterre en crise et Evila Peron. La rétrospective photographique d'une ancienne sociologue qui a par-couru le globe et traversé l'histoire de

Centra Georges-Pompidou, grande gele-rie 5- étage, placa Georgas-Pompidou, Paris 4-. Tát. : 42-77-12-33. Tous les Jours saur merdi de, 12 heures à 22 haures, samedi, dimariche et jours che et jours heures. Du 12 décembre au 27 janvier 1992.

Grenoble

Sarkis

« Scènes de nuit, scènes de jour », en douze pieces ou « chambres e réalisées par Sarkis depuis la fin des années 60, et qui sont pour la première fois réunies. L'artiste, qui compte parmi les plus singuliers de sa génération, y développe son idée de la création comme projection de son univers mental. Qu'il traite sur le mode métaphorique, à coups de projec-

Centre national d'ert contemporain, 155, cours Serriat, 38000. Tél.: 78-21-95-84. Tous las jours sauf lundi de 12 heures à 19 haures. Du 15 décembre au 23 février 1992.

Paris

François-Marie Banier

Un ensemble oscillant entre le people et le portrait de rue, dont se détachent quelques trouvailles. Eric Ruhmer déchiffrant une partition, Herovitz au piano el surtuul Samuel Beckett ca 1989, à Paris, isolé sur un banc, de profil, figure hieratique et incubliable, appuyé sur une canne et capté au vol entre deux sorties de l'hospice,

Centra Georges-Pompidou, gelerie du forum, rez-de-chaussée, piece Georges-Pompidou, Paria 4-. Tél.: 42-77-12-33. Trus les jours sauf mardi da 12 heures à 22 heures, samedi, dimenche et jours fériés de 10 haures à 22 heures. Jusqu'au 27 janvier 1992.

- GALERIE LOUISE LEIRIS -

PICASSO

80 estampes Exposition proiongée iusqu'au 21 Décembre 47, rue Monceau, 75008 PARIS - Tél.: 45 83 28 85 et 37 14 -



PHOTOGRAPHIES DE MARC LE MENÉ exposition

6 décembre / 28 décembre 1991 da kındı au samedi de IIII a 19h tsaul (e mercredi 25 décembret Salle des Tinages du Crédit Foncier de France I 1, rue des Capucines - Paris Jer

CRÉDIT FONCIER

Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan

Les musées de Sri-Lanka prêtent leurs chefs-d'œuvre au Musée Guimet : cinquante-trois bronzes bouddbiques et hindous delant, pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère, et, pour les plus récents, du Ireizième siè-cle.

Musée national des arts asistiques - Guimet, 8, pl. d'Iéna, Paris 16-. Tél. : 47-23-81-85. Tous les jaurs sauf marci de 9 h 45 à 17 h 16. Jusqu'au 24 février 1982. 23 F.

Dessins de Dürer et de la Renaissance germanique

Avec trois expositions: l'une de sculp-tures, l'antre de gravures et la troisième de dessins, le Louvre se met à l'heure allemande, celle du passage du Moyen Age à la Renaissance. D'ûrer en est le

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujerd - côté ferdin des Tuileries, Paris 1-. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 h 15. Le musée sars fermé les 25 décembre et 1- jenvier. Juaqu'au 20 janvier 1992. 35 f (ticket d'entrée au musée).

D'une main forte

De la mer Morte à Canterbury, de Burgos et Tolède à Paris, de Saint-Péters-bourg à Rnme, des livres bébreux, manuscrits, enluminés, calligraphiés, reliés, au Mnyen Age, à la Renaissance, au dix-septième siècle, et conservés dans les collections françaises. Parallèlement, la BN propose une exposition de bibles, livres des rois, livres d'heures, du temps de Charles le Chauve à la Révolution.

Sibliothèque nationale, galeric Mansart, 58, rua de Richelieu, Paris 2-, Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 12 heures à 20 heures, Juaqu'eu 15 janvier 1992. 20 F.

Max Ernst

C'est l'expositinn du centenaire de la naissance de Max Ernst, Londres, Stuttgart et Düsseldorf l'ont reque avant Paris. Tout y est, lout ce qu'il faut pour s'évader avec cet inventeur hors les règles de l'art, et plonger dans son icono-graphie ironique, scandaleuse ou visionnaire. Tout y est sauf le moins bon. Et c'est très bien ainsi.

Centre Georges-Pompidou, grande gale-rie 5- étage, plece Georges-Pompidou, Paris 4- Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés da 10 heures à 22 heures. Jus-qu'au 27 janvier 1992.

Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de chevaux, mais aussi, on le sait moins, de portraits d'enfants, de paysages, et auteur de lithographies au noir envahissant. Tableaux, esquisses, dessins retra-cent sa brève et sulgurante carrière, qu'on ne saurait résumer à un seul lableau: le Radeau de la Méduse, trop fragile pour quitter le Lauvre, dont la genèse est retracée en une einquantaine de dessins et esquisses admirables.

Grend Palais, galeries nationeles, sv. W. Churchill, pl. Clemonceau, av. Gal-Elsenhower, Paris 8-. Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 haures. Jusqu'eu 8 janvier 1992. 37 F.

Alberto Giacometti

Revnir, ou découvrir le sculpteur, le dessinateur, le peintre et son vertige face à la figure humaine, qui lui échappe, qu'il tente d'approcher, de cerner. Une grande retrospective réunissant plus de trois cents œuvres, depuis les essais de jeunesse, à Stampa, jusqu'aux portraits d'Annette ou de Diego.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, ev. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél.: 47-23-61-27. Tous les jours saus lundi et jours fériés de 10 houres à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30, Sam. et dimanche jusqu'à 19 heures pendent la durée de l'exposition. Juaqu'eu 15 mars 1992, 40 F.

Ralph Gibson

Privilegiant le mntif et non le sujet, cet archéologue de l'imaginaire explore d'un cil distancié le mystère du visible et de l'iovisible ainsi que la relation entre le rève et l'illusion. L'histoire de France corrigée par la perception de détails imprévus inspire à ce maître du noir el blanc son premier travail en couleurs.

Espace photographique de Paris, Nou-veau Forum des Halles, place Carrée, 4 à 8, grande galerie, Paris 1º. Tél.: 40-26-87-12. Tous les jours seuf lundi de 13 heures à 18 heures. aamedi, dimanche jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 26 janvier 1992. 10 F.

Harcourt oblige

Ecrivains connus, chanteurs de variétés, comédiens el acteurs de cinéma. hnmmes politiques, sportifs, se précipi-lent au célèbre studio créé en 1934 et, listés par l'éclairage, maquillés, retouchés, offrent une image idéalisée d'eux-memes. Un panthéon fameux qui va de Julien Gracq à Arletty, Catherine Deneuve, Yves Montand et Alain Delon

Mission du patrimoine photographique, Petale de Tekyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16- 161.: 47-23-35-53, Tous les jours sauf merdi de 10 heures à 17 haures, Jusqu'au 1- mars 1992. 25 F (entrée du musée).



Les mains de Joyce photographiées par Gisèle Freund (1938), Exposition au Centre Georges-Pompidou,

Reué Lalique

Orfevre, ciseleur, émailleur, dessinateur, sculpteur el surtout verrier, René Lalique, cette figure majeure de l'Art Nouveau, fut un grand explorateur de matériaux, qu'il a pliés à ses caprices stylistiques. Naturellement! A signaler, en prime, une reunion de cent vases de sa période Arts déco, galerie Doria (4, rèté Bourbon-le-Cifateau, 75005)!

Musés des erts décoratifs, 107, rue de Révoli, Paris 1+, Tél.: 42-60-32-14. Tous les jours seuf mardi de 10 houres à 18 heures, dimanche de 11 houres à 18 heures, Jusqu'au 8 mars 1992. 20 F.

Marc Le Mené

Interprète de ses visions, préconçues à coups de colle et de ciscaux. Le Mené ne s'adonne pas à une quête de son image ni à une réflexion narcissique sur l'identité. Aussi abstrait qu'angoissant, petri de réminiscences visuelles, son univers en trompe l'œil à base de maquettes s'inspire librement des cinéastes expressionnistes Pabst et Fritz Lang.

Crédit fonciar de France, salla des tirages, 11, rus des Capucines, Paris 1*. Tél.: 42-44-80-08. Tous les jours sauf samedi et dimenche de 11 heurec à 19 heures. Jusqu'eu 28 décembre.

Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des erts décoratifs qu'ent lieu grâce à François Mathey, la première rétrospective Dubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, lit au musée, en 1967, une importante donetion. Celle-ci y est présentée en per-manence, mais partiellement. L'accrochage d'aujourd'bui permet de la vair

Musée das arts décoratifs - Paleis du Louvre, pavilion de Marsan, 107, rue de Rivoll, Paris 1 - Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf kundi et marci de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 mars 1992. 20 F.

Les Vaudover. une dynastie d'architectes

Le portrait richement documenté d'une dyoastie d'architectes qui, de 1736 à 1947 - près de deux siècles, - aura contribué à assurer la diversité, la traditino, mais aussi l'enrichissement d'une architecture bien française, capable evec eutant d'enthousiasme de servir dans la « noblesse » des beaux-arts que de s'en-gager sur des chemins pionniers.

Musés d'Orsay, quei Anatole-France, Paris 7*. Tèl.: 40-49-48-14. Mercredi, vandredi, samedi, mardi de 10 heurea à 18 heures, jeudi de 10 heurea à 21 h 45, dimanche de 9 heurea à 18 heurea. Fermé le lundi. Jusqu'au 12 janvier 1982. 27 F (billet d'eccès du musée).

Agnès Martin

An point extrême d'épuration de l'abs-Irait, aux confins du vide, les œuvres de l'artiste américaine cherchent à tirer de la réflexion sur la peinture une poésie

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16. 16l.: 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30. mercredi jusqu'à 20 h 30. Jus-qu'au 5 janvier 1992. 26 F (possibilité de billet groupé: 40 F).

Mozart à Paris

Plus de trois cents documents, lettres, manuscrits, gravures, et portraits retra-cent les trois séjours parisiens de Mozart. Jolie exposition, bélas éclairée trop faiblement parfois.

Musée Camavalet, 23, rue de Sevigné, Peris 3°, Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi et têtes de 10 heures à 17 h 40, merersdi et Véndredi Jusqu'à 19 heures, Jusqu'au 16 février 1992.

Photographie et sculpture

D'Hippolyte Bayerd aux icones modernes de Georges Rousse et Pascal Kern, sous forme de statuettes, bas-reliefs, bustes, installations ou corps bumains, qu'il s'agisse d'organiser des efficis de immère, d'agencer l'espace, de valoriser la matière ou de décalquer le réel, la sculpture décline ses facettes et acquiert une autre dimension par l'image fixe.

Centre national de la photographie. Palais da Tokyn, 13. av. du Président-Wilson, Paris 18. Tél.: 47-23-38-53. Tous tes jours sauf mard de 9 h 45 à 17 houres, Jusqu'au 8 avril 1992. 25 F (entrée du

Rops et la modernité

On connaît Félicien Rops symboliste et saturiste. On connaît moias ses représen-tations de la vie moderne, intérieurs bourgenis, drames sentimentaux, appetits inavouables. A travers des gravures et des dessins rarement montres, l'expo-sition tente de rendre à son œuvre toute

Centre Wellonie-Bruxelles à Paris, Beaunard, 127-129, rus Ssint-Martin, Paris 4-, Tèl.: 42-71-26-16. Tous les jours seuf lundi et jours fériés de 11 heurus à 19 heurus. Jusqu'eu 23 février 1992, 20 F.

Robert Ryman

Des tableaux que l'on dit blancs, dont le potentiel coloré et la picturalité ne sau-raient échapper à qui les regarde longue-ment. Sur les murs blancs d'un nouvel espace pour l'art contemporain, dont le inéaste Claude Berri est le patron. Pas mai pour un début.

Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Litte, Paris 7*. Tél. : 42-50-22-99. Taus les jaurs seuf dimanche, lundi, mardi de 12 heures à 17 heures, samedi de 11 haures à 18 haures. Jusqu'au 30 juin 1992.

Un certain Derain

Des gravures sur bois jamais montrées, des dessins inédits, des copies d'après les maîtres : ce sont les débuis de Derain qu'explore Michel Hoog, il a rassemblé un bean butin de curiosités.

Musée de l'Orangerie des Tuileries, plac de le Concorde, jeudin dea Tuileries, Paris 1*. Tél. : 42-97-48-16, Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 20 janvier 1992. 25 F, dim. : 13 F.

Galeries

Pierre Boucher

Considérant la photographie comme un art appliqué, cet excellent photographe de sport, cofondateur en 1934 de l'agence Alliance Photo, et surréaliste é

ses heures, est partisan du trucage, du photomontage et du métissage des genres, C'est la première exposition personnelle qui fui est consacrée dans une

galerie parisienne. Gelenie Bouqueret-Lobon, 89, rue de Turenne, Paris 3-, Tél.: 40-27-92-21, Tota les jours sauf dimanche et landi de 14 héurs à 19 houres, Jusqu'au 17 jan-vier 1992.

Daniel Dezenze

Au temps de Supports-Surfaces, Daniel Dezeuze, qui était l'un des membres fondaheurs du groupe, donnait, avec ses échelles de Julie et ses pièces de tarlatane, dans la fragilité et l'ombre de la peinture. Depuis ce repli stratégique, l'artiste a changé : désormais il ne pense plus qu'à déployer des armes, tendre des pièges, monter des boucliers.

Galerie Yvon Lumbert, 108, rue Vieille-du-Temple, Peris 3: Tél.: 42-71-09-33. Tous les jours seuf demanche et handi de 10 heures à 13 haures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 18 janvier 1992.

L'œuvre photographique considérée comme un état de sculpture

A l'ombre de la grande exposition du CNP, Michele Chomette reunit les artistes de sa galerie. El mourre com-ment les photographes se pensent sculp-teurs ou mettent en jeu des pratiques appartenant à la sculpture. Vues sous cet angle forcé, même les épreuves les plus plates sont à envisager comme des pièces sculpturales.

Galerie Michèle Chomette, 24, rue Besu-bourg, Peris 3-. Tél. : 42-78-05-62. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 3 jan-

Maillol

Dina Vieroy ful le modèle de Maillol. Depuis des années, elle lutte pour défendre l'œuvre et la mémoire de ce sculpteur, victime sans duute de ses apparences de classicisme. Il fut cependant l'un des disciples de Gauguin, se posa en rival de Rodin el incarna durant l'entredeux-guerres le sculpture française.

Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob, Paris 6: Tél.: 42-60-23-18. Tous les jaurs ceuf dimanche et lundi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 è 19 heures. Jusqu'eu 24 janvier 1992.

Arnulf Rainer

Cette grande figure de l'art contemporain antrichien ne cesse de dire un mal-ètre, en prenant le corps comme corps du délit, qu'il ensanglante et crucifie. En s'achamant aussi sur te visage bumain qu'il brime, déforme, déchire, biffe

Galerie Stadier, 51, rue de Seine, Paria 6-. Tél. : 43-26-91-10. Tous les jours sauf dimanche et lundi du 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 17 janvier 1992.

Antoni Tapiès

Tapiès, depuis quelques anoéce, s'adonne volontiers à la sculpture, sorlant les uns après les autres les objets et les signes de sa peinture pour les mode-ler en terre : ici un pied, id une bai-gnoire, et la un crâne renversé.

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8-, Tél. : 45-63-13-19. Tous les

jours sauf dimanche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 8 janvier 1992.

Régions

Bordeaux

Peter Halley

Un New-Yorkais à la mode, figure prin-cipale du mouvement des « néo-géos », pour qui l'ordre géométrique, utopique, des constructivistes, des néoplasticiens et même des minimalistes n'a plus sa raison d'être anjourd'hui. Et il le dit, tout en faisant de la géométrie.

Musée d'Art contemporain, 7, tue Fer-rère, 33000. Tél.: 56-44-16-35. Tous les Jours, sauf lundi, de 11 heuras à 19 heuras, marcradi jusqu'à 22 heuras. Jusqu'au 2 février 1992. 20 F.

Labège-innopole

Sam Francis

Sam Francis est, de tous les abstraits américains apparus dans les années 50, celui dont la peinture atteint le plus facilement une sorte de spiendeur aérienne. Les couleurs dansent et s'entrelacent sur foud blane. Il passe dans ses toiles comme un air de liesse.

Centre régional d'art contemporain Midi-Pyrénées, 31328, Téi, : 81-39-29-29. Tous les jours sauf hindi et mardi, de 12 h 30 à 20 heures, Juaqu'au 1- tévrier, 1992, 10 F.

Marseille

Jouer dans l'Antiquité

A quoi jounient les petits Egyptiens, Grecs et Romains? A la ponpée, aux osselets, à la balle, au yoyo, à la toupie... Quant aux grands, ils connaissaient numbre de jeux de stratégie. Une bonne idée d'exposition, où l'on voit que les gestes et les objets n'ont pas fellement changé depuis.

Centre de la Vieille-Cherité, 2. rue de la Charité, 13002, Tél.: 91-58-28-38. Tous les jours de 10 houres à 17 houres, aamedi, dimanche de 12 houres à 19 hourse. Jusqu'au 18 février 1992.

Marseille an XIXº siècle

Au XIX siècle, la a jolie ville » dont parlait Stendhal devient une grande métropole moderne. Saistr, de grands chantiers en monuments, entre docks et palais Longchamp, les étapes de cette transformation spectaculaire, en montrer l'arrière-plan économique, social, politique : tel était le projet de cet ensemble d'expositions éclaté dans les

4.8

AMERICAN SERVICE

77 数数

2 2

-

+ > 4

om o krad<u>nija</u>tej i

-

33.

4.

-1--

* 34.3 4 34.4

不能的 人

1 - - V

4357

- A

-

70.00

- 1.2. - **1.2.**

2 11 PR

-

enforce in

= --**-1**γ)

1

- 100 M

24.5

1

*

-a.v.;

Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél.: 91-56-28-38. Tous les jours de 10 heures à 17 heures, samadi, dimenche de 12 beurss à 19 heures. Josqu'au 15 février 1992. 12 F.

Nimes

Edward Steichen, Walker Evans

Des débnts picturalistes de Steichen an retour à la rigueur et à l'objectivité proné par Walker Evans, la confronta-tion fertile des deux géants de la photo-graphie américaine. Ce rapprochement dynamique est complété par la présentation des collections phatos du musée : Ruff, Struth, Calle, Michals, Le Gac, Faigenbaum, Rousse, Boltanski,

Musée des Besux-Arts, rue Cité-Foulc, 30033. Tèl.: 86-78-73-47. Tous les jours de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures, sauf le dimanche et le lundi uniquement l'après-midi. Jus-qu'au 5 janvier 1992.

Rennes

Tibet

En puisant dens les cullections du Musée Guimet et dans la donation Musée Utilinel et dans la donation Fournier, Gilles Béguin a rassemblé une anthologie tibétaine qui met en lumière les relations innombrables entre peinture, sculpture, art décoratif. d'une part, et bouddhisme, d'autre part. C'est une leçon d'ethnologie religieuse doublée d'un hommage aux annymes des monatières himalyses

Musée des Beaux-Arts, 20, quai Emile-Zole, 35000. Tél.: 99-28-56-85. Tous les jours, sauf mardi et jours fériés, da 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 3 février 1992.

Strasbourg

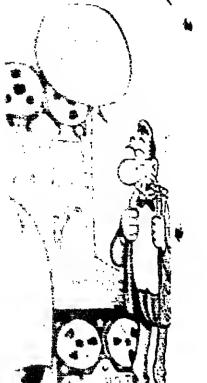
Giuseppe Penoue

Cet excellent artiste italien, issu d'Arte Povera, expose à l'Ancienne Douane quelque 500 « dessins a réalisés depuis vingt ans: traces, empreintes, frottages et autres procedes, sur papier, lissu, ardnise... Une main qui a de belles acons d'absorber les choses de la

Ancienne Douane, 1, rue du Vieux-Mar-ché-aux-Poissons, 67000. Tél.: 88-32-48-95. Tous les jours, sauf mardi, de 12 hours à 19 heures. Jusqu'au 19 jan-vier 1992.

La sélection « Arts» a été réalisée par Geneviève Breerette Sélection « Photo » : Patrick Roegiers.





Classique

Vincent Martin i Soler

Angeles Peters (la Reina), errat Figueras (Lilla), Gioria Fabual L. Ernesto Palacio (la Prince), Inaki (Lubino), Fernando Belsza-Laoz

Première incursion de Jordi Savall et de son équipe catalane dans le domaine de l'opéra, *Una cosa rara* fut la jolie manière de fêter l'Année Mozart à Barcelone (l'enregistrement a été réalisé en public, pendant les représentations du Grand Théâtre du Liceu, en février et mars derniers) : Savall là où on ne l'attendait pas, avant son aventure cinématographique à la gloire de Marin Marais. Quel rapport, direz-vous, entre Mnzart le Salzbourgeois et Martin I Soler, l'hispanique aventurier, protégé de la Grande Catherine de Russie? D'abord, une petite citation à la fin de Don Giovanni : « Brava, Cosa rara», s'exclame Leporello, pendant que Don Juan se fait jouer, en mangeant, quelques airs à la mode. L'exécution à Vienne d'Una casa rard avait suivi de six mois celle des Naces de Figuro. Le publie avait vite bondé le chef-

buuffe et plus pastural, sur un livret incroyablement embrouillé signé, lui aussi, Lorenzo Da Ponte. Avec sa pétulance, sa malice (les deux copines, Lilla et Ghita, sont des Despina amoureuses, un cran dramatique au-dessous de Fiordi-ligi et Durabella), avec les déli-cieuses agaceries subies par Lubimi (rude comme Masetto, sensible enmme Ferrandn et Guglielmo), avec la noble virtuosité des rôles d'apera seria (la Reine et son jeune fils : toute la mélancolie de la noblesse comme dans le couple Almaviva), avec la gifle et le coup de revolver de l'in-vraisemblable qui proquo final, avec sa guitare, sa mandoline et ses séguedilles, Una cosa rara sort, lumineuse, d'un sommeil de plus de deux cents ans, après que le grand Savall en eut révisé la parti-tion (établie, en 1990 seulement, par Gerhard Allrogen pour une maison d'édition allemande).

L'interprétation vocale et instrumentale, d'un parfait bunheur dans la simplicité, la vivacité, la délicatesse sans vibrato ni pathos - la fraîcheur, en résumé - va droit an cœur de cette musique dont Savall, se référant à La Fon-taine, définit ainsi l'essence : «La grâce, plus belle encore que la

1 coffret de 3 CD Astrée/Asvidia E 8760.

Mozart

Entouré d'un chœur aux nuances merveilleuses, d'un ensemble orchestral qui phrase et articule avec une sensualité toute vocale et un raffinement presque duulou-reux, Gardiner joue à nouveau gagnant dans la Clémence de Titus, deuxième événement de son intégrale des grands opéras de Mozart dont la publication nous mènera jusqu'en 1995. Comme dans Idoménée, la réussite repose encore sur les voix de Rolfe Johnson (Titus franc comme l'or, aux tourd'œuvre mozartien, mais avait fait | ments tout intériorisés) et de Von fête à l'autre chef-d'œuvre, plus | Otter (Sextus travesti sans ambi-



Jordi Savall dirige « Una cosa rara ».

guités, mais touchant de la première à la dernière note). Réellement impériale, la Vitellia de Varady souffre sans vociférer : son dernier solo avec accompagnement de clarinette de basset est à classer d'emblée dans les anthilogies. Chanteurs mains prestigienx, McNair, Robbin et Hauptmann se maintiennent sans effort à ce diapason de beauté. Mais surtout, la détermination stylistique est admirable. Tout ici est tenu, retenu et tragique, inscrit dans des perspectives rectilignes (la scène de l'inl'arrestation de Sextus): classi-que? A la fois incandescent et

1 coffret de 2 CD Archiv Produktion 431 802-2.

Lalo

cendie avec le rigoureux équilibre des voix solistes et des chœurs en aparté), énoucé dans un temps sans durées (le trin suspendu de

Fauré

Truis Märk (violoncelle), Orchestre de Monte-Carlo, Michel Tabachnik (direction).

Oui, Truls Mork, jeune vinlancelliste norvégien, possède la force et la souplesse d'archet, l'élégance de phrase (même dans le finale du Concerto de Lain, qui flirte evec Offenbach), la simplicité des maîtres dans l'achèvement technique, la façon de s'écouter, de respirer. Si sa sonorité n'a pas tout à fait la rondeur et la chaleur qu'on avait tant aimées dans son premier disque pour Lyrinx, c'est que René Gambini, propriétaire de ce valeu-reux label déceutralisé, jnue la vérité. Ce programme (nn seut Michel Tabachnik et ses musiciens monégasques électrisés par la maestria de la jeune gluire nordique) a été enregistré dans l'acoustique à peine ingrate de la saile Garnier. Mais c'est grâce à Gambini que Mock est en train de s'imposer comme le violoncelliste de notre fin de siècle.

1 CII Lyrinx 115. Distribué par Wotre

Brahms

Rinaldo - Chant du destin - Norie James King (ténor), Ambrosian Charus New Philitarmoula Orchestra, Claudio Abbado (direction).

gistrements réalisés entre 1966 et 1968 sous la direction d'un Abaddo encore très «italien», peut-être un peu trop bondissant et léger dans le goethéen Rinaldo, cantate pnur tenor, chenr d'hummes et nrehestre qui annance la Rhapsodie pour nito, sans en atteindre la somptuosité. Mais ces trois œuvres d'un Brahms épique, vnire métaphysique (Nanie) vnus laissent exalté et frissonnant. Quelle belle ame s'exprime dans cette musique, même lursqu'elle se laisse tenter par

l'academisme! 1 CD Decca 425 030-2.

Rock

Les Négresses vertes

Pnur des raisons qui o'not pas grand-chose à voir avec la musique, ce disque n'est pas surti au mument nù nu l'attendait. Deux ans entre un premier et un second album, c'est long. Assez pour douter de ses souvenirs, user l'enthousiasme d'une première rencontre et se faire de droles d'idées sur ce qu'un album devrait être, nu, pis ce qu'il aurait pu être.

Finalement, Fumille numbreuse marque le temps passé (les heures de travail pour arriver à cette cohésinn, à cette souplesse, éton-nante chez un groupe aussi gros) mais aussi une grande constance. Les Négresses sont nées de désirs contradictnires : perpétuer la tradition de la chanson des rues, réunir des genres (salsa, flamenco, musette...) qui ne se fréquentent pas souvent. Ici, Sang et muit met le rockabilly au format dn big band, mais ailleurs les mélanges se font si intimement que l'on ne distingue plus les ingrédients. C'est le seul danger que l'on décèle, une uniformité dans le chatoiement.

Mais il suffit d'une mélndie bien tournée, d'une strophe en biais qui aceroche l'ureille (et ce soot des événements fréquents sur Famille numbreuse. La séquence de fin quatre titres de Lu France u ses dimanches à Quai de Jemmapes -est un bouheur constant, rare) pour que les Négresses reverdis-

1 CO Detabel BE 0309 18.

Daddy Yod

Le raggamuffin (reggae parlé, psal-modié, descendant des improvisatinus des disc-jockeys jamaicains) s'établit en France. Logiquement il arrive par les Antilles, après Tonton David (Peuples du monde), voici un deuxième toaster des îles. Daddy Yod sédnit depuis plusieurs années dans les snund-systems parisiens, il y a acquis une aisance verbale, une virtuosité qui le met dès son premier disque an nivean des meilleurs rappers français. Impréva quand il file une longue métaphore entre le Tour de France (la pochette représente Daddy Yod sur un vélo, vêtu de janne) et la carrière d'un toaster, attendu quand il énumère les plaies qui accablent notre planète, il s'en sort toniours par une pirouette, un

humour faussement innocent. Ce talent étopnant est un peu trahi par une production faiblarde, des choix d'arrangements trop faciles. Comparé au son énurme de ses collègues jamaicains-américains (Sbinebead nu Sbabba Ranks), Daddy Yod a encore de la place pour grandir.

1 CII Celluiold-Métodie II3004-2.

Chanson

Lucid Beausonge

En concert

Le retour sur scène de Lucid Beausooge, en janvier 1991 à l'Espace européen, avait ravi les admiratours de Lettre à un rêveur (« Vendez-moi, ou-ha, nu-ha, ou-ha, ha, une ile déserte...»), belle chanson qui a souffert de son succès médiatique en 1982. Un piège où s'était enfoncée la chanteuse lillnise (les Solitaires), avant de décrocher totalement du munde du spectacle dans des circonstances tragiques (un accident de vniture dans lequel son compagnon et arrangeur Khaled Malki trouva la mort).

A l'Espace européen, accompagnée d'nn quatuor à cordes, d'une basse et de son piano, Lucid Beausonge avait donné une série de très jolis concerts, soignes, intimistes juste comme il faut. Les jeunes femmes

du quatunr fant glisser leurs archets avec un plaisir certain sur la voix nuancée de Lucid Beausonge. Dans un cas d'absence pour cause de force majeure comme celui-ci, l'enregistrement en direct, et le best n' qui sort simultaoc-ment, se justifient. Ils sauvent du KO par ebandun l'uoe des belles voix, l'un des meilleurs auteurscompositeurs de la chanson française. Oo est impatieot d'écouter un nnuvel et vrai album, qui travaille en finesse d'autres Africaine, Luke la conscience, l'Oiseau, Mon d'une étoile.

1 double \$11 ILB/WMI 352005. 1 CD BMG ND 74914.

V. Mo.

Jazz

Fats Navarro

Feetured with Tadd Demeron's Bend Fats Navarro, murt très jeuoe, était sans doute le plus duué des trompettistes du be-bop dans son ère souveraine. Ces séances, enregistrées en 1948 au Royal Roost, finit déjà partie de toute discothè-que minimale. Oo en signale la transformation en compact pour les jeones générations, ceux qui refinit leur collection avant qu'nn n'invente quelque unavelle machine, et les innoceots (qu'no envie : leur chance est irrattrapable d'evoir ces airs à découvrir) à qui auraient échappé les existences de Fats Nevarro, Tadd Dameron ou Kenny Clarke.

1CD Fresh Sound, FSR-CD 171, distribué

Musiques du monde

Astor Piazzolla y su Orquestra Tipica

Se armo, 1946-1948 Un beau jour de 1944, le jeune

musicien Astor Piazzolla abandonne le fameux nrchestre d'Anibar Troilo, «el Gordo», le gros. Après « deux ans de combat per-sonnel » avec le bandonéon, il fonde son premier orchestre. Tempos et harmonies encaissent de sérieux coups de torchons. Déjà. tions de Bartok, Prokofiev, Stravinsky; la nuit il joue les tangos de De Caro, Discepolu, et quelques-unes de ses nouvelles compositions. Cet album jette un éclairage précoce sur un talent qui mettra encore quelques années avant d'écinre totalement.

1 CD Bandonéon EBCD 31, distribué par Media 7.

Vlva la Salsa

Quarante-quatre titres en quatre CD nu il oe manque pas grand monde, quatre chapitres de compilatinn historique. Ouverture sur Ray Barreto et le Fania All Stars, le bande de mélangeurs des rues new-ynrkaises, météores révulutinnnaires des années 70, rassemblés et édités par le producteur visionnaire Jerry Masucci. Les tomes 2 et 3, Super Salsa Greats. rassemblent des hits avec Willie Colon, Eddie Palmieri, Bnbby Valentin, Sonnra Puncena, Johnny Pacheco, la grande dame cubaine Celia Cruz, le parfait new-yorkais Ruben Blades. Enfin, pour elore ces quatre heures de rythmes sans frontière ni arrêt, un cadeau : quatorze titres entièrement vnués à M. Tito Puente, sacré « King ni salsa ». Et c'est peut-être vrai.

1 coffret de 4 CD Hot Box 1, distribué par

V. Mo.

LA SELECTION DES MEILLEURS COMPACTS DE L'ANNEE!

I.Classiques II.Jazz, 572 p., 119 F. rock,

varietés 352p.,89F.



LE FLAMENCO EN DEUX COFFRETS Les mystères du « cante »

« Jerez : Fiesta et cante jondo »

U'UN disqua de « cante » porte simplement un nom de ville - et que cette ville soit Jerez, « la cuna », le berceau - cela suffit. Qu'il annonce, en manière de titre, « Fiesta y cante jondo », cela promet mais ne suffit plus. Comme le dit Frédéric Deval, atout le monde est d'accord sur une chose : à Jerez, la fête flamence y est plus fête qu'ailleurs ». Reste à savoir si l'imposaible arrive. Si le fête peut se

capter et se transmettre. ici, c'est le cas. Ce qui errive dens une réunion flamenca, qui vient ou se refuse, surgit ou désespère l'attente, incendie brusquement les présents dont plus un ne peut être alors en sample position de spectateur, passe mal, d'ordinaire, l'épreuve de l'enregistrement. La flamme a du mai à courir sur un disque. Celui-ci est précieux et prend des airs d'exception. Une « fieste por buleries » met en compétition six chanteurs pendent trente-deux minutes. Rien de préparé ni de calculé. Le résultat devrait tourner à une sorte de confusion pittoresque et endiablée. Or, il est là, brut, entier, violent, gai, terrible, le rêve même de ceux qui cherchent le secret du «cante». Ils ne le trouveront pas forcement mais auront essez de preuves, d'éclats et de tonnerres pour le pressentir. D'un bout à l'autre, intraitable, d'une énorme présence sans laquelle la succession des six voix ne serait qu'une compétition formelle, la guitare de Moralto. Els tient le chant à bout de cordes.

Pour le reste, sous ce rythme d'enfer bien traversé, il est question d'amour (« Ne me regarde pas/Ne me parle pas/Les tiens ont compris/Et la catastrophe sera grande »), de la mort des toreros, du sang qui se glace quand on découvre que la putain n'est autre que sa propre sœur, de la trahison, d'argent et des taureaux. Les motifs ne servent qu'à cette communication inenvisageable, sans espoir, que le « cante » permet pour-tant sans méthode : l'évidence du rapport poétique. Cela, seule Jerez le met en scène (et encore : par accident) evec une force, une densité sans commune mesure. Les « tientos y tangos » qui complètent l'album, tout comme la puissante « soles al golpe » chantie per Manuel Moneo sont bien dans le ton et la vérité de l'ensemble. Au programme de la même collection, un Carmen Linares d'une extrême pureté (La Luna en el rio) et un enregistrement remarquable d'Enrique Morente passé en compact. Sans hésitation : un n'est pas si souvent devant des documents qui ont l'allure de l'achèvement.

FRANCIS MARMANDE # 3 CO, Estado 8 5750, B 6752, B 6753.

« Noches Gitanas en Lebrija »

*YOMMENT réaliser un enregistrement qui reflète l'authenticité du flamenco? Aux yeux de Pedru Bacan, guitariste gitan de Lebrije, né entre Jerez et Séville, il s'egissan d'une équation complexe. Prenant le problème à la base, il décidait de se conformer aux traditions. Il choisit de sa concentrer autour d'une des vingt familles de chanteurs et de denseurs célèbres qui perpétuent le style : le sienne, celle des Pinini. Suivre les Pinini à la trace aurait supposé un vnyage étendu (en une dizaine d'albums) entre Jerez, Lebrija, Utrera et Cadix. Il s'en tint donc eu clan le plus proche, celui de Lebrija, qui pratique de père en fils, de mère en fille, un flamenco assez mal connu, car éloigné des nouvelles tendances.

Ni flamenco-epectacle evec froutrius et prouesses, ni flamenco-abrupi fla tendance « sauvage », selon Bacan, de Chocolate ou Aquietas), caux de Labrija poeufinent leur art avec le souci de l'affiner, de mettre au clair les codes et les motifs traditionnels. Un héritage légué à l'aube du vingtième siècle par El Pinini, et son fils Benito Pena Vargas, grand chanteur mort il y a une vingtaine d'années.

Pedro Bacan e voulu saisir « cas moments exceptionnels qui sont l'essence même du fiamenco, des moyens de transport qui dépassent le seuil de l'art du chant, » Fusion de la danse et du chant, du particulier et du collectif, le flamenco selon Bacan est loin des voix fortes imposées par les grandes scènes, des a locks a gitans, artifice de séduction d'un public peu au fait des subtilités du genre. Bacan s'intéresse à la bese vivente du flamenco, à ces non-professionnels qui le cisèlent comme un joyau, et qui disperaissent avec le monde rural.

Les quetre CO du coffret ont été enregistrés dans les conditions du direct, dans une ferme désaffectés située à quelques kilomètres de Lebrija, en quatre is interruption, les coupes et les sélections ayant été effectuées eu mixage, à Paris. Papa de Benito, Concha del Lagana, Diego Vergas, la Morena, la Perrenga, tous les acteurs de Fiesta, Luna, Solera et Al Alba sont tranquilles, entièrement à leur rythme intérieur. La voix d'Ines Bacan, la sœur de Pedro. s'évade alors vers des abimes et des cimes d'un art nouni de l'esprit de ses aînés.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

± 1 coffeet de 4 CD EPM982052.

MENT 23 PURKE

Flammarion



anser au noir

La Flamande Anne Teresa de Keersmaeker - et sa compagnie Rosas - est une habituée du Théâtre de la Ville. Elle v revient avec « Achterland » et ses terribles danseuses. Sauvage, timide, la chorégraphe n'est pas bavarde. A Bruxelles, où elle vient d'être nommée chorégraphe résidente au Théâtre royal de la Monnale, nous avons retrouvé son regard, aussi mystérieux que la terre qui l'a vue naître, du côté de Mechelen (Malines). capitale religieuse et dentellière.

NNE TERESA DE KEERSMAEKER connaît la musique, ce qui fait d'elle une chorégraphe musique, ce qui iai. Sollo musicien de sa pre-rare. Après Steve Reich, le musicien de sa première pièce, elle se mesure à Bartok, Ligeti, Ysaye, Monteverdi, et bientôt à Beethoven et à Mozart. Les grandes partitions provoquent sa chorégraphie. Unisson, point, contrepoint, elle met tout son talent à élever l'écriture de la danse à hauteur de celle des musiciens qu'elle admire.

Pièces de danse pure on pièces proches du théâtre dansé, sa création austère et hystérique, saturée, explosive, n'est jamais fermée : elle glisse sur les portées musicales, non pour délivrer des messages, mais pour énoncer des états du corps. Elle pose ses chorégraphies comme les compagnons, jadis, les pierres des cathé-drales, sans penser au résultat final, avec l'espoir d'être éternelle, de vaincre la mort.

« Vous avez hésité à être compositeur?

- Je n'y ai jamais songé véritablement, même si j'ai recu une formation musicale sérieuse. En revanche, j'ai été attirée par le théâtre avant de choisir la danse. Je ne me suis jamais sentie à l'aise parmi la communauté des gens de danse. Il y a dix ans, quand j'ai commencé à chorégraphier - j'avais vingt-deux ans, - la danse relevait de l'absence en Belgique, à l'exception de l'empire que constituait le Ballet du XXº siècle avec son rayonnement artistique international. Nous n'avons pas de tradition de ballet comme en France ou en Angleterre. Le développement de la danse contemporaine date, ici, de quatre ou cinq ans. Pas plus.

- Quel rapport avez-vous extretenu avec Béjart?

- Un rapport assez lointain. Lorsque je suivais les cours à l'école Mudra, de 1978 à 1980, Béjart y était déjà moins présent qu'à l'époque de Magny Marin, par exemple. Mais c'était quelqu'un d'extrêmement fort, une sorte de Napoléon.

- On voit parfois écrit que vous avez dansé chez Lucinda Childs, est-ce vrai?

- Une erreur de journaliste, perpétuée d'article en article depuis des années. On pouvait, certes, trouver à 2 l'époque un certain parallélisme entre elle et moi, puisque mon premier travail s'appuyait sur la musique minimaliste de Steve Reich, ou sur celle de Thierry de Mey et de Peter Vermeesch. Ces deux compositeurs, qui sont belges, ont appelé leur musique « maximaliste», car, si elle aussi joue la répétition, elle est porteuse d'une tout autre énergie. Il en va de même de la danse que j'élabore. Ces choix de mes débuts marquaient ma préoccupation de faire beaucoup avec peu. l'expérimentais la chorégraphie, éprouvant le besoin de resserrer au maximum les choses, de travailler seulement un ou deux mouvements, avec des changements d'angles et de rythmes. Ce vocabulaire volontairement réduit a engendré une grammaire qui s'est développée et élargie de pièce en pièce.

- Quel est votre rapport à la musique?

- J'ai une prédilection pour les écritures dont les structures sont des défis. L'écriture musicale, à cause de son histoire, de sa notation, permet la réflexion sur les textes, l'analyse. Je peux aujourd'hui étudier une composition de polyphonistes flamands. La Grande Fugue de Beethoven, qui inspire en ce moment ma création, m'oblige à me dépasser, à rechercher cette même complexité qui est l'image de la vie. Cette musique n'est pas en contradiction avec le minimalisme : sa richesse naît seulement de l'exploitation de trois thèmes. Les œuvres supérieures vous exaltent, même si l'on peut penser que l'argument de Cosi fan tutte est socialement dépassé. J'ai hesoin de m'appuyer sur des matières fortes et d'être provoquée par la personnalité

- L'art chorégraphique ne serait pas aussi important que la musique?

- Pour des raisons historiques, liées à l'absence de notation, c'est évident. Il y a encore un énorme chemin à faire. Mais soyons heureux de créer au sein d'un art encore jeune, dont la forme contemporaine date seulement de ce siècle. La peinture, la musique ont une longue histoire. Ces arts permettent l'abstraction, la théorie. Le corps se laisse moins cerner. Il n'est pas l'objet d'un savoir écrit qui se transmettrait. La chorégraphic reste éphémère, fugitive.

» Il faut tenir compte des rôles imaginés en fonction des danseurs. Ce paramètre renvoie la danse encore plus à son état de poussière, évaporée, car les danseurs vont et viennent. A chaque fois, la matière change. C'est peut-être pourquoi la danse exprime en ce moment une telle désespérance. Un immense amour



- Parmi les créateurs, les chorégraphes ne sont-ils pas ceux les plus attirés, voire obsédés, par le mort?

- Je ne l'ai jamais entendu formuler si nettement. Le corps qui danse, qu'il soit triste ou heureux, est un corps exubérant, plein d'émotions. La danse est forte de cette tension créée par l'acte de danser, qui remonte à la nuit des temps, et l'éphémère du mouvement qui va mouric.

- Vous avez beaucoup écrit pour des danseuses : est-ce parce que la femme représente la vie?

- Ecrire pour des femmes était une raison structurelle. La musique répétitive entraîne un travail sur l'identique. Ma création ne peut se faire que dans la plus grande honnêteté physique. Elle doit être proche de moi. Et comme j'ai un corps de femme... Mais mon écriture pour les hommes existe, même si elle est moins articulée. Elle va occuper mes chorégraphies à venir, notamment celle que je prépare sur la Grande Fugue.

- Le travail avec des danseurs est-il très différent? - Ils ont une autre énergie, une autre tension, d'autres rapports les uns envers les autres. Une musculation qui fait que leur réponse à mes propositions sont d'une tout autre nature. Ils ont une relation naturelle à l'air, à l'élévation, au saut. Ce bréviaire de la danse classique que ie croyais tout théorique est bel et bien une realité.

- Les petits garçons sautent et les petites filles tombent per terre?

- C'est ainsi que la différence sexuelle se traduit dans un corps. Notre professeur de rythme à Mudra, Fernand Schirren, disait toujours que la femme était « boum »; ce n'est pas une idée archaïque : la femme bouge avec la pesanteur, et l'homme contre.

Sous son air de pensionnaire, Anne Teresa de Keersmaeker cache une des plus belles volontés de chorégraphe à réussir une œuvre en osmose avec la musique Ainsi dans « Achterland », la danse surgit des études pour plano de Ligati et des sonats pour violon seul d'Ysaye.

de rapture dans votre travail, parce qu'elles sont

theitrales... - ... Elles ne sont pas actes délibérés de rompre avec ce qui précède. Quand j'ai le sentiment d'avoir exploré quelque chose, je laisse reposer. Je me tourne alors vers une antre de mes préoccupations, avant de reprendre, Je vais là où je sens les urgences pour le groupe. Stella répond à l'arrivée de Jean-Luc Ducourt dans la compagnie et à son désir de mettre en scène.

200 B 2 2 5 3

bio. Martin Maria Cons Z 27-11 Contract of the contract of th Messaga Com

State of the same of

Charge ...

Season of the second

23 Trees and a

4n ----

Entra very

Ere .

\$2 10 10 10 mm

神経 おいかー

70.3

dia :

The same of the sa

ân me

I ICT IS THE

in .

50 mg

B. Ir.

≯72 a . . .

B 150

Service of

" " "maken

I SHOW ME

3 (17) :

- Oui a souhaité votre association au Théâtre de la Monnaie?

- Bernard Foccroulle, le successeur de Gérard Mortier. Ma compagnie ne sera pas absorbée. Elle garde son autonomie. Subventionnée jusqu'à présent par la communauté flamande, ce lien continuera d'exister, même si nous sommes maintenant au sein de la communanté nationale.

- Quels sont yos projets?

- Recréer les dix pièces qui ont vu le jour en dix ans, en réécrire certaines, car la compagnie a évolué et moi aussi. En mars prochain, nous crécrons sur la Grande Fugue, de Beethoven, avec dn Webern; puis, cet été. un travail sur les grands airs d'opéras de Mozart, création qui doit aller à Avignon, Salzbourg et Séville. Pour l'ouverture du Théâtre de la Monnaie, nous avons choisi de programmer Rosas danst Rosas qui date de 1983.

- Après Ottone, Ottone, et Hopla, vous ètes, à votre tour, happée par le cinéma, pourquoi?

- Chaque chose en son temps. Il est vrai que je m'apprête à tourner, toujours pour l'ouverture de la Monnaie, en janvier, un court-métrage avec Peter Greenaway: il s'agit d'un adieu à ma danseuse Fumiyo Ikeda, qui quitte la compagnie après huit ans. C'est douloureux pour moi... Le cinéma, parce que la matière en est la pellicule, permet une distanciation vis-à-vis du corps du danseur, il fait passer un air frais. Quand un est chorégraphe, le corps des autres est lourd parce qu'il est aussi corps social, corps émotionnel, et qu'il traverse des moments où l'on ne peut pas tout lui demander. Il y a aussi le désir de retenir la danse, non pas pour en prendre possession, seulement pour la faire vivre, à travers un médium qui demande une logique et un cadre différents, qui permet de travailler plus facilement et plus profondément les problèmes de structure. Le cinéma est l'art de notre époque, du moins en quantité. Tout le monde m'a parlé d'Hopla, qui est passé à la télévision : combien aurait-il falla de représentations, d'articles, d'interviews, pour obtenir un public si vaste? Ma propre naïveté face au pouvoir de l'image m'a étonnée!»

DOMINIQUE FRETARD

- Ottone, Ottone, inspirée du Couronnement de Pop-pée de Monteverdi, et Stella paraissent être deux œuvres 18 décembre, Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77.

